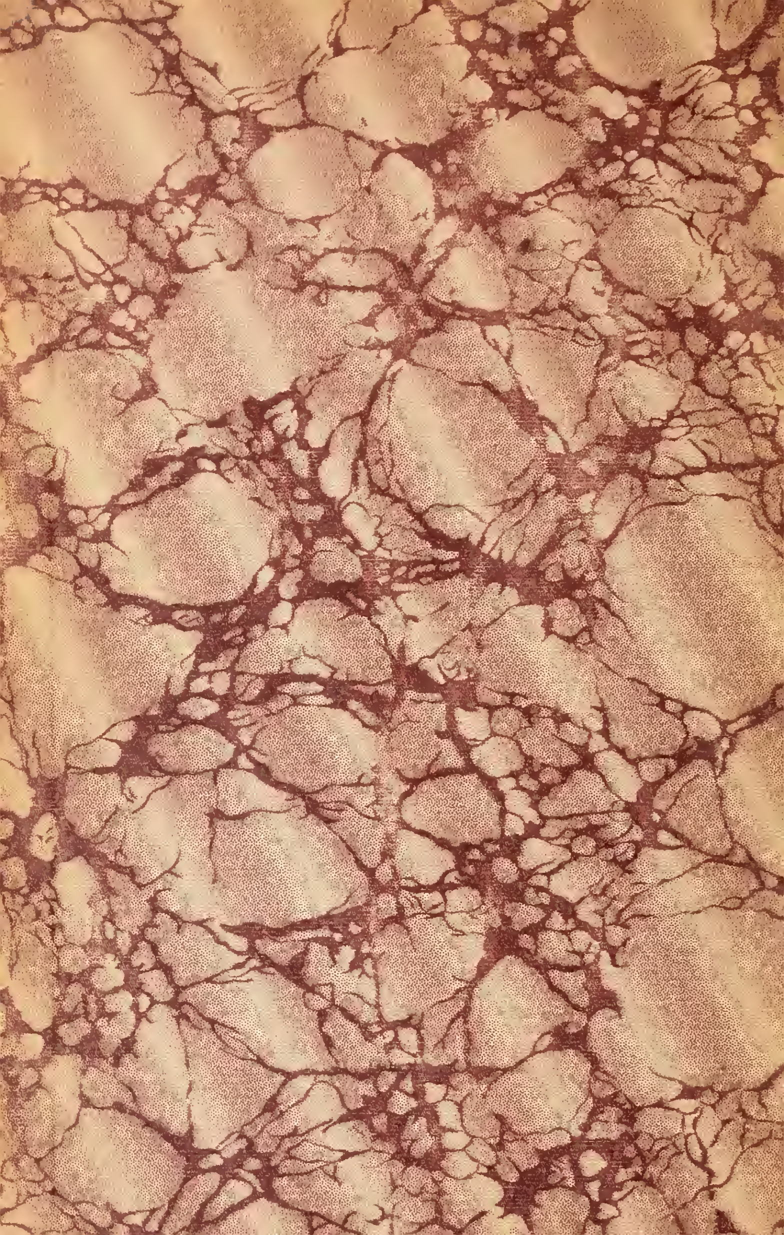
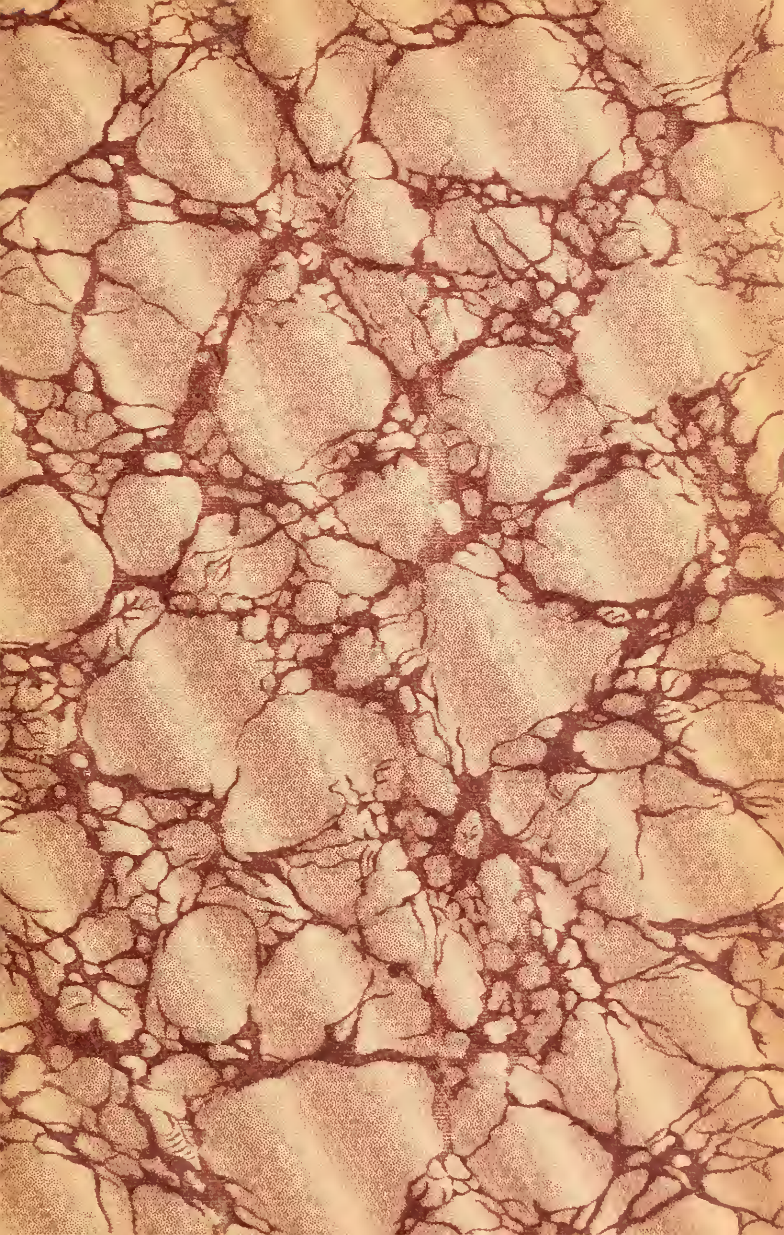






LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS
CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE

LES MIRACLES DE SAINT LOUIS

ÉDITÉS PAR

PERCIVAL B. FAY



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1932

70

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; VIII-36 pages. 2 fr. 40

2**. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; XIII-136 p. . 9 fr. 60

3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37 pages . . . . 2 fr. 40

4***. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages . . . 4 fr. 20

5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages . . . 1 fr. 80

6*. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages . . , . 5 fr. 40

7*. — LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK. *Épuisé.*

8**. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 2e éd. revue par ARTHUR LÅNGFORS; XV-68 pages . . . . 6 fr. »

9*. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages. 6 fr. »

10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages, avec 2 cartes. 6 fr. 30

11*. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages. . . . . 11 fr. 40

12**. — **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 3e éd. revue par ERNEST MURET; XV-167 pages . 12 fr. »

13*. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I, 2e éd. revue par ARTHUR LÅNGFORS; XVII-48 pages . . . . 4 fr. »

14**. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 3e éd. par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 p. . 6 fr. »

15*. — LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages . . . . . . 4 fr. 20

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages . . 4 fr. »

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages . . . . 3 fr. 60

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY; VIII-79 p. 4 fr. »

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par L. BRANDIN, t. I, VV. 1-6156; XII-208 p. 10 fr. 80

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages . . . . . . 1 fr. 95

21**. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 3e éd. revue; VIII-304 pages . . . . . . 25 fr. »

22*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, éd. par ERNEST LANGLOIS, 2e éd. revue; XVIII-169 pages . . . . 10 fr. 80

23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTHUR LÅNGFORS; XIV-145 pages. . . . . 9 fr. »

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS

CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE

LES MIRACLES DE SAINT LOUIS

ÉDITÉS PAR

PERCIVAL B. FAY



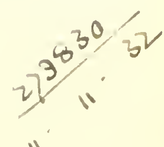
PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

—

1931



INTRODUCTION

H.-F. Delaborde, en donnant en 1899 son excellente édition de la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Saint-Pathus[1], a laissé de côté le recueil des *Miracles* qui forme dans tous les manuscrits la seconde partie de l'ouvrage du Confesseur, « recueil que ne devront certes pas négliger ceux qui s'intéressent a nos anciennes mœurs privées, mais qui ne contient absolument aucun trait d'histoire générale[2] ». Nous avons jugé qu'il ne serait pas inutile de compléter le travail commencé par Delaborde en publiant ces *Miracles* dans une édition qui serait accessible à tous et qui répondrait, mieux que ne le font les éditions antérieures, aux exigences de la critique moderne.

I. Manuscrits. — Les *Miracles de saint Louis*, faisant suite à la *Vie*, sont conservés dans quatre manuscrits anciens :

1° *A* = Paris, Bibl. nat., fr. 4976, fol. 97-213, début du XIVe siècle[3].

1. *Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, Paris, 1899.

2. *Vie*, p. XXVIII.

3. Le ms. Bibl. nat. fr. 10152, XVIIIe siècle, papier, est une copie de *A* qui a servi à l'édition de 1761 (voir plus loin, *Éditions*). Le copiste a indiqué, mais parfois de façon peu claire, une partie des grattages et autres corrections subies par ce manuscrit, et il a noté dans la marge quelques variantes de *C*, ainsi que des traductions et des explications de mots.

2° *B* = Paris, Bibl. nat., fr. 5722, fol 90-208 v°, première moitié du XIVe siècle.

3° *C* = Paris, Bibl. nat., fr. 5716, p. 285-666 (par suite d'une erreur de numérotage, il n'y a pas de p. 416, 417), troisième quart du XIVe siècle (avant 1373)[1].

4° *D* = Berlin, Bibl. de l'État (ancienne Bibl. royale), Hamilton 412, fol. 91-202, fin du XIVe siècle ou début du XVe.

Les manuscrits *ABC* ont été décrits par Delaborde dans la préface de son édition de la *Vie*[2], et nous conserverons les sigles qu'il a employés pour les désigner. Le manuscrit *A* semble avoir séjourné en Angleterre au XVe siècle[3] et a peut-être appartenu à un roi de ce pays (Henri VI ?)[4]. Il appartint aussi à Louis de Bruges[5] et passa avant 1518 dans la Bibliothèque royale à Blois. Depuis cette date, il figure dans les inventaires et catalogues de la Bibliothèque royale, où il a porté successivement les cotes 251, 1518, 783 (ou 845 ?), 1479, 629 (et non, comme l'indique Delaborde, 620), 9647, 4976[6]. Ce manuscrit, le plus ancien et le plus rapproché sans doute du texte original, a subi, à peu d'intervalle, deux séries de corrections dont la nature a été suffisamment indiquée par Delaborde[7] et dont on verra le détail aux *Variantes*. Il représente ainsi à lui seul trois rédactions successives, que je désigne, en suivant toujours Delaborde, par *A*, *A*², *A*³. Sauf

1. Voir plus loin, p. V, n. 4.
2. P. XV-XX.
3. *Vie*, p. XVI.
4. Cf. L. Delisle, *Cabinet des mss. de la Bibl. imp.*, Paris, 1868-1881, I, p. 140, 146.
5. Cf. van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse*, Paris, 1831, p. 218, n° LXXXII.
6. Cf. H. Omont, *Anc. inventaires et catalogues de la Bibl. nat.*, Paris, 1908-1921, I, p. 40, 235, 302 (ou 304 ?); II, p. 337, 491; III, p. 34; IV, p. 119.
7. *Vie*, p. XV-XVI, XIX-XX.

l'addition du chapitre final relatif à la canonisation, qui est de A^3, le travail des correcteurs apporte, dans le texte des *Miracles*, moins de changements importants que dans celui de la *Vie*.

Le manuscrit *B* figure au n° 351 dans les deux catalogues des manuscrits de M. de La Mare, conseiller au parlement de Dijon[1], et passa en 1719[2] dans la Bibliothèque royale, où il fut coté 10311ª. L'écriture de ce manuscrit paraissant identique à celle du second correcteur de *A* (A^3), on peut le regarder comme une simple mise au net de la révision faite par celui-ci.

Le manuscrit *C*, copié et enluminé sous le règne de Charles V et peut-être par les mêmes hommes auxquels nous devons le manuscrit de Bruxelles de Joinville[3], figure sur tous les inventaires de la Librairie du Louvre de 1373 à 1424[4]. On le retrouve trois siècles plus tard dans le cabinet

1. Bibl. nat., nouv. acq. fr. 5702 et 5703, au fol. 15 v° et à la p. 31 respectivement.

2. Cf. Delisle, *op. cit.*, I, p. 361.

3. Bibl. nat., fr. 13568. Cf. *Vie*, p. XIX; Paulin Paris, *Notice sur les manuscrits du sire de Joinville* (mémoire lu en 1839), dans *Études sur la vie et les travaux de Jean, sire de Joinville*, publ. par A. Firmin Didot, Paris, 1870, p. 148-150; *Id.*, dans *Hist. litt. de la France*, XXV, p. 154.

4. Cf. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907, I, p. 319, n° XCV; II, p. 154*, n° 938. — Au moyen de l'inventaire D, dressé en 1411, qui « reproduit les premiers mots du deuxième et du dernier feuillet de chacun des volumes qui étaient conservés en 1380 dans la tour de la librairie » (*op. cit.*, I, p. 29), nous avons pu constater avec certitude que la bibliothèque de Charles V et de Charles VI renfermait, outre notre manuscrit *C*, deux autres manuscrits de l'ouvrage de Guillaume de Saint-Pathus, les n°s 937 et 939 (*op. cit.*, II, p. 154*), appartenant l'un et l'autre à la rédaction représentée par *A BCD*, puisqu'ils contenaient le dernier chapitre relatif à la canonisation, et pourtant distincts de nos manuscrits *ABD*. Ils figurent tous les deux sur

de Gaignières[1], mais il n'y était plus à la mort de celui-ci en 1715, et peut-être même dès 1711[2]. C'est avec les manuscrits de Cangé qu'il est entré enfin dans la Bibliothèque royale[3], où il reçut la cote 10309[3]. Ce manuscrit dérive de la rédaction A^3, sans l'intermédiaire de *B*, et s'y conforme moins fidèlement que ne fait *B*.

Delaborde parle dans sa préface de deux autres manuscrits de l'ouvrage du Confesseur dont la trace se serait perdue, mais dont l'un appartenait en 1736 à M. Jean-François de Senicourt, avocat au Parlement de Paris[4], et dont l'autre se voyait en 1819 dans la bibliothèque de William Beckford, à Fonthill Abbey en Wiltshire[5]. Or, il se trouve que ces deux manuscrits n'en font qu'un, et c'est celui que nous appelons *D*[6]. Ce manuscrit a appartenu, en effet, à M. de Senicourt[7], qui en a donné communication à plusieurs érudits

les inventaires de 1373, 1411 et 1413, et le n° 939 encore sur celui de 1424. Il est donc certain qu'il existait dès 1373 au moins cinq manuscrits de l'ouvrage du Confesseur : nos manuscrits *ABC* et les deux autres dont il vient d'être question.

1. Cf. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, p. 348.

2. *Ibid.*, p. 355.

3. Cf. *Catalogue des livres du cabinet de M. de Cangé, acheté par le roy au mois de juillet 1733*, Paris, 1733, p. 217.

4. *Vie*, p. VIII.

5. *Ibid.*, p. XVII-XVIII.

6. C'est grâce à des indications fournies par M. Seymour de Ricci que nous avons pu retracer l'histoire du manuscrit de Berlin, et nous tenons à le remercier ici de son obligeance.

7. Cf. *Bibliotheca Senicurtiana, sive catalogus librorum quos collegerat Joan. Franciscus de Senicourt, in Suprema Curia Parisiensi Patronus*, Paris, 1766, II, p. 75, n° 5559 : « La vie et les miracles de Monseigneur S. Loys, jadis Roi de France (composée par l'ordre de Charles, Cardinal de Bourbon), in-4. Manuscrit sur vélin, maroquin rouge. » — Il paraît donc y avoir confusion entre ce texte et celui que représente le ms. Bibl. nat., fr. 2829 (voir plus loin, *Autres recueils des Miracles*, p. XXIV).

contemporains[1]. Il appartint ensuite à Duquesnoy[2], dont la bibliothèque fut vendue à Paris en 1803, et passa avant 1819 dans celle de William Beckford[3]. Légué par Beckford à son gendre le duc de Hamilton[4], il fut acheté avec les manuscrits de ce dernier par l'État prussien. C'est un très beau manuscrit in-4°, sur vélin, composé de 202 feuillets à deux colonnes, écriture des environs de 1400, orné de quatre petites miniatures.

Le manuscrit *D* dérive de A^3, sans l'intermédiaire[5] de

1. Cf., outre la lettre de Maillart citée par Delaborde (p. VIII), deux lettres de l'abbé Lebeuf parues dans le *Mercure de France* (septembre 1736, p. 1953-1958; février 1737, p. 238-246), dans lesquelles l'auteur donne plusieurs extraits du manuscrit Senicourt (la première de ces deux lettres a été réimprimée par les soins de M. L. Gillet dans *L'Abbaye de Chaalis : Trois lettres du Mercure de France, 1736-1740*, Paris, 1923, p. 11-18). — C'est d'ailleurs une copie de ce manuscrit qui a servi à l'édition latine de 1739 (voir plus loin, *Éditions*).

2. On lit sur le feuillet de garde la note suivante : « Exemplaire unique, acheté à l'Inventaire de l'illustre et connoisseur Mr. De Senicourt avocat. Il n'y en a que Deux de connus, le mien et celuy de Mr. Gagnat mon voisin, le riche en morceaux précieux, cecy est un morceau à conserver. Je l'ay reçu, et j'ay commencé à en jouir, aujourd'huy, deuxiesme jour de juillet, mil sept cent soixante six. Duquesnoy. » — D'après le *Catalogue des livres du cabinet de feu M. Louis Jean Gaignat*, 2 vol., Paris, 1769, formant le supplément (t. VIII et IX) de la *Bibliographie instructive* de de Bure, cette bibliothèque, mise en vente publique le 10 avril 1769, renfermait bien quelques vies de saints manuscrites, mais aucune vie manuscrite de saint Louis. Aussi ne voyons-nous guère auquel de ces manuscrits Duquesnoy pouvait songer, à moins que ce ne soit un manuscrit sur vélin de la *Vie et miracles de saincte Marguerite* (n° 2802 du *Catalogue*).

3. Cf. *Vie*, p. XVII-XVIII; Clarke, *Repertorium bibliographicum*, Londres, 1819, p. 222.

4. *Catalogue of the Hamilton Collection of Manuscripts*, Londres, 1882, p. 70, n° 412.

5. Pour une leçon particulière à A^3D, cf., p. ex., notre texte, XXXIII, 10, et variantes. Cf. aussi XXV, 44, variantes.

B[1] ni, en général, de *C*[2]. Il y a pourtant, au chapitre de la canonisation (imprimé à la fin de nos *Variantes*), quelques leçons particulières à *CD* qui s'expliqueraient difficilement, à moins de supposer que le copiste de *D* ait eu sous les yeux, au moins pour ce chapitre, le texte de *C*[3]. Le manuscrit Senicourt n'appartenait donc pas, comme l'a cru Delaborde[4], à la première rédaction (*A*), et le nom de « frère Guillaume » ne s'y lisait pas à la fin du quatrième chapitre de la *Vie*[5]. Il faut rejeter de même l'hypothèse émise par Delaborde[6] au sujet d'une « parenté étroite » entre le manuscrit Beckford et le manuscrit *B*.

Le Nain de Tillemont[7] et, après lui, Filleau de la Chaise[8] ont bien connu la *Vie* écrite par le Confesseur et la citent constamment d'après un manuscrit qu'ils désignent par la lettre « F »[9]. C'est une copie, aujourd'hui perdue, que Tillemont avait fait faire, vraisemblablement d'après notre manuscrit *A* (qui se trouvait alors à la Bibliothèque royale),

1. Cf. XX, 91; XXXV, 6-7, et les variantes.

2. Cf. XLIV, 32-49; LX *bis* et les variantes.

3. Cf. notamment *Can.* 34 : joies *CD* (loiers A^3B); *Can.* 43 : fervement *CD* (fermement A^3B). Il est à remarquer que dans ces deux cas la leçon de *CD* traduit plus fidèlement le texte latin de la bulle de canonisation (gaudiis, ferventius; voir nos *Notes*) que ne fait celle de A^3B, ce qui pourrait faire croire que *C* a collationné ce passage avec le texte même de la bulle.

4. *Vie*, p. XIX.

5. *Vie*, p. VIII. Voici la leçon de *D* au passage dont il est question (fol. 15) : « dist a pluseurs persones aucune foiz, c'est a savoir... » (leçon presque identique à celle de A^3BC: cf. *Vie*, p. 30).

6. *Vie*, p. XVII-XVIII.

7. *Vie de saint Louis*, publiée par de Gaulle (*Soc. de l'hist. de France*), 6 vol., Paris, 1847-1851.

8. *Histoire de saint Louis*, 2 vol., Paris, 1688. Voir I, fol. VIII a.

9. Si, au t. V de l'ouvrage de Tillemont, p. 258, notes, ce manuscrit est désigné « D », c'est sûrement une faute d'impression.

puisqu'il avait cru y lire le nom de « frère Patur »[1]. Les renvois prouvent de façon concluante que la *Vie* occupait les 127 ou 128 premières pages de ce manuscrit « F »[2]. Mais il n'est pas moins évident que les *Miracles* ne s'y trouvaient pas à la suite de la *Vie*, puisque les renvois aux pages suivantes du manuscrit « F » n'ont rien à voir avec les *Miracles*[3]. Ajoutons, d'ailleurs, que Tillemont semble ignorer totalement notre recueil de miracles. En décrivant la « vie manuscrite » du Confesseur[4], il n'en dit pas un mot. Lorsqu'il en vient à parler des miracles attribués à saint Louis, il cite bien (d'après Duchesne) ceux que racontent Guillaume de Chartres[5] et Guillaume de Nangis[6], il connaît les miracles d'Évreux[7] et le recueil latin qui a été traduit par Jean de Vignay[8], il dit, d'après un sermon de Boniface VIII, que soixante-trois miracles furent vérifiés par l'Église[9], il sait par le sermon de Chartres que ces miracles furent « prouvez d'une manière tout à fait incontestable par trois cent trente

1. Le Nain de Tillemont, V, p. 257. Cf. *Vie*, p. VII.

2. Le récit de la mort du roi s'y trouvait aux p. 126-127. Cf. Le Nain de Tillemont, V, p. 169-171, notes.

3. Nous pouvons affirmer au contraire que dans le manuscrit « F » la *Vie* du Confesseur précédait immédiatement une copie (ou du moins un extrait du début) du ms. Bibl. nat., fr. 2829, qui se trouvait déjà à la Bibliothèque royale (voir plus loin, *Autres recueils*). Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les renvois au « Ms. F, p. 129 » (Le Nain, V, p. 264, n. 1), et au « Ms. F, p. 134 » (*Ibid.*, p. 263, n. 8), avec le ms. fr. 2829, fol. 1 et 3.

4. *Ibid.*, V, p. 257-258.

5. *Ibid.*, V, p. 210.

6. *Ibid.*, V, p. 211.

7. *Ibid.*, V, p. 221.

8. *Ibid.*, V, p. 224. Sur tous ces recueils, voir plus loin, p. XXII-XXIV.

9. *Ibid.*, V, p. 217. Cf. *Historiens de la France*, XXIII, p. 151 e.

témoins »[1], mais nulle part il ne signale notre recueil, le plus important de tous.

II. Éditions. — Les *Miracles* ont été imprimés trois fois à la suite de la *Vie* :

1° *Acta Sanctorum* des Bollandistes, août V (éd. d'Anvers, 1739), p. 616-672. — C'est une traduction latine que le P. Jean Stilting a faite d'après une copie du manuscrit Senicourt (*D*) exécutée par le P. Étienne Souciet[2].

2° *Histoire de saint Louis par Jehan, sire de Joinville*, etc., publiée par Melot, Sallier et Capperonnier, Paris, 1761, p. 391-523[3]. — D'après le manuscrit *A*, avec quelques variantes fournies par *C*. Les éditeurs signalent parfois, mais de façon incomplète, les corrections apportées par A^2 et A^3 au texte primitif de *A*.

3° *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, XX, Paris, 1840, p. 121-189[4]. — D'après *B*, avec quelques variantes de *C*. Les éditeurs, Daunou et Naudet, ne mentionnent du moins dans leur *Préface*[5] et dans leur *Avertissement*[6] que ces deux manuscrits (cotés alors 10311ª et 10309³ respectivement), en affirmant que c'est le premier (*B*)

1. Le Nain, V, p. 217. Sur le sermon de Chartres, voir plus loin, p. XIV-XV.

2. Cf. la note du traducteur, p. 277-278. Delaborde ne paraît pas avoir remarqué cette note (voir ce qu'il dit dans sa préface, p. XXV-XXVI, de l'édition des Bollandistes). — Ajoutons que le P. Stilting avait tort de supposer (p. 277), à la suite du P. Jacques Lelong (*Bibl. hist.*, éd. de 1719, n° 7138 = éd. de 1769, II, n° 16839), que le n° 3036 de la bibliothèque de Colbert fût un manuscrit du Confesseur. C'était au contraire un manuscrit de Guillaume de Nangis, aujourd'hui Bibl. nat., fr. 4978.

3. Cf. *Vie*, p. XXVI.

4. Cf. *Vie*, p. XXVI-XXVII.

5. P. XXXIV-XXXV.

6. P. 58.

qui a servi à l'édition de 1761. Et pourtant ils donnent de nombreuses leçons qui ne se trouvent que dans *A* et qu'ils ont dû prendre dans l'édition précédente. Ces leçons particulières à *A*, ils les incorporent parfois dans le texte même, et parfois les citent à titre de variantes, de façon à laisser croire qu'il s'agit de leçons fournies par *C*. « De là, dit fort bien Delaborde, une inextricable confusion pour celui qui veut chercher à comprendre comment leur texte a été établi[1] ».

III. L'auteur et l'œuvre. — Le Nain de Tillemont, comme on l'a vu, s'est beaucoup servi de la première partie

1. *Vie*, p. XXVII. Delaborde rappelle à ce propos une erreur où est tombé Paulin Paris dans la notice qu'il consacre au Confesseur dans l'*Hist. litt. de la France*, XXV (1869), p. 154-157. Peut-être nous sera-t-il permis de préciser un peu cette question. Dans un mémoire lu en 1839 et publié en 1870 (voir ci-dessus, p. v, n. 3), P. Paris avait décrit nos manuscrits *A* et *C*, et avait signalé la ressemblance qui existe entre *C* et le manuscrit de Bruxelles de Joinville. Or, au début de son article de l'*Hist. litt.*, il décrit de nouveau (p. 156) deux manuscrits qui ne peuvent être que *A* et *C*, puisqu'il signale les « nombreuses ratures » qu'a subies l'un et les « miniatures intéressantes et nombreuses » dont l'autre est enrichi, ainsi que les rapports entre celui-ci et le manuscrit de Joinville. Mais plus loin (p. 175), tout en répétant qu'on « ne connaît que deux manuscrits anciens de l'ouvrage du Confesseur », il parle du manuscrit *A* (il lui attribue, il est vrai, la cote 5709, que ce manuscrit n'a jamais portée, mais ce qu'il dit des ratures rend l'identification certaine) et du manuscrit *B* auquel il donne avec raison la cote 5722 et dont il décrit en détail les « trois petites miniatures ». Nous croyons entrevoir comment les choses ont dû se passer. Au moment où le savant médiéviste écrivait sa notice pour l'*Hist. litt.*, il se rappelait avoir remarqué trente ans auparavant des ressemblances entre un manuscrit du Confesseur et celui de Joinville, mais, au lieu d'examiner à nouveau ce manuscrit, il s'en sera tenu aux éditions imprimées et sans doute aussi à des notes prises autrefois sur les manuscrits *A* et *B*.

de l'ouvrage du Confesseur, mais il se contente de faire remarquer que celui-ci « étoit apparemment un cordelier[1] », sans songer à tirer parti du fait que le nom de « Saint Patur » (ou, comme il le dit, « frère Patur ») se lisait à la page 14 de son « manuscrit F[2] ». C'est Maillart, dans sa lettre du *Mercure de France*[3] citée par Delaborde[4], qui a le premier, autant que nous en savons, donné au Confesseur le nom de « frere Guillaume », et c'est à lui que l'abbé Lebeuf a dû l'emprunter[5]. Les éditeurs de 1761 ont bien remarqué dans le manuscrit *A* le nom biffé de « Saint Patur », mais sans oser affirmer que ce fût là le nom de l'auteur[6]. De même Daunou et Naudet : « Si, au chapitre IV de l'ouvrage, un confesseur de la reine Marguerite est appelé *Saint-Patur*, il y a peu d'apparence que ce nom, qui ne se lit point dans la plus ancienne copie, et qui a été biffé sur la seconde[7], soit celui de l'auteur même, communément nommé Guillaume par les bibliographes des âges suivants,

1. V, p. 257.
2. *Ibid.*, n. 7.
3. Juin 1736, p. 1335.
4. *Vie*, p. VIII. Mais nous avons vu plus haut (p. VIII) que ce n'est pas dans le manuscrit Senicourt, comme le supposait Delaborde, que Maillart avait pris ce nom, qu'il devait savoir par ailleurs.
5. *Mercure de France*, février 1737, p. 241. Lebeuf cite d'ailleurs plusieurs fois notre texte dans son *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris* (1745-1760). Voir son « Catalogue des manuscrits d'où cette histoire est puisée » (éd. Cocheris, I, p. XIX) : « Vie de saint Louis écrite en françois par Guillaume Cordelier à la fin du XIII[e] siécle, à la Bibliothéque du Roy et chez M. de Senicourt Avocat au Parlement. »
6. Éd. Capperonnier, p. 308. Le « savant de nos jours » dont ils parlent comme ayant attribué l'ouvrage à Guillaume, cordelier, est sans doute Maillart ou Lebeuf.
7. Voir ce qui a été dit plus haut (p. X) de la confusion où sont tombés ces éditeurs au sujet des manuscrits.

frère Prêcheur selon les uns, frère Mineur selon les autres[1]. » Paulin Paris dit à peu près la même chose : « Le nom de l'auteur est demeuré incertain : ce n'est pas assurément Saint-Patur ; mais on sait qu'un autre confesseur de la reine Marguerite était cordelier et se nommait Guillaume : rien n'empêche de conjecturer qu'il ait été l'auteur[2]... » C'est à Delaborde que revient l'honneur d'avoir, par un raisonnement ingénieux, restitué au Confesseur son nom de Guillaume de Saint-Pathus[3]. Et, si ce nom ne se lit point dans le manuscrit *D*, les conclusions auxquelles est arrivé Delaborde n'en demeurent pas moins valides, vu que depuis on a retrouvé plusieurs actes qui citent Guillaume de Saint-Pathus de façon à rendre l'identification certaine.

Resumons donc ce que l'on sait sur notre auteur. D'une famille originaire de Saint-Pathus (Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Dammartin-en-Goële), Guillaume, frère mineur, fut pendant plus de dix-huit ans (probablement de 1277 à 1295) confesseur de la reine Marguerite de Provence, veuve de saint Louis[4]. Le mercredi 19 novembre 1287, il est nommé, avec d'autres personnes, executeur testamentaire de Galien de Pise, fondateur des Cordeliers de Lourcine[5]. Après la mort de Marguerite, en 1295, il est confesseur de sa fille, Blanche de France, veuve de l'infant Ferdinand de

1. *Hist. Fr.*, XX, p. 58.

2. *Hist. litt.*, XXV, p. 157.

3. *Vie*, p. v-ix. Ajoutons pourtant que le nom qu'on lit dans le *Livre des métiers* d'Étienne Boileau, et que Delaborde suppose être celui du grand-père de l'auteur, est orthographié « Guillaume de Saint Patu » et non « Saint-Patur » (éd. Lespinasse et Bonnardot, p. 88).

4. *Vie*, p. 5.

5. Arch. nat., L 1050, n° 2 : « Fratrem Guillelmum penitentiarium domine regine Margarete » (document cité par Delaborde, *Bibl. de l'École des chartes*, LXIII (1902), p. 263).

la Cerda[1]. C'est comme exécuteur de la reine Marguerite qu'il figure avec maître Raoul de Parai, chantre de Meaux, dans deux actes des 21 et 22 mars 1314 (n. st.) insérés dans un vidimus de Philippe le Bel[2]. Enfin, le 19 mars 1315 (n. st.), il est nommé comme témoin dans le testament d'Isabelle de Nesle, dame de Sangate[3].

Outre son ouvrage principal, Guillaume nous a laissé un sermon ou panégyrique de saint Louis, écrit en latin et conservé dans un recueil de sermons du xive siècle qui se trouve actuellement à la bibliothèque municipale de Chartres, manuscrit 226, fol. 166-174. Ce sermon, connu de Le Nain de Tillemont[4], a été découvert à nouveau par L. Delisle[5]; Delaborde en a étudié en détail les rapports avec la *Vie* et en a publié le début, la péroraison et les passages historiques[6]. Le seul passage qui concerne les miracles[7] est un résumé

1. *Vie*. p. 5.

2. Registre XLIX du Trésor des chartes, n° 204; ce sont : 1° une charte de Blanche de France, où il est nommé « frere Guillaume de Saint Patu, de l'ordre des Freres Meneurs, nostre confessor »; 2° une charte du même Raoul et de « frater Guillelmus de Sancto Patusio, ordinis Fratrum Minorum » (pièces citées par L. Delisle, *Journal des Savants*, avril 1901, p. 237-239; Delaborde en a plus tard retrouvé les originaux aux Arch. nat., K 38, nos 11, 11², 11³).

3. Arch. nat., L 1051, n° 18 : « Fratre Guillelmo de Sancto Patusio, ordinis Fratrum Minorum » (cité par Delaborde, *art. cité*, p. 253).

4. V, 257. Tillemont datait ce sermon entre 1297 et 1307 et comprenait qu'il avait des rapports avec l'ouvrage du Confesseur. Il en avait copié un extrait dans son manuscrit « D », comme le prouvent plusieurs renvois (si, à la p. 217 du t. V, n. 5, il semble renvoyer au manuscrit « B », c'est évidemment par une faute d'impression).

5. *Art. cit.*, p. 230-236.

6. *Bibl. de l'École des chartes*, LXIII (1902), p. 262-288.

7. Du moins dans les parties publiées par Delaborde; nous n'avons pu examiner le manuscrit.

des categories auxquelles appartenaient les différentes guérisons, suivi de cette phrase : « Hec .lx. miracula sunt probata legittime per trecentos triginta testes et a Romana curia examinata diligentissime et etiam approbata[1]. »

C'est pour satisfaire au « fervent desir » de Blanche de France que son confesseur entreprit de raconter la vie et les miracles du saint roi[2]. A cet effet, il se fit communiquer une copie ou un abrégé des témoignages présentés à la seconde enquête sur la canonisation, celle de 1282-1283[3]. L'audition des trente-huit témoins appelés à déposer sur la vie avait duré du 12 juin au 8 août 1282, celle des trois cent trente témoins des miracles de mai 1282 à mars 1283[4]. Il est probable, vu cette masse énorme de dépositions, que la « copie » que frère Guillaume dit avoir reçue etait un abrégé plutôt que

1. *Loc. cit.*, p. 277, § 3. Selon Delisle (*art. cité*, p. 232, n. 1), le manuscrit portait primitivement « lxv miracula », nombre qui s'accorderait mieux avec le texte de notre recueil. Ce passage du sermon est reproduit, avec omission toutefois du nombre des témoins, dans le *Fragmentum anonymi chronici post annum 1297 Philippo IV nuncupati*, *Hist. Fr.*, XXI, p. 200 g-j (Molinier, *Sources de l'hist. de France*, III, n° 2792). Le même résumé des miracles (avec deux omissions) se retrouve, traduit en français, dans une *Vie de saint Louis* composée probablement vers la fin du xv[e] siècle, conservée dans les deux mss. Bibl. nat., fr. 5721 et 13754 (un autre ms. de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque d'Auxerre, n° 126; cf. *Catal. des manuscrits des bibl. publiques, Départements*, VI, p. 50), et imprimée à Paris en 1666 (pour l'imprimé, cf. Molinier, *loc. cit.*, n° 2548).

2. *Vie*, p. 3.

3. *Vie*, p. 3-4. Pour l'historique des enquêtes, cf. Delaborde, *Mém. Soc. Hist. Paris*, XXIII (1896), p. 2-5.

4. *Vie*, p. 4, 7-11; *Sermon* de Chartres, p. 277, § 3. — Nous ne savons où Delaborde a pris le chiffre de « 371 témoins » (*Mém. Soc. Hist. Paris*, XXIII, p. 4) ; il faudrait plutôt « 368 ». Ailleurs (*Vie*, p. XXIII) il dit à tort que « l'enquête sur la vie... ne comportait que trente-cinq dépositions ».

la transcription intégrale du procès-verbal de l'enquête[1]. Quoi qu'il en soit, le Confesseur affirme qu'une partie de cette copie lui fut remise, à Paris même, par frère Jean de Samois, évêque de Lisieux, procureur de la cause de canonisation; l'autre partie lui fut plus tard envoyée de Rome par les soins de frère Jean dit Antioche, pénitencier du pape. La copie reçue, Guillaume la déposa chez les Frères Mineurs de Paris[2].

En écrivant la *Vie*, il a renoncé à suivre l'ordre chronologique des événements dans l'intérêt d'un ordre qu'il jugeait supérieur, c'est-à-dire la disposition de ses matières en vingt chapitres ayant trait chacun à une des vertus manifestées par la vie du roi[3]. Dans la seconde partie de l'ouvrage, au contraire, il a tout simplement résumé, l'un après l'autre, le récit de chacun des miracles, en suivant l'ordre même où ceux-ci avaient été examinés par les enquêteurs. Nous en avons la preuve dans les dates qui indiquent parfois le mois ou le jour de l'enquête concernant tel ou tel miracle[4].

Pour se convaincre de la fidélité avec laquelle Guillaume a reproduit la substance des témoignages recueillis à l'enquête de 1282-1283, il suffira de comparer les passages correspondants de notre texte avec les fragments de cette en-

1. Delaborde avait d'abord émis cette hypothèse au sujet des dépositions sur les miracles (*Vie*, p. XXII); il l'étend plus tard pour l'appliquer aussi aux dépositions sur la vie; c'est ce second résumé en quelque sorte officiel que le *Sermon* de Chartres désignerait sous le nom de « Vita per curiam approbata » (préface du *Sermon*, p. 270).

2. *Vie*, p. 4-5.

3. Le comte Riant a découvert, insérés dans la marge d'un manuscrit du *Liber bellorum domini* (XIVe siècle), sept fragments de la déposition de Charles d'Anjou qui attestent la véracité de la *Vie* du Confesseur (*Notices et documents publiés pour la Soc. de l'hist. de France*, Paris, 1884, p. 155-176).

4. Cf. XIV, 133; XXVIII, 53, etc.

quête que Delaborde a retrouvés dans les Archives pontificales et publiés en 1896[1]. Il s'agit des dépositions de vingt et un témoins sur les cinquième, quarante et unième et cinquante et unième miracles, plus un résumé de ce qui concerne le cinquième, rédigé par les trois cardinaux enquêteurs. On y entend chaque témoin tour à tour énoncer d'abord son nom, sa demeure, son âge et son état, déposer ensuite plus ou moins longuement sur ce qu'il sait de l'affaire, et répondre à des questions d'ordre général ou de détail posées par les enquêteurs. Or, les miracles correspondants de notre recueil ne contiennent pour ainsi dire aucun détail qui n'ait son équivalent dans ces fragments latins, et l'on peut y retrouver le plus souvent les mots mêmes et les phrases que traduit le texte français. Si l'on rencontre parfois dans nos *Miracles* des incohérences qui s'expliquent difficilement comme bévues de copistes, il serait raisonnable d'en attribuer l'origine à des témoignages contradictoires fournis par les déposants. Outre les soixante-cinq miracles « approuvés par l'Église », frère Guillaume en a raconté plusieurs qui ne semblent pas avoir reçu, pour ainsi dire, l'imprimatur officiel. Ce sont quatre miracles précédés de rubriques indépendantes (XLIX *bis*, LVIII *bis* et *ter*, LX *bis*) et deux qui sont incorporés dans le texte même d'autres miracles (XXXI, 75-85, et XLIV, 32-49). Il s'agit évidemment dans tous ces cas de faits racontés incidemment par des témoins appelés à déposer sur d'autres miracles, mais que les enquêteurs ou bien n'ont pu contrôler ou bien ont jugés trop insignifiants pour qu'ils figurassent sur la liste officielle. On trouve inséré dans un des fragments publiés par Delaborde un de ces petits miracles racontés incidemment, mais que Guillaume n'a pas reproduit[2].

1. *Mém. Soc. Hist. Paris*, XXIII, p. 18-71.
2. Cf. *Fragments*, § 268.

On voit ainsi que le rôle du Confesseur, pour ce qui est de la rédaction des *Miracles*, se réduit à très peu de chose. Tout au plus, ce rôle s'est-il borné à collationner les témoignages originaux pour en tirer un résumé suivi de chaque miracle, et encore il se peut qu'il ait trouvé ce travail déjà fait dans la « copie » qu'il reçut de Rome. Le récit des miracles est précédé d'un bref prologue qui, lui non plus, n'a guère rien d'original, étant emprunté en grande partie à la bulle de canonisation promulguée en 1297 par Boniface VIII[1]. C'est de la même bulle que le rédacteur de A^3 a tiré la plus grande partie de son chapitre final relatif à la canonisation[2].

Nous avons réservé jusqu'ici une série de questions qu'ont déjà discutées ceux qui se sont occupés de l'ouvrage du Confesseur, et que nous poserons à notre tour, sans pourtant prétendre y apporter des solutions définitives. C'est P. Paris qui a le premier soutenu que notre texte français, la première partie au moins, n'est que la traduction d'un original latin aujourd'hui perdu. Il en donne d'abord des raisons *a priori* et signale ensuite des latinismes et des erreurs qui semblent appuyer sa conjecture[3]. Delaborde revient sur le même sujet pour citer encore des « bévues provenant évidemment de fausses interprétations du texte latin[4] ». « On remarque des latinismes et des obscurités provenant d'une intelligence incomplète du texte latin, jusque dans les débuts du deuxième, du troisième et du quatrième chapitre [de la *Vie*], lesquels sont des amplifications oratoires qu'on ne saurait prétendre empruntées aux

1. Delaborde l'a déjà remarqué (*Vie*, p. XIV).

2. Pour faciliter les comparaisons, nous avons imprimé dans nos *Notes* ces deux passages de la bulle.

3. *Hist. litt.*, XXV, p. 156-157.

4. *Vie*, p. X.

dépositions de 1282. Il demeure donc acquis que Guillaume de Saint-Pathus a dû écrire en latin, et, de plus, les nombreuses maladresses de la traduction qui nous est parvenue ne permettent pas de croire que celle-ci ait été faite par lui, ni même sous ses yeux[1]. » Et plus loin : « Le contraste est si grand entre le style de la Vie et celui des Miracles qu'il ne me paraît pas possible de les attribuer au même traducteur... Bref, si dans son prologue général, Guillaume de Saint-Pathus ne manifestait pas son désir de faire connaître non seulement la « vie si ensivable » du saint roi, mais aussi ses « miracles qui doivent estre humblement ennorés » [*Vie*, p. 6], on pourrait se demander si ce récit des Miracles doit lui être également attribué ; en tout cas, le texte reproduit à la suite de la Vie a certainement eté traduit par un autre personnage que celui qui l'a encadré dans le livre en français qui nous est parvenu[2]. »

On voit qu'il y a là trois problèmes apparentés et pourtant distincts : 1° Guillaume a-t-il écrit en latin? 2° Guillaume a-t-il traduit lui-même son ouvrage en français? 3° Y a-t-il eu deux traducteurs ou un seul?

1° La réponse affirmative donnée par Delaborde a été généralement acceptée[3]. Nous tenons, en effet, sa conclusion pour vraisemblable, mais sans vouloir affirmer que les preuves en soient aussi certaines qu'il le prétend. D'abord, il nous paraît que Levillain a fait justice des trois premières « fautes de traduction » alléguées par l'editeur de la *Vie*[4],

1. *Vie*, p. XI-XII.

2. *Ibid.*, p. XIII-XV.

3. Voir notamment Delisle, *Journal des Savants*, avril 1901, p. 230 ; Levillain, *Moyen âge*, 1900, p. 67, et *Ibid.*, 1903, p. 116.

4. *Moyen âge*, 1903, p. 114, 116. Levillain ne semble pas s'être aperçu qu'en sapant une partie des fondements sur lesquels repose la démonstration de Delaborde, il va jusqu'à ébranler l'édifice tout entier. Ajoutons quelques petites remarques à celles de

et qu'il peut très bien avoir raison au sujet de la rubrique *De induicione*[1]. Pour ce qui est des *Enseignements*[2], pourquoi ne serait-ce pas Guillaume lui-même qui, ayant sous les yeux une version latine de ces textes, les aurait traduits de façon légèrement différente à différents endroits de son ouvrage? De même, qu'est-ce qui empêche de supposer que les « amplifications oratoires » qui forment le début de certains chapitres, au lieu d'avoir été traduites sur un original latin composé par Guillaume, aient été maladroitement traduites par Guillaume lui-même d'après des sources latines qui nous échappent? Reste Eudes de Châteauroux, évêque de Tusculum, appelé plusieurs fois « mon seigneur Tusculan, mes sires Tusculam, l'evesque Tusculan[3] ». Cela surprend, en effet, mais a-t-on le droit d'affirmer que « le titre épiscopal » du légat « a été pris pour son nom », et faut-il en conclure à une *Vie* antérieure en latin écrite par le Confesseur? Nous nous bornons à poser ces questions, sans avoir la témérité de vouloir les trancher.

Levillain. Dans la phrase : « les fez qui ne font a recorder des pervers punissant par poinne avenant », on n'a pas besoin de substituer, comme il le propose, « sont » à « font » (cf. *Vie*, p. 30 : « Et *fet* mout une parole a noter... »). Cette phrase se trouve d'ailleurs dans la partie du *Prologue* empruntée à la bulle de 1297, et ne prouve donc pas une *Vie* latine antérieure écrite par le Confesseur (cf. *Hist. Fr.*, XXIII, p. 155 b : « Perversorum conatus nefarios poenae debitae mucrone compescuit »; « qui ne font a recorder » pourrait être une bien mauvaise traduction de « nefarios », mais il nous paraît plus probable que l'auteur a voulu tout simplement déclarer qu'il ne va pas s'arrêter à raconter le détail de ces méchantes entreprises). — L'expression « mettre au desous » est courante en ancien français; cf., par exemple, *Chastelaine de Vergi*, v. 570.

1. *Moyen âge*, 1900, p. 67-68.

2. Cf. *Vie*, p. xi.

3. *Ibid.*, p. xi. Aux renvois indiqués par Delaborde, ajouter *Vie*, p. 22.

2° Mais, si l'on admet que Guillaume avait écrit son ouvrage en latin, a-t-il pu être son propre traducteur? Ici les avis sont partagés. Nous avons vu quelle est la réponse de Delaborde. Levillain croit pouvoir affirmer, au contraire, que « la *Vie de saint Louis* écrite en français doit être attribuée, comme la Vie latine perdue, à Guillaume de Saint-Pathus[1] ». Nous ne nous prononcerons pas, non que nous jugions la question sans importance, mais parce que nous la croyons insoluble en l'état actuel de nos connaissances[2].

3° Y a-t-il eu deux traducteurs, ou, si l'on ne croit pas à la *Vie* latine antérieure écrite par le Confesseur, doit-on attribuer à celui-ci les deux parties de l'ouvrage? Sur ce point Delaborde et Levillain se trouvent d'accord[3], mais nous ne sommes pas tout à fait de leur avis. Lorsqu'on a dit que « le style des Miracles n'est plus celui de la Vie »[4], lorsqu'à « la clarté..., la fermeté et parfois l'animation » du style des *Miracles* on a opposé « le style tourmenté de la *Vie* »[5], il nous semble qu'on a dû viser les nombreux passages de celle-ci où l'auteur exprime le plus souvent des réflexions pieuses et d'ordre général. Tel est le cas, notamment, pour une bonne partie du *Prologue*, dont les trois premieres pages sont empruntées à la bulle de canonisation, et pour les phrases qui forment l'entrée en matière de certains chapitres[6]. Mais que

1. *Moyen âge*, 1903, p. 124.

2. Pour le détail des arguments, qui portent d'ailleurs tous sur la *Vie* et non sur les *Miracles*, voir les deux articles de Levillain et la préface du *Sermon*, p. 272-274.

3. *Vie*, p. XIV; *Moyen âge*, 1900, p. 67, 69.

4. P. Paris, *art. cit.*, p. 167.

5. Delaborde, *Vie*, p. XIV.

6. Delaborde a fort bien remarqué (p. XIV) que le *Prologue* des *Miracles* et le chapitre de la canonisation, empruntés eux aussi en grande partie à la bulle, sont conçus dans ce même « style tourmenté », et il en conclut qu'ils « paraissent avoir été mis là pour servir d'introduction et de conclusion à un livre déjà fait ».

l'auteur laisse de côté ces belles généralités et qu'il se mette à raconter des faits objectifs qu'on peut supposer tirés directement ou indirectement des dépositions de 1282, alors il ne subsiste plus rien de ce contraste frappant que l'on a signalé : le style de la *Vie* devient celui des *Miracles*. C'est-à-dire qu'il faut comparer des passages de même ordre dans les deux parties de l'ouvrage Prenons, par exemple, le récit de saint Louis et du moine lépreux de Royaumont[1], quel contraste y a-t-il entre l'allure de ce passage et celle des *Miracles*? Prenons la description d'une maladie du saint roi[2], c'est absolument le même style, ce sont les mêmes mots et les mêmes tournures qu'on trouve partout dans des passages analogues des *Miracles*[3]. Pour résumer, il y a bien deux styles contrastés, mais ce n'est pas celui de la *Vie* et celui des *Miracles*, c'est celui des parties de l'ouvrage empruntées a des dépositions de témoins et celui des parties qui sont d'une autre provenance.

IV. Autres recueils de miracles de saint Louis. — Nous mentionnerons ici quelques autres recueils où sont racontés des miracles attribués au saint roi :

1° Guillaume de Chartres en raconte dix-sept[4], qu'il

1. *Vie*, p. 94 96.
2. *Vie*, p. 116-117.
3. Nous ne croyons pas qu'on puisse tirer parti de cette prétentue « prédilection pour les diminutifs » que Delaborde croit remarquer chez le traducteur des *Miracles* (*Vie*, p. XIV). Outre que rien dans la *Vie* n'appelait l'emploi de la plupart des mots qu'il signale, et que dans plusieurs de ces cas c'est évidemment le souci de l'exactitude qui détermine l'emploi du diminutif, il faut se rappeler que les témoins des miracles sont en général d'un état social plus humble que ceux qui ont été appelés à déposer sur la vie, et que des diminutifs qui venaient naturellement sur les lèvres de ces gens du peuple ont pu très bien passer dans le latin des notaires pontificaux et de là, directement ou indirectement dans notre texte français.
4. *Hist. Fr.*, XX, p. 37-41.

semble dater tous de 1271, sauf le premier qui a pu se produire en 1270. Sur ces dix-sept miracles, huit correspondent à des miracles de notre recueil. L'auteur a puisé à des sources orales[1] et il est possible qu'il ait eu connaissance des témoignages recueillis à la première enquête publique, ouverte en 1278 et terminée en 1280. Là où ses indications ne s'accordent pas avec celles que fournit le Confesseur, il est probable qu'on doit accorder plus de créance à celui-ci.

2° A la fin du texte latin (mais non de la traduction française) des *Gesta Ludovici regis* de Guillaume de Nangis[2], on trouve six miracles qui ont tous leurs correspondants dans notre recueil.

3° Les vingt-cinq *Miracula facta in domo Fratrum Praedicatorum Ebroicensium*[3], étant tous du mois d'août 1299, n'ont évidemment rien à voir avec le recueil du Confesseur.

4° La *Vita Sancti Ludovici*, en leçons, tirée du *Sanctorale* de Bernard Gui[4], finit par le récit de quatorze miracles, dont les six premiers dérivent de Guillaume de Chartres (y compris deux qui ont leurs correspondants dans notre recueil). Le septième paraît être de 1271 et les autres sont postérieurs à 1297, sauf peut-être l'avant-dernier qui n'est pas daté.

5° Jean de Vignay raconte dix-huit miracles[5] : d'abord deux qui s'étaient produits en Sicile lors de la translation

1. Cf. notre note sur le n° XXXVIII.

2. *Hist. Fr.*, XX, p. 462-464. Cf. H. Brosien, *Neues Archiv der Gesellschaft für altere deutsche Geschichtskunde*, IV (1879), p. 476-477.

3. *Hist. Fr.*, XX, p. 41-44.

4. *Hist. Fr.*, XXIII, p. 165-167. Cf. Molinier, *op. cit.*, III, n° 2546.

5. *Hist. Fr.*, XXIII, p. 68-73.

du cœur et des entrailles du roi à l'abbaye de Montréal, puis les quatorze dont il s'agit à l'alinéa précédent[1], et enfin deux que Jean affirme avoir vus lui-même à Bayeux.

6° Le recueil des miracles le plus complet que nous connaissions est renfermé dans le manuscrit Bibl. nat., fr. 2829, fol. 81 v°-146. Ce très beau manuscrit, richement enluminé et datant du dernier quart du xv[e] siècle[2], contient un récit de la vie et des miracles de saint Louis, composé pour « monseigneur le cardinal de Bourbon... a la peticion et requeste singuliere de treshaulte et tresexcellente princesse ma dame la duchesse de Bourbonnoys[3] ». Le récit de la vie semble suivre en général Guillaume de Nangis[4]. Les mi-

1. Le quatorzième et dernier de la *Vie* latine devient chez Jean de Vignay le huitième. — Ces quatorze miracles ont été reproduits dans la *Vie, légende et miracles du roy sainct Loys*, Paris, chez Clovis Eve, 1610, p. 28-41.

2. *Incipit*, fol. 1 : « Cy commance le prologue sur le livre des faiz monseigneur saint Loys jadiz roy de France. »

3. Le Nain de Tillemont, qui a connu ce manuscrit et qui en a fait copier au moins des extraits dans son manuscrit « F » (voir plus haut, p. IX, note 3), identifie ce cardinal avec « Charles de Bourbon, archevesque de Lyon, qui fut fait cardinal le 18 décembre 1476 et mourut le 13 septembre 1488 » (V, p. 264). — Sur ce manuscrit, cf. le P. Lelong, *Bibl. hist.*, éd. de 1769, II, n° 16857; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, p. 95-96. Il a appartenu à Charles VIII (on voit sur le deuxième feuillet de garde les armes royales et la devise de ce roi : « Plus qu'autre, Karolus octavus ») et à Louis XII (1[er] feuillet de garde, v° : « Le livre de la vie et miracles monseignenr saint Loys, appartenant au roy Loys XII[me]. Des histoires et livres en françoys pul[to] 6[to] contre la muraille de devers la court »), et figure depuis 1518 dans les inventaires et catalogues de la Bibliothèque royale, où il a porté successivement les cotes 252, 1514, 783 (ou 845 ?), 714, 472, 8405, 2829. Claude Ménard l'a connu et le cite dans son édition de Joinville, Paris, 1617, p. 368-369 (cf. ms. fr. 2829, fol. 147-147 v°).

4. Cf. Le Nain de Tillemont, *loc. cit.*

racles, au nombre de soixante-quinze[1] (ou plutôt soixante-douze, puisque de trois miracles il est donné deux versions), sont encadrés dans le chapitre XLI[2]. Le recueil comprend les dix-sept miracles de Guillaume de Chartres et, sous une forme abrégée, tous ceux de Guillaume de Saint-Pathus, à l'exception du n° XLVI. Le compilateur a connu aussi le recueil de Guillaume de Nangis et lui emprunte certains details que ne donne pas le Confesseur.

Nous donnons ci-dessous une table synoptique qui résume les correspondances entre le recueil du Confesseur et ceux du manuscrit français 2829, de Guillaume de Chartres, de Guillaume de Nangis et de Jean de Vignay (on trouvera dans nos *Notes* d'autres détails comparatifs) :

Guillaume de Saint-Pathus, n^os	Ms. Bibl. nat., fr. 2829, fol.	Guillaume de Chartres, *H.F.*, XX, pages	Guillaume de Nangis, *H.F.*, XX, pages	Jean de Vignay, *H.F.*, XXIII, pages
I	95 v°			
II	85 v°, 98			
III	84 v°, 99			
IV	83		462 d	
V	85	40 a-b	464 b	
VI	83 v°		462 e	
VII	84		464 a	
VIII	100			
IX	101			
X	102			
XI	103			
XII	104			
XIII	105			

1. Si l'on compte pour deux celui des miracles qui correspond aux n°s XXVI-XXVII de notre recueil, le nombre total en serait porté à soixante-seize.

2. Désigné à tort chap. XLII dans la table, fol. 4 v°.

Guillaume de Saint-Pathus, nos	Ms. Bibl. nat., fr. 2829, fol.	Guillaume de Chartres, *H. F.*, XX, pages	Guillaume de Nangis, *H. F.*, XX, pages	Jean de Vignay, *H. F.*, XXIII, pages
XIV	106			
XV	82	38 b-d		69 e-f
XVI	86 vo		464 c	
XVII	107 vo			
XVIII	108 vo			
XIX	109 vo			
XX	87			
XXI	111			
XXII	112			
XXIII	113			
XXIV	113 vo			
XXV	114			
XXVI-XXVII	115			
XXVIII	116			
XXIX	117			
XXX	118			
XXXI	119			
XXXII	93	40 c-d		
XXXIII	128			
XXXIV	120			
XXXV	121			
XXXVI	122			
XXXVII	123			
XXXVIII	90	39 a-d		69 h-k
XXXIX	124			
XL	125			
XLI	126			
XLII	127			
XLIII	129			
XLIV	92 vo	40 b-c		

Guillaume de Saint-Pathus, nos	Ms. Bibl. nat., fr. 2829, fol.	Guillaume de Chartres, *H. F.*, XX, pages	Guillaume de Nangis, *H. F.*, XX, pages	Jean de Vignay, *H. F.*, XXIII, pages
XLV	130			
XLVI	—			
XLVII	131			
XLVIII	93 v°	40 d		
XLIX	132			
L	133			
LI	134			
LII	94 v°	40 e-41 a		
LIII	135			
LIV	86, 136	40 b		
LV	137			
LVI	88		464 d-e	
LVII	138			
LVIII	139			
LIX	140			
LX	141			
LXI	142			
LXII	143			
LXIII	144			
LXIV	145			
LXV	146			

V. Établissement du texte ; plan de l'édition. — Notre texte des *Miracles* se conforme aux principes que Delaborde a suivis pour son edition de la *Vie*[1]. Le texte le plus ancien que nous ayons étant celui du manuscrit *A* avant les corrections de A^2 et A^3, nous avons voulu reproduire ce texte, là même où l'on pourrait juger préférables des leçons postérieures. Nous avons donc, comme Delaborde, « entrepris

1. Cf. *Vie*, p. XXVII.

de restituer le texte de ce manuscrit en rétablissant tous les passages et tous les mots raturés encore visibles ». Là où cette restitution n'était plus possible, nous avons imprimé en italique le texte amendé qui remplace la leçon primitive de *A*. Dans les cas très rares où nous avons cru devoir corriger le texte de *A*, il en a été rendu compte dans les *Variantes*. Nous avons noté toutes les variantes fournies par A^2, A^3, *B*, *C* et *D*, à l'exception de celles dont le caractère semblait purement orthographique.

Nous indiquons dans la marge le foliotage du manuscrit *A*.

Les nombres sont transcrits en toutes lettres, sauf les dates, auxquelles nous avons conservé la forme qu'elles ont dans *A*. Nous avons résolu les abréviations, le plus souvent d'après les modèles que fournissait ailleurs le texte même de *A*. Nous avons distingué *i* de *j* et *u* de *v*, et nous avons employé le tréma pour distinguer *aï* de *ai*, *aü* de *au*, *oï*, *oÿ* de *oi*, *oy*, mais non pour *ei*, *eu*, qui peuvent noter un groupe monosyllabique. Enfin nous avons adopté une ponctuation conforme aux usages modernes.

A la suite des *Variantes*, on trouvera quelques *Notes* comparatives et chronologiques, précédées d'une table où les miracles sont groupés chronologiquement d'après les indications fournies par le texte.

Dans l'*Index des noms propres*, nous avons identifié, dans la mesure du possible, les lieux nommés dans le texte. Pour les noms de personnes, nous avons résumé les données les plus importantes que fournit le texte, en y ajoutant parfois, lorsqu'il s'agissait de personnages connus dans l'histoire, quelques indications supplémentaires. Dans le *Glossaire*, nous n'avons admis que des mots ou locutions qui ne s'emploient plus en français moderne ou dont la signification s'est sensiblement modifiée.

VI. Bibliographie[1]. — Delaborde (H.-François), *Fragments de l'enquête faite à Saint-Denis en vue de la canonisation de saint Louis*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, XXIII (1896), p. 1-71.

— *Vie de saint Louis*, par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite, publiée d'après les manuscrits (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*), Paris, 1899.

— *Une œuvre nouvelle de Guillaume de Saint-Pathus*, dans *Bibliotheque de l'École des chartes*, LXIII (1902), p. 263-288 (= *Sermon* de Chartres).

Delisle (Léopold), compte-rendu de la *Vie*, éd. Delaborde, dans *Journal des Savants*, avril 1901, p. 228-239.

Levillain (Léon), compte-rendu de la *Vie*, éd. Delaborde, dans le *Moyen âge*, 1900, p. 65-69.

— *La Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus*, *Ibid.*, 1903, p. 110-124.

Molinier (Auguste), *Les sources de l'histoire de France*, III, Paris, 1903, nos 2544 et 2666.

Paris (Paulin), *Notice sur les manuscrits du sire de Joinville* (mémoire lu en 1839), dans *Études sur la vie et les travaux de Jean, sire de Joinville*, publiees par A. Firmin Didot, Paris, 1870, p. 148-150.

— *Le confesseur de la reine Marguerite, auteur de la Vie et des Miracles de saint Louis*, dans *Histoire littéraire de la France*, XXV, Paris, 1869, p. 154-177.

1. Pour les éditions des *Miracles*, voir plus haut, p. x-xi.

LES MIRACLES DE SAINT LOUIS

Ici commence li prologues des miracles saint Loÿs. [97]

Comme li tres benoiez saint Loÿs, jadis nobles rois de France, en usant des petiz cours de ceste vie vesquist encore plus vraiement que il n'eust vescu, le benoiez Fiuz Dieu, que il avoit amé de tout le desir de *son cuer*, volt que la sainteé de si devot prince et de si grant defendeeur de la foi crestienne fust demoustree au monde, pour ce que trestout autresi com il avoit devant resplendi par la plenté de ses desertes, que il reluisist par plenté de miracles, et que cil benoiez sainz qui le Fill Dieu avoit servi par devocion tres pleinne, qui est ja avecques lui herbegiez el palés du ciel, fust aouré ennorablement en terre. Car il a secouru a ceus qui estoient contrez, et leur a estenduz leur membres. Et a ceus qui estoient si courbes que il touchoient a bien pou la terre de leur visages il a secouru et les a restablis a pleinne santé, leur faces en haut esdreciees. Il a secouru as boçus, as gouteus, a ceus qui estoient malades d'une maladie forte et diverse qui est nommee flestre, a ceus qui avoient les membres ses, a ceus qui estoient hors de leur memoire, a ceus qui avoient fievres continues et quartaines il a secouru ensement et a donné a pluseurs de tele maniere de gent pleniere delivrance. Et a pluseurs | qui estoient paraletiques et a autres qui [v°]

estoient tenuz de diverses manieres de langueurs il a aidié et secouru et leur a rendu pleinne santé. Il a secouru as avugles de veue, as sours d'oÿe, as boisteus d'aler, as morz de vie, et les restabli en toutes ces choses par l'invocacion de son non. Par ces miracles glorieus et par mout grant plenté d'autres a resplendi icil meemes benoiez saint Loÿs.

Et ces miracles ont esté enquis sollennelment en l'abeie mon seigneur saint Denis en France par peres et seigneurs ennorables Guillaume, arcevesque de Roen, par Guillaume, evesque d'Aucerre, et par Roulant, evesque de Spolete, *de* l'autorité de la court de Romme eu tens de sainte memoire nostre saint pere pape Martin le quart. *Et fu commenciee ceste enqueste en l'an de l'incarnacion M CC IIII^{xx} et II u mois de mai, et dura jusques a l'an M CC IIII^{xx}* et III, le mois de marz enclos. Et en aprés par cele meesme court de Romme ces glorieus miracles du benoiet saint Loÿs ont esté examinez et aprouvez par grant diligence, des quels miracles l'ordenance est escripte ici aprés et mise loiaument.

I. Ici fine li prologues et commencent les miracles de mon seigneur Loÿs, des quels li premiers miracles est tels.

Marote, la fille Freessent d'Arraz, femme Symon Flandrin, bourgois de Saint Denis en France, la quele Marote estoit enfant de trois anz et demi ou environ, eu jour de mardi de Qua||reme prenant l'an mil II^{c} [98
IIII^{xx} I, c'est a savoir en l'an devant celui el quel an l'inquision fu fete de cest miracle, aprés disner entour midi issi cel enfant en la court de la meson en la quele la dite Freessent manoit et abitoit, en la court de cele

meson. La quele court est aprés la meson devant dite, outre un ruissel qui court entre cele meson et cele court. Et ce ruissel est apelé communement Ruillon. Et cel enfant se joua avecques un sien frere qui avoit non Symonet, et i estoit present Symon Flandrin, mari de la mere de cele Marote. Et a la parfin, comme le dit Symon s'en repera de la dite court, la dite Marote demoura ilec, et le dit Symonnet s'en vint avec le dit Symon. Adonques la dite Marote prist un poçonnet et vint a ce ruissel et volt puisier de l'iaue. Mes ele chei en ce ruissel et fu portee par l'iaue aval cel ruissel par greigneur espace que la longueur de l'eglise de Saint Denis, c'est a savoir de la grant porte jusques au grant autel. Car entre la meson de la dite Freessent et le lieu ou la dite Marote fu trouvee et traite hors de l'iaue sont maintes mesons. Et entre meson a pluseurs parois et pluseurs clostures. Et sus le ruissel, es mesons qui *sont* entre la meson de la dite Freessent et le lieu ou la dite Marote fu trouvee, a pluseurs planches, bien jusques a huit ou a nuef. Et ce ruissel estoit adonques si parfont et si haut que il ateignoit jusques a pluseurs de ces [v°] planches, et aloit l'eve par desus pluseurs d'eles. Et estoit l'iaue si parfonde que, se l'enfant fust en son estant, si li alast l'iaue par desus la teste ou par desus la teste greigneur de li. Et encore quant le ruissel est onques m*endre qu'il puet*, si ne porroit nul homme passer par desous les dites planches a qui ne couvenist moillier son cors, tout son cors et son chief en l'iaue, pour ce que l'iaue ateint a pluseurs de ces planches. Et pour ce que la dite Marote ne revint de la court a sa meson, ne par meson ne par rue aprés son pere, *ainz* ala au lieu ou ele fu trouvee et traite hors de l'iaue, si comme certains tesmoins jurez ont tesmoignié, donc il apert apertement

que cel enfant Marote par son droit non fu naiee et par le ruissel portee au lieu ou ele fu trouvee et traite hors de l'iaue.

Et en cele maniere en cel meesmes jour aprés disner, puis que l'en ot sonné la cloche que l'en sonne aprés ce que le couvent de Saint Denis a mengié, une femme qui avoit non Aveline du Plessié, chamberiere Marie de Villers, einsi com ele estoit sus une de ces planches de ce ruissel qui est nommé Ruillon, regarda en l'iaue en la partie du ruissel qui estoit par desus li, et vit autresi com une cote ou drap courant par cel ruissel loing de li bien par trois toises. Et por ce que ele creoit que ce fust une cote ou autre drap qui fust proufita|ble, ele atendi [99 seur la planche, et quant ce drap fu avalé jusqu'a li aval le ruissel, icele Aveline s'abessa et estendi sa main jusqu'a l'iaue et prist ce drap. Et quant ele le cuida lever, ele senti une grant pesanteur et vit lors un peliçon avecques le drap. Et quant ele ne pot lever le fes a une main, ele mist les deus mains a celui meesme drap, et einsi comme ele leva ce fes, ele vit que c'estoit un enfant naié, quand ele aperçut la teste. E*t por ce que ele* ne pot lever ce fes par soi seur la planche, por ce que il pesoit trop et por ce que ele estoit forment esbahie, ele s'escria adonc hautement et dist ces paroles : « Harou ! harou ! vez ci un enfant mort ! venez ça ! aidiez moi a traire cest enfant de ci ! » Et ce disoit ele a aucuns hommes qui desous li en ce meesme ruissel apareilloient dras.

Et quant cele Aveline tenoit einsi cel enfant sus le dos, un de ces hommes qui apareilloient ces dras, Raou l'Englois par son droit non, vint acourant a la planche sus la quele cele Aveline estoit. Et lors il s'abessa avecques la femme ensemble et prist la robe du dit enfant,

et le trestrent hors de l'iaue et le leverent et mistrent sus la planche. Et quant il orent ce fet, le dit Raou revint arriere a ses dras, et les autres i seurvindrent. Et la dite Aveline revint a son hostel qui estoit pres de ce ruissel a deus toises, et regardoit mout esbahie que cil feroient. Et la dite Marote sembloit morte, et le creoient tuit cil qui la veoient | qui ilecques estoient et qui la seurvin- [1 v°]
drent, si com il disoient. Car ele estoit noire comme terre, toute froide, si defformee et si lede que, se ele eust esté quinze jours sus terre, ele ne deust pas estre plus lede que ele estoit adonques. Et estoit merveilleusement enflee, ne ne remuoit nul de ses membres ne ses mains, ne ne gemissoit ne *souspiroit* ne n'alenoit, et avoit l'escume a la bouche, ne n'avoit en soi nul signe de vie.

Et a la parfin vint ilecques Jehan le Peletier, Englois, qui coupa a un coutel la robe a cel enfant et la despoilla, car ele estoit si enflee par tout le cors que ses manches estoient si estroites que cil qui la tenoient ne la pooient despoillier. Et en aprés ele fu portee en la rive du dit ruissel, et Richart le Cousturier la prist par un pié et une femme qui avoit a non Alarge par l'autre, et la tenoient pendue. Et Mabile de la Fontaine li ouvroit la bouche as mains. Mes ele ne vomi onques a cele fois riens. Et adonques cil qui estoient environ leur disoient : « Ne la tenez la pendue, car ele est morte. »

Et adonques s'en ala courant Emmeline, la chamberiere de la dite Freessent, et dist a sa dame que Marote sa fille a esté trouvee naiee et morte. Et quant la mere oï ces paroles, ele issi de sa meson tremblant et soi apuiant sus une femme qui estoit apelee Richeut, et venoit disant, oiant pluseurs : « Saint | Loÿs ! rent moi [*100*]
ma fille et je la contrepeserai de froment ! » Et ces paroles dist souvent la mere en venant au lieu ou la puce-

lete estoit. Et comme la dite Marote fust tenue pendue par les piez au rivage du dit ruissel, lors apparurent en li aucuns signes de vie, de quoi cil qui la estoient distrent : « Ele est vive. » Et adonques Emmeline, la chamberiere de la mere de la dite Marote, aporta la iaue chaude de la meson Adam de Mitri. Et comme cele iaue fust mise en une chaudiere, Jehan le Clerc et la femme Adam de Mitri mistrent cel enfant en l'iaue chaude en cele chaudiere. Et lors aperçut Jehan le Clerc que aucun pou de vie estoit en li. Car la coleur li commença un pou a revenir, et quant ele fu en cele iaue chaude. elle ouvri plus un des oilz, les quels ele avoit tenuz ouvers par devant, mes non pas pleinnement, et mouvoit les cuisses, et vomi en cele iaue meesmes, et sembloit que son piz eust aucun petit de pouls. En aprés Freessent sa mere vint et fist veu au benoiet saint Loÿs ausi comme ele avoit fet devant, et dist : « Mon seigneur saint Loÿs, rendez moi ma fille et je la contrepeserai de froument. » Et disoit ce que ele avoit voué par cele meesme maniere quant ele venoit au lieu ou l'en disoit que sa fille avoit esté trovee naiee. Et adonques despoilla la mere son secot et envelopa l'enfant dedenz, et entra en | la meson Marie de Villers sa voisine, et mout [1 v°] de genz avecques li. Et comme sa mere l'eust ilec tenue une piece encline, la dite Marote vomi adonques mout. Et aprés ce vomissement ele commença a gemir mout lentement et feblement, si comme seulent fere genz malades. Aprés ces choses l'enfant fut portee en la meson de la dite Freessent sa mere par Jehan le Clerc. Et la mere les sivoit en apelant sainte Marie de Pontaise et le benoiet saint Loÿs que il li rendissent sa fille. Et Ameline, la chamberiere de la dite Freessent, par le commandement sa dame aluma lors grant feu. Et la

mere mist sa fille en un drap de lin et l'envolepa en une pelice et la tint au feu, *et la* l'enfant vomi aucune foiz yaue et aucunes autres humeurs mout lentement, et gemissoit aucune foiz. Et donques fist apareillier la mere son lit, et en ce meesmes lit ele tint sa fille envelopee jusques en la nuit. Et aucune foiz ele prioit la benoiete Virge Marie et apeloit le benoiet saint Loÿs que il li rendist sa fille. Et quant il fu soir, en l'eure que chandeles doivent alumer, la dite Marote commença premierement a parler et a dire : « Haymi, ma dame! haymi! » Et des lors que ele ot recouvré sa parole, ele parla en la presence Emmeline, la chamberiere de la dite Freessent, et Jehan le Clerc, et en la presence du dit Jehan ele demanda des poires.

Et einsi la dite Marote fu res|tablie a vie et delivree du [101] dit perill a l'invocacion du benoiet saint Loÿs et *par* ses merites, en tele maniere que ele fu puis alant et parlant ausi comme les autres enfanz de son aage, alant avant et arriere. Et cel enfant meesmement vint avecques sa mere en la presence des enquesteurs devant *leur trois* notaires d'iceus ordenez a escrire l'enqueste des glorieus miracles du benoiet saint Loÿs. Et meemes les enquesteurs demanderent proprement a cele Marote se ele estoit cheue en l'iaue, et ele dist : « Oïl. » Et quant l'en li demanda pour quoi ele aloit a l'iaue, ele respondi que ele i aloit pour ce que ele puisast de l'iaue a un poçonnet.

II. D'une femme qui fu guerie au tombel saint Loÿs qui avoit perdu la cuisse et la jambe et le pié.

En l'an Nostre Seigneur mil IIc LX et XVII, environ la feste de la Purificacion de la benoiete Virge Marie,

fu einsi que une femme de l'aage de vintehuit anz ou environ qui avoit non Emmelot de Chaumont, si comme ele disoit, vint a la vile de Saint Denis en France avecques deus autres femmes. Et quant ele passoit par la rue Saint Jaque qui est en la vile Saint Denis, ele demanda a Marguerite de Rocigni, jadis femme Mile Poucin, se ele la vodroit herbegier. Et la dite Marguerite dist que ele ne pooit, mes ele li enseigna que ele alast a la meson Emmeline la Charronne qui est en cele meeme rue. Et la dite Amelot vint a l'uis de la dite Emmeline || et li demanda se ele la vodroit herbegier, et [v°] ele respondi : « Oïl. » Adonques la dite Emmelot avecques ces deus femmes entra en la meson de la dite Emmeline un jour de dyemenche a l'eure de vespres, et furent cele nuit leenz herbegiees. Et eu jour ensivant la dite Emmelot demora en la meson de la dite Emmeline saine et hetiee, et aloit toute droite sus ses piez ausi comme font autres femmes saines, et ala a l'iaue et en aporta du puis ou de la fontaine qui est assez loing de la dite meson, et aporta du pain et du feu en la meson et fist les liz et autres servises de meson ausi comme autres femmes saines font. Et fu einsi saine ce lundi ensivant et fist ces choses desus dites, et tout ausi fist ele le mardi ensivant en cele propre meson.

Et en la nuit qui fu entre le mardi et le mecredi ensivant, comme la dite Emmelot se geust en la meson de la dite Emmeline en un lit avecques une femme qui estoit venue avecques li et avoit ilec demouré, si com il est dit desus, une maladie prist a la dite Emmelot en la cuisse, en la jambe et el pié destres, entour mienuit, si comme la dite Emmelot disoit que a cele heure li estoit avenue cele maladie. Et *a*u matin la dite Emmeline vint a li et la trouva plorant, et li demanda que ele

avoit. Et la dite Emmelot li respondi que ele avoit einsi perdu l'us de la cuisse, de la jambe et du pie que ele ne s'en pooit aidier. Et lors la descouvri icele Emmeline et regarda les membres | de la dite Emmelot desus [102] nommez plus pers que les autres membres, et les toucha et mania avecques la dite femme qui avoit geu avecques la dite Emmelot. Et tout fust il einsi que les dites femmes touchassent ses membres et maniassent et estreinsisent forment, la dite Emmelot disoit que ele n'en sentoit rien. Et quant l'en poignoit la dite Emmelot a une aguille asprement es membres desus diz, ele disoit que ele n'en sentoit rien. Et ele apeloit saint Loÿs que il li aidast. Et pour ce que cil qui ilecques estoient seussent miex se la dite Emmelot avoit perdu le sentement des membres desus diz, il mistrent le pié malade au feu, et li demandoient cil qui ilecques estoient se ele sentoit la chaleur du feu. Mes ele respondoit que ele n'en sentoit rien.

Et adonques la dite Emmelot proia ceus qui la furent que il la portassent au tombel du ben*eait saint Loÿs* de qui ele apeloit souvente foiz l'aide. E*t* se voua a lui et dist que ele seroit touzjours sa pelerine et que ele ne mengeroit que une foiz le jour de sa vegile. Pour la quele chose Emmeline la Charronne et Eudeline de Chaumont, qui adonc demoroit en la meson de la dite Emmeline, et Juliote dite la Douce, sa voisine, et Marie la Flamenge mistrent la dite Emmelot en une civiere et la porterent en l'eglise Saint Denis et la mistrent aprés le tombel du benoiet saint Loÿs pour ce que ele fust ilec curee par ses merites. En ce jour meesmes que ele fu portee au dit tombel, vers heure de vespres, la | dite Em- [v°] melot revint a la meson de la dite Emmeline a tout deus potences sous ses deus esseles, traiant aprés soi son

pié envers einsi que la plante du pié estoit tornee par desus et le col du pié vers terre, si que les potences avecques l'autre pié la soustenoient toute. Et sembloit que ele *tresist* aprés *li* la cuisse, la jambe, ausi com s'il fussent liez et non pas conjoinz a l'autre cors. Et la dite Emmeline la reçut cele nuit a son hostel, ja soit ce que ele la pot a grant poine conduire en sa meson pour le descendement de quatre degrez par les quex l'en descent en icele meson.

En aprés la dite Emmelot visita mout de foiz et souvent le dit tombel jusques au jor du dyemenche de la Passion lors prochainement ensivant, et aloit a deus potences et a grant poine et a grant travail, en traiant aprés soi sa cuisse, sa jambe et son pié, les quex membres, quant ele aloit einsi, sembloient miex estre liez a son cors que ce que il fussent conjoinz naturelment. Et avoit mout de travail en passant le guichet pour la maladie et pour la feblece de li meesme, por ce que il estoit haut un pié, tant que ceus qui passoient la voie et les maçons qui ilecques ouvroient la maudisoient pour ce que ele empeechoit la voie. Et quante le venoit einsi au tombel du glorieus saint Loÿs, ou ele se gesoit ilecques ou ele se seoit en grant froidure eu tens desus dit.

Et adonques icele devant nommee Emmelot vint le jour du dyemenche en la Passion Nostre Seigneur au [*103*]
matin au tombel devant dit a toutes ses potences, malade ausi com ele avoit acoustumé, en traiant a li son pié, et ploroit apuïe au tombel, et paroit a son semblant que ele eust mout d'angoisse. Et en l'eure de prime de cel meesme jour, entre la messe matinel et la grant messe, endementres que la dite Emmelot se gesoit aprés le dit tombel malade einsi com ele avoit acoustumé a

estre, ele se commença mout a dementer, a pleindre et a doulouser, et avoit mout d'angoisse si com il aparoit a sa face, si com il est dit desus. Et Marguerite de Rocigni et s'ostesse li demandarent se nul l'avoit ferue, et ele respondi que nenil. « Mes Nostre Sire Diex, dist ele, et la Virge Marie et le benoiet saint Loÿs me deliverront tost, car j'ai grant doleur es membres malades. » Lors s'assist la dite Marguerite aprés icele et la conforta. Et adonques la dite Emmelot commença a movoir le pié et la cuisse, et *l'en ooit ses os* entrehurter ensemble et freindre et froier l'un a l'autre, en la maniere comme quant aucun tient noiz en sa main et les froie l'une a l'autre, si comme cil qui la estoient adonques le disoient. Et un petit aprés ce, ele commença a estendre ses membres et a esdrecier et a tenir les dreciez, en tenant soi as mains as aniax pendanz au couvercle du dit tombel q*ui estoit* de fust, et s'i tenoit a deus mains. Et lors ele se leva *en estant et fu tou*te droite sus ses piez sanz potences et sanz aucune autre [1v°] ayde. Et aprés ce, tantost que ele fu esdreciee, ele vint au grant autel qui est par trois toises loing du tombel et plus, par soi, sanz potences et sanz autre ayde, et revint de l'autel au tombel, loant Dieu et beneissant le benoiet saint Loÿs qui l'avoit delivree. Et aprés la dite Emmelot monta les degrez par les quex l'en va as reliques, ensement sanz potences et sanz aucune ayde, et les besa et offri un denier. Et ensement ele descendi arriere par soi sanz ayde et revint au tombel devant dit, ou ele fu longuement a genouz, et fesoit ilecques ses oroisons. En ce meesme jour ele ala par l'eglise de Saint Denis devant dite saine et delivre et droite par soi, sanz potences et sanz ayde. Et en ce meesme jour, quant la messe fu dite, la dite Emmelot ala en la rue ou

ele demouroit quant ele estoit malade, saine et haitiee de la dite maladie, par soi, sanz potences et sanz ayde, ausi com une autre femme saine et hetiee, et venoit souvent a l'eglise de Saint Denis au dit tombel et prioit ilecques, et aloit droite par soi, sanz potences et sanz aide, ausi com une autre femme saine.

En aprés la dite Emmelot dit que ele voloit aler en pelerignage et visiter l'eglise de Nostre Dame de Bouloigne sus la Mer, et einsi ele se departi de la ville Saint Denis, et fu une piece du tens passé ainçois que la dite Emmelot revenist, et en aprés ele revint et fu herbegiee en la || meson de la dite Marguerite. Et puis [*104*] que ele fu revenue, ele demoura a Saint Denis et fu chamberiere en la meson Jehan Augier du Saugier, bourgois de Saint Denis, et chamberiere sa femme pres de deus ans, saine et hetiee, et portoit granz fez. Et adonques meesmement ele visitoit souvent le tombel et fesoit ilecques ses proieres. Et a la parfin la dite Emmelot fu malade en la meson du dit Jehan et fu portee en la Meson Dieu de Saint Denis, et ilecques ele mourut.

III. Cest miracle est d'une femme qui avoit perdu le cors par desous le nombrill en aval tout.

Gile de Saint Denis, fille Girart Elout, bourgois de Saint Denis, bouchier, fu espousee el quinzieme an de son aage de Estiene Phelipe, bouchier, bourgois de Saint Denis. Du mois de juignet de cel meesme an, l'endemain de la feste de la benoiete Marie Magdaleine, icele meesme Gile fu enceinte, si tost que ele enfanta dedenz l'an une fille morte. Et ainçois que ele enfantast, elle commença en un jour de lundi entre Pasques et Penthecouste a travaillier en cel enfantement et a avoir

grieves doleurs. Et el jour de juesdi ensivant ele enfanta une fille morte. Et com ele travaillast einsi, ele dist as femmes qui ilecques estoient que eles li aidassent, car ele ne se pooit soustenir sus ses cuisses. Et adonques Marie, femme Oede de Saint Denis, voisine de la dite Gile, et Bourjot, la chamberiere de la dite Gile, la soustindrent | et la mistrent en un lit. Et adonques ses [v°] cuisses et ses piez furent si noires et si perses, et fu si nonpuissanz, que ele ne se pooit soustenir sus les cuisses ne sus les piez, et par le nombril en aval ele perdi tout l'us de ses membres, einsi que l'en li estreignoit les diz membres forment as ongles, et fesoient cil qui la estoient degouter sus ses piez chandoiles de sieu alumees et metoit l'en desus avec tout ce les charbons ardanz, et nonpourquant la dite Gile disoit que de tout ce ele ne sentoit rien qui fust, ne ne moustroit par nul signe que l'en la bleçast. Et neis le pié de la dite Gile sembloit desloué, et fu en tel estat an et demi sanz metre nule medecine en la dite maladie. Et eu dit tens Bourgot, adonques chamberiere de la dite Gile, et Jehenne, la femme Jehan Vaus, et aucune autre foiz une autre femme portoient la dite Gile d'un lieu en autre, aucune foiz a l'uis et ailleurs la ou fere le couvenoit.

Et comme en cel jour meemement que les os du benoiet saint Loÿs, jadis roi de France, fussent portez a l'eglise Saint Denis, c'est a savoir en la feste saint Berthelemi, la dite Gile eust entendu que cil qui avoient les escroeles souz la gueule estoient gueriz du seul atouchement de la chasse en la quele les os du benoiet saint Loÿs reposoient, et un homme né de Saint Denis qui avoit defaute de veue par devant avoit par ce recouvré sa veue, en ce meemes | jour la dite Gile se voua au be- [105] noiet saint Loÿs que, se il la delivroit de cele enfer-

meté, ele seroit chascun an a la messe de son anniversaire, et que nule oevre ele ne feroit cel jour, et que ele seroit sa pelerine. Et la dite Gile se fist porter einsi malade au dit tombel du benoiet saint Loÿs et se fist metre delez lui et en *celi* an que les os du dit benoiet saint Loÿs furent portez en France et enseveliz en l'eglise mon seigneur saint Denis, et metoit la dite Gile sa main sus le lieu ou il estoit enseveli et i atouchoit ses membres malades, et besoit la chasse et le tombel, et gisoit ilecques souvent au tombel par jour. Et comme ele estoit delez le tombel, ele prioit et apeloit souvent le benoiet saint Loÿs que il la delivrast.

En aprés, el novieme jour, il fu avis a la dite Gile que il li estoit miex et plus souef de la maladie devant dite et que les os s'entrehurtassent en ses membres. Et adonques eu disieme jour la dite Gile fu delez le dit tombel et senti en ses membres tant d'assouagement que ele essaia a soi lever, et se leva par soi sanz aide et *fu en estant sus* ses piez. Et ele tenant un baston en sa main ala au grant autel apuiee de cel baston, et ala entour l'autel et le besa, et lors ele s'en revint au tombel. Et en ce meemes jour ele ala au grant autel sans baston et sanz autre ayde, mout feblement, nonporquant y aloit ele, et par pluseurs foiz ala environ l'autel, ses mains jointes, au moins par trois foiz. Et en aprés ele revint || au [1 v°] tombel et fu ilecques jusques a tant que vespres furent chantees. Et aprés ce, en cele heure que les portes de l'eglise doivent estre closes, la dite Gile se leva par soi du lieu ou ele estoit aprés le tombel, et prist son baston en sa main, et s'acompaignierent a li aucunes femmes, c'est a savoir Guymar, la femme Giraut de Louvres, et sa mere et la chamberiere de la dite Gile et aucunes autres persones qui de riens ne li aidierent ne li n'atou-

chierent, si com ele disoit, et s'en ala a sa meson sanz autre ayde que du dit baston. Et en aprés, en l'onzieme jour ensivant, la dite Gile ala a la dite eglise et au dit tombel par soi et sus ses piez a tout son baston en sa main et sanz autre ayde, pour ce que ele recouvrast pleine santé, et revint ensement, et ausi fist ele es trois jours ensivanz, ainsi que eu tresieme jour ele se senti pleinnement delivree, et lessa son baston en l'eglise que ele souloit porter, et s'en ala en sa meson par soi, sanz baston et sanz autre ayde, saine et delivre.

Et ala aprés a l'eglise par soi et as autres lieus, et fist ce que ele avoit a besoignier, saine et hetiee, et estoit encore quant l'enqueste de cest miracle fut fete, c'est a savoir en l'an mil deus cens quatre vinz et II eu mois de may. Et disoit l'en communement eu tens devant dit par la vile de Saint Denis que la dite Gile fut delivree de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loÿs et par ce que ele apela s'ayde. Et les genz, *[106]*
quant il veoient la dite Gile, disoient communement ces paroles : « Veez ci cele qui fu delivree par le benoiet saint Loÿs. »

[IV]. Cest quart miracle parle de une femme qui estoit paralitique, comment ele fu guerie a la tom mon seigneur saint Loÿs a Saint Denis.

Tyfaine, jadis femme de Adam Rance de Chastelet, de la parroisse Saint Marcel en la vile de Saint Denis, de l'aage de sexante anz, com ele fust pieça de l'aage de seze ans ou environ et gardast ses brebiz et les berbiz ses freres as chans, ele se seoit environ Penthecouste, mes pas ne se recorde du mois ne du jour, une grief maladie la prist entre nonne et vespre, par quoi ele fu

tremblant par touz les membres de soi, en tele maniere que quant cele maladie la tenoit, *et cele maladie la contraignoit* tant comme ele fu joene, *que aucune foiz ele demenoit* son chief, *aucune foiz a* metre hors sa langue, *aucune foiz* retrere, aucune foiz hurter ses denz ensemble, aucune foiz ses doiz et ses mains par force clorre et ouvrir souvent, et neis ses piez demener *et pesteler* la terre. *Et ainsi* quant la dite Tyfaine fu joene, la dite enfermeté la grevoit plus chascun mois el tens de la nouvele lune par huit jours ou par nuef, non pas ensemble en touz les membres, ainçois sailloit la maladie de l'un membre a l'autre et la tenoit tozjours en aucun de ses membres desus diz. Et quant la dite Tyfaine envilli, ele estoit plus forment grevee de la devant dite maladie, et ausi comme continueument la tenoit en aucun de ses membres. [1 v°] Et son ventre estoit aucune foiz si *aplatiz* de la dite maladie que il sembloit que il fust conjoint avecques les costes au dos. Et quant la dite maladie la tenoit es denz ou en la langue, ele ne pooit mengier ne ne mengoit point. Et quant ele cessoit des denz et de la langue, combien que cele maladie la tenist es autres membres, ele mengoit. Et cele maladie tint la dite Tyfaine par vintehuit anz, et de ce tens que ele estoit de l'aage de seze anz jusques au tens que les os du benoiet saint Loÿs furent portez en France.

Adonques comme la dite Tyfaine eust oï dire, onze anz *estoient* ja passez, que une femme qui avoit non Emmelot, qui aloit si courbe que ele s'apuioit a un baston qui n'avoit pas plus de pié et demi de longueur, avoit esté de tele maladie delivree au tombel du benoiet saint Loÿs et aloit toute droite, et comme Jehan, fiuz d'icele dite Tyfaine, li eust dit que il voloit que cele Tyfaine sa mere alast au tombel pour sa delivrance et pour

sa guerison et apelast l'ayde du benoiet saint Loÿs, neis se ele devoit hanter le dit tombel par l'espace d'un an, et *car li diz Jehan creoit*, si com il disoit, que sa mere seroit ilecques delivree, lors ala la dite Tyfaine et vint au dit tombel eu jour ensivant.

Et si comme la dite Tyfaine aloit un jour au dit tombel, Jehenne la Charetiere demanda a la dite Tyfaine ou ele aloit. Et la dite Tyfaine respondi que ele aloit au dit tombel, car ele avoit esperance que ele se- [*107*]
roit ilecques delivree de sa maladie ausi comme la dite Emmelot avoit esté. Lors li dist la dite Jehenne : « Tu es trop vielle, tu ne seras ja guerie de ceste maladie fors quant tu morras. » Et la dite Tyfaine li respondi : « Si serai, car j'ai ma fiance que le benoiet saint Loÿs me deliverra. »

Et la dite Tyfainne vint par nuef jours au dit tombel tres bien matin et fu ilecques jusques au soir, et ce disoit ele quant ele revenoit a sa meson. Et en ces devant diz jours ele estoit plus grevee que ele ne souloit de la devant dite maladie. Et la dite Tyfaine fu es diz jours toute jour delez le dit tombel, que ele ne mengoit jusques au soir que ele revenoit a sa meson. Et eu novieme jour, entre nonne et vespres, ele fu si grevee de la maladie devant dite, quant ele estoit delez le dit tombel, que ele creoit adonques morir. De quoi ele commença mout forment a plorer et a apeler l'ayde de Dieu et du benoiet saint Loÿs que il la delivrassent. Et adonques il li fu avis que une grant mote de glace li montast du cors au chief et issist de li par la bouche et par les oilz et par son chief, et des icele heure ele se senti mout durement alegiee de la grant doleur *ou ele* avoit esté. Et en la nuit ensivant la dite Tyfaine soufri griement cele maladie. Et le jour ensivant ele vint au dit tombel toute

tremblant et fu ilecques, et demenoit son chief et ses membres mout souvent. Et en ce meesme jour devant complie ‖ et ançois que ele issist de l'eglise, ele fu si [v°] delivre de cele trembloison et de cel demenement desus dit de ses membres que aprés ce ele n'en senti riens. et en cel propre jour ele s'en revint a sa meson si parfetement delivre que aprés ce de cele maladie devant dite ele n'en senti riens. Et communement l'en dit en la dite parroisse et entre ses connoissanz d'icele que ele fu delivree de la dite maladie par les merites et par l'invocacion saint Loÿs.

V. Ce quint miracle est d'une femme qui estoit corbe, qui fu guerie de sa maladie.

Jadis a une femme qui avoit non Amelot, qui disoit que ele estoit de Chambli le Haubergier, de trente anz et plus, aloit par la vile de Saint Denis si courbe, par trois anz ou la entour ainçois que les os du benoiet saint Loÿs fussent portez en France, que ses naches estoient plus hautes que son chief. Et quant ele aloit, ele portoit son chief pres de terre pié et demi, apuiee d'un baston que ele tenoit en sa main de pié et demi de longueur ou environ. Et si aloit la dite Amelot a ses piez par terre et non mie as jenouz, et sembloit un mostre, si que, quant lés enfanz la veoient, il s'enfuioient. Et quant ele vouloit regarder le ciel ou aucune persone quant ele aloit, il li couvenoit tourner son col de travers pour ce que ele peust veoir les choses devant dites. Et quant la dite Amelot vouloit descendre degrez, ele ne pouoit pour sa ‖ courbeté, ele les descendoit en tour- [10 niant soi par les degrez.

Et comme les os du benoiet saint Loÿs fussent aportez

a Saint Denis et les malades eussent commencié a venir au tombel du benoiet saint Loÿs pour santé recouvrer, la dite Amelot vint ensement au dit tombel et gesoit ilecques par pluseurs jours. Et du commencement, comme la dite Amelot vousist venir au dit tombel, la dite Amelot ala a la meson Thoumas de Hystoire qui estoit ordené a la garde de ceus qui venoient au tombel du benoiet saint que il ne fussent empressez, et le pria maintenant mout efforcieement que il la meist delez le tombel en bon lieu. Et disoit que ele avoit en soi foi et esperance que ele peust estre delivree par le benoiet saint Loÿs desus nommé. Et comme ele estoit einsi malade et se gesoit delez le tombel du glorieus saint Loÿs, ele apeloit s'ayde par ces paroles : « Mon seigneur saint Loÿs, ayde moi et me rent santé ! »

Et lors vint un jour que la dite Amelot se gesoit malade delez le tombel ausi com ele avoit acoustumé, si se commença petit et petit a esdrecier et mist ses mains a un tabernacle de fust qui adonc estoit sus le tombel. Et lors en aprés ele s'esdreça, et donc l'en ooit ses os hurter l'un a l'autre et defroissier, et ala par soi sus piez sanz autre soustenement toute droite au grant autel qui est loing d'ilecques par trois toises ou environ, et revint ensement au tombel. Et en ce meesme jour la dite Amelot ala droite seur | ses piez par soi par l'eglise sanz [1r°] baston et sanz autre ayde. Et pluseurs genz corurent veoir cel miracle et maudisoient les moines qui ne sonnoient les cloches pour le miracle. Et en cel meesme jour la dite Amelot revint par soi sus ses piez a l'ostel Ace le Fevre, eu quel hostel ele estoit herbegiee, et y ala saine et droite sanz baston et sanz ayde, et fu aprés ce en l'ostel du dit Ace saine et droite un an et plus, et aloit par la vile de Saint Denis, et portoit souvent un seel plein d'iaue

sus son chief et les dras a laver, et fesoit autres choses ausi comme autres femmes, et mout souvent venoit a l'eglise de Saint Denis et fesoit ses prieres au dit tombel, sainne et droite. Et disoit l'en communement par la vi*le de Saint* Denis, hommes et femmes, clers et lais et moines, que la dite Amelot par les merites et a l'invocacion du benoiet saint Loÿs avoit esté delivree de la maladie et de la courbeté desus dite.

VI. Le sisieme miracle est de une fillette qui fu guerie de une piece de char qui li estoit creue sus l'ueil si que ele li couvroit.

A Jehan le Bouchier de Grollei fu nee une fille de Marguerite sa femme, qui avoit non Marote, en vendenges. Nostre pucelete ot dis anz en l'an Nostre Seigneur mil deus cens quatre vinz et I, et el secont jour ou eu tierz de la nativité de cele pucele, souz le destre oil de cele fillete aparut une tache rouge ausi comme se une puce l'eust ilecques morse. En aprés, cele bubete et cel signe crut petit et pe||tit, un jour aprés autre, ausi [*109*] com un oef moien de geline. Et puis crut ce signe en la partie de l'ueil devers la temple et monta au sourcill et couvri l'ueil, si que la pucele ne pooit veoir que du travers de celui oil, se cele bocete ne fust esloigniee as doiz et fust souslevee de l'ueil. Et estoit cele piece de char rouge et mole a maniere de char ne ne metoit hors nule pourreture. Et einsi dura cele maladie par l'espace de un an et nuef mois ou environ. Et le dit Jehan, pere de la pucelete, et Marguerite, sa femme et mere de cel enfant, l'aporterent a Paris et la mostrerent as mires et as cyrurgiens et demanderent conseil de cele maladie, les quex mires leur distrent que se cele piece de char es-

toit coupee, que l'enfant mourroit ou perdroit cel oil. Et furent fetes aucunes medecines a la dite maladie, et herbes i furent mises, qui en riens du monde n'i proufitierent, ainçois i nurent, et crut plus fort la maladie.

Aprés ces choses, comme les diz Jehan et Marguerite eussent entendu que pluseurs miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, Jehan, le pere d'icele pucelete, la voua a Dieu et au benoiet saint Loÿs en disant ces paroles : « Biau Sire Diex et le benoiet saint Loÿs, je vos veu ma fille et la vous doins, et vous promet que des or en avant ele n'aura autre mire que vous. » Et donques la porta la dite Marguerite sa femme au dit tombel par le commandement du dit Jehan jusques a seze jours continuez, escepté le secont jour. Et comme [v°]
la dite Marguerite portast de rechief la dite pucelete au dit tombel, ele voua et dist einsi : « Mon seigneur saint Loÿs, priez Nostre Seigneur que il delivre ceste moie fille de ceste maladie et je vous promet que je jamés en tout le tens de ma vie au jour de vendredi je ne vestirai de chemise, que moi soviegne. Et se je l'oublie par aucune aventure et je m'en recorde aprés, tout maintenant je la despoillerai. » Et la mere garda mout bien son veu jusques a l'inquisicion de cest miracle. De rechief, une autre foiz ainçois que la pucele fust delivree, endementieres que la dite Marguerite sa mere venoit au tombel et aloit, ele vouoit icele pucele au benoiet saint Loÿs et disoit que se Diex et le benoiet saint Loÿs la delivroient de cele maladie, que tant comme la dite pucele seroit en sa compaignie ele seroit sa pelerine, et chascun an ele offerroit une chandele de la longueur de la pucele, et se il avenoit en aucun an que ele ne la peust fere a la longueur de la pucele, que ele la peust a deus foiz aemplir. Et la seconde foiz, c'est a savoir eu secont

jour que la dite pucele fu portee au dit tombel, la dite piece de char se commença aucun pou a dessevrer de l'autre char. Et quant Jehan, le pere de la pucele, l'aperçut, il dist a Marguerite sa femme devant dite ces moz : « Il m'est avis, dist il, que le benoiet saint Loÿs deliverra nostre enfant. Alez chascun jour et || portez [110 le dit enfant au dit tombel. » Et einsi le fist la mere de la dite pucele, et estoit ilecques jusques au soir.

A la parfin, comme les diz Jehan et Marguerite venissent au dit tombel eu sezieme jour et icelui Jehan tenist la dite pucele par derriere souz ses aisseles, il mist la bouche de l'enfant et la maladie sus le tombel, et la pucele cria ausi comme se ele fust pointe d'un grefe. Et les diz Jehan et Marguerite se regarderent et virent cele piece de char qui estoit cheue a terre, et lors i regarderent la pucelete eu visage et la virent delivree, et ilecques estoit remese une trace rouge, mes nonpourquant ele ne seignoit pas en maniere que sanc en corust, ausi comme il fet quant une piece de char est coupee de char morte. Et quant l'en disoit a la dite Marguerite qu'ele se conseillast as mires et que ele i meist oignemenz a guerir cele trace, ele respondi que non feroit ja, ainçois atendroit que Dieu et le benoiet saint Loÿs, qui l'avoit delivree de greigneur chose, la deliverroient de ce remanant.

Aprés ce, la dite Marguerite la porta au dit tombel par tantes foiz que il leva sus la trace une crostelete et puis secha. Et lors la dite pucele fu de la dite maladie et de la dite trace dedenz un mois ou ilecques entour du tout en tout delivree, et touzjours aprés ce ele fu saine de la maladie devant dite jusques a l'inquisicion du miracle devant dit. Et la dite piece de char fu pendue et demora sus le tombel || du benoiet saint Loÿs. Et di- [v°]

soient les genz : « C'est la boce de l'enfant de Grollai que le benoiet saint Loÿs a delivree. » Et communement dit l'en en la vile de Grolley et en la vile de Saint Denis que la dite pucele fut delivree par les merites du benoiet saint Loÿs et a l'invocacion d'icelui. Et les inquisiteurs virent la dite pucele et leur fu moustree devant eus, et atouchierent eu lieu ou cele maladie avoit esté, mes il n'i paroit riens que une petite tracete qui estoit ja toute affermee et guerie du tout.

VII. C'est ci li septiemes miracles de un vallet cui l'en vouloit couper le pié, et il fu gueri par mon seigneur saint Loÿs.

Guillot dit le Potencier, nez de Varenguebec outre les Guez du dyocese de Coustances, vint a Paris environ le douzieme an de son aage, et fu avec Robert dit Reboule, foulon et bourgois de Paris, sain par un an et demi ou environ. Et lors le prist une maladie en son pié destre souz la cheville du pié dedenz et dehors, et enfla son pié, et commença a clochier et aloit clochant, et einsi fu il un an.

Et comme le dit Guillot ne fust pas delivré, il demanda et quist conseill des mires, qui li distrent que il couvendroit *trenchier* son pié de chascune partie pour la maladie qui ilecques s'estoit concueillie et aünee. Et einsi mestre Henri du Perche qui demouroit a Paris, cyrurgien, *trencha* le pié du dit Guillot en trois liex souz la cheville || dedenz et dehors, et ot le dit Guillot aprés [*111*] ce par dis semaines. Mes ce ne li proufitoit riens, ainçois sembloit que ce li neust que li mires li fesoit. Et adonques quant li dit mires s'averti de ce, il conseilla au dit Guillot que il alast a saint Eloy en pelerignage

et que il priast ilecques a Dieu que par les merites de saint Eloy il le vosist delivrer de la maladie devant dite, quar il ne creoit pas que par oevre d'omme ou par medecine il peust estre gueri, ce disoit il au dit Guillot. Pour la quele chose le dit Guillot fu dolent et angoisseus pour la maladie et pour ce que il ne creoit pas que il peust soufrir le travail de si grant voiage, meesmement en alant a potences si com il aloït et avoit alé du tens que son pié avoit esté *trenchié*. Toutevoies il emprist le voiage et ala a saint Eloy a Noion, non pas sanz mout d'angoisse et de douleur. Et nonpourquant il fu porté aucune foiz par autre, car il ne pouoit aler. Et quant il fu venu la, il fu ilecques une nuit et l'endemain il s'en parti, onques ne senti nul assouagement en son pié.

Et comme il revint a Paris, il fu herbegié en la meson Robert Reboule avecques le quel il avoit demouré avant ce que il fust malade, ne il ne se pouoit mouvoir fors a potences souz ses esseles. Et adonques li diz Robers li conseilla que il se confessast et que il alast de rechief en bon estat a saint Eloi devant dit. Et puis quant le dit Guillot fu confés, le dit Robert bailla au dit Guillot compaignon qui avoit non | Conte, son sergant, pour [r°] ce que il li aidast en la voie. Et donques le dit Guillot et le dit Conte alerent a saint Eloy. Et quant il furent la, le dit Guillot fist ilecques son offrende a l'autel si com font les autres malades. Et *aprés* il revindrent a Paris, mes le dit Guillot ne fu de riens assouagié.

A la parfin, comme le dit Guillot eust einsi esté lonc tens sanz nul assouagement, un autre mire qui avoit non mestre Bernart, qui demouroit a Paris, ot le dit Guillot en cure par un mois ou la entour et s'efforçoit de lui curer en tant com il pouoit. Et quant il vit que il ne pouoit guerir le dit Guillot, il le delessa.

Et aprés ce, la maladie se monteplia si que les os issoient de son pié, et les traioit le dit Guillot hors a ses propres mains, et ce qui estoit mis d'une part de son pié issoit par l'autre, se ce fust festu ou autre chose, et estoit la pueur si grant et la pourreture qui issoit de son pié que la mesniee du dit Robert ne la pooit soufrir, ainçois blamoient le dit Robert pour ce que il le tenoit en sa meson. Et avoit environ le grant pertuis du pié du dit Guillot sept ou huit pertuis qui touz couroient et getoient ordure et pourreture Et avoit le dit Guillot la jambe contrete, si que il ne la pooit metre a terre, ne le pié. De quoi le dit Robert Reboule li conseilla que il se feist couper le pié et fere une eschace de fust, si que il peust miex estre curé et estre entre les genz a gaaignier | son pain. Et donques le dit Guillot ala au char- [112] pentier et li raconta que il entendoit a fere. Et quant cel charpentier l'oï, il li desloa et Guillot crut son conseil, meesmement pour la doute du couper le pié. Et fu le dit Guillot en tel estat jusques a tant que les os du benoiet saint Loÿs furent aportez en France.

Et comme les os devant diz fussent aportez a Paris et fussent en la Chapele le roi, et Guillot oÿ que Nostre Seigneur fesoit miracles pour le benoiet saint Loÿs, il ot fiance que tout ausi com il fesoit miracles pour autres et vertuz, que il les feroit ausi pour lui. Et donques il ala a la Chapele le roi et il volt entrer pour ce que il alast as os du benoiet saint. Mes il n'i pot entrer, et jut cele nuit delez la porte du palais.

Et en aprés, comme les os du benoiet saint fussent portez a Saint Denis et ilecques enseveliz, le dit Guillot vint a potences au tombel du benoiet saint Loÿs. Et en ce meesme jour com il revenoit a potences a Paris, il se senti si alegié que sanz potences et sanz baston, la

quele chose il n'avoit fet de dis anz continuelment devant trespassez. Et adonques le dit Robert Reboule dist au dit Guillot : « Va et si te confesse bien de tes pechiez, et va arriere au dit tombel a grant devocion et prie que Dieu te voille delivrer par les merites du benoiet saint Loÿs. » Et le dit Guillot confés vint en aprés a potences au dit tombel, et fu ilecques par nuef jours continuez delez le dit tombel | [v°] et apeloit le benoiet saint Loÿs a sa delivrance. Et eu septieme jour ou en l'uitieme aprés que il re*vint* au tombel, il prist de la poudre qui estoit sus la pierre la quele estoit sus le tombel du benoiet saint Loÿs, et en metoit es nuef pertuis fez en son pié a maniere de flestres qui decouroient pueur et ordure, si com il est devant dit. Et les diz pertuis dedenz trois jours lessierent a courre et furent reempliz de char, sanz aucune autre medecine. Et comme le dit Guillot ot ilec esté par nuef jours, il fu gueri, et re*vint* a Paris a l'ostel son seigneur a potences pour la feblece, et ilecques il les lessa ne onques puis ne les porta, mes aloit a un baston que il tenoit en sa main de ça et de la par les voies sanz autre aide par quatre mois ou environ, pour sa feblece. Et les diz pertuis estoient clos et de char reemplis et ne metoient riens hors, mes les traces i estoient, et peust donc le dit Guillot avoir alé sanz baston se il eust voulu, mes il clochoit aucun petitet de ce pié.

Et aprés ce, il fu touzjors sain de la maladie devant dite. Et dit l'en communement que il fu delivré de la dite maladie par les merites et a l'invocacion du benoiet saint Loÿs. Et einsi le virent les examinateurs gueri de la dite maladie au jour que il recorda ce fet et dist devant eus.

VIII. L'uitieme miracle est de un homme qui recovra sa veue au tombel saint Loÿs, que il avoit perdu par un an et par plus.

Thoumas de Voudai ooit bien et veoit cler du tens de [113] sa nativité et par l'espace de douze a*ns aprés*, et gardoit aucune *foiz les* pors de la communité de la vile de Voudai et soioit aucune foiz les blez et fesoit ses autres besoignes. Et comme le dit Thoumas geust une nuit en la granche *Climence, jadis femme Ansout* le Charron, il perdi la veue si qu'il ne veoit ne pou ne grant, et avoit les *ieuz* bestournez eu chief, et les tenoit un petitet ouverz, et aucune *foiz il les ou*vroit plus, et n'i paroient point les pruneles. Et einsi fu il avugle et du tout en tout neent voiant par un an et plus en la vile de Voudai. Et en cel tens il estoit povre et mendiant et queroit son pain en la dite vile de Voudai, et le menoit a la foiz un jouvencel, fiuz Oudart Boscheron, et aucune foiz Adam Vicart, et aucune foiz il aloit seul apuiant soi d'un baston, et aucune foiz cheoit en la boe et se honissoit tout, et le leva aucune foiz Jehan le Chandelier de la boe.

Et avint une foiz que Guillot, le fiuz Huede Boscheron, qui menoit le dit Thoumas, le lessa seul en une rue de Voudai, et donques le dit Thoumas commença a aler seul, en levant ses piez en haut et en soi apuiant a un mur, vers une fosse ou il avoit un celier. Et quant Jehan le Chandelier et une femme qui trespassoit par la rue virent icelui Thoumas qui aprochoit de la dite fosse, il douterent que il ne cheist dedenz. Il vindrent a lui et li distrent : « Qu'est ce, Thomas? a pou que tu n'es cheuz en ceste fosse. »

Et aprés ces choses, quant ‖ le dit Thoumas ot entendu et oÿ que l'en disoit communement que le benoiet saint Loÿs fesoit a Saint Denis granz miracles et mout de vertuz, et li disoit l'en que il feroit que sage se il i aloit, il dist donques que il i vouloit aler et que il creoit, se il aloit la, que il seroit gueri. Et dist encore que il iroit se il devoit vendre sa cote et aler la en sa chemise. Et adonques le dit Thoumas pria Ysabel, la mere Adam dit Vicart, que ele li otroiast Adam son fill a mener le a saint Loÿs. Et le dit Adam i ala, non pas par la volenté sa mere, avec le dit Thomas et le conduist jusques a Saint Denis, et mistrent huit jours ainçois que il venissent a Saint Denis, car il aloient par les viles qui estoient sus le voiage querant leur pain. *Lors vin*drent a une tombe qui estoit nommee la tombe de mon seigneur Loÿs, roi de Saint Denis. Et quant il vindrent a cele tombe, le dit Thoumas s'aresta delez cele tombe et prist un anel qui estoit embatu en la tombe et besa la dite tombe *et i atoucha* ses *ieuz* et s'acouta delez cele tombe. Et com il ot ilecques un petitet geu, il se leva, et lors li commença a courre des *ieuz* sanc et de ses narines si que il decouroit sus sa robe. Et donques dist le dit Thoumas au dit Adam : « Biau compaignon, je voi. » Et tantost un homme qui ilecques estoit li moustra un coutel a un blanc manche que il tenoit en sa main et li demanda que ce estoit que il tenoit en sa main. Et le dit Thoumas respondi que c'estoit un coutel a un blanc manche. Et une ‖ femme qui tenoit unes paternostres en sa main demanda au dit Thoumas que c'estoit que ele tenoit en sa main. Et il dist que ce sont unes paternostres.

[v°

[11

Aprés ce, il alerent mengier en la vile, et aprés mengier il vindrent a Paris et i demorerent cele nuit, et l'en-

demain il alerent a une vile qui est dite la Queue et i demorerent cele nuit. Et eu jour ensivant il vindrent a Voudai entre nonne et vespres, mes il n'entrerent pas en la vile jusques a vespres. Et aprés heure de vespres il entrere*nt en l*a vile de Vouday, et portoit le dit Thoumas un baston sus s'espaule, et mout de genz vindrent encontre lui et mout de femmes a grant joie, et disoient que saint Loÿs de Saint Denis fesoit granz vertus. En aprés il alerent par la vile jusques a la Meson Dieu de cele meesme vile et il jurent cele nuit. Et en cele meesmes nuit que le dit Thomas revint premierement a Vouday de l'abeie de Saint Denis, devant l'uis de la Meson Dieu du dit lieu, entour heure de vespres Jaquin dit Belouis, escuier, moustra au dit Thoumas un denier que le dit escuier tenoit en sa main pour esprouver se le dit Thomas le verroit, pour ce que l'en disoit communement que il avoit recouvré sa veue, et demanda au dit Thomas quel denier c'estoit, et il dist que c'estoit un parisi et il dist voir.

Et puis que le dit Thomas fu revenu il avoit les *ieuz* ausi droiz, ausi clers, ausi nez et ausi ordenez en son chief com il avoit devant ce que il eust perdu sa veue. Et puis aprés ce que le dit Thomas ot sa veue recou|vree, [1r° b]
il aloit communement par les mesons et par les rues et par les chans de la dite vile sanz aucun meneeur et la ou il vouloit. Et neis aloit il as puis de la vile a l'iaue et treoit l'iaue et la portoit as mesons des gens de la vile de Vouday. Et garda en l'aoust ensivant les pors de la dite vile ausi comme il avoit fet devant ce que il fust avugle, et s*oioit les* blez et fesoit autres besoignes ausi com homme bien voiant, et disoit que saint Loÿs li avoit rendu la veue. Et la renommee du païs tient et dit que le dit Thoumas recouvra sa veue par miracle et par le

benoiet saint Loÿs, et ce croit l'en communement. En la parfin le dit Thoumas fu croisié et disoit que il voloit aler outre mer en pelerignage por la grace que Diex li avoit fete et le benoiet saint Loÿs, en l'enneur de Dieu et de celui meesme saint.

IX. Cest nouvieme miracle est de un viel home qui avoit sexante ans et plus et estoit paraletiques, qui fu gueri au tombel saint Loÿs.

Un homme qui estoit apelé Gilbert de Sens, de l'aage de sexante anz et chenu, habitoit en la parroisse Saint Andri des Ars, a Paris, tenu de grief maladie, car il avoit le chief tremblant et pendant et les mains si tremblanz qu'il ne pouoit pas metre le henap a sa bouche que ce qui fust dedenz le henap ne fust espandu, neis se il ne fust que demi plein, et a poine pooit riens tenir en sa main, et mout de fois ses voisins ou ses hostes li portoient le henap a la bouche pour ce que il veoient [115] que il ne se pouoit aidier ne le henap porter a sa bouche pour soi abevrer, pour la reson de ceste trembleur. Et fu le dit *Gilebert einsi* malade par deus ans et plus, et pour ce que il trembloit de cele maladie il ne pooit laborer, de quoi il estoit mendiant, et aloit en l'eglise Nostre Dame de Paris et es autres eglises et demandoit les aumones et seoit avecques les autres povres. Et il soloit porter cles a vendre ainçois que il fust malades.

Et adonques icil Gibert quant il oÿ dire que miracles estoient fez a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loÿs, il requist congié a Jehenne de Chartres et a son mari et dist que il entendoit a venir au dit tombel, au quel il avoit esperance d'estre delivré par le benoiet saint Loÿs. Et cele Jehenne li respondi adonques ces

moz : « Tu vas pour neent la, car tu es trop viel, ne tu ne porras estre curé. » Et Gibert respondi que il iroit la du tout et que il seroit la si longuement que il morroit ou que il seroit gueri au dit tombel du benoiet saint Loÿs. Et donques en l'an mil II^{c} sexante et XIIII, entre la feste de Penthecouste et la feste saint Jehan, le dit Gilbert vint a la vile de Saint Denis et fu et demoura au dit tombel avecques les autres malades du matin jusques au vespre par mout de jours, pour ce que il fust gueri de la dite maladie. Et endementieres que il estoit delez le dit tombel, il estoit einsi malade com il est desus dit, et disoit que il avoit esperance que il fust ilec gueri de la dite maladie. Et einsi un des diz jours [v°] avant qu'il se partist de Saint Denis, entre Penthecouste et la feste saint Jehan, les festes desus dites, li diz Gibers fu gueriz de la dite maladie si que ses mains ne son chief ne trembloient point en la maniere que il souloient trembler, mes de trop moins, et disoit que il estoit gueri par la grace de Dieu et du benoiet saint Loÿs, et mostroit ses mains et les tenoit en pes sanz mouvoir, si comme il vouloit. En aprés, li diz Gilbers revint a Paris eu tens desus dit sain et delivré de la dite maladie et sanz trembler des mains et de son chief, et avoit le chief esdrecié, et sembloit assez plus bel de sa persone que il ne souloit. Et einsi quant il fu gueri de cele maladie, il portoit le henap plein a sa bouche sanz nule force et sanz point trembler, et bevoit et mengoit et fesoit autres choses, et limoit ses cles, et tenoit son chief droit et ses mains pesibles et fermes sanz ce que eles tremblassent, si com il vouloit, comme sain homme.

Donc il avint assez tost aprés en la presence du prieur de Saint Denis, qui volt veoir se il estoit gueri tout a plein, et de mout d'autres moinnes, et en la presence

des voisins du dit Gilbert a Paris, en la meson l'abé de Saint Denis que il a a Paris, que le dit prieur fist le dit Gilbert estre apelé en sa presence, et li demanda se il estoit bien gueri. Et Gilbert respondi que il li feist donner a boivre et lors il verroit se il porroit porter le henap a sa bouche. ‖ [116] Et comme le vin fust ilecques apareillié et mis en une coupe de voirre a pié, li diz Gilbers prist la coupe par le pié qui fu pleine de vin, et la mist a sa bouche sanz point trembler a une main, si que il n'espandi goute du vin, ainz le but. Et disoit encore li diz Gilbers, einsi delivré com il est desus dit, que il n'avoit plus besoing des aumosnes as bones genz et que il pooit bien gaaignier son pain, et tenoit ses mains fermes sanz trembler, ausi com un autre homme sain, et fu et demoura sain par pluseurs mois. Et disoit l'en communement en la rue et en la parroisse de Saint Andri des Arz, en la quele li diz Gilbers demouroit, que il fu gueri de la dite maladie par les merites et a l'invocacion du benoiet saint Loÿs.

X. Ce miracle disieme parle d'une pucele de dis anz qui perdi ses cuisses et ses jambes et ses piez, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens sexante et XVII, entre Noel et la Chandeleur, avint einsi que Adete, une pucele de dis anz ou environ cel tens, fille Aelis de Bovieres, femme Gilbert le Charpentier, se gesoit par nuit en son lit. Et si comme ele s'esveilla, ele se trouva afolee es cuisses, es genouz, es jambes et es piez, si que ele ne se pouoit aidier de ces membres, et avoit les ners des genouz, et meemement du destre plus que du senestre, si retrez que ele ne pouoit ses jambes drecier ne

les piez metre a terre ne afermer soi seur ses piez ne sostenir, et estoit la char de li perse, seche et megre. [1 vº] Et quant plus fu en cele maladie, tant plus l'en la veoit sechier, ne ele ne pooit aler de lieu a autre, ainçois couvenoit que l'en la portast entre bras de lieu en lieu. Et la dite Adete n'avoit onques mes eu cele maladie devant ce tens desus nommé que cele maladie la souprist, ainçois aloit et venoit comme saine pucele et fesoit ses autres besoignes teles com a lui apartenoient.

En aprés, en la feste de la benoiete Virge Marie en marz adonques ensivant, Eideline, suer de la dite Adete, vint a la meson son pere et prist la dite Adete en ses braz qui einsi estoit adonques malade et gisoit devant l'uis de la meson son pere, et la porta entour heure de prime au tombel du benoiet saint Loÿs, et vint la dite Aelis sa mere avecques li, et mistrent la dite Adete delez le tombel du benoiet saint Loÿs. Et endementieres que la dite Eideline venoit a la vile de Saint Denis, ele apeloit saint Loÿs et le prioit que il rendist santé a sa suer, et promist qu'ele la porteroit a son tombel au plus tost que ele porroit, car ele avoit grant fiance que ele recevroit ilecques santé. Et cele Adete meesmes sovent, et ainçois que ele fust portee au tombel et endementieres que ele estoit delez le tombel, disoit ces paroles : « Biau Sire Diex et mon seigneur saint Loÿs, envoiez moi santé et m'ostez de ceste chartre ! » Et comme la dite Adete eust esté un petit delez le tombel et la dite Eideline s'en *fust ralee* et la dite Ae‖lis sa mere fust montee [*117*] au lieu ou le clou et la coronne sont *mostrez*, *la di*te Adete senti donques que ele estoit alegiee, nonporquant ele senti grant doleur en ses jambes et en ses genouz, et que les ners estoient estenduz en cele heure es diz membres ausi comme s'il fussent trez a force, et ne-

porquant nul n'atouchoit a li. Et lors mist la dite Adete ses mains au dit tombel et s'esdreça et se *tint* sus ses piez et apela sa mere que ele creoit *qui fust* pres de li. Et quant ele ne vit sa mere, ele ala jusqu'a l'autel saint Denis et ilecques ele s'agenoilla, et puis ele ala jusques as degrez qui sont ilecques pres et en monta aucuns, et vit sa mere et l'apela. Et adonques l'en chantoit la grant messe en l'eglise Saint Denis. Et quant la grant messe fu dite, la dite Adete s'en revint avecques sa mere a sa meson par soi sanz baston et sanz autre ayde, ainçois comme la dite Aelis li vosist baillier un baston pour porter en sa main, la dite Adete n'en ot cure. Et quant ele s'en aloit de Saint Denis et ele encontroit aucun de sa connoissance, ele disoit ces paroles : « Je sui delivre par le benoiet saint Loÿs et vois bien. » Et aprés ce tozjours ele fu guerie de la dite maladie. Et communement l'en dit en sa rue que pour les merites du benoiet saint Loÿs et pour la dite devocion que sa mere et sa suer et la dite Adete demoustroient quant l'en portoit la dite Adete au tombel, que ele fu guerie de la dite maladie.

[XI]. Cest onzieme miracle est de une pucelete qui fu guerie de sa jambe qui estoit toute seche.

Comme Eidelot, fille Raou de Canelli et fille d'Ameline sa femme, qui abitent et demorent a Paris, fust [v°] pres de l'aage de deus anz, une maladie la prist en la destre jambe par la quele la char de la destre jambe de cel enfant sembloit toute seche et le cuir ou la pel de la jambe tout vuidié de char, et du pié ensement, et ne sentoit la jambe ne le pié, ainçois estoit ausi comme chose morte. Car combien que ele i fust pointe ou es-

treinte, ja la dite pucelete n'en criast ne ne plorast ne complainsist, ne signe ne mostroit que ele se dosist en ces membres ne que ele i sentist nule riens du monde. Et estoit la pel de cele jambete et du pié devant diz toute perse. Et l'os de la jambe de cele pucelete sembloit desloué et bestourné. Et la dite pucelete ne se levoit ne ne se pooit ester sus ses piez de tout le tens que ele fu malade de cele maladie, ainçois se tresportoit ou trainoit de lieu a autre a ses naches et a ses manetes et treoit aprés soi cele jambe. Et aucune foiz avenoit que ele metoit cele seule jambe jusques a son piz et sus l'autre jambe qui n'estoit pas deslouee, et fu la dite pucelete einsi malade par trois anz ou plus. Mes ainçois que la dite pucele fust einsi malade, ele avoit acoustumé a ester soi seur ses piez et aler ou sivre celui ou cele qui la tenoit par la main.

Et comme la dite Ame|line l'eust portee a maintes [118] eglises et eust visité mout de sains pour la delivrance *de li* et l'eust baigniee en yaue de pluseurs herbes diverses, et riens ne li valut, et comme ele eust oï dire que pluseurs miracles fussent fez au tombel du benoiet saint Loÿs, la dite Emmeline, par le commandement du dit Raou son mari qui avoit fiance que Dieu li deust fere grace de la maladie de la dite pucelete par les merites du benoiet saint Loÿs, et avoit esperance ensement la mere que la dite fille deust estre guerie par celui meeme benoiet saint Loÿs, porta la dite Eidelot, eu jour d'un vendredi prochain devant le jour du mecredi ou la beneiçon de la foire du Lendit est fete, au dit tombel, et fu ilecques par nuef jours jeunant avecques la dite pucelete. Et jeunoit chascun jour en pain et en eve. Et dedenz ces nuef jours ele fu confesse de ses pechiez en l'eglise Saint Denis. Et en ce dit jour de mecredi en

l'eure que l'enfant guerissoit, ele promist a Dieu et au benoiet saint Loÿs que ele vendroit chascun an avecques sa dite fille au tombel nuz piez et en langes, et voua ensement a jeuner des lors jusques a un an acompli en pain et en yaue et que ele ne mengeroit jusques a la nuit chascun jour de mecredi, la quele chose ele fist. Et adonques ele fu par mout de jors seant avecques sa fille entre les autres malades. Et prioit la dite Emmeline Dieu et le be||noiet saint Loÿs que il rendist a sa dite [1 v°] fille santé. Et einsi ele estoit chascun jour delez le tombel avec sa dite fille.

Et adonques, quant le jour du dit mecredi fu venu que l'en fet la beneiçon desus dite en la foire du Lendit, quant la grant messe fu chantee, einsi comme la dite Emmeline estoit en oroisons delez celui meesme tombel et la pucelete estoit ilecques delez li, la dite Emmeline senti que la pucelete se mouvoit, et bien l'aperçut. Et lors la regarda et vit que ele se tenoit as mains a un anel fichié en la couverture du dit tombel, et dist la pucelete a sa mere ces moz : « Mere, je met mon pié a terre. » Et lors la dite Emmeline rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs. Et lors se dreça plus la pucele et dist einsi : « Ma dame, je me dueil forment en ma jambe. » Et la dite mere l'entendi et s'averti. et oÿ un defroissement et un hurteis ausi comme se les os de sa dite fille hurtassent l'un a l'autre. Et lors descouvri la jambe devant dite et vit que la perseur qui devant i estoit s'en departoit et que couleur d'autre char i revenoit. Et adonques la dite pucele ala esdreciee seur ses piez entour le tombel, mes nonporquant ele ala mout feblement. En aprés ce ele s'assist un pou, et puis se *leva et s'en ala ausi* entour le tombel. Et einsi fist ele pluseurs foiz cel jor jusques a vespres. Aprés ces choses la dite

Emmeline la porta a son hostel, et einsi fist ele el jour du juesdi ensivant, el quel jour la dite Emmeline la raporta au dit tombel, et ensement le vendredi et le |*119*| samedi. Et eu jour du dyemenche ensivant ele revint a Paris avecques sa fille, la quele fille ele raporta en ses braz einsi guerie. Et quant la dite Emmeline vint a Paris, Eidelot sa fille fist pluseurs pas et movoit les doiz de son destre pié a sa volenté, ce que ele ne fesoit pas quant ele estoit malade. Et puis que la pucele fu a Paris, ele *fu en estant* par soi sus ses piez toute droite, et aloit par soi apuiee a un baston ou a une table ou a un mur.

En aprés, quant la dite pucele fu plus enforciee, ele commença a aler par soi sanz baston et sanz ayde et sanz apuiail, saine et hetiee, ne puis de cele maladie riens ne senti, et aloit de ça et de la comme une autre saine pucele, et nonporquant ele clochoit un bien petitet. Et dit l'en communement et certainement en son voisinage et entre ceus qui la dite pucele connoissent que ele fu delivree de la dite enfermeté par les merites du benoiet saint Loÿs et par la devocion que la mere mostra quant ele portoit sa fille au dit tombel du glorieus saint Loÿs, jadis noble roi de France.

XII. Ce duzieme miracle si est d'un frere de Chaaliz, de l'ordre de Cystiax, a qui une maladie prist en sa teste si grant aprés ce qu'il ot chanté sa messe que il ne se pot aidier de ses membres.

Frere Lorenz, jadis prieur de l'abeie de Chaalis de l'ordre de Cystiaus en la dyocese de Senlis, et aprés ce abé de cele meesme abeie, com il celebrast la messe secree a un autel en ce meeme lieu en un jour de la feste

saint Pere entrant aoust, quant il estoit encore || prieur, [v°] aprés ce que il ot pris le benoit vrai cors Dieu, senti une grief doleur en la partie devant de son chief, et bien parut a sa face que il estoit forment malade, si que a grant poine pot il la messe acomplir. Et quant la messe fu acomplie il volt aler en l'enfermerie, si entra eu lieu des novices qui est le plus prochain lieu de l'eglise ou il se peust reposer. Il s'assist ilecques, et fist l'en un lit de coutes ou il se jut ilecques jusques a l'eure que le grant couvent ot mengié. Et comme il se gisoit ilecques, la dite doleur le prist el haterel et li descendi en l'eschine et en la longe et en la cuisse et el genoil et en la jambe du senestre costé. Et estoit cele doleur si grant que il doutoit que il ne moreust, et se pooit trop malvaisement torner el lit sanz ayde d'aucun, ne ne pooit aler par soi fors par aventure apuié d'un baston ou par l'ayde d'aucun. Et aprés ce que le couvent ot mengié, le dit prieur volt aler en l'enfermerie. Et lors un moine li aida, et ala donques en l'enfermerie a une chambre qui est dite la chambre l'arcevesque, et ala la sus ses piez, et entra eu lit et jut ilecques jusques a la feste de l'Assoncion de la benoiete Virge Marie. Et comme il se gesoit ilecques, il se compleignoit mout et disoit que la dite doleur li estoit descendue en l'eschine du dos. Et cele doleur qui eu dos le tenoit crut si forment que il ne pooit reposer. Et quant il s'endormoit par aventure, son somme estoit mout brief, et se dormoit en grant *mesese* cel petit que il dormoit, et ausi com en tres || saillant. [120] Et fu si tisique et si sec que a poine pooit il crachier, ne ne pooit metre hors, se petit non, les choses superflues a sa nature. Et quant il tousoit ou vouloit crachier, il avoit si grant doleur en son dos entour les reins que il li estoit avis que il morust pour l'angoisse,

ne ne se pooit aidier ne lever du lit par soi ne aler a ses neccessitez se l'en ne li aidast. Et demanda le dit prieur conseil de phisiciens, c'est a savoir de mestre Arnoul, chanoine de Senliz, et de mestre Jehan de Bestisi, *cerurgien, les quex* firent emplastres que il mistrent a cele maladie, ne riens ne li valurent.

Aprés ce, en la vegile de l'Assoncion de la benoiete Virge Marie, frere Guillaume, secretain de la dite abeie, aporta en la chambre la ou le dit prieur gisoit un mantel de camelin *brun* qui est gardé en la soucretainerie de la dite abeie comme reliques ennorables avec les autres reliques, por ce que l'en dit que il fu mon seigneur saint Loÿs, et estoit le dit mantel forré de ventres de connins. Et l'aportoit le dit soucretain pour ce que il le meist sus le dit prieur malade. Et comme les moines qui le servoient fussent alez a vespres pour la hautece de la dite feste de la vegile de la dite Assoncion et frere Jehan de Junchieres fust demouré seul avecques le dit prieur, le dit prieur conçut adonques en son cuer grant fiance que se il atouchoit au dit mantel et s'en afubloit, que Nostre Seigneur le deliverroit par les merites mon seigneur saint Loÿs. Et lors il requist au dit frere Jehan que il li | [v°] baillast le mantel desus dit, et *le se* fist baillier. Et lors li diz prieurs le besa et s'envelopa dedenz. Et quant ce vint au soir, le lit du dit prieur fu fet et le dit mantel estendu desus a maniere de couvertoier. Et en cele nuit endementieres que l'en disoit matines, *li diz prieurs tint ce man*tel sus ses espaules. Et quant matines furent dites, les diz moines et un convers remistrent arriere le dit prieur eu lit, et ot toute la nuit sus soi le dit mantel. Et en cele nuit il dormi trop miex que il n'avoit fet devant, et reposa trop plus souef de ses travax. Et comme il eust esté en ce lit a bien pous ausi

comme jusques a la sisieme heure du jour ensivant, il se commença a torner de ça et de la en cel meesme lit par soi, si com il vouloit, sanz ayde des autres, ce que il n'avoit fet d'une quinzaine. *Mes toutesvoies* au matin, *ce* jour de l'Assoncion Nostre Dame, il dist que il voloit suer. Et aprés tierce de celui jour le dit prieur se leva par soi du lit sanz ayde de nului et ala par la chambre seur ses piez tout par soi, sanz baston et sanz autre ayde. Et disoit que il creoit que il fust gueri par les merites du benoiet saint Loÿs devant dit, et que le devant dit mantel l'avoit gueri. Et creoit le dit frere Lorenz certainement estre assouagié par les merites du benoiet saint Loÿs et par la devocion que il ot eu mantel, et rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs de l'assouagement devant dit. Et ja soit ce que il remasist feble, il se senti ainçois que il fust nuit du tout delivré des doleurs devant | dites, et dormi bien cele nuit [*121*] et reposa. Et de cel jour et en aprés le dit prieur ala a l'eglise et revint par soi sanz baston et sanz autre ayde, et fist ce que il avoit a fere ausi com il fesoit ainçois que il eust esté malade.

Aprés ce, quant les phisiciens vindrent l'endemain de l'Assoncion Nostre Dame et vodrent metre aucunes medecines a sa maladie qui pour ce estoient apareilliees, le dit prieur dist que il n'en voloit nules et que il estoit gueri, et les medecines furent getees por ce que il n'en avoit nul mestier, de quoi l'en dit communement en la dite abeie que le dit prieur fut gueri por la devocion que il avoit au benoiet saint Loÿs et a son mantel. Et si dit l'en communement en la dite abeie, et tient l'en pour verité, que le dit mantel fu du benoiet saint Loÿs et que Pierres Hisdeus, chambellenc du benoiet saint Loÿs, aporta le dit mantel d'outre mer quant le benoiet saint

Loÿs fu trespassé de cest siecle en Tunes, et donna cel mantel a Jehan Sarrazin, si com il apert en sa deposicion de la vie et de la conversacion du benoiet saint Loÿs.

XIII. Ce tresieme miracle parle d'un chevalier qui perdi son memoire de corrouz pour un autre chevalier qui li menti de ce que il le devoit mener outre mer avec soi.

Comme mon seigneur Nichole de Lalayng de la conté de Henaut, du dyocese d'Arraz, chevalier, adonques croisié par un an ainçois que le benoiet saint Loÿs, roy de France, passast outre mer au derrenier passage quant il ala en Thunes, *et li diz mesire Nicho*le fust adonques encore | joenne et eust grant mestier de bon conseil, il |v°] parla a mon seigneur Gautier de *Honnecies* de la dyocese de Cambrai, chevalier, que il passast outre mer avec lui, et e*ntendoit li diz mesire Nich*ole a lui gouverner par la proece et par la sapience et par la prudence de son conseil, car l'en disoit que le dit m*on seigneur Gautier* estoit preuz et sage. Et le dit mon seigneur Gautier, sa foi donnee en la main mon seigneur Jehan Bouni de Fresnes et certain salaire promis de trois cenz livres par celui meemes mon seigneur Nichole devant dit, le dit mon seigneur Gautier promist que il passeroit avecques le dit mon seigneur Nicole et seroit de son mesnage outre mer.

Et comme le terme du passage fere aprochast et le dit mon seigneur Nichole eust oÿ que li diz mes sires Gautiers li defailloit et iroit avecques un autre, le dit mon seigneur Nichole li *dist* comment l'en li avoit dit que il li vouloit faillir de covenant. Et le dit mon seigneur

Gautier nia au dit mon seigneur Nicole que seur ce il n'avoit vers lui nule covenance parfete. De quoi quant li diz mes sires Nicole entendi si grant tricherie du dit *mesire Gautier* et il regarda que por ce que le tens estoit brief du dit passage et estoit mout aprochié, que il ne se pooit pas mout bien pourveoir de tel compaignon, il encorut une grief maladie, c'est a savoir tristece, melancolie et douleur et perece, si que il estoit triste et vouloit tozjors estre seul, ne n'avoit cure de nule joie ne de riens ne s'esleeçoit, || ne riens du monde ne li ple- [*122*] soit, ainçois li desplesoient toutes choses, ne ne pooit mengier ne boivre chose qui li pleust, ne ne pooit dormir, et avoit si perdu son cuer et ses delectacions que quant il veoit aucunes joies ou aucuns soulaz, tant estoit il plus triste. Et se il eust toute la terre du roiaume de France ou autre quele que ele fust, *il amast miex que* il n'en eust point plus volentiers que ce que il demorast en si grant tristece et en si grant doleur comme son cuer estoit. Et nepourquant icil mon seigneur Nichole passa outre mer en cel passage, contreint de neccessité. Et quant il fu revenu il fu par cinc anz ou entour tant en la langueur devant dite.

Et quant plus aloit avant el tens, plus estoit grevé de cele langueur, et tozjors le veoit l'en penser et estre triste, et estoit oublieus et pale et megre. Et disoit a Pierres de Lalayg, clerc, qui fu avecques lui et avecques son pere quarante anz, que il fust tozjors et se tenist avec lui, car il doutoit que par aventure il ne cheist aucune foiz et que droit memoire ne li defaillist. Et tout fust il einsi que mon seigneur Jehan, curé de l'eglise de Lalayg, l'enhardist et confortast, qui doutoit que les estranges persones ne s'aperceussent de la melancolie du dit mon seigneur Nicole et de la grant perece

en quoi il estoit, il li disoit aucune foiz que il alassent en bois ou en riviere, nonpourquant ce ne profitoit riens que li diz mon seigneur Nichole ne fust touzjors triste et que il n'alast | touzjors melancoliant, et [r°] tozjors vouloit estre seul, ne ne le veoit l'en avoir cure de nule joie ne de nul soulaz que il veist, et se complaignoit au dit curé de soi meesmes et de son cuer por ce que il ne pooit avoir nule leece, et se conseilla sus ce a mout de phisiciens et selon leur conseil il prist leur medecines, mes riens ne li profiterent. Et avecques ce il ala a Nostre Dame de Boloigne en pelerignage, et riens ne li profita a cele maladie.

Et com il fust venu a tel estat que il ne savoit plus que il deust fere, et regarda la bonté et la sainteé de la vie du benoiet saint Loÿs devant dit que il avoit veue et oÿe d'autres dignes de foi, il pensa en son cuer que Nostre Seigneur le deliverroit par les merites de lui. Et cele pensee il revela au dit mon seigneur Jehan, prestre parrochial de Lalayg, et se conseilla a lui. Et le dit mon seigneur Jehan se merveilla mout de ce que il disoit tex paroles et li demanda pour quoi il vouloit ce faire. Et le dit mon seigneur Nichole respondi que mon seigneur saint Loÿs fu merveilleusement bon homme et saint endementieres que il vivoit, et que il avoit mout grant esperance que Nostre Sires li feist grace par les merites de lui. De quoi le dit mon seigneur Jehan quant il le vit si volentif de ce, il le conforta et li dist que il li conseilloit bien que il requeist le benoit saint Loÿs. Et lors le dit mon seigneur Nicole voua et promist que a ses propres piez il iroit au tombel mon seigneur saint Loÿs, que Nostre Seigneur tout puissant par les merites [123] d'icelui saint le vosist delivrer de si grant chetiveté, de si grant tristece et de si grant doleur.

En aprés, le dit mon seigneur Nicole avec le dit mon seigneur Jehan, prestre, et avecques le dit Pierres, clerc, et avec autres de sa mesniee, devant la Penthecouste emprist la voie et vint a Saint Denis au dit tombel la vegile de la Penthecouste, et vindrent par toute la voie a pié fors seulement une jornee que il chevaucha por la sollennité du jour, par le conseil du dit prestre. Car le dit mon seigneur Jehan li conseilla que il chevauchast cele jornee et que pour chascune lieue que il chevaucheroit que il donnast douze deniers por Dieu. Et le dit mon seigneur Jehan meesmes, par le commandement du dit mon seigneur Nicole, donna por Dieu por chascune lieue que li diz chevaliers chevaucha douze deniers as povres. Aprés vint le dit mon seigneur Nichole au tombel du dit benoiet saint Loÿs et fist ilec ses oroisons a genouz mout longuement et plora et fu ilecques en grant devocion, et prioit par grant reverence Nostre Seigneur que par les merites du benoiet saint Loÿs qui avoit esté loial sergant Dieu, de touz ses sainz, le delivrast de si grant langueur, de si grant douleur de cuer et de si grant tristece. Et com il estoit ilecques delez le tombel en cele maniere en oroisons, quant il plus prioit et ploroit, et plus li sembloit que son cuer esclarcissoit et esleeçoit et que toute la grieté que il avoit el chief et el cuer de la tristece que il || avoit devant s'en fu [r°]
alee des diz membres. En aprés il vint a son hostel et menja et but lieement et joieusement, et dormi bien et fermement en cele nuit. Et l'endemain, le jour de Penthecoste, le dit mon seigneur Jehan celebra la messe en l'eglise de Saint Denis a un des autex, et prist le dit mon seigneur Nichole le benoiet vrai cors Jhesu Crist, et des lors aparut le dit mon seigneur Nichole en bon estat, tout fust il einsi que il fust megre et feble por la

male vie que il avoit menee. Car quant il estoit en cele langueur, ne boivre ne mengier ne li avoit saveur, ne pesiblement ne pooit dormir.

Et des donques jusques au tens que l'enqueste fu fete de miracle il ne senti cele doleur ne cele tristece, ainçois revint a cel estat en quoi il avoit esté quant il estoit de parfete santé, ne onques ne fu en meilleur point de santé de son cors que il *sembloit*. Et en repairant a son hostel il aparoit, et apercevoit l'en bien, que il estoit delivré de cele langueur tout a plain, car il estoit lié et joieus. Et aprés ces choses il fu en tres bon estat et bien entendant a ses fez et as autres as quex il dut entendre, et fu pourvoiable et sage et de bon conseil, et pour tel est il tenu et jugié par toute la conteé de Henaut. Et dit l'en communement en la contree du dit chevalier que il fu gueri par les merites et par l'invocation du benoiet saint Loÿs et par la grant devocion que le dit mon seigneur Nichole avoit en lui quant il le requeroit en lermes et en pleurs et par oroisons humbles que il disoit delez le tombel du benoiet saint Loÿs.

XIIII. Ce quatorsieme miracle est d'un val||let qui fu gueri au tombel saint Loÿs d'une maladie qui le prist en ses cuisses, en ses jambes et en ses piez. [*124*]

Comme Moriset, fiuz jadis Jehan Poilebout de Ranton aprés Lodun en la dyocese de Poitiers, venist de Saint Jehan de Angeli, ou il avoit esté a garder les pors de Pierres Bertelemi, clerc du dit Saint Jehan, por ce que il avoit esté ilecques un pou malades, il revint a la meson Colin son frere. Et quant il fu en la meson du dit Colin en la sainte semaine de cel an, einsi com il entroit en son lit a un soir, ja soit ce que il fust adonques

febles et que il ne fust pas bien sain, et ne pooit pas bien entrer en son lit ou aler, et nonpourquant il estoit venu sanz potences et sanz baston de Saint Jehan devant dit, en cele nuit le prist une tele enfermeté que au matin ensivant quant il se volt lever de son lit et aler ausi com il souloit, il ne se pot sostenir sus ses piez. Car ses cuisses estoient si contretes que il ne pooit metre le talon a terre, ainçois couvenoit que il alast a deus bastons que il tenoit en ses deus mains, et se sostenoit sus les doiz des piez tant seulement, et en tel point fu en la meson de son frere par deus mois ou environ.

Et comme son frere fust povres hons et eust cinc fiuz et sa femme, pour la quele chose c'estoit a lui grief chose de norrir le dit Moricet qui ne pooit riens laborer ne proufitier a lui pour l'enfermeté desus dite, le dit Moriset pensa en son cuer que il iroit en la Meson Dieu de Saumur qui est loing de la vile de Ranton par sis | lieues, [v°]
ou il cuidoit trouver une seue marrastre qui avoit ilecques esté pour chamberiere aprés la mort du pere de celui Moriset. Et li fist le dit Colin deus potences a l'ayde des queles i peust venir a Saumur. Et einsi se parti le dit Moriset de la meson du dit Colin son frere et vint a Saumur. Mes ainçois que il se partist de la meson son frere par un mois ou la entour, fu levee une apostume grant et dure en la senestre cuisse d'icelui en la partie derriere. Et com il fust a Saumur herbegié en la devant dite Meson Dieu, il demanda sa marrastre et l'en li dist que ele estoit morte un mois devant ce que il fust venu ilecques. Et nonporquant ilecques estoit demoré un sien fiuz, frere du dit Moriset de par son pere, et avoit non Estiene. Et vint le dit Moriset a la dite Meson Dieu entour la feste de l'Assoncion de Nostre Dame de cel an et demora ilecques jusques a la feste de

Touz Sainz, touzjors malade de la maladie desus dite.

Et com il eust esté lonc tens en la dite meson, la dite apostume creva et fu aouverte, en vendenges, et si eslargie que toute la cuisse de celui Moriset en fu porprise de la partie dehors, et le pertuis de cele empostume estoit si large et si grant que l'en peust ausi comme son poing metre dedenz, et estoit cele apostume si porrie que ele getoit trop d'ordure a si grant abondance que ele decoroit par la jambe du dit Moriset jusques a terre, et estoient les vers touz vis en cele apostume. Et le dit | Moriset en treoit souvent de cele apostume. Et [125]
quant il les en treoit il estraignoit les denz pour la doleur que il sentoit. Et puoit si fort la dite apostume que cil de la dite Meson Dieu ne voloient que le dit Moriset aprochast d'els. Lors fu dit au dit Moriset que il alast a l'autel saint Eloi qui est en l'eglise de Saint Pierre de Saumur et que il fust ilecques nuef jors et nuef nuiz pour ce que Diex et le benoiet saint Eloi le guerisissent de cele maladie. Et ainsi le fist le dit Moriset et riens ne li profita, ne ne mist nule medecine a la dite maladie fors estoupes de chanve et fueilles de seu.

Aprés ces choses, l'en conseilla au dit Moriset que il venist a l'eglise Saint Souplise en la dyocese de Paris, et ilecques par aventure le gueriroit Nostre Seigneur, comme l'en deist que pluseurs fussent ilecques gueriz de pluseurs diverses maladies. Et einsi le dit Moriset se parti de la dite Meson Dieu trois semaines ou environ aprés la feste de Touz Sainz et vint a Tours, et fu ilecques tout cel yver. Et aprés il vint a Blois, et einsi il vint petit et petit a l'eglise de Saint Souplice. Car il ne pooit aler que une lieue le jour ou environ, et encore estoit il de tant aler mout las et mout travaillié.

Et quant il fu parvenu jusques la, il fu en cele eglise

une nuit et le jour ensivant, et au tierz jour comme ce ne li profitast de riens, il entendi que mout de pelerins venoient a Saint Denis au tombel mon seigneur saint Loÿs et ‖ que mout de malades estoient ilecques gueriz. [v°] Il proposa donques en son courage que il vendroit au dit tombel, se il ne moroit en la voie, et offerroit ilecques une chandele de sa longueur, et avoit esperance que il fust ilecques gueri de cele maladie, por ce que il ooit de mout de genz que pluseurs malades estoient ilecques gueriz de diverses maladies, et vint au dit tombel en cele heure que l'en disoit la grant messe en l'eglise Saint Denis el jour de mecredi aprés Penthecouste nouvelement passee. Et fu en ce meesme jour de mecredi delez le tombel aprés ce que la grant messe fu dite, devant nonne. Et quant vespres furent chantees eu dit jour de mecredi en l'eglise de Saint Denis, icelui Moriset se leva et prist le fer ou les chandoiles sont mises et *fu en estant* sus ses piez, et quant il volt passer et aler devant soi vers l'autel saint Denis, il li estoit avis que terre li deust defaillir. Et comme il fu conforté de ceus qui ilecques estoient *et a ce* que il alast a l'autel, le dit Moriset tout maintenant droit sus ses piez sanz potences et sanz autre ayde ala, mes ce fu mout feblement, a l'autel saint Denis. Et en aprés ensement il en revint, ses mains jointes et estendues a grant devocion, jusques au tombel. Mes ilecques il chei a terre pour la grant feblece de lui. En aprés en ce meesmes jour il ala pluseurs foiz par l'eglise devant dite, tout droit, sanz potences et sanz autre ayde, et rendoit graces a celui meesmes benoiet saint ‖ Loÿs. Et dist que il lessoit au [12 benoiet saint Loÿs les potences a toutes les queles il estoit venu, car il estoit gueri par sa misericorde. En aprés il ala par mout de jors par la vile et par l'abeie Saint

Denis tout droit sus ses piez sanz potences et sanz autre ayde, ausi com un autre homme sain. Et vraiement il paroit bien a son visage et a son cors que il fust langoureus et malade. et avoit les cuisses merveilleusement amegries et grelles. Et quant il vint premierement au tombel, l'empostume devant dite estoit einsi pleine de porreture et ouverte et puant, com il est dit desus, si que il avoit sa cuisse et sa jambe toutes soilliees de la doleur et de l'ordure qui en decoroit. Et nonporquant ele avoit aucune foiz plus geté d'ordure que ele ne fesoit adonques. Mes toutevoies la maladie et cele ordure commencierent des lors si a defaillir et si a estre affermee que la dite apostume ne corut puis que par deus jors ou par trois.

Et eu jour de jeusdi prochain aprés le dit mecredi que le dit Moriset avoit esté gueri, au matin, vint le dit Moriset au dit arcevesque et as diz evesques enquesteurs endementieres que il estoient en l'examinacion, et leur raconta, touz presenz les notaires, toutes les choses desus dites. Et virent les diz inquisiteurs et leur notaires le dit Moriset alant par soi sanz potences et sanz autre ayde, et avoit les cuisses merveilleusement grelles et megres. Et neis eu vinteseptime jour de juing en un jour de vendredi, eu quel jor le dit Moriset fu examiné et deposa de ce fet desus dit, vint le dit Moriset en la presence des inquisiteurs et de *leur notaires* presenz, et virent les inquisiteurs et leur notaires le lieu de la dite apostume ou il n'avoit point de maladie ne de routure, ainçois aparoient les traces des plaies qui devant avoient esté en cele apostume mout lees et mout rouges, si comme c'est costume de plaie novel guerie et affermee. Et en la semaine devant la dite feste de Penthecoste, le dit Moriset fu a Paris malade, alant a

potences et traiant ses cuisses aprés soi megres et grelles ausi comme mortes. Mes en la semaine aprés Penthecoste le dit Moriset fu sain et alant sus ses piez droit et sanz potences et sanz autre ayde, ausi com un autre sain homme, et disoit que il avoit esté gueri en l'eglise mon seigneur saint Denis au tombel saint Loÿs. De la quele delivrance si soudaine et si hastive cil se merveilloient mout forment qui en l'autre semaine l'avoient veu ainsi malade com il est dit desus.

XV. Ce quinzieme miracle est d'un vallet de huit anz qui n'avoit onques oÿ ne parlé, qui recouvra s'oïe au tombel saint Loÿs.

Loÿs, *vallet* du char la royne Marguerite, femme jadis du benoiet saint Loÿs, adonques de huit anz, fu trouvé par cas d'aventure el chastel dit Orgelet quinze anz estoient passez eu tens de l'inquisicion de cest miracle. Et Gauchier le Fevre de Orgelet le reçut et norri et aleva en sa meson par || douze ans. Et un jovencel un pou [*127*] greigneur que li diz Loÿs l'amena a Orgelet et le lessa ilecques. Et premierement le dit Loÿs fu herbegié en la meson Aymon. Et du dit tens que li diz Loÿs vint au dit chastel de Orgelet et que il fu ilec trouvé, et tant comme cil qui ore est apelé Loÿs demora ilecques, il estoit sort et muet. Et li cornoit on et buisinoit et crioit d'un cor en l'oreille, mes riens n'en apercevoit ne n'ooit. Et en ce meemes tens l'en le poignoit et batoit griement pour ce que l'en esprouvast se il parleroit, et neporquant il ne disoit mot, ainçois faisoit tant seulement signes d'omme muet. Et les enfanz du dit Gauchier li getoient les charbons ardanz sus son ventre nu pour esprouver se il parleroit et se il estoit vraiement muet, et riens ne fesoit pour tout ce fors signes de muet et

fors que jeter les charbons *loing* de lui. De quoi il estoit tenu pour sourt et muet communement, et estoit pour tel tenu en tout le dit chastel. Et de tout le tens que il fu premierement trouvé ilecques et tout le tens que il i demora, il fesoit signes de sourt et de muet, et jusques au tens que il revint de Saint Denis en France ou il disoit que il avoit recouvré parole et oïe, ne en tout le tens devant, il ne pot onques estre aperceu de nule persone par aucune maniere ou par aucun signe que il oïst nule voiz ne nul son ne que il parlast.

Et puis ce tens que le dit Loÿs avoit esté avec le dit Gauchier fu il sourt et muet avec le conte d'Aucerre et avecques la contesse, et aucune foiz | avecques Jehan [v°]
de Sorgy, baillif du dit conte, et en la cuisine du dit conte. Et avecques tout ce le dit Loÿs endementieres que il estoit avecques le dit Gauchier, ainçois que il eust les membres gueres fors, soufloit il les foux du dit fevre a alumer la forge, et se recorde bien que quant il fu plus fort, que il aidoit au dit fevre a un martel d'une part, et fesoit autres servises en la meson d'icelui fevre qui li estoient mostrez par signes. Et en aprés le dit Loÿs ala avec la dite contesse d'Aucerre a Lyons, et encore estoit il sourt et muet.

Et en ce tens, pour ce que la chambellengue de la dite contesse ne volt donner une chaucemente au dit Loÿs, le dit Loÿs vint aprés le roi *Phelippe de France qui aportoit les os de son pere mon seigneur saint Loÿs de Tunes*, vivant des aumosnes de la court le roi et des autres nobles persones qui estoient avec lui. Et einsi il vint jusques a Saint Denis ou il vit les os du benoiet saint Loÿs estre ensevelis, si com il recorde bien orendroit et puis que il ot entendement, car adonques il ne savoit que l'en fesoit. Ne ne vint pas la pour saint Loÿs

ne pour devocion que il eust vers lui, ne pour ce que il eust esperance en riens du monde d'estre ilecques gueri ne delivré, car il ne connoissoit ne ne savoit riens de Dieu ne de ses sainz. Mes pour ce que le dit Loÿs, quant il estoit avec le dit Gauchier et avecques sa femme et avecques la dite contesse, les avoit veuz souvent aler au mostier et ilecques proier et estre en devocion et *agenoillier* et lever eus, leur mains jointes au ciel, le dit Loÿs estoit alé a l'eglise, non pas por ce || que il seust [128] qu'estoit eglise ne devocion, mes por ce que il veoit les autres en l'eglise agenoillier et lever les mains jointes au ciel et fere teles manieres de choses, il fesoit ausi, non pas pour nule devocion, ainçois le fesoit por ce que il veoit que les autres le fesoient, ne ne savoit pas ne ne pensoit que les autres hommes seussent plus que il savoit. Et de ce avint que comme le benoiet roi fust enseveli, por ce que il veoit les autres hommes agenoillier et proier au tombel, ensement il s'agenoilloit et joignoit ses mains sanz ce que il seust que il fesoit, fors pour fere comme les autres, ne ne le fesoit por nule devocion. Et nonporquant quant il estoit avecques le dit fevre et il fesoit aucune chose malvesement ou contre la volenté de son seigneur, que l'en li mostroit par signes, et il estoit por ce batu aucune foiz de son seigneur, il se gardoit une autre foiz de fere chose semblable. Et quant il vint avec le roi a Saint Denis il fu ilec par trois jors ou par quatre, ne ne savoit le quel estoit le roi ou les barons ne ne connoissoit plus l'un que l'autre, fors aucuns vallez a qui il avoit aidié a mener un cheval par le chevestre sus le chemin, mes il ne savoit qui il estoit ne dont il estoient. Et quant il fu einsi a Saint Denis, il venoit a l'aumosne de l'abeie et trouvoit assez a mengier en la vile por Dieu.

Et el derrenier jour que il fu adonques a Saint Denis, devant cele heure que l'en a acoustumé a mengier, comme le dit Loÿs fust devant le dit tombel en l'eglise et com il veist que les autres hommes estoient ilec||ques [r°] a genouz et a mains jointes emprés le dit tombel, non pas par aucune devocion que il eust a ce ne par aucune entencion, fors por ce tant seulement que il veoit les autres einsi fere, et donques tantost il aperçut la noise des hommes et le marcheis de ceus qui aloient et qui se movoient et le son des cloches, et nonporquant il ne savoit que tout ce estoit, ainçois fu si esbahi et si espoenté que il ne savoit que il deust fere, et doutoit mout que les genz que il ooit parler ne li corussent sus. De quoi en ce meesme jour il se parti de Saint Denis et ala *vers Paris. Et comme* il aloit la, il entra en un champ et dormi ilecques, et quant il ot dormi il fu plus asseuré et plus hardi, et ne menga en cel jour jusques au soir. Et quant il fu a Paris, il quist sa vie en aumosne, et l'en li donna assez, et menja et jut ilecques sus les estaus qui sont en voie commune, et estoit en esté. Et en aprés tozjors puis icele heure que il a dit que il avoit oÿ a Saint Denis aprés le dit tombel, il ooit et apercevoit les voiz des bestes et des hommes et les sons des autres choses que l'en hurtoit ou touchoit l'une a l'autre, ausi bien com il fet ore. Mes il n'entendoit pas ne ne savoit jugier que c'estoit, que il n'avoit onques mes riens oÿ. Ne il ne parloit pas, car il ne savoit parler ne ses paroles former, et nonpourquant des cel tens eust il bien parlé se il fust aucun qui li eust enseignié. Et aprés ce par cele meesmes voie par la quele il estoit venu il repera arriere, et reconnut la voie et les liex. Et si com il estoit venu de Orgelet a Lyons et de Lyons a Paris, tout ausi repera il de Paris || a Lyons et de Lyons a Orgelet, tout [*120*]

soit ce qu'il ait entre Paris et Orgelet trop plus courte voie la quele il set orendroit bien, et aloit querant aumones comme muet pour ce que il ne savoit parler, tout soit ce que il oïst Et gisoit de nuiz seur les estaus des viles es voies communes.

Et quant il vint a Orgelet, il entra en la meson du dit Gauchier son seigneur et leur donna a entendre par les meilleurs signes que il leur sot mostrer que il ooit, et ce ne sot il pas bien desploier ou recorder devant les inquisiteurs. Et cil de l'ostel du dit Gauchier l'aperçurent a ce que il l'apelerent et il se torna vers els, ce que il ne soloit pas fere, comme homme oiant, car au premier il estoit venu avecques els sourt et muet. Pour la quele chose il orent de li pité, et le commencierent a enseignier ausi comme les enfanz sont enseigniez de leur premier aage, ou tout ausi comme l'en enseigneroit les oisiax, et disoient au dit Loÿs : « Di pain. » Et il disoit : « Pain. » Et si li disoient : « Di vin. » Et il disoit : « Vin. » Et tot ausi des autres moz que il li enseignoient.

Et en aprés, comme le dit Loÿs eust esté en la meson du dit Gauchier par aucuns jours, la dite contesse qui estoit el chastel de Saint Julien ilecques pres a trois lieues, envoia querre le dit Loÿs quant ele entendi que il ooit, et il ala a lui. Et pour ce que il apreist a parler ele le mist en sa cuisine, por ce que il fust avec pluseurs, et commanda que il fust enseignié a parler. De quoi cil de la cuisine l'enseignierent en nommant li certaines choses chascun jour, et se il ne les seust || nommer l'en- [v°] demain, il estoit batu, ausi comme les enfanz sont batus as escoles quant il ne sevent leur leçons. Et le dit Loÿs puis que il oÿ et commença a parler, fu avecques mestre Jehan de Maynet, jadis baillif de mon seigneur Jehan

conte d'Aucerre, et le dit mestre Jehan aprist celui Loÿs sa paternostre et s'Ave Maria. De quoi le dist bien et entierement, sa paternostre et son Ave Maria, devant les inquisiteurs et devant leur notaires, et toutes choses contenues en sa deposicion, ausi comme feist un autre lai homme. Et comme le dit Loÿs fust avec la dite contesse et avec le dit mestre Jehan, il repera pluseurs foiz a la meson du dit Gauchier, et adonques entendi il du dit Gauchier et de sa femme et de sa mesniee que il l'avoient trouvé el dit chastel et en cel aage, de la quele chose il deposa en son dit.

Et comme le dit Loÿs fust enquis et demandé des diz inquisiteurs, qui li mist non Loÿs, il dist que puis que il sot parler il raconta au dit Gauchier comment il avoit receu l'oïe au dit tombel et tout ce qui la li estoit avenu. De quoi le dit Gauchier li dit : « Je voil que tu soies apelé Loÿs a l'enneur de Loÿs le roi de France qui t'a delivré. » Et comme l'en demandast au dit Loÿs se il creoit que il eust receu oïe et parole par les prieres et par les merites du benoiet saint Loÿs, et il eust respondu « oïl », l'en li demanda aprés : « Pour quoi le crois tu, comme en toi n'eust creance adonques ne foi ne devocion vers lui, fors que tu estoies au tombel venu par cas | d'aventure? » Il respondi que il ne set nule [130 a] autre cause de sa creance fors que tant que il avoit besoing de ce bienfet. De quoi il croit que pour sa misericorde le benoiet mon seigneur saint Loÿs proia Dieu por lui, et einsi reçut l'oïe, si comme il croit.

XVI. Ci commence le sesieme miracle qui dit comment une pucele de l'aage de sept anz fu guerie du mal saint Leu qui la tourmentoit par jour et par nuit.

Comme Perronnele, fille jadis Noel de Chauveri en

la dyocese de Paris, nee en Paris meemement en rue Nueve en la parroisse Saint Merri, fust de l'aage de sept anz ou environ, une maladie la prist que l'en nomme epylentie ou le mal de quoi l'en chiet. Et cele maladie est apelee communement le mal saint Leu en France. Et en quelconques lieu que cele maladie prenoit la dite Perronnele, ele cheoit, et demenoit ses piez et ses mains et ses autres membres, et trembloit, et escumoit par la bouche, et s'escrioit ausi com en muiant. Et mout souvent la dite maladie la prenoit et par jour et par nuit, aucune foiz cinc fois ou sis, que de jour que de nuit, ne ne pooit avoir repos. Et la fesoit la dite maladie ausi comme toute fole, forvoiee et toute hors du sens. Et la dite maladie tint la dite Perronnele par quatre anz, et mist l'en a la dite maladie mout de medecines le premier an, et ala a mout de sainz, et nonporquant riens ne li profita.

Et donques en l'an mil deus cens quatre vinz et quatorze, comme l'en deist que au tombel du benoiet saint Loÿs estoient fez miracles et les || malades i estoient [v°] gueriz, la dite Perronnele fu envoiee de sa mere a Saint Denis. Et ele vint au dit tombel avec une autre femme et fu herbegiee en la meson Sedile la Chandeliere. Mes ainçois que ele venist au dit tombel en cel an, des le tens que les croiz vont, la dite maladie la contreignoit trop plus fort que ele n'avoit fet devant, ne le premier an ne es autres, et plus souvent la prenoit par jour et par nuit. Et lors ele fu a Saint Denis par l'espace d'un mois ou environ. Et puis que ele fu venue a Saint Denis la dite maladie ne la prist que quatre foiz. Et ce fu la premiere semaine que ele fu a Saint Denis, la premiere foiz en la premiere nuit que ele fu adonques venue, en la meson de s'ostesse, et les trois autres fiees en la dite

eglise delez le tombel desus dit. Et Ysabel, mere de la dite Perronnele, prist adonc en soi grant fiance que la dite Perronnele devoit estre guerie au dit tombel de mon seigneur saint Loÿs, et voa lors que se Dieu et le benoiet saint Loÿs guerissoient sa dite fille de la maladie devant dite, icele Ysabel en tout le tens de sa vie ne mengeroit de chars ne en baing n'enterroit au jour de mecredi. Et bien l'avoit gardé la dite Ysembel jusques au jour de l'enqueste de cest miracle. Et avecques tout ce la dite Perronnele, ainçois qu'ele venist au dit tombel et entretant comme ele estoit ilecques delez le dit tombel, avoit grant fiance que ele deust estre guerie par les merites du benoiet saint Loÿs, et | [131] voua par la volenté de sa mere que chascun an a son jour et quant sa feste seroit, que ele jeuneroit. La quele chose ele fist jusques au jour de l'enqueste de cest miracle.

Et quant la premiere semaine fu passee que ele vint au dit tombel, la dite maladie ne la prist onques puis, la quele creoit que ele fu pour ce guerie. Et aprés ce ele s'en revint a leur meson a Paris. Et quant ele vint a Paris, ele dist que ele estoit pleinement guerie de la dite maladie de par Dieu et de par le benoiet saint Loÿs, et estoit liee et joieuse, et revint en son bon sens, et li fesoient ses voisins mout grant joie, ne puis la dite maladie ne la prist, ainçois a tozjors esté puis saine. Et ont creu pluseurs que la dite Perronnele fu guerie de la dite maladie par les merites du benoiet saint Loÿs, si comme cil a qui l'en le demanda ont dit par leur seremenz.

XVII. Ce diseseptime miracle parle de un homme qui estoit si contret que il ne pooit aler fors a potences.

En l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur M CC LX

et X, un qui estoit apelé Guillot de Cauz de la dyocese de Roen, de l'aage de disehuit anz ou environ, estoit si malade que il aloit tozjors a potences souz ses esseles, ne autrement il ne pooit aler. Et sembloit que il eust le dos rompu, et avoit les cuisses trop megres et grelles, et s'apuioit seur aucun de ses costez quant il se seoit, ne soustenir ne se pooit seur ses piez. Et sembloit quant il aloit || a potences que ses cuisses fussent [v°] liees a un autre cors, non pas conjointes naturelment, si legierement estoient eles demenees ça et la. Le dit Guillot fu herbegié a Paris en la meson Herbert l'Englois en la parroisse Saint Gervés par trois anz ou environ, fors quant il gesoit malade en la meson Dieu de fievre, si que il ne peust pas adonques aler par la vile pourchacier des aumosnes a sostenir sa vie. Et Ysabel, chamberiere et sergant en la meson du dit Herbert par les trois anz devant diz, fesoit le lit ou le dit Guillot gisoit et le deschauçoit ses piez, pour Dieu tant seulement, et li aidoit a despoillier soi et a entrer en son lit au soir, et au matin ele l'aidoit a vestir et a issir du lit. Car autrement il se pooit a poine aidier ou a grant force. Mes par deus anz devant ou environ il estoit herbegié en la meson Nicole le Champanois, et sembloit que le dit Guillot fust froissié sus l'eschine du dos desus les reins, et avoit ilecques aucune foiz ausi comme une grosse apostume et enflee qui coroit en ordure, et aucune foiz cele plaie estoit afermee ou raclose et ne coroit pas. Mes toutevoies i avoit il enfleure et chaleur, et ilec et es autres parties de son cors, et croissoient les os du dit Guillot ausi comme s'il fussent froiez ensemble et ne fussent ensemble liez el dit lieu, et sembloit quant l'en i touchoit ou quant l'en i boutoit son doit, que il eust defaute en l'os ilecques ou en aucune partie de l'os de

l'eschine. Car l'en | ne sentoit ilecques point de durece, [132] ainçois i sentoit l'en une moleté ausi comme en pure char sanz os. Et le dit Guillot se confessa pluseurs foiz a mon seigneur Raou dit Barbot, prestre beneficié en l'eglise Saint Gervés de Paris. Et quant il se metoit delez lui, il metoit au premier une main a terre et se sostenoit en l'autre costé a la potence, puis metoit l'autre main a terre, et lors se getoit a terre sus l'un de ses costez. Et einsi se gesoit, ne ne veoit l'en pas que il se peust seoir. Et quant il vouloit metre son chaperon en son chief, il ne pooit se il ne s'apuiast a une paroi, car il ne se pooit sostenir sus ses piez. Et sembloit bien en regart et en port nonpuissant, langoreus et enferme, et que il ne peust durer longuement, et paroit que il deust morir chascun jour. Et disoit le dit Guillot que il avoit goute es hanches. Et estoit sa maladie si grant que le dit Nicole le Champanois dist que il ne la vodroit avoir pour tout le roiaume de France s'i n'en deust estre gueri. Car il estoit si malade que se la meson ou il estoit ardist, il n'en issist pas sanz potences, si comme disoit le quint tesmoing, en ajoustant avecques que il ne vodroit avoir pleine l'eglise de Saint Denis de bon or et il eust la maladie que le dit Guillot avoit adonques.

Et comme le dit Guillot eust langui par lonc tens et que l'en deist communement par Paris que a Saint Denis au tombel saint Loÿs fussent fez miracles et les malades fussent au dit tombel gueriz, il ala au dit tombel. || [1 r°] Et com il eust acoustumé a aler chascun jour par la rue a potences et estre en la meson du dit Herbert, il fu sept jors ou environ que il ne vint pas a la meson du dit Herbert. Et adonc le dit Nicole le Champanois, tesmoing secont, quant il oÿ que le dit Guillot estoit alé a Saint Denis as vertuz qui estoient ilecques fetes par

le benoiet saint Loÿs, il dist que se il venoit delivré et gueri, il creroit vraiement ses miracles. Et fu le dit Guillot delez le dit tombel ausi comme par huit jors, la ou il fu gueri. Et quant les huit jours furent trespassez le dit Guillot repera a la meson du dit Herbert, venant par la rue droit sus ses piez sanz potences et sanz aucune autre ayde, et disoit que il venoit du tombel du benoiet saint Loÿs ou il estoit pleinement gueri. Et cil qui einsi le virent aler et estre gueri de cele maladie se merveillierent mout.

Et aprés ces choses, il fu a Paris par huit jours ou environ gueri et sain, alant franchement et despeechieement par soi sus ses piez sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, ausi com un autre sain homme, liez et joieus. Et quant le dit Guillot se parti de Paris, il dist que il voloit aler en son païs, et aloit droit seur ses piez sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde.

XVIII. Cest dishuitieme miracle est d'un homme a qui ses membres defaillirent en venant vers Paris pour gaaignier son pain et il fu gueri au tombel saint Loÿs.

Jehan de la Haie en la forest de Lyons du dioce|se *133*
de Roen, de l'aage de disehuit anz ou environ, par quinze jours devant la feste mon seigneur saint Jehan en l'an Nostre Seigneur M CC IIII^xx et XII el mois de juing, se parti de son païs tout sain, venant vers Paris pour gaaignier. Et einsi com il fu entre Pontaise et la vile de Saint Denis eu jour de lundi devant la feste saint Barnabé, il li fu avis que il fust aironné d'un estourbeillon, de quoi il chei a terre. Et comme il eust esté une piece afebloié, si com il li estoit avis, il se leva, et mout afebloiez ala par soi, apuié d'un baston que il avoit en ses

mains, tant comme l'en porroit trere d'un arc a deus foiz ou a trois. Et donques comme cil qui ne pooit aler il chei a terre. Et quant il ot geu une piece a terre ne ne se pooit lever, les homme qui venoient de Pontaise a la foire de Lendit l'aidierent a lever. Et com il ot un pou alé et il l'orent conforté, il ne pot plus aler, ainçois chei, por quoi il li aidierent a redrecier et le sostindrent par les braz et le menerent par une espace de voie. Mes quant il leur ennuia, il le lessierent gesant a terre. Et autres qui venoient qui en orent pitié le leverent de terre et le menerent ensement sostenant par les braz jusques au chief de la vile de Saint Denis, et com il l'orent ilecques lessié, il ne se pot sostenir, ainçois chei. Et autres qui ilecques vindrent l'escharnissoient et disoient que il estoit yvre. Et si, comme il dist as inquisiteurs, il n'avoit beu de vin par un an devant, ne onques mes riens n'avoit eu de la maladie devant | dite, ainçois avoit [r°] esté sain et hetié. Et en aprés com il se fust un petit reposé, il apela deus hommes qui l'aidierent a lever, et einsi petit et petit il ala venant par la vile, mes sovent se reposa sus les sieges qui sont devant les huis, et einsi il vint jusques a l'eglise de Saint Denis.

Et com il fust la venu et il n'eust point d'argent pour louer son lit, il jut cele nuit devant l'eglise. Et au matin deus hommes li aidierent et le porterent au tombel du benoiet saint Loÿs, car il ne se pooit aidier des braz ne des jambes, et tenoit les mains si closes que il ne les pooit ouvrir, si que quant il ot acheté une chandele a la porte de l'eglise a offrir au tombel, il ne pot ouvrir la main por la chandele recevoir, ainçois l'aficha la chandeliere en son poing, et les pelerins et les autres bons hommes qui venoient a l'eglise li donnerent de leur aumones de quoi il fist acheter du pain, et les femmes qui la furent

li firent, li trenchierent le pain et li mistrent en la bouche et le pessoient, car il ne se pooit aidier des mains. Et com il eust ilecques esté tout ce jour, cil qui garde l'eglise le fist porter hors, et jut la hors de l'eglise si com il avoit fet la nuit devant a descouvert, et ausi fist il la tierce nuit. Et le jour de mardi devant la dite feste fu porté le dit Jehennet par hommes et mis delez le dit tombel, et ensement arriere porté hors de l'eglise, et aprés ce chascun jour einsi jusques a trois semaines ou environ. Et le dit Jehennet el dit tens ne se pooit aidier des bras ne des || [134] mains ne des piez ne des cuisses, ne pestre ne se pooit ne ses mains metre a sa bouche, et tenoit ses mains ploiees et closes, que il ne les pooit ouvrir. De quoi les malades qui aprés lui estoient et les autres genz le pessoient et li metoient les morsiax en la bouche, et les membres de lui estoient si desliez et si nonpuissanz, c'est a savoir ses braz, ses cuisses, ses piez et ses jambes, eu tens desus dit, que il ne s'en pooit en nule maniere aidier ne trere les a soi ne estendre ne soi torner de l'un costé seur l'autre. Et quant l'en le portoit, les diz membres estoient si demenez de ça et de la comme se il ne fussent pas naturelment ensemble liez ou conjoinz au cors. Et se une charete deust monter sus lui, il ne peust retrere ses cuisses vers lui. Et quant les hommes qui le portoient et raportoient le metoient seur leur espaules, il crioit et se dolosoit quant l'en l'estreignoit en aucun lieu.

Et comme le dit Jehanet eust esté en si grant maladie par trois semaines et plus, en visitant chascun le juro dit tombel, et fust a un jour de samedi delez le dit tombel, il commença ses mains a estendre et senti que il fu gueri de cele maladie de la quele il ne pooit les mains ouvrir, et li fu avis que greigneur alejance li venist par

tout son cors. Mes quant il essaia se il se porroit lever seur ses piez, il ne se pot lever en nule maniere, mes il se dreça a genouz delez le dit tombel, et fu en cel assouagement jusques au jor du mecredi adonques ensivant. Et en ce jor de mecredi il se senti plus alegié, et fu de- [r°] lez le dit tombel et prist les aniax ilecques pendanz et se dreça petit et petit et s'aerst as aniax, et puis se dreça en piez, et li fu avis quant il se dreçoit que ses os s'entrehurtassent en ses membres desus diz, et nonporquant il n'i senti nule doleur. Et des icele heure il commença a aler par l'eglise par soi sanz baston et sanz autre ayde, et des donques il ala ensement par soi jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle, et ot par la vile l'usage d'aler sus ses piez, de ses cuisses, de ses braz et de ses mains, ausi comme un autre homme sain. Et quant le dit Jehennet estoit devant les inquisiteurs et il deposoit sus ce, il le firent lever et aler par soi et clorre ses mains et ses braz ouvrir, la quele chose il fesoit bien, ausi com un autre homme sain.

XIX. Ce disenouvieme miracle est d'un enfant qui fu esteint en un celier de la force de mouz qui i paroient et puis fu resuscitez a la priere de mon seigneur saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur M CC LX et XIIII en la feste de mon seigneur saint Denis, comme Giefrein, fiuz de Agnés, femme Jehan de Clamart, né de Paris, habitant et demourant en la parroisse Saint Merri, adonques de l'aage de quatre anz ou environ, eust mengié au disner de cel jour avecques sa dite mere et avecques l'autre mesniee sain et hetié, il issi aprés mengier de la meson pour soi jouer si comme les enfanz font par costume.

Mes d'autre part de la rue en la quele sa mere demoroit adonques estoit ouvert le celier Perronnele de Pontoise, el quel celier il avoit pluseurs tonniax pleins de moust, et estoit si grant la force et l'asprece || de l'odeur du moust [135] que la dite Perronnele ne pooit avoir de un tonniau de vin viez que ele avoit en ce celier. Car ele ne sa chamberiere n'osoit entrer el celier devant dit ne estre ilecques tant que ele eust tret un pot de ce viez vin, pour la quele chose il li couvenoit en cel tens acheter vin en estrange celier.

Et en ce meesme jour, aprés mengier, la dite Perronnele, qui fu devant son celier, cria : « Harou! veez ci un enfant mort en mon celier! » Et adonques la dite Perronnele descendi el dit celier et prist l'enfant entre ses braz et le volt aporter amont, mes a bien pou que ele ne chei des degrez pour la force de l'odeur du moust qui estoit es tonniax qui respiroient et separoient les mouz. Et comme ele fust descendue el celier, ele trouva que l'enfant avoit vomi mout de humeurs. Et aucuns hommes acoururent au cri aprés cele Perronnele, et un d'iceus, c'est a savoir Guillaume le Peletier, prist l'enfant des mains de la dite Perronnele et aporta le dit enfant en la meson de la dite Agnés. Et la dite Agnés ne le connoissoit ne recevoir ne le voloit. Et aprés ce ele regarda sa robe et vit que c'estoit la robe son fiuz. Et pour ce que ele ne veoit son fiuz ailleurs, si le regarda plus certainement et le reconnut. Et le dit enfant gisoit estendu a terre ausi comme mort, et estoit noir et let et roide et tout froit si comme mort, ne ne se mouvoit ne nul de ses membres, ne ne le veoit on respirer. Ne n'estoient en lui nus signes de vie, et avoit les oilz ouverz et tornez el chief comme mort. Et cil le veoient et le touchoient qui la furent adonques,

et disoient que il creoient que il estoit vraiement [r°] mort, et disoient que se il avoient tex vint fiuz, que il le donroient pour un vif, et disoient tuit cil qui la furent que il estoit mort, et disoient a sa mere que ele le feist ensevelir. Et la dite mere, dolente et vergondeuse de tele mort de son fiuz atendi encore ne ne le volt pas fere ensevelir, ainçois le volt garder jusques a l'endemain. Et Maguerite la Regratiere qui fu dolente de cel enfant, que ele avoit norri, le prist et dist que ele ne l'enseveliroit mie adonques, car s'aucun i metoit la main ele le mordroit a ses denz. Et einsi il ne fu mie enseveli. Et aucuns hommes qui estoient ilecques pendirent le dit enfant par les piez pour ce que il veissent se il geteroit riens par la bouche. Mes il ne geta riens fors, par quoi il crurent encore plus fort que il fust mort, et disoient que il fust enseveli. Et por ce que il peust miex estre aperceu se il estoit mort ou vif, l'en fist un grant feu, et fu cel enfant despoillié de sa robe, et le chauferent au feu et le froterent a ce feu longuement. Mes onques por ce n'i porent apercevoir nul signe de vie. Et quant il fu nuit la dite Agnés et la dite Marguerite sa norrice mistrent cel enfant eu lit et le garderent ilecques, mes il estoit froit et roide ausi comme au premier, ne onques ne s'aperçurent que il respirast en nule maniere.

Et quant la dite Agnés, mere du dit enfant, se remembra que ele avoit oï grant piece devant que le benoiet saint Loÿs, jadis roi de France, fesoit vertuz et miracles pour ceus qui en leur besoing l'apeloient, ele ot esperance en ce benoiet saint ‖ Loÿs et voa et dist ces paroles : « Mon [136] seigneur saint Loÿs, ami Dieu, j'ai oÿ dire que vos fetes vertuz et miracles granz. Rendez moi cest enfant vif, si que je voie vie en lui, et demain au matin je vos en-

voierai pour lui offrende, une chandele de sa longueur. » Et einsi ele i voua l'enfant, et pour celui meemes enfant ravoir et pour ce que il ne li fust reprouvé que il fust mort de tel mort ainsi soudaine, et ensement que il ne li covenist fere penitence commune pour la negligence de la garde celui meeme son fiuz. Et la dite Marguerite, norrice du dit enfant, voua celui especiaument au dit saint Loÿs et dist einsi que se le dit benoiet saint Loÿs le delivroit du dit peril, ele porteroit le dit enfant a son tombel nus piez et en langes.

Et quant ce vint au matin, la mere d'icelui enfant envoia Giefroi de Montlignier, crieeur de vins, au tombel devant dit a toute la chandele que ele avoit promise, et le dit Giefroi emprist tantost la voie et au plus tost que il pot il vint a Saint Denis, et prist un baston es vignes que il cuida qui fust de la longueur a l'enfant ou plus grant un pié. Et quant il vint a Saint Denis il acheta une chandele de la longueur del dit baston pour deus deniers que la dite Agnés li avoit baillié pour acheter la chandele. Et quant il l'ot achetee il ala au dit tombel et l'i ficha toute alumee et atacha au dit tombel, et pria celui qui estoit lors garde de l'eglise que il la lessast ilecques toute ardoir, et puis il repera || a Paris. [v°]

Et comme le dit Giefroi fust eu retour, si com il pot estre cuidié, entre la Chapele et Paris, la mere du dit enfant et sa norrice aperçurent que aucun pou de vie estoit en l'enfant, car il sospira mout souef, et eles rendirent graces au benoiet saint Loÿs. Et com eles eussent einsi esté une piece, ensement il souspira de rechief. Et encore com eles eussent einsi esté une piece, ensement il sospira de rechief. Et encor com eles fussent einsi une piece, ensement il sospira de rechief. De quoi eles furent certaines que l'enfant vivoit. Et adonc le dit mes-

sage entra en la meson de la dite Agnés, et pooit estre entour l'eure de prime. Adonc dist la dite Agnés a celui meesme message que il avoit fet bon pelerignage, car le dit enfant vivoit et avoit souspiré. Mes en tout ce jour jusques a vespres la mere du dit enfant ne la norrice n'aperçurent onques que il meust main ne pié, ne ne menga le dit enfant jusques a l'endemain. Et petit et petit aprés ce l'enfant assouaga et gueri, einsi que il fu dedenz la quinzaine du tout restabli a sa premiere santé, fors que ainçois que il encoreust le dit perill il avoit les oilz droiz et biax, et aprés il les a tozjours eu louches et tors.

Et quant le dit enfant fu restabli a santé, la dite Perronnele li demanda que il estoit alé fere en son celier quant il chei ilecques. Et il respondi que einsi com il se jooit a sa pelote, ele chei el celier. De quoi quant il descendoit el celier por ce que il eust sa pelote, il chei ilecques.

Et aprés ces cho|ses, le dit Giefrein fu sain et hetié [*137*] jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle. Et Agnés la Buschiere quant ele vit premierement le dit enfant einsi gueri, ele dist dedenz soi que il devroit estre bon homme et que il estoit resuscité. Et la dite mere du dit Giefrein vint devant les inquisiteurs, les notaires presenz de ces inquisiteurs, qui *virent* le dit Giefrein sain et hetié. Mes nonporquant il est mout pale et louches et borgne des deus oilz.

XX. Ce vintieme miracle est d'un homme de l'aage de trente anz qui ne se pooit aidier de sa cuisse ne de sa jambe sanz potences, pour ce que il fu blecié en son destre pié, et il fu gueri au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil CC LX et XI eu mois

de jugnet, Raou le Çavetier, de trente anz et de plus. nez de *Fourmont* en la dyocese de Lisuiees, demorant a Paris par seze anz en la parroisse Saint Merri, fu blecié devant Noel en cel an el destre pié vers le gros doit. Et com il eust einsi esté une piece de tens, la dite maladie fu ouverte a une alesne et geta mout d'ordure. Et comme une aumone fust fete devant Noel dehors Paris a l'ourme Gautier et le dit Raou fust la alé, il fu blecié pour la grant *presse u dit* pié destre, et fu einsi malade par dis mois et plus, et nonporquant il aloit encore par soi et sanz potences et gaaignoit en fesant son mestier. Et aprés ce la maladie crut et monta a la cuisse et au destre genoil et avecques ce sus le genoil. Et estoient ces membres devenuz rouges et enflez, et des lors il ne pot aler sanz potences. et encore a grant poine, || ne ne [1v°] pot fere son mestier, ainçois le couvint mendier. Et lors *vint* un pertuis naturelment sus le genoill du dit Raou. Et en aprés ausi *li vindrent* autres pertuis en la cuisse et souz le genoil naturelment, en la partie derriere de la cuisse et dedenz et dehors, si que il en y avoit huit qui mout de pueur et d'ordure getoient. Et estoit li uns de ces pertuis si lé et si parfont que il i peust entrer un oef de geline ou une noiz grosse. Et les autres estoient si lez et si parfonz que le petit doit d'un homme i peust estre mis jusques a la premiere jointe. Et se doutoient aucuns que les os de la jointe ne deussent pourrir et issir par les diz pertuis por la pueur et por l'ordure que cele cuisse getoit par les diz pertuis.

Et le dit Raou fu trois foiz a saint Eloi en pelerignage a Noion por sa delivrance, une foiz par soi ainçois que il alast a potences, et deus foiz a potences a mout tres grant force et a tres grant travail, si que il n'aloit que deus lieues le jour ou environ. Et quist mout de mede-

cines et les mist a la dite maladie. Et nonporquant les medecines ne les pelerignages ne li proufitierent riens a ce que il fu gueri de la dite maladie. Ne neis ainsi les medecines ne les pelerignages desus diz ne li profitierent que, se aucuns des diz pertuis aclosist, que l'autre ne nasquist tantost, en tele maniere que por ce il n'estoit delivrez ne ne sentoit nul assouagement. Ainsi que les genz qui orent pitié de lui li distrent que il alast au tombel du benoiet saint Loÿs la ou miracles estoient fez et | les malades i estoient gueriz, et que il se confessast [*138*] ainçois de ses pechiez. Et le dit Raou se confessa de ses pechiez au prestre de Saint Merri. Et aprés le dit Raou emprist la voie en la foire de Lendit passee novelement ot huit anz, c'est a savoir en l'an de Nostre Seigneur mil II[c] LX et XIIII, de venir *a Saint Denis* a potences au tombel desus dit.

Et comme le dit Raou fust venu a Saint Denis, il ala au dit tombel et fu ilecques par nuef jors, et offroit chascun jor une chandele au dit tombel et apeloit le benoiet saint Loÿs tout au miex que il pooit et savoit, que il li rendist santé. Nonpourquant il aloit a son hostel a heure de disner mengier, et puis reperoit au dit tombel et estoit ilecques jusques aprés vespres. Et quant le dit Raou vint au dit tombel les diz pertuis getoient ordure et pueur. Mes des ce tens que il fu venu au dit tombel il li commença a estre miex de sa maladie, et com il fu au dit tombel environ les nuef jors, il amenda si de jour en jor plus que les diz pertuis cesserent de geter ordure et se commencierent a raclorre. Et ot une crostelete sus le greigneur pertuis qui estoit si parfont quant il vint au tombel que une noiz peust entrer en celui pertuis. Et autres trois estoient si lez et si parfonz que le petit doit du dit Raou i peust entrer jusques a la pre-

miere jointe, les quels mendres pertuis furent tout a plein afermez dedenz nuef jours. Mes sus le greigneur pertuis *demora* encore la crostelete desus dite. Mes nonporquant ele ne mist puis riens hors ne ne geta ordure. Et dedenz les nuef jors le dit Raou || ala par l'eglise de [v°] Saint Denis par soi sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, et lessa ses potences delez le dit tombel. Et quant les nuef jours devant diz furent passez le dit Raou repera a Paris sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, gueri tout a plein, et fist son mestier et ses autres besoignes ausi com un autre homme sain. Et la crostelete qui estoit remese sus le greigneur des pertuis ne geta riens d'ordure puis que il fu venu a Paris, ainçois secha et chei, et remest ilec une trace de plaie raclose, nete et bele, ausi com es autres pertuis.

Les inquisiteurs du dit miracle et leur notaires virent le dit Raou gueri et sain de la dite maladie, alant par soi sanz baston et sanz autre ayde, franchement et despeechieement ausi com un autre homme sain, et avecques ce il virent son pié destre et la cuisse et le genoil et neis sus le genoil, et virent dis traces de plaies racloses ou environ des devant diz pertuis, les unes petites et les autres granz, afermees tout a plain.

XXI. Cest vint et unieme miracle dit comment une suer converse fu guerie d'une goute flestre que ele avoit desous l'ueil par les merites mon seigneur saint Loys.

En l'an de l'incarnacion mil II^c cinquante et cinc, suer Clemence de Sens, converse de l'abeie du Lis delez Meleun de l'ordre de Cystiax en la dyocese de Sens, avoit une maladie entre l'ueil et le nez qui estoit apelee goute flestre, et avoit ilec un pertuis ou il peust entrer

un festu. Et couroient de ce pertuis humeurs aval la joe [139] ausi comme lermes, et l*e cuir* de la joe sus la quele les dites humeurs decoroient estoit luisant mout durement. Et quant la dite Clemence espreignoit a son doit delez le lieu d'icele maladie, il en sailloit assez ordure de loing de ce pertuis, et ce fesoit ele souvent. Et en aprés par une espace de tens une vessie li leva souz l'ueil senestre aprés le nez, et avoit une noirté en la char d'une part et d'autre de cele vessie, et einsi fu ele par huit jours ou environ un pou enflee. En aprés la dite vessie fu aouverte naturelment et commença ja a metre hors humeurs espesses a maniere de boe. Et por ce que l'en li dist d'aucuns bevrages et d'aucunes medecines que il li profiteroient, ele fist ces bevrages et ces medecines et riens ne li profitierent, ainçois remest le pertuis, par le quel les humeurs cleres a maniere de lermes issoient souvent a grant quantité quant ele preignoit le lieu delez la maladie a son doit, la quele chose il couvenoit que fust fete trois foiz ou quatre le jour puis que les humeurs estoient ilecques assemblees.

Et la dite Clemence mostra la dite maladie a Pierres de la Broces, cyrurgi*en mon seigneur saint Loÿs, qui mist dedenz une* vergelete petite en ce pertuis et trouva ilecques trois f*lestres* tendanz a ce pertuis par diverses parties, et ce meesme senti la dite Clemence et aperçut. Et li diz meemes cyrurgiens quant il aperçut que c'estoit maladie ne mie curable par nature | et par mestrie [v°] et par medecine, il li dist que ele ne seroit curee fors que par miracle. Et la dite Clemence ne fist puis nules medecines a la dite maladie, fors que par le conseil du dit Pierres ele mist soz son menton ca*ndorilles*. Car il entendoit que ces choses atresissent les humeurs du lieu de cele maladie plus bas. Por la quele chose la dite

Clemence ot si grant doleur que ele ne pot dormir de trois nuiz et de trois jours, et nonpourquant riens ne valut tout ce a la dite maladie. De quoi ele n'i mist onques puis nule chose ne rien ne fist a la cure de la dite maladie. Et la dite Clemence avoit aucune foiz cel oil enflé et trouble, et fu en tele maniere malade par vint anz et plus. Et par cele maladie l'en veoit et disoit l'en en la dite abeie que la dite Clemence estoit *desvoiee d*e son droit sens et parloit legieres choses, et tout por cele maladie. Et por ce *que ele* estoit soilliee de la dite maladie et por la boe qui issoit d'icele, Aalés, qui donc estoit abeesse du lieu, et les sereurs ne voloient que ele touchast les vessiax ne la viande qui dedenz estoit mise. Et la dite Clemence prioit mout souvent la dite abeesse et les sereurs que eles l'envoiassent a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loÿs, car ele afermoit que ele avoit esperance que ilecques ele seroit guerie de la maladie devant dite. Car ele disoit que ele avoit oÿ une voiz endementieres que ele veilloit en son lit, qui li disoit ces paroles : « Se tu ne vas a Saint Denis au [*140*] tombel du roy Loÿs, tu ne seras ja guerie. »

Or avint eu tens de l'Avent Nostre Seign*eur l'an* mil II^c LXXVIII que la dite maladie crut et monteplia tant que une enfleure fu ilecques nee sous le destre euil aprés le nez, et a ces oilz, ausi au destre com au senestre, estoit avenue si grant doleur a la dite Clemence pour la dite enfle qui estoit creue d'une part et d'autre que ele ne pooit neis veoir. Et adonques la dite Clemence pria cele qui servoit la dite abeesse que ele li aportast un escrinet la ou les heres et les deceplines du benoiet saint Loÿs estoient secreement gardees. Et quant la dite Clemence ot ces choses et ele les tenist seur soi par pluseurs jours, une nuit du dit Avent Nostre Sei-

gneur, comme la dite Clemence fust en son lit et veillast, si com il li estoit avis certainement, elle oï une voiz qui li dist : « Je te di eu non de Nostre *Seigneur Dieu* et du roi saint Loÿs que tu faces tant que tu voises a Saint Denis se tu vels estre guerie de tes oilz, ou se ce non, tu les perdras. » Et adonc avoit la dite Clemence le dit escrin aprés son chief.

Et des donc pria la dite Clemence la dite abeesse de la dite abeie, et fist prier, que ele l'envoiast a Saint Denis, et entendoit la dite Clemence venir au tombel du benoiet saint Loÿs qui ilecques est, et avoit esperance d'estre guerie ilecques de la maladie de ses oilz du tout en tout. Mes la dite abeesse delaia aucun pou de li envoier la et de donner li congié de venir la, por la legiereté de la teste de la dite Clemence et pour les fantasies que ele disoit a la foiz. Et nonporquant || [v°] ele enchauça tant en la fin que la dite abeesse soufri que ele l'envoia avecques suer Ermengart a Saint Denis au tombel desus dit. Et comme il furent la venues et entrees en l'eglise de Saint Denis a un matin, la dite Ermengart dist a cele meesmes Clemence ces paroles : « Savrés vous aler au tombel du benoiet saint Loÿs? » Et la dite Clemence respondi : « Oïl. » Et la dite vint einsi au tombel. Et com ele ot ilecques esté une piece en oroison, ele proia le moine qui ilecques s'estoit que il descouvrist le tombel du benoiet saint Loÿs, et le moine li mostra tot en apert. Et comme ele l'eust veu et eust ilec esté une piece en grant devocion, ainçois vraiement que la dite Clemence se partist de l'eglise, ele se senti du tout alegiee de la dite maladie et du tout en tout delivree. Car le dit pertuis ne geta onques puis point d'ordure ne d'umeur, ainçois fu du tout raclos, si com il apparoit eu tens de l'inquisicion de cest miracle, fors

que une petite trace du pertuis apparoit plus el tens que ele fu guerie que ele ne fesoit el tens de l'inquision de cest miracle. Et les inquisiteurs de cest miracle et leur notaires virent Clemence devant dite eu jour que ele deposa de ce du tout guerie, et n'avoit ilecques nul point de mal.

Et en cel meemes jour que eles estoient venues, comme la dite Ermengart et la dite Clemence s'en revenissent, la dite Ermengart dist a cele meesme Clemence : « Pour quoi n'avez vos proié le benoiet saint Loÿs que il vos delivrast de la maladie de vostre oeil? » Et ‖ la dite Clemence respondi : « Vos ne savez pas touz [*141*] les biens que mon seigneur le roi, le benoiet saint Loÿs, m'a fet et fet encore. » Et adonques la dite Clemence se torna vers la dite Ermenjart et li dist : « Regardez ore se je sui bien guerie de ma maladie. » Et la dite Ermengart la regarda et li dist : « Il m'est avis que vos aiez biax oilz. » Et la dite Clemence li dist : « Encor les avrai ge plus biax. » Et la dite Ermengart li respondi : « A grant miracle le tendroie se vos estiez guerie. »

Et quant la dite Clemence fu retornee a l'abeie du Lis, onques puis nule chose de mal ne senti par l'*achoison* de la maladie desus dite, ainços fu du tout guerie et curee de cele maladie par miracle simplement, et non pas par nature ne par aucune autre reson. Et en ce jour que la dite Ermengart et la dite Clemence furent revenues a l'abeie du Lis, la dite Clemence fu veue puis tozjors guerie et saine de la dite maladie, et estoit el tens de l'inquision de cest miracle, ne n'avoit nul pertuis ilecques, ainçois avoit bel oeil, ne n'estoit de riens troble, ne nules humeurs n'en decouroient ausi com eles soloient. Et disoit la dite Clemence a la dite Ermenjart : « Pour quoi ne fetes vos cest biau miracle estre mani-

feste que Diex et le benoiet saint Loÿs a fet en ma persone? Car je sui guerie de ma maladie. » Et les tesmoinz demandez de cest miracle respondirent que il creoient que la dite Clemence fust guerie de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loÿs que il creoient q*ui fust* saint. | [1r°]

Et est a savoir que en la dite abeie du Lis sont les haires que saint Loÿs portoit endementieres que il vivoit, une fete a maniere de gardecors, longue jusques desouz la ceinture, et l'autre fete a maniere de ceintures trois ou quatre, des queles les unes sont lees a maniere de la paume d'une main et les autres a maniere de la lese de trois dois ou de quatre. Et avecques ce ilec sont une cheainetes de fer donc il se disciplinoit. Mes la maniere comment la dite abeie ot ces choses n'est pas ci racontee.

XXII. Ce vintedeusieme miracle est d'un enfant de trois anz qui fu gueri au tombel saint Loÿs d'une enfleure qui li leva delez la bouche et le tint par deus anz ou par plus.

Comme Jehennet, fiuz Aeliz, nee de Fresnes de la dyocese de Tiroenne, demorant a Paris par vint anz en la parroisse de Saint Jehan en Greve, eust trois anz et demi ou environ et fust sain et hetié, et au matin quant cel enfant se leva de son lit, en la destre partie de la bouche de celui enfant, desouz l'oreille, fu nee une enfleure aparoissant par dehors ausi com un oef de geline, et commença la dite maladie si a croistre et a estendre soi par desouz le menton jusques a l'autre oreille, si que dedenz un an tout ce lieu fu plein de cele enfleure et pourpris jusques as os de son piz, que a pou que son

goitron ou sa gorge ne sembloit ausi grosse comme sa teste. Et la char du dit lieu estoit enflee et dure, ne n'estoit pas rouge, mes blanche, ausi comme l'autre char de celui enfant. Et le dit enfant pour ce que il ne pooit torner le col se il ne tornast || ses espaules, ne son chief, ne [*142*] ne pooit pas bien oïr pour cele maladie, la dite Aelis amena le dit enfant au roi a Paris, la ou il estoit, puis que il avoit ja eu longuement la dite maladie. Et le roi l'atoucha si com il est acostumé, mes ce ne li proufita riens. Et fu ei*nsi par toute l'autre annee* en l'estat ou il avoit esté premierement et en pire.

Et comme la dite Aelis et Arnoul, pere du dit enfant, adonques son mari, eussent entendu que vertuz et miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs a Saint Denis en leur voisinage, que le benoiet saint Loÿs delivroit en sa vie les genz de teles maladies et que encore les en deliverroit il, la dite Aelis et son mari voerent et promistrent que il menroient le dit enfant leur fiuz au tombel du benoiet saint Loÿs. Et en un jour de dyemenche huit anz furent passez en l'esté de cel an que l'inquisicion de cest miracle fu fete, entre la feste mon seigneur saint Jehan et le mois d'aoust, el tens que l'en seut les blez soier, c'est a savoir en l'an Nostre Seigneur M II^c LX et XIIII, il menerent le dit enfant a Saint Denis at tombel du dit saint Loÿs. Et lessierent le dit enfant en la garde Ermengart de Senliz, femme Raou le Descharcheeur de Vins a Paris, et revindrent a leur hostel pour leur autres besoignes. Et la dite Ermengart menoit chascun jour le dit enfant au dit tombel et le gardoit ilecques par jour et par nuit, car ele gesoit en un hostel en cele meesme vile. Et quant vint au jour de mardi adonques prochain, einsi comme le dit enfant estoit ilec aprés le dit tombel avecques la dite Ermen-

gart, la dite enfle creva a la senestre partie et geta mout [v°] d'ordure. Et adonques au jor de mecredi ensivant comme la dite Aelis, mere du dit enfant, fust venue a Saint Denis veoir son fiuz, ele trova le dit enfant aprés le tombel et la devant dite Ermengart, a la quele la dite Ermenjart dist que la boce de Jehennet estoit crevee et avoit mout geté d'ordure en cel meemes jor de mecredi. Et adonques ordena la dite Aelis avecques la dite Ermengart que ele garderoit ilecques l'enfant jusques a tant que nuef jours fussent acompliz du dyemenche devant dit. Et einsi le fist la dite Ermengart. Et le dit Jehennet fu einsi ilecques par nuef jours, dedenz les quex la dite maladie creva par soi par miracle et soudainement par la vertu devine, endementieres que le dit enfant se gesoit el giron de la dite Ermengart au dit tombel. Et quant les nuef jors furent passez la dite Ermengart s'en revint a Paris avecques le dit enfant a la meson du pere et de la mere de l'enfant.

Et aprés, en la dite enfle vint une rogeur et une enfleure gregneur, et vindrent ilecques pluseurs pertuis, trois ou quatre, qui getoient ordure, et aprés par un an et plus, en assouagant et en amendant. Et einsi fu l'enfant par deus anz adonques ensivanz, es quex la matire qui ilec estoit conqueillie et aünee fu si purgiee, sanz autre medecine qui ilecques fust mise, que la dite enfle dedenz les deus anz s'en ala du tout et devint neent, et fu la gorge et remest *saine comme devant*, et fu l'enfant de ceste maniere de maladie du tout gueri, mes nonpourquant les traces des diz pertuis demo|rerent ilecques [148] qui encore i perent. Mes puis le dit tens en avant le dit enfant n'ot ne ne senti riens de la dite maladie, ne la dite maladie ne fu ouverte a flame ne a alesne encisee ne crevee, ainçois creva par soi meesmes par miracle et

soudainement par la vertu divine, endementieres que le dit enfant se gisoit eu giron de la dite Ermengart a ce meesmes tombel, si com il est desus dit. Et les inquisiteurs et leur notaires regarderent diligaument le dit Jehennet et virent que il estoit bien gueri, et sembloit estre gueri de lonc tens. Et apparoient cinc traces de plaies de l'une oreille jusques a l'autre es liex devant diz, pleinnement afermees et si comme de vielle maladie.

XXIII. Ce vint et troisieme miracle parle d'un enfant d'an et demi qui fu gueri d'une maladie qui le prist en sa teste et en un de ses piez et en une de ses mains au tombel saint Loys.

En l'an Nostre Seigneur M II^{c} IIII^{xx}II eu mois d'aoust furent passez huit anz et plus que Jehennet, adonques enfant d'an et demi ou environ, fiuz de Marie de Fresnai l'Evesque en Biause, demorant en la vile de Saint Denis, encorut en une maladie par la quele ses membres de l'une des parties de lui, c'est a savoir le pié, la main et tout le chief et les levres, continuelment sanz entrelessier trembloient. Et comme la dite Marie, mere du dit Jehennet que ele avoit eu d'Estiene son premier mari, et adonques ele eust couchié l'enfant de l'aage devant dit, en un soir a un jour de mardi en esté, qui estoit adonques sain et hetié et sanz nule trembleur et sanz nule maladie qui en lui apareust, et pour ce que la mere || en cele meesme nuit oÿ l'enfant qui se pleignoit, ele [v°] aluma la chandele et regarda le berz ou l'enfant gisoit delez le lit de la dite Marie, et vit les drapelez que il avoit seur lui ensanglentez, de quoi ele fu mout esbahie. Donc ele leva le dit enfant du bers. Et lors ele aperçut que les membres du dit enfant, *mes* ne se recorde pas de la quele partie, car il a lonc tens, *toutevoies*

il li semble que c'estoit a senestre partie, c'est a savoir le pié, la main et tot le chief et les levres, trembloient sanz entrelessier. Et ele l'envelopa en autres drapelez, comme cele qui ne savoit de lui autre chose que ele deust fere, et le remist einsi tremblant en son bers. Et lors adonques il n'avoit nul en la meson fors que ele toute seule avecques l'enfant. Car le dit Estiene son mari estoit alé adonques au marchié a Poissi.

Et aprés ce, la dite maladie tenoit touzjors le dit Jehennet si que meesmement quant il aletoit, la maladie le grevoit. Et estoit la char du dit enfant de cele partie bloie et perse plus que de l'autre. et dura la dite maladie par un an ou la entour que ele grevoit l'enfant, neis en dormant, et disoient ses voisins que l'enfant estoit perdu du tout. Et le dit enfant estoit sain et hetié ainçois que il cheist en la dite maladie, sanz trembler et sanz nule autre maladie, et aloit par soi si comme enfanz vont. Et la mere ne mist ilecques nule medecine, ainçois le cela pour vergoigne quanque ele pot. Et nonpourquant la dite Marie, mere de celui meesme enfant, le porta a l'eglise de Saint Souplice, a l'eglise de Saint Liennart et ailleurs la ou l'en fet | pelerignages en cest païs, mes ce ne [144] proufita riens au dit enfant. Et disoit la dite Marie que ele avoit porté son enfant desus dit a diverses eglises de ces parties por ce que il fust ilecques gueri, mes riens ne li proufita ne ne valut.

Et aprés ces choses, comme mout de vertuz fussent fetes au tombel du benoiet saint Loÿs et que mout de malades s'assemblassent au dit tombel, l'en dist a la dite mere de cel enfant que ele portast le dit Jehennet au dit tombel et que ele proiast Nostre Seigneur que il le delivrast par les merites de saint Loÿs. Et en la parfin les voisines de la mere du dit enfant li distrent : « Nos avons

bons sainz en nostre eglise de Saint Denis ; portez vostre enfant au tombel du benoiet saint Loÿs, que Nostre Seigneur le voille ilecques delivrer par ses proieres. » Et la dite Marie porta le dit Jehennet au dit tombel en cel an aprés la Pasque et fu ilecques avec lui par pluseurs jors. Et promist que ele tendroit ilecques l'enfant par nuef jours, et avoit esperance que il recouverroit ilecques sa santé. Et quant ele l'ot ilec tenu par trois jors, l'enfant alegoit tout en apert de cele trembloison et de cele maladie desus dite, car il trembloit assez moins que il n'avoit acostumé. Mes du tens que il fu porté jusques au tierz jour aprés il trembloit si com il avoit acostumé. Et la char de cele partie ou la maladie estoit bloie eu tens desus dit, fu d'autele coleur comme la char de l'autre partie saine du dit enfant. Et einsi tint la dite Marie le dit enfant au dit tombel jusques a tant que nuef jours furent acomplis.

Et eu novieme jour cele Marie meesme s'aver||ti, einsi [v°] comme l'enfant gesoit aprés le dit tombel quant l'en chantoit la grant messe a Saint Denis, et vit que l'enfant ne se pleignoit ne ne doloit en nul de ses membres ne en nule partie de lui. De quoi ele rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs. Et quant la messe fu chantee ele reporta son fiuz a son propre lieu a grant joie, pleinement sain et gueri de cele maladie et de cele trembloison. Et dedenz la fin des diz nuef jors, quant la dite Marie venoit du dit tombel, ele disoit a ses voisins que son fiuz estoit gueri de la dite *trembloison, por la quele* chose les voisins l'alerent veoir pour le miracle et le regarderent diligaument et virent bien que l'enfant estoit du tout gueri et que il ne trembloit en nule partie de son cors, ainçois tenoit touz ses membres fichiez et pesibles ausi com un autre enfant sain. Et einsi puis que il avoit esté

veu malade et tremblant, il fu tantost aprés veu pleinement gueri de la maladie desus dite. Et vesqui le dit enfant aprés ce sain et hetié et bel, sanz aucune trembloison, par trois anz ou environ, et aloit par soi sanz autre ayde ausi com un autre enfant sain jusques a sa mort. Et disoient communement les voisins que le dit enfant avoit esté gueri de cele maladie desus dite par les merites du benoiet saint Loÿs.

XXIIII. Ce vint et quatreisme miracle est d'un vallet costurier a qui il prist une maladie qu'il ne pouoit aler fors a potences, qui fu gueri au tombel saint Loÿs.

Comme einsi fust *jadis* a, lonc tens a passé, que Richart de Briqueville, cousturier de dras, du dyocese de Baiees, demorast en la vile de Saint Denis en la meson Thomasse sa suer, demourant ilecques meesmes, et [*145*] fust sain et hetié et aloit ausi com un autre homme sain, il chei en une grief maladie quatorse ans avoit ja passez eu tens de l'inquisicion de cest miracle, pour quoi il ne pooit aler fors a potences souz ses aisseles ne ne se pouoit soustenir sus ses piez. Et quant il aloit a potences il metoit petit les piez a terre, ainz les trainoit aprés soi, et aloit a grant force et a grant poine as potences. Et qui bien le regardoit en son visage, il sembloit bien langoreus et malades, ne le dit Richart ne mendioit pas, ainçois cousoit les dras, de quoi il gaaignoit aucune foiz de quoi il se vivoit. Mes sa suer devant dite, femme Raou Gimbel, li aidoit, et disoit l'en que il avoit de bon heritage en son païs. Et cele maladie li dura par quatre ans ou environ et aloit einsi a potences. De quoi le dit Richart ala aprés ce a la dite vile de Briqueville, et y ala a potences.

Et aprés ce tens, en un esté, el tens de la foire de Lendit, Guillaume, frere du dit Richart, qui estoit escolier en la vile de Saint Denis, comme le dit Richart fust venu a ce meemes Guillaume un jour, li diz Guillaume li dist : « Frere, alez a Saint Denis et soiez ilecques au tombel du benoiet saint Loÿs et ilec soiez, car Diex fet ilecques mout de miracles por le benoiet saint Loÿs a son tombel. » Et adonc le dit Richart ala au dit tombel et le hanta, et gesoit ilecques entre les autres malades delez le dit tombel et apeloit le benoiet saint Loÿs et li prioit que il li rendist sa santé. Li quels Richars fu ilecques un jour gueri, et aloit sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde tout droit || sus ses piez, et revint de l'eglise de Saint Denis en la meson sa suer devant dite du tout en tout gueri de la dite maladie. Et le jour devant vraiement et en cele semaine que li diz Richarz s'en ala einsi gueri, li diz Richars avoit alé malade a potences et a tele poine com il avoit acostumé, et avoit esté aprés le tombel. Et neis en cel propre jour el quel il fu gueri il estoit alé et venu a potences au dit tombel, ausi com il avoit acoustumé, et estoit ilecques avec les autres malades. [v°]

Et donques, quant il fu gueri si com il est desus dit, il revint a la meson de sa dite suer sanz potences et sanz baston et sanz nule autre ayde droit sus ses piez. Et donques les voisins de sa suer alerent a sa meson veoir le dit Richart et li fesoient mout grant joie pour le miracle. Mes sa suer devant dite ploroit de joie. Et mout de voisins souperent cele nuit a la meson de la dite suer pour la joie que il avoient. Et aprés ce li diz Richars fu longuement en la vile de Saint Denis sain et hetié, et aloit et venoit droit sus ses piez sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde d'omme, ausi com un autre

homme sain. Et aprés ce il se departi de la vile de Saint Denis.

[XXV.] Ce vintecinquisme miracle est d'un homme qui se moquoit des miracles saint Loÿs, et une maladie le prist eu genoil et en la jambe si que il ne pot aler a sa meson, mes apréç ce il fu gueri au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil IIc sexante et quinze entour la feste saint Denis, | Hue de Norenthonne du dyo- [146] cese de Lincole, pareeur de cuirs qui demoroit en la vile Saint Denis et y avoit demoré par trente anz, se moquoit de ceus qui oroient au tombel saint Loÿs et disoit que *li rois Henris* d'Engleterre avoit esté meilleur homme que le benoiet saint Loÿs, et se moquoit de ceus qui par devocion besoient le dit tombel. Et si comme cil meesmes Hue fust une foiz en l'eglise de Saint Denis, il prist et geta a terre deus chandeles qui estoient apuiees au tombel devant dit, en despit de celui meesmes benoiet saint Loÿs, por ce que cil de la vile de Saint Denis qui ilecques estoient escharnissoient le dit Hue et le roi d'Engleterre desus dit. Et seur ce Eremborc sa femme le reprenoit, mes en nule maniere il ne s'en chastioit.

Et aprés ce, comme le dit *Hue issist une foiz* avec autres hommes de l'eglise et fust alé jusques a la hale qui est en mi la place devant l'eglise de Saint Denis, tantost et soudainement il fu si empeechié eu genoil et en la jambe que il ne pot avant aler, pour la quele chose Jehan de Gonnesse, corduennier, porta celui meesme Hue sus ses espaules en sa meson. Et adonques cil qui estoient ilecques li disoi*ent* : « *C'est a bon droit que ce te soit avenu por l'escharnissement que* tu fesoies du benoiet saint Loÿs. » Lors sembloit que l'os de la jambe

du dit Hue fust desloué et traversé par derriere si que il ne se pooit en nule maniere movoir. Il se fist trere la a savoir se ele revendroit en son lieu, mes riens ne li valut. || Le dit Hue fu en grant langueur et en grant do- [v°] leur tout ce jour et la nuit ensivant. Et comme le dit Hue languissoit einsi en son lit, la dite Erembourc sa femme li dit que il se voast au dit benoiet saint Loÿs que il avoit coroucié et moquié et que il apelast s'ayde et se feist porter a son tombel. Et le dit Hue se voa au benoiet saint Loÿs et se fist porter a son tombel par Jehan de Gonnesse. Et comme le dit Hue eust en cele nuit tant de doleur que il ne peust movoir ladite jambe, ne sa femme ne gesoit avecques lui adonques en un meesmes lit, et quant il oÿ soner au matin et il revint *a soi et de* ce que il avoit escharni le benoiet saint Loÿs, il se repenti mout.

Et donques en soi meemes il fist veu en proiant le benoiet saint Loÿs devotement que il le guerisist et que il li pardonnast ce que il l'avoit moquié, et il se feroit porter a son tombel et offerroit ilecques une chandele de la longueur de sa jambe. Et lors se fist il porter au dit tombel par Jehan de Gonesse. Et quant il fu la, il *fu en estant sus* le pié sain tant seulement et s'apuia au tombel et offri sa chandele. Et pria par grant devocion le dit benoiet saint Loÿs que il li pardonast et que il le delivrast. Et quant il fu einsi en oroison, en cele heure il se senti plus alegié eu genoil devant dit soudainement et en la jambe qui estoit merveilleusement enflee, et s'agenoilla delez le dit tombel du genoil malade et fu ilecques einsi tant com un homme peust estre alé || tant de voie comme [147] l'en treroit d'un arc a deus foiz ou environ. Et quant ce fu fet il se leva et *fu en estant* sus ses piez et dist que il se sentoit pleinement gueri. Et besa le tombel, ce que il

n'avoit onques a nul tens fet. Et quant toute la doleur fu ostee et chaciee du genoil et de la jambe devant dis, il se parti de l'eglise et s'en ala a sa meson.

Et des donques jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle le dit Hue fu sain et hetié es diz membres, ne puis il ne se senti de la dite maladie fors quant il coroit forment, et adonques avoit il ilecques une pointure. Mes quant il aloit communement son pas, il ne se bleçoit de riens ne ne sentoit nul mal es membres devant diz. Et les tesmoinz de cest miracle creoient que li diz Hues ait esté gueri de la devant dite maladie par les merites du benoiet saint Loÿs.

XXVI-XXVII. Ce vintesisieme et vinteseptieme miracle sont des deus enfanz du dit Hue qui estoient malades de fievres, qui furent gueriz au tombel saint Loÿs.

Aprés ces choses, lonc tens estoit ja passé devant ceste inquisicion, com en un jour du mois d'aoust Guillot et Liejart, filz du dit Hue et de la dite Erembourc, eussent mengié tripes de buef, un pou aprés en ce meesme jour et en cele meesme heure une fort fievre prist les diz enfanz et les tint par lonc tens chascun jour. En aprés la dite fievre fu tierçainne et puis quartaine, et furent en tel estat du mois d'aoust devant dit jusques aprés la Pasque environ la feste de l'As||cension Nostre Seigneur. [v°]
Et a une meesme heure la dite fievre prenoit les deus enfanz et a une meesme heure les delessoit. Et leur pere les voua a mout de sainz et furent menez a mout d'eglises, et riens ne li valut. Et les voua a saint Tiebaut en Auçois et envoia un homme pour eus a cel lieu, et riens ne leur proufita. Et les mena avec tout ce a

l'eglise de Saint Tiebaut es Vignes aprés Leigni, et ensement ce ne leur valut rien.

Et en aprés, quant le dit Hue se remembra que il avoit esté gueri au tombel du benoiet saint Loÿs, il dist que il les menroit au dit tombel, et les voua au benoiet saint Loÿs. Et a un matin devant prime le dit Hue mena ses diz fiuz au dit tombel a tot chandeles, et furent jusques a tierce au dit tombel, quar aprés prime et devant tierce avoit acoustumé *a penre la fie*vre devant dite les deus fiuz. De quoi quant il virent que la dite fievre ne les tormentoit pas et que il avoient eschapé l'eure en la quele cele fievre les soloit prendre, il distrent que il creoient estre gueriz. Et lors il s'en alerent a leur meson, si gueriz et si sainz de la dite fievre que onques puis n'en ourent acés.

XXVIII. Cest vintehuitieme miracle est d'un foretier qui se bleça en la cheville du pié et clocha, qui fu gueri au tombel saint Loÿs.

Comme Richart dit Laban de Lerni du dyocese de Soissons, de cinquante ans et de plus, fust pieça forestier le roi en la forest de Roen, environ la feste de la Purification en l'an Nostre Seigneur || mil II^c LX et XVIII, [148]
et il chaçoit aucuns qui emportoient bois de la forest, et com il saillist un fossé, il se bleça griement en la chevillete du pié destre et entour cel lieu, et se dolut des donques tozjours en cel lieu, ja fust ce que il se dolust plus une foiz que autre, si que li diz Richars clocha par trois anz ou par quatre, et portoit un baston eu dit tens en sa main pour miex soustenir soi. Et les autres forestiers metoient sus au dit Richart que il se feignoit. Et li diz Richars s'escusoit en jurant par seremenz acoustumez que ce n'estoit pas voir que il se feinsist. Et pour ce

que il esprouvassent tele chose, il li ostoient son baston et le getoient en loing. Mes il aloit a assez grant angoisse sanz baston, si comme l'en pooit veoir par dehors. Et por ce li diz Richars visita les eglises de mout de sainz, mes onques pour ce ne pot estre gueri.

Et par desus tout ce, com il eust visité l'eglise Nostre Dame de Bouloigne sus la Mer pour ce, et ne fust de nule chose assouagié quant il revint a sa meson, quant sa femme le vit en cel meesmes estat, ele li dist en plorant que mout de vertuz estoient fetes au tombel saint Loÿs et que il deust la venir, mes que il confessast avant ses pechiez que il venist la. De quoi li diz Richars se confessa bien de ses pechiez a son prestre parroissial et mout diligaument. Lors emprist il le voiage et vint a Saint Denis en l'an Nostre Seigneur mil IIc quatre vinz et deus un jour de samedi eu quint jour de setembre, et ala tantost au tombel du benoiet saint Loÿs et acheta en [1 v°]
la dite eglise un vout de cire a la semblance d'une cuisse et le mist sus le tombel devant dit, en fesant ilecques oroisons et en proiant le benoiet saint Loÿs que il li vosist rendre santé, et avecques ce li diz Richars plouroit delez le dit tombel et estoit a genouz. Et com il eust ilecques esté un bien petit, tant comme un metroit a aler une lieue, quant il se volt lever, il se senti alegié eu dit lieu. Et einsi com il se fu levé en piez, il feri de cel pié malade a terre et se fist mout durement lié, et aloit tout droit sanz baston et sanz autre ayde. Et comme il ferist ainsi du pié a la terre, il ne li nut de rien ne ne senti pour ce nul mal. De quoi quant il se senti du tout gueri, il plora ilecques de joie. Et lors il rendi graces au benoiet saint Loÿs et repera a sa meson sain et hetié. Et en aprés li diz Richars ala bien et longuement et droit sanz baston et sanz autre ayde. Et vint einsi devant les inquisi-

teurs et devant leur notaires avecques Gervaise et Guillaume de Villers, tesmoinz de cest miracle, a un jour de mecredi le novieme jour de setembre.

[XXIX.] CE VINTENOVIEME MIRACLE SI EST D'UN PRESTRE A QUI IL LEVA UNE ENFLE EU VISAGE DE FROIDURE, QUI FU GUERI PAR LA DEVOCION QUE IL OT A SAINT LOŸS.

En l'an Nostre *Seigneur MCCLX et XIIII* entour la feste saint Jehan Baptiste, comme Garmont, curé de l'eglise de Baailli en la dyocese de Chartres, prestre de cinquantehuit ans et de plus, eust chevauchié un jour de sa meson a Paris ou il a quatre lieues, et com il || eust [*149*] vestu pou de robes et tenues por ce que il creoit que il feist chaut en cel jour, *ainsi com* il chevauchast il ot froit pour le vent qui sus lui vint. Ensement eu tierz jour ou eu quart, com il chevauchast de sa meson a Poissi ou l'en conte deus lieues, a tout pou de vesteures, il ot froit en cele meesme maniere. Et el jor de lundi adonques prochainement ensivant comme li diz Garmonz se levast de son lit au matin, il avoit la face si grosse et si enflee que ele estoit de chascune partie ausi haute comme son nez. Et ladite enfleure tele com ele est desus dite li tint la face einsi pourprise par quatre jors, si que ele ne crut ne n'apetiça, si que c'estoit horrible chose de lui veoir. Ne ilecques n'avoit rogeur, ne ne s'en doloit, qui le grevast, ne ne s'en compleignoit point que il en sentist mal, et le dit prestre avoit acoustumé de celebrer la messe chascun jour, et onques por ce ne lessa que il ne chantast la messe chascun jour.

Et quant il vint au jour de vendredi ensivant, le dit prestre chanta la messe. Et en ce meesme jour comme cel meesme prestre celebrast, aucunes femmes vindrent

ilecques qui estoient venues en pelerignage por veoir aucunes reliques de saint Souplice et autres qui sont ilecques Et covint que li diz prestres mostrast as dites femmes celes meemes reliques et eles le veissent en son visage, de quoi il fu mout vergondeus.

Et quant les dites femmes se furent d'ilec parties aprés ce que la messe fu dite, le dit prestre s'ala seoir sus un siege qui est ilecques delez l'autel, et ja soit ce que il eust pris | la dite maladie en grant patience puis le tens [v°] que ele li vint et en eust rendu graces a Dieu, en disant a soi meemes que puis que il plesoit a Dieu que einsi fust, que ce ne pooit estre fors pour son bien que il eust cele maladie, nonpourquant adonques einsi com il se seoit delez l'autel aprés la messe, il li vint en son memoire le benoiet saint Loÿs et la bonne vie de lui et les oevres que il fesoit endementieres que il vivoit, et il creoit, si com il avoit oÿ dire, que Nostre Sires tout puissant fesoit miracles pour le benoiet saint Loÿs. Et lors dist il dedenz soi ces moz : « Mon seigneur saint Loÿs, se vos estes en l'estat de quoi l'en croit que vous pouez prier Dieu et se ce que l'en dit de vous est voir, comme je vos aie mout amé en vostre vie et ce n'est pas honeste chose ne bele que li serganz du roi des rois soit seurpris de si grant laidure comme j'ai en mon visage, proiez li que il m'en delivre. » Et ces paroles dites, tantost il s'endormi tout en seant. Et quant il ot dormi tant que l'en peust avoir dit une foiz sa paternostre, si com il fu avis au dit Garmont, ou moins, einsi com il s'esveilla il se trouva du tout gueri pleinnement et curé de la dite enfleure de chascune partie de son visage, autresi comme se il n'i eust onques riens eu de mal et sanz ce que en son visage demorast trace de cele enfleure ne autre chose que li neust. Et en tout le tens que la maladie devant

dite le tenoit il ne mist ilecques nule medecine pour sa delivrance, ainçois disoit que puis que il plesoit a Nostre Seigneur que il fust en tel estat, que il li plesoit bien. Ne il ne fist charmes pour la dite maladie ne ne procura que il fussent fez pour sa delivrance, ainçois dit pour certain li diz prestres que il creoit que par le seul a||pel [*150*] du benoiet saint Loÿs que il fist et par la devocion que il ot en lui, il fu einsi soudainement gueri com il est dit desus et des donques gueri.

Et la messe chantee si com il est dit desus, comme le dit Garmon eust esté un pou de tens en la dite eglise, il revint a sa meson et dist a Jehan son clerc et a Ysabel *sa chamberiere*, qui ilecques estoient, que il estoit gueri. De quoi les diz serganz quant il le regarderent, le virent einsi du tout en tout delivré de la dite enfle, si que il ne paroit que il eust ilecques eu aucune chose de mal ou d'enfleure, de quoi il furent adonques forment merveilliez. Et comme il li demandassent comment il avoit esté gueri, il leur raconta si com il est desus dit comment il avoit proié le benoiet saint Loÿs et les autres choses qui sont dites desus en la deposicion du dit Garmont. Et lors li distrent li diz Jehanz et la dite Ysabel que il devoit bien visiter le tombel du benoiet saint Loÿs qui einsi l'avoit delivré. Et tantost aprés li diz Garmonz emprist la voie avecques Jehan son clerc et vint a Saint Denis et visita le dit tombel.

[XXX.] Ce trentieme miracle est d'une Fille Dieu qui fu tant menee d'une fievre que ele perdi son memoire, et ele fu guerie au tombel saint Loÿs.

Jaqueline de Saint Germain des Prez, de quarante ans ou ilecques environ, suer de la meson des Filles Dieu de Paris, en cel esté devant la feste de la Trinité eu tens

de l'inquisicion de cest miracle en l'an mil II^{c} IIII^{xx} II fu malade et tremblant de fievres tierçaines par pluseurs semaines. Et estoit assouagiee la dite Jaqueline de [v°] la dite maladie devant le vendredi prochain dit devant la feste de la Trinité. Et en cel jour de vendredi une forsenerie prist a la dite Jaqueline si que ele fu hors de son memoire et de son sens, et en cel jour de vendredi la dite Jaqueline ledengoit les autres suers de la dite meson qui estoient emprés li et les apeloit ribaudes et foles femmes et leur disoit mout d'autres reproches et de vilanies, les queles les dites suers ne vodrent pas toutes *recorder* aus inquisiteurs pour vergoigne, et getoit aprés les dites suers les sieges et les quenoilles. Et en ce meemes jour la dite Jaqueline ledenjoit la benoiete virge Marie et la maudisoit et son Fiuz ensement, et de cele meemes Dame ele disoit mout de choses ledes et mout de reproches, et crachoit encontre li.

Et comme en cel meesmes jour de vendredi Jehan de Groolai, prestre et aministreeur de cele meesmes meson, et Hervieu, chapelain de cele meson meemes, fussent la venuz veoir la dite Jaqueline, ele dist a celui prestre : « Ne voilliez pas metre voz mains seur moi, car je ne voil pas que main de prestre m'atouche. » Et disoit plus : « Alez, si aourez vostre Dieu que les Juys crucefierent! Je ne le *veil* pas aourer, ainz *veil* aourer le deable a qui je serf, qui est mon dieu et que j'ai avecques moi, a qui je sui donnee en cors et en ame et qui me garde! » Et disoit encore mout d'autres choses semblables, et neis vers la croiz crachoit ele. Et quant l'en getoit l'iaue benoiete sus li, ele crioit plus que devant et disoit vilennie et fesoit injure a ceus qui l'arousoient de l'iaue benoiete. Et [151] quant l'en getoit desus autre yaue, ele ne disoit rien. Mes quant l'en getoit l'iaue benoiete sus li, ele crioit : « Vos me metez hors de mon sens! » Et pour ce les autres

sereurs disoient que ele estoit demoniaque et estoit travailliee durement du deable. Et la dite Jaqueline dist que ele creoit que maling esperit l'eust prise et sesie eu tens desus dit quant ele fesoit et disoit les dites choses si desordenees et si laides. Car neis eu vendredi devant dit la dite Jaqueline se volt geter en une chambre coie, quant aucunes des sereurs qui ce aperçurent la pristrent qu'ele ne se getast pas en la dite chambre coie, et la dite Jaqueline les prenoit por eschaper d'eles et se voloit la geter. Mes toutevoies les dites suers la ramenerent en l'enfermerie. Et comme eles l'eussent ilecques ramenee, ele se volt estrangler a son cuevrechief. Et eu jour de samedi ensievant la dite Jaqueline se volt geter en un puis qui est en l'encloistre. Mes les suers qui estoient ilecques pres qui la virent que ele avoit ja un pié sus l'eur du puis, la firent cheoir emprés le puis et la ramenerent a l'enfermerie et la lierent en un lit de fust seur cordes si que ele ne se pooit movoir. Et adonques quant ele fu liee, ele disoit pires choses que les premieres et crachoit encontre les dites suers.

Et en aprés, en celui meesmes jour de samedi entour nonne, Aveline de Gonnesse, une des sereurs de la dite meson, dist a cele Jaqueline ces moz : « Recordez vos, suer Jaqueline, du benoiet saint Loÿs nostre pere, qui vos et moi et les autres trest hors de pechié. » Et la || dite [1 v°]
Jaqueline dist tantost ces paroles : « Loÿs est Loÿs. » Et lors ces paroles dites, ele revint en son propos si com il plot a Nostre Seigneur, et dist adonques : « Saint Loÿs qui me tresistes hors de pechié, rendez moi mon memoire et mon sens. » Et des icele heure ele se senti si alegiee tot maintenant que ele ne senti puis fievre, ainz revint en son memoire et a touz ses sens, si com ele avoit esté devant. Et fu aprés einsi tozjors en bon memoire

jusques au jour que ele deposa devant les inquisiteurs. Et les dites suers qui estoient adonques emprés li ploroient et disoient les oroisons que eles savoient. Et pluseurs des suers se vouerent adonques, et la dite Jaqueline se voua ensement, que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loÿs nus piez et en langes, se il la delivroit, sanz parler en la voie. Et aprés ce eles paierent et acomplirent leur veu. Et en cel jour meemes les suers la deslierent et li aporterent la croiz et li recorderent les reproches que ele avoit dit du crucefiz et les autres choses, et il sembloit que ele fust mout contrite. Et ele mout courouciee et pleine de grant contricion prist la croiz et l'embraça et la besa par grant devocion. Et des cele heure jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle la dite Jaqueline fu guerie et saine tozjours et hetiee et sage et discrete, ausi com ele avoit onques esté a nul tens devant, ne puis ne dist nules ledes paroles ne ne fist nules choses desordenees. Et eu dit jour de samedi se vesti la dite Jaqueline de ses robes et vint a l'egli||se et [*152*] fu as vespres, et fist toutes autres choses ausi com une autre femme hetiee et saine et de toutes les enfermetez desus dites du tout en tout guerie, si comme les inquisiteurs la virent devant e*us* quant ele deposoit son dit, et leur notaires la virent ensement.

Et la dite Jaqueline avoit esté en la dite meson jusques au dit jour de vendredi bonne femme et sage et honeste et religieuse, et pour tele estoit ele tenue devant cele maladie et encore est ele tenue pour tele. Mes la dite Jaqueline avoit trop son cors grevé et detrait de veilles, de jeunes et de porter la haire.

[XXXI.] CEST TRENTEUNIEME MIRACLE EST D'UNE PUCELE DE DIS ANZ QUI FU HORS DE SON SENS PAR TROIS ANS ET PLUS, MES PAR LES MERITES SAINT LOŸS ELE FU GUERIE A SON TOMBEL.

Dis ans feurent passez eu tens que l'inquisicion de cest miracle fu fete en l'an Nostre Seigneur mil IIc quatre vinz et deus que comme un jour de dyemenche entre Pasques et Penthecouste, Ponce, fille Guiart de Froitmantel delez Reins, de dis anz ou environ, reperast avec les autres puceles de la vile des chans, ele vit un drapel petit ensanglenté par tout et mol de noviau sanc, et le prist. Et comme ses compaignes li deissent, les pucceletes qui avecques li estoient, que ele le lessast et jetast en voie, ele dist : « Non ferai, ainz le porterai a l'ostel. » Car ele disoit que c'estoit le sanc Nostre Seigneur Jhesu Crist. Et quant la mere le vit en sa main, ele la blama et li dist que ele le getast. Mes la dite Ponce respondi que ele ne le geteroit || [v°] pas et que c'estoit le sanc Nostre Seigneur Jhesu Crist. Et disoit encore la dite Ponce que ele le porteroit a l'eglise. Mes sa mere la tint adonques si que ele ne l'i porta pas en ce jour. Et en aprés la dite Ponce porta le dit drapel ou le linceul en un jour de cele semaine a l'eglise et le mist el cymentiere.

Et des cel jour la dite Ponce fu si afolee et hors de son sens que ele ne parloit pas a droit, ainz disoit paroles vaines et sanz proufit qui n'avoient point d'entendement. Ele rompoit sa robe, ele feroit sa mere et disoit que ele n'estoit pas fille de son pere et de sa mere, ainz estoit fille de roi. Et quant sa mere estoit hors de la meson et ele remanoit en la meson, ele fermoit les huis et adonques ele depeçoit les vessiaus et trebuchoit les bans

et les huches que ele·pooit mouvoir, ele les getoit a terre et fesoit en la meson touz les max que ele i pooit fere. Ele aloit a l'eglise et disoit que ele estoit gentil femme et que ele pooit bien seoir entre les prestres et chanter. Et prenoit aucune foiz les chandeles qui estoient offertes en l'eglise et les esteignoit et getoit a terre. Et quant ele pooit eschaper ele aloit par les chans et par les viles voisines et prochaines et ne savoit ou ele aloit. Mes el tens que il fesoit grant chaut ele estoit plus grevee de cele maladie. Et aucune foiz son pere la lia. Et jusques au tens devant dit la dite Ponce avoit esté saine et discrete come pucelete de son tens et bien ordenee. Et la dite Ponce fu en tel estat et einsi forsenee par trois || ans et plus. Et li diz Guiars son pere mena la dite [153] Ponce a Saint Nichaise et a mout de sainz, mes neent ne li proufita.

Et aprés ces choses, com il ot oÿ dire que mout de miracles estoient fez au tombel saint Loÿs, li diz Guiarz son pere dist que il l'avoit mout amé en sa vie. Il mist adonques Sare sa femme et la dite Ponce en une charete et vindrent a Saint Denis, et avoit grant esperance que sa fille fust ilecques guerie. Et quant il furent a Saint Denis li peres et la mere menerent la dite Ponce au tombel du benoiet saint Loÿs einsi malade et hors du sens com ele ot onques esté par devant. Et lors firent ilecques par grant devocion li peres et la mere leur prieres et offrirent pour la delivrance de la dite Ponce. Et pour ce que il estoient mout embesoigniez en celui meesmes jour, il empristrent la voie a revenir a leur propre lieu. Et puis que la dite Ponce fu en l'eglise de Saint Denis, ele dist a son pere et a sa mere que il n'estoient pas ne son pere ne sa mere. Et en cel meesme jour que il orent empris la voie a retourner, la dite Ponce se

senti alegiee et que il li estoit miex et plus pesiblement que il n'estoit endementieres que ele venoit. Et fu einsi que en cele semaine ele fu du tout delivre. Et fu puis touzjours saine et hetiee et discrete en paroles et en fez et ordeneresse de soi et en bon estat, ne puis ele ne senti nule chose de la dite maladie, ainz fu aprés si devote que ele ne menga puis de char || au jour de mecredi, et [v°]
jeuna au vendredi, et es jours de samedi ele ne menga que pain et yaue, et aloit a l'eglise sovent, ne ne volt oïr parole de mari prendre.

Endementieres que le benoiet saint Loÿs vivoit, li diz Guiars l'amoit mout et fesoit oroisons especiaus chascun jour pour lui que Dieu le defendist de mal. Or avint aprés que com li diz Guiarz fust encore el pechié de grant couvoitise, si que quant il entroit en son champ, il li sembloit petit, et sa meson petite, et ses autres choses petites, pour le grant desirrier que il avoit d'estre riche, adonques il proia le benoiet saint Loÿs que il ostast de lui ce malvés desirrier, et lors cel desir se departi de lui si que li diz Guiarz ne fist ne ne s'entremist de tex covoitises.

[XXXII.] Ce trentedeusieme miracle est d'une qui estoit si boisteuse de maladie que ele ne pooit aler fors a potences, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil II^{c} IIII^{xx} et II eu mois de setembre ot dis anz passez et plus que une enfermeté prist Hodierne, une femme de Vileteigneuse de quarante anz, et estoit boiteuse de sa nativité, mere Renout des Plastrieres, si que ele ne se pooit soustenir seur ses piez se ele ne s'apuiast a paroi ou a banc ou a autre chose ou alast en trainant soi par terre aus mains ou as piez. Et

en tel estat ele fu par deus anz ou environ. Et devant cel | tens la dite Hodierne avoit esté saine femme et he- [154] tie, et aloit a Paris et revenoit et ailleurs par soi sanz baston et sanz ayde, et fesoit ses autres besoignes ausi comme une autre saine femme, et nonpourquant ele clochoit de nature. Et la dite Hodierne ne mendioit pas ne ne feignoit la dite maladie, et disoit que ele estoit malade es reins et eu dos.

Et aprés ce lonc tens, c'est a savoir huit ans passez el tens de ceste inquisicion, comme la dite Hodierne eust oÿ que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, entre Pasques et Penthecouste en l'an desus dit ele se fist porter a Saint Denis en une charete. Et estoit emprés le tombel du benoiet saint Loÿs entre les autres malades. Et comme ele fust delez le dit tombel, ele disoit a ceus qui la connoissoient qui l'aloient veoir que ele se sentoit bien alegiee et que ele seroit ilecques par nuef jours, car ele avoit bonne esperance d'estre guerie. Et comme la dite Hodierne eust esté ilecques par nuef jours, la dite Hodierne fu du tout en tout guerie de la dite maladie et vint a sa meson, et aloit sanz baston et sanz autre ayde. Mes nonpourquant ele clochoit ausi comme ele fesoit ainçois qu'ele eust esté malade. Et disoit que ele avoit este guerie et delivree au tombel saint Loÿs.

Et la dite Hodierne vesqui aprés ce par deus ans, et tant com ele vesqui, ele aloit par soi sanz baston et sanz autre ayde | a l'eglise et a la vile de Saint Denis, et fesoit r° | ses autres besoignes ausi com une autre femme saine, einsi com ele avoit acoustumé a fere ainçois que ele fust malade, car ele aloit aprés a Saine et aportoit de l'iaue et des autres choses sus sa teste, et aucune foiz ele aloit au baston pour ce que ele estoit vielle femme. Mes non-

pourquant ele aloit droit, si comme les femmes boisteuses vont. Et disoit l'en communement en la vile de Saint Denis et en pluseurs autres lieus que la dite Hodierne fu guerie de la dite enfermeté par les merites du benoiet saint Loÿs.

XXXIII. Ce trentetroisieme miracle parle d'une homme a qui une maladie prist el genoil, qui fu gueri au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cenz IIII^{xx} et deus aprés la Pasque furent huit ans passez que une maladie prist a Robert du Puis, qui estoit mort el tens de ceste inquisicion, de la vile de Grooley, en sa destre jambe, la queie il avoit enflee en la partie de derriere plus que en cele devant, desouz le genoil, et avecques ce desus le genoil. Et la char de celui estoit bloie en ces lieus et perse et dure et chaude, et les ners de celui genoil estoient roides et durs si que il ne pooit par soi aler ne sostenir soi sus cele jambe ne la jambe estendre. Ne il n'avoit ilecques nul pertuis ne ropture, et fu en tel estat par sis semaines ou par sept. Et aucune foiz por ce que il veist les genz il se fesoit porter devant l'uis | de sa me- [155]
son, et ne pooit issir de sa meson par soi ne aler a ses necessitez, se l'en ne li aidast et portast de la partie ou cele maladie estoit. Ne ne pouoit cele cuisse mener de lieu a autre se Genevieve sa femme ne li aidast et meist ou portast de lieu a autre.

Et comme un cyrurgien qui avoit non mestre Jehan de Saint Brice eust fet mout d'emplastres et de medecines a la dite maladie qui riens ne li valurent, ainçois croissoit touzjours la dite maladie, pour la quele chose les amis du dit Robert se doutoient que il n'eust perdu

la jambe, et comme li diz Robers oïst que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, il se voua au benoiet saint Loÿs et promist que il vendroit en sa personne a celui meesme tombel et seroit perpetuelment homme de saint Loÿs. Et tantost aprés le dit Robert emprist la voie de venir a saint Loÿs a son tombel, et avoit un baston en lieu de potence a quoi il s'apuioit. Et avecques ce le pere du dit Robert et sa femme et Mabile sa suer li aidoient. Mes il ne li pooient tant aidier que il ne fust si grevé que il ne pooit aler avant. De quoi il fist proier Henri de Groley que il li prestast sa cherete, et il ne la pot adonques avoir, car les chevax aroient. Et il ne la volt pas atendre, ainçois dist que il iroit au miex que il porroit. Et donques il dona congié a son pere pour ce que il estoit viel homme, et a Genevieve sa femme por ce que ele estoit enceinte, et retint avecques soi | Mabile sa suer. Et einsi petit et petit, en reposant [r° soi souvent, a mout grant poine, a l'ayde d'un fort baston en lieu de potence en la destre partie, et en metant souvent sa main sus Mabile sa suer, il parvint a Saint Denis environ nonne passee, ja soit ce que il n'ait que une lieue de Grolay jusques a Saint Denis et que il eust mout matin empris la voie. Et en aprés le dit Robert fu delez le dit tombel et gesoit ilecques entre les malades. Et com il fust einsi delez le dit tombel et cil qui venoient veoir le dit Robert li demandassent comment il li estoit, il respondi que il li estoit miex et plus soef et que il avoit esperance que il seroit tost gueri.

Et quant le novieme jour aprocha et Marguerite, cousine du dit Robert, fust ensement ilecques aprés le dit tombel pour la guerison de sa fille, et ele demandast au dit Robert comment il li estoit, il respondi « bien », et que il estoit gueri. Et lors, voiant icele Marguerite, il

estendoit et treoit a soi sa jambe, la quele il ne pooit ainçois estendre ne trere a soi quant il estoit delez le dit tombel. Et en l'autre jour cele meesmes Marguerite vit le dit Robert soi esdreçant et levant sus ses piez, nonpourquant il s'apuioit au treilleiz de fer qui est ilecques. Et el novieme jour le dit Robert dist que il estoit gueri, et delessa son baston que il avoit aporté et issi de l'eglise sanz baston et sanz autre ayde, et aloit bien et fermement ensem||ble avecques Genevieve, et s'en repera a [156] Grolay. Et aucuns de ses amis quant il oÿrent que il estoit gueri et que il s'en revenoit, vindrent encontre lui jusques a une vile qui est apelee Grammont et le troverent ainsi venant et li firent grant feste et grant joie, et firent grant souper en cel soir de joie. Et en ce meesme jor que il revint, puis que il fu en sa meson, il aloit avant et arriere droit par soi sanz baston et sanz autre ayde. Et eu jour ensivant a matin, por ce que la foire du Lendit estoit adonques, li diz Robert et Genevieve sa femme vindrent de Grolay a la devant dite foire, la ou il a pres de deus lieues, pour acheter leur choses necessaires au dit Robert. Adonques ensement en ce meemes jor il vint et ala bien et fermement sanz baston et sanz autre ayde.

Et adonques, aprés ces choses, li diz Robert ala as chans et as vignes a cueillir et a soier ses blez et fist ses autres besoignes. Et en ce meesme an aprés vendenges li diz Robert et Guillot du Puis son frere vindrent a Nostre Dame de Boloigne sus la Mer, et revindrent par Saint Eloi de Noion, et aloient forment comme chevaus. Et aprés ce par l'espace de quatre anz li diz Robert emprist la voie et ala a Saint Jaque, et en revenant il fu mort en la voie. Et l'en dist communement en la vile de Grolay que li diz Robert avoit esté gueri par mi-

racle et par les merites du benoiet saint Loÿs devant dit. Et soit ce que il fust ape|lé par son droit non Robert du [r°] Puis, nonporquant les genz l'apeloient Robert le Bon pour sa bonté.

XXXIIII. Ce trentequatreisme miracle est d'une Fille Dieu a qui une maladie prist en braz senestre et en la jambe et en la cuisse, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens sexante et XIIII aprés la Pasque une grief maladie prist Marguerite de la Magdaleine de Paris, suer de la meson des Filles Dieu, tele que son braz senestre, le quel ele avoit acoustumé avoir sain et hetié et lonc ausi comme l'autre, fu si contret que quant ele l'estendoit tant comme ele pooit, il n'avenoit a toute la main senestre fors jusques a la main du destre braz. Et avecques ce le pié, la jambe et la cuisse senestre furent si retrez que ele ne pooit metre fors les dois du pié senestre a terre quant ele aloit. De quoi ele aloit a grant peine et a grant douleur et a grant angoisse, et avoit un baston en sa main de quoi ele s'aidoit, le quel ele n'avoit pas acoustumé a porter. Ne ne se pooit chaucier ne vestir ne fere ses autres choses. Et la dite Marguerite fu en tel estat par demi an ou environ. Mes la dite Marguerite ainçois que la dite m*aladie* l'eust prise s'aydoit bien de ses membres. Car ele fesoit bourses de soie de oevre sarrazinoise, et aloit bien et avenamment et legierement, et tout fust ele naturelment boisteuse de la partie senestre, ele metoit tout le pié senestre a terre en alant. Et la dite Marguerite mist emplastres et autres me||decines a la dite ma- [*157*] ladie, les queles choses ne li profitierent onques.

Et comme la dite Marguerite eust oÿ que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, ele ot fiance en la sainteé d'icelui, le quel ele avoit conneu endementieres que il vivoit. Lors ele vint a grant paine a l'autel de la dite meson et se voua au benoiet saint Loÿs et li proia par grant fiance que il li restablist sa santé en ses membres, et ele visiteroit son tombel a quel que force et a quel que angoisse que ele le deust fere. Et el jour de samedi prochain ensivant devant la feste saint Denis, la quele fu en cel an en un jour de lundi, ele emprist la voie avecques une femme qui avoit non Avice, et vint a Saint Denis a grant painne. Ne ele ne metoit du pié senestre fors les doiz a terre. Et avoit un baston en ses mains donc ele s'aidoit au miex que ele pooit. Et ja soit ce que ele eust emprise la voie el dit jour de samedi bien matin de la meson devant dite, la grant messe fu ainçois chantee en l'eglise de Saint Denis, que l'en chante environ midi, que eles fussent la venues. Et comme eles fussent la, la dite Marguerite se mist estendue sus la sepouture du benoiet saint Loÿs, car encore il n'avoit pas image roial desus, si com il a ore. Et fu ilecques einsi estendue par tant de tens que l'en peust avoir dit une messe. Et comme ele eust ilecques esté en grant devocion et en oroison ausi comme en mi cel tens, ele senti ses reins et ses hanches defroissier, et senti adonques doleur en ses mem||bres. Mes tantost aprés ele [v°] se senti alegiee et delivree de cele contraiture et du bras et de la jambe et de la cuisse senestres. Et lors ele se leva du dit tombel et reprist le baston que ele portoit, et *ne dist* adonques riens de sa delivrance a la dite Avice sa compagnie.

Et lors eles issirent de l'eglise de Saint Denis et vodrent aler a Saint Legier a une eglise qui est hors de la vile de

Saint Denis. Et quant eles aloient la, eles entrerent en une meson de une femme qui estoit leur conneue et mengierent ilecques et burent. Et donques a primes dist la dite Marguerite a la dite Avice que ele estoit guerie pleinnement au dit tombel, et li mostra chascun de ses braz et comment le senestre estoit ausi lonc comme le destre et com ele joignoit ensemble les deus mains, les braz estenduz. Et avecques ce ele li moustra comme ele metoit a terre tout son pié senestre et que ele en aloit bien, ausi comme ele avoit acoustumé a fere ainçois que ele fust malade. Et quant eles orent mengié eles alerent a Saint Legier, et en ce meesmes jour eles revindrent a Saint Denis et jurent en cele nuit en la meson Dieu de Saint Denis. Et portoit encore la dite Marguerite son baston, mes ele peust bien aler sanz baston se ele vousist. Et eu jour de dyemenche ensivant eles reperierent a Paris a leur meson, et portoit encore la dite Marguerite son baston, et nonpourquant ele ne fesoit pas par besoing.

Et puis que la dite Marguerite revint adonques, *des lors* en avant ele ne porta baston, ainçois ala bien et [158] despeechieement, et s'ayda du bras et fist ses besoignes ausi com ele avoit fait autre foiz ainçois que ele fust malade. Ne puis ele ne fu grevee de la maladie desus dite. Et el tens de l'inquisicion de cest miracle furent disehuit anz passez que la dite Marguerite fu receue en la dite meson pucele et virge, si comme l'en creoit. Et estoit la dite Marguerite bonne femme et religieuse. Et mostra la dite Marguerite aus inquisiteurs devant leur notaires ses braz, les quex ele avoit pareus, et esdreçoit le senestre et *eslevoit* et abessoit ca et la a sa volenté, et s'en aidoit tres bien, et tout fust ele boisteuse, ele aloit bien et sanz baston et metoit tout son pié a terre. Et

dient tuit li tesmoing que la dite Marguerite fu guerie de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loÿs.

XXXV. Ce trentecincquieme miracle parle d'une vielle femme qui fu paraletique de la partie destre de li, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

Avice de Bernevile de la dyocese de Constances, dite la Potenciere, qui demoroit a Paris en la parroisse *Saint Jehan en Greve*, de sexante ans et plus, fu en tele maniere malade par trois ans et plus que ele perdi l'usage de son pié destre et de la jambe ne ne se pooit en nule maniere soustenir desus. Et ensement ele perdi l'usage du braz et de la destre main si que ele ne s'en pooit aidier ne metre cele main a son chief ne a sa bouche. || Ne ne pooit estendre cel bras a ses piez ne ne [v°]
se pooit chaucier ne despoillier de cele main, et aloit a potences souz ses esseles et aucune foiz en soi trainant as mains et as naches et en rampant par terre de lieu a autre. Et pour ce que en l'eglise de Saint Jehan en Greve l'en descent d'une part par aucuns degrez, icele Avice venoit a cele meemes eglise souvent quant le pueple estoit ilecques assemblé pour requerre des aumones, et quant ele venoit a ces meemes degrez, ele getoit ses potences en l'eglise, car ele ne pooit descendre as potences, et en tornant soi par ces degrez et en aydant soi a la main senestre de ce que ele pooit et en rampant et en trainant, ele descendoit en l'eglise, et portoit un pot pendu a son col ou l'en metoit ce que l'en li donnoit pour aumone. Et icele Avice tenoit de sa partie sa potence en estraignant icele mout feblement et au miex que ele pooit, et aucune foiz ele estoit liee a une cordele

au braz, et aloit a tres grant poine. Et estoit perdue en ces diz membres. Et sembloit bien langoureuse et malade vraiement, car les ners de la dite jambe estoient contrez. Et en tel estat fu la dite Avice par trois anz et plus. Et ainçois que la dite maladie preist a la dite Avice ele avoit esté saine femme.

Et comme les os du benoiet saint *Loÿs fussent* en cest païs et l'en deist communement a Paris que miracles estoient fez au tombel d'icelui meemes be|noiet saint [*159*] Loÿs, icele meesmes Avice ot grant fiance que ele fust ilecques guerie par les merites du benoiet saint Loÿs. Ele emprist la voie de venir au tombel a potences en celui tens que la foire du Lendit siet. Et ele vint a grant poine hors de Paris jusques a Saint Ladre a potences. Et comme fust ilecques et ne peust avant aler, ainçois estoit mout lassee, ele proia lors un charetier que il l'aportast pour Dieu jusques a Saint Denis la ou il aloit. Mes il ne volt pas ce fere sanz loier, pour la quele chose la dite Avice li donna trois deniers qui li avoient esté donnez pour Dieu, et lors le charetier desus dit l'amena a Saint Denis. Et quant ele fu la a si grant poinne comme il est desus dit, ele ala au tombel. Mes les gardes du tombel et les autres qui ilecques estoient li disoient que ele venoit pour neent la pour ce que ele estoit trop vielle, por quoi ele ne pourroit estre guerie. Et toutevoies cele qui creoit et avoit esperance d'estre guerie venoit touz les jours au tombel et se seoit delez, et au soir quant l'en donnoit as malades congié, ele issoit de l'eglise et se gesoit aprés la porte de l'eglise en la place. Et au matin ele revenoit a ausi grief poine com ele souloit. Et einsi fu la dite Avice et demoura aprés le dit tombel par deus jours ou par trois. Et lors ele se commença a douloir es membres desus diz malades griement. De

quoi com ele se compleinsist pour ce et gemisist, un qui avoit non Dominque || et un autre homme qui gar- [v°] doient le tombel et les malades que il ne fussent *trop* pressez des seurvenanz la reconfortoient et disoient que ele soufrist en pes sa doleur et que ele seroit delivre par l'otroi de Nostre Seigneur. Et ele sentoit *que il li estoit miex de jour en jour, tout eust ele cele douleur desus dite.* Car il li estoit avis que ele estendist miex de jour en jour et la jambe et le braz desus diz.

Et quant le sisieme jour fu venu puis que ele fu venue au tombel, comme ele fu venue bien matin au tombel et eust ilecques esté aucune espace de tens, ele se douloit encore plus fort es diz membres, et ploroit. Et cil qui gardoit le tombel l'aprocha plus au tombel si que ele atouchoit le tombel du pié et de la jambe malades. Et des donques ele senti tout en apert que les ners de la jambe, du pié et du bras, qui avoient esté contrez par le dit tens, estoient estenduz et amoliez, si que environ l'eure de nonne de cel jour la dite Avice estendi la jambe et le braz, ce que ele n'avoit fet de trois ans. Et comme ele vousist esprover se ele se pourroit soustenir sus le pié et sus la jambe, ele se leva aprés le tombel et se soustint bien sus le pié et sus la jambe et mist le pié a terre tot a plein. De quoi ele fu mout liee pour si grant benefice, et lors ele geta ses potences sus le tombel. Et quant ele se fu levee un petitet aprés le tombel toute droite, || mout de genz s'assemblerent [*160*] ilecques pour veoir le miracle. Et cele s'assist de rechief emprés le tombel jusques aprés vespres. Et quant l'en ot donné congié as malades vers le soir, ele issi de l'eglise et lessa ses potences sus le tombel, et lors ele issi par soi de l'eglise sanz baston et sanz autre ayde droite seur ses piez. Nonpourquant ele aloit feblement

pour la longue maladie que ele avoit eue, et jut cele nuit devant la porte si comme ele avoit fet devant. Et le matin du jour ensivant ele revint au dit tombel par soi sanz aucune ayde et fu ilecques tout le jour ensement rendant graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs, et einsi fist ele continuelment jusques a tant que nuef jours furent acompliz du jour que ele vint premierement au tombel. Et en aprés ele revint a Paris et ala droite sus ses piez par soi sanz baston et sanz potences et sanz autre ayde. Et disoit l'en communement en l'eglise de Saint Jehan devant dite et ailleurs que ele avoit esté guerie au dit tombel de la dite maladie par les merites d'icelui meemes benoiet saint Loÿs. Mes ainçois que ele venist einsi guerie, ele avoit esté par quinze jours malade ou environ et aloit a potences, et des lors en aprés jusques a l'inquisicion de cest miracle la dite Avice fu saine et aloit bien et delivrement sanz baston et sanz potences. Et les inquisiteurs, leur notaires presenz, virent la dite Avice alant franchement et soi aydant de la main || et du braz, en dreçant icelui meemes [v°] bras et metant avant et arriere, et en cloant cele main et en ouvrant tout a son plesir et a sa volenté. Et disoit l'en communement en la parroisse Saint Jehan devant dite que la dite Avice fu guerie au dit tombel.

Et la dite Avice ala aprés ces choses deus foiz a Saint Jaque et une foiz a Cologne veoir les Trois Rois. Et ce disoit ele quant ele revenoit, que ele venoit des lieus desus diz. Et vraiement la dite Avice estoit bonne femme, et tourmentoit son cors et gesoit seulement *au fuerre*, et portoit la haire continuelment et porta touzjours puis que ele fu guerie, et jeunoit et disciplinoit sa char en mout d'autres manieres.

XXXVI. Ce trentesisieme miracle est d'une pucelete qui ne se pooit soutenir sus ses piez, ainz se trainoit a terre, et ele fut guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil II cens quatre vinz et deus el mois de septembre furent ja trese ans trespassez que Denisete, fille Richart le Selier et de Emmeline sa femme, avoit esté née. Li quel Richart et la dite Emmeline *estoient* nez a Lisieues en Normendie. Et estoit saine de touz membres et les avoit touz acompliz, si com il aparoit par dehors. Et comme ele eust esté nourrie jusques au tens que les enfanz se suelent et doivent ester seur leur piez et ele fust de un an et demi ainçois, ne ne fesoit nus signes ‖ que ele se vosist drecier sus ses [*161*]
piez ou que ele vosist aler ausi comme font autres enfanz qui se seulent enforcier a esdrecier et a aler, son pere et sa mere et autres essaierent mout souvent a savoir mon se ele se pooit ester droite seur ses piez et aler, en tenant icelui enfant souz les aisseles. Et quant ele estoit einsi esdreciee d'aucun, se il la lessoit que il ne la sostenist, ele cheoit tantost a terre com un fust ou com aucune autre chose qui riens ne sent. Et la dite Denisete fu en tel estat du tens de sa nativité jusques a tant que ele ot quatre anz acompliz. Et en tout le tens devant dit des quatre anz ele ne se pooit mouvoir de lieu a autre ne trere soi nule part, ne en rampant ne en soi trainant, combien que li lieus li fust prochains, ainçois estoit tozjors portee d'autre pour chascune necessité de son cors, de quoi ele s'ordooit mout souvent.

Et quant les quatre anz furent acomplis et la dite pucelete fu plus forte, nonporquant encore ne pot ele aler.

Mes quant ele estoit apuiee a un mur ou a un banc, ele s'estoit sus ses piez einsi apuiee. Mes ele ne muoit onques ses piez ne ne fesoit aucun pas, combien que l'en l'apelast ou que l'en la vosist a ce mener ou entroduire. jusques au sisieme an acompli, et sembloit que ele eust la jambe et le braz a destre que ele avoit a senestre. Et quant les quatre ans furent acompliz, quant ele se seoit a terre, elle se trainoit un petit as mains et as naches ou as hanches de lieu a autre, en reposant soi mout souvent, ce que ele ne fesoit mie devant les quatre ans. Et ne le pot onques fere en tout cel tens jusques au sisieme an acom|pli. Et nonporquant la dite Emmeline, [v°] mere de la dite Denisete, la tenoit souvent et esdreçoit. Mes combien que ele fust apuiee et combien que sa mere la tenist esdreciee a sa main et la vosist mener avecques soi, ja por ce la dite Denisete ne muast les piez ne pas ne feist. Et quant le tens fu venu que les enfanz doivent parler, la dite Denisete ne savoit pronuncier nule parole. Et en tout le tens des sis ans ele ne savoit autres paroles dire fors « de par Dé » et « de par No Dam », ne autres paroles ne pronunçoit, et encore les disoit ele mauvesement, et estoit confusement et a poine entendue. Et quant ele avoit fain ou soif ou ele voloit fere autre chose, ele ne disoit rien qui fust entendible, ainçois muioit et ploroit. Ne Emmeline, mere de la dite Denisete, ne la pot onques tant enseignier que ele seust autres paroles dire par les ans desus diz fors les paroles desus dites.

Et quant les sis anz de la nativité de la dite pucelete furent acompliz, et comme l'en deist a Paris que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs et aucunes des voisines eussent dit au pere et a la mere de la dite Denisete que il la deussent porter au dit tombel

d'icelui meesmes benoiet saint Loÿs, et entre la feste de l'Ascension et de Penthecouste en l'an de l'inquisicion de cest miracle ot sept ans, le pere et la mere de la dite Denisete vindrent a Saint Denis avecques Richart leur fiuz et porterent icele au dit tombel en un jour de mar‖di. Et quant il furent ilecques il la mistrent delez [162] le dit tombel esdreciee et apuiee a celui meesmes tombel, et se tenoit a l'anel qui estoit fichié el tombel, et la tenoit son pere par desous les esseles. Et lors le pere envoia Richart son fiuz querre une chandele de sa longueur a l'uis de l'eglise la ou l'en les vent. Et il l'aporta et aluma et la mist en la main de la dite Denisete, et aprés sa mere l'atacha au dit tombel. Et quant le pere et la mere orent fetes leur oroisons que Dieu leur guerisist leur fille par les merites du benoiet saint Loÿs, son pere la trest arriere et dist que la dite pucelete se soustenoit sus ses piez. Et lors le pere la prist par une main et la mere par l'autre, et la menerent jusques a l'autel et environ cel meesme autel et de cel autel jusques a l'autel de saint Ypolite, la quele ala bien droite en fesant pas aprés autre. Et en aprés il la ramenerent au tombel, et aloit ensement la dite Denisete bien et droite. Et le pere et la mere ploroient de joie et rendoient graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs.

Et en aprés, pour ce que il avoit ilecques grant presse et en estoient les genz boutez hors, il distrent que il voloient revenir a leur meson. Et adonques il tenoient icele Denisete par les doiz des mains et la pucelete aloit legierement par soi par cele meesme eglise, et la menerent hors de l'eglise et alerent en une taverne. Et quant il orent mengié, son pere la porta jusques a la Chapele qui est entre Saint Denis et Paris. Et comme li diz Richars fust ilecques ‖ avec la pucelete, li peres [v°]

commença a dormir. Et la mere et li diz Richarz son fiuz, qui le sivoient, alerent devant avecques la dite pucelete, et ala la dite pucelete par soi jusques au mur Saint Ladre par la chauciee. Et en aprés ele fu portee jusques a la meson des Filles Dieu et fu ilecques mise a terre et ala par soi par une autre espace. Et einsi aucune foiz par soi et acune foiz portee, il l'amenerent jusques a leur meson. Et com il entrassent en la rue la ou il demoroient, il firent aler la dite pucelete par soi par toute la rue jusques a sa meson. Et comme pluseurs l'eussent veue, mout des voisins vindrent a sa meson veoir la dite pucelete. Et com il fussent en la dite meson li diz Richarz, pere d'icele, dist a la dite pucelete que ele fust femme du benoiet saint Loÿs et que ele visitast chascun an son tombel, la quele chose la dite Denisete fist puis chascun an.

Et el jor ensivant, comme li diz Richarz ouvrist une *huche et prist* du pain, la dite Denisete dist a son pere : « Donnez moi du pain », la quele chose ele n'avoit onques mes dit. Et des icele heure Emmeline sa mere la commença a enseignier a parler et a dire li comment ele demanderoit du pain et du vin et les autres choses qui li covenoient. Et des donques la dite Denisete parla miex de jour en jour et ala par soi sanz nule ayde bien et droit sus ses piez sanz baston a Seine querre de l'iaue. Et se jouoit avecques les enfanz en la rue et filoit et fesoit ses autres besoignes comme saine et hetiee et comme une autre saine pucele|te de son tens jusques au |*163*| tens de l'inquisicion de cest miracle. Et les voisins du dit Richart et d'Ameline s'esjoÿrent mout de la delivrance de li et rendoient graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs. Et la dite pucelete disoit que ele estoit guerie par Nostre Seigneur et par le benoiet saint Loÿs. Et

le dit Richart et Emmeline, c'est a savoir le pere et la mere de la dite Denisete, estoient bonnes genz et estoient tenuz pour bons en leur rue. Et la dite Denisete fu devant les inquisiteurs et devant leur notaires et aloit bien et droit et parloit assez bien.

[XXXVII.] CEST TRENTESETIEME MIRACLE EST D'UNE FEMME QUI PERDI LA MOITIÉ DE LI, QUI FU GUERIE AU TOMBEL MON SEIGNEUR SAINT LOŸS A SAINT DENIS.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cenz quatre vinz et deus entour la feste de Penthecouste furent sept anz *passez que une si grief* maladie prist Marie dite la Rose Dieu, qui estoit a hostel en la meson de Aelis la Grant, *que la dite Marie a*voit perdu tout le costé senestre si que ele ne se pooit aidier de la main senestre ne du pié ne soi vestir ne soi chaucier. Et *en un jor du dit an, environ* la feste de Penthecouste, la dite Aelis se merveilla que la dite Marie ne se levoit de son lit. Comme il fust grant jour icele Aelis l'apela. Et Marie respondi que ele ne se pooit iever, car ele avoit perdu un costé. Et adonques la dite Aelis ala a li et li ayda a soi lever, et la vesti et chauça par aucuns jours et la metoit el lit. Et einsi fu la [v°] dite Marie dolente et triste par pluseurs jours.

Et quant il li sovint du benoiet saint Loÿs, ele le proia par grant fiance et de grant cuer que il la delivrast de si grant angoisse. Et voa la dite Marie que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loÿs devant dit. Et la dite Aelis demanda a la dite Marie comment ele iroit. La dite Marie respondi que Dieu et saint Loÿs li aideroient, et si firent il quant ele ot fet le veu, car ele ne se pooit devant mouvoir. Et el jor *d'un* vendredi la dite Marie em-

prist la voie, et s'aloit apuiant as murs des mesons, et ala autrement si com ele pot miex jusqu'a la porte Saint Denis de Paris. Et quant la dite Marie fu la ele acheta un bourdon deus deniers et une maaille, a quoi ele s'apuia et sostint, et vint jusques a Saint Denis. Et quant ele parvint au dit tombel, ele offri ilec une chandele et fist s'oroison. Et en celui meeme jour ele retorna a Paris bien et delivrement alant et guerie plainement de sa maladie et de sa nonpuissance, et s'aida bien de la main devant dite et du pié et de toute cele partie.

XXXVIII. Ce trentehuitieme miracle est de mestre Dude, chanoine de Paris et phisicien, que saint Loÿs gueri d'une fievre ague et continue.

Comme mestre Dudes, chanoine de Paris et phisicien, alast avec le benoiet saint Loÿs le roi de France outre mer en Tunes, et fust revenu. quant le benoiet saint Loÿs fu la trespassé, avecques le roi Phelipe, fiuz du benoiet saint Loÿs, onze ans ot aprés Pasques en l'an que l'inquisicion de cest miracle fu fete, c'est a savoir en l'an Nostre Seigneur mil IIc quatre vinz et deus, et | les os du benoiet saint Loÿs fussent enseveliz a Saint [164]
Denis devant Pentecouste, et nostre sires li rois Phelipes fust alé eu jour ensivant a Saint Germain en Laie et mestre Dudes fust alé avecques lui, et cil mestre Dudes eust mengié au disner le jour de Penthecoste, il se senti griement malade de fievre continue et ague, ja soit ce que feblece ne autres signes de maladie fussent en lui devant cele jornee qui demostrassent en lui tele maniere de fievre. Et eu jour de lundi prochain ensivant, il chevaucha a grant poine au matin jusques a Paris. Et quant il fu a Paris il se coucha en son lit a l'ostel le roi du quel

il estoit clerc, et lors se senti griement malades de la dite fievre continue et ague. Il apela les phisiciens de Paris a son conseil et ses amis qui troverent par disposicion et par ses signes que il estoit en fievre ague et continue. Car ses urines estoient trop teintes et grosses et troubles ne signes de digestion n'aparoient pas en eles eu secont jour ne eu tierz. Et le dit mestre Dudes parloit aucune foiz choses estranges et vaines. Et se douterent les phisiciens du ravissement de la matiere et que ele n*e montast* au cervel. Et il et les phisiciens se desesperoient de lui meesmes.

Et el jour de mecredi ensivant, qui estoit le quart jour de sa maladie, comme la maladie fust si enforciee que il et les autres phisiciens se desesperassent de lui de sa vie, comme trop plus de signes contreres a sa santé aparussent en lui que de bons ne en lui n'aparoit nul signe de digestion, il apela son confesseur, frere Daniel du Val des Es||coliers, et se fist confés a lui, et ordena ses [v°] choses. Et quant il revint a son propos, il commença a penser au benoiet saint Loÿs et a sa sainteé et adonques il dist a soi meemes : « Mon seigneur le roi, qui estes saint, si comme l'en croit, et en tel estat que vos devez estre essaucié de Dieu, comme je vos aie servi, je vos souplie que vos me secourez qui sui en si grant angoisse, et je veillerai une nuit a vostre tombel. » Et quant il ot ce dit, someil le prist tantost entour heure de vespres, et s'endormi li diz Dudes.

Et en cel dormir il li fu avis que il fust en l'eglise de Saint Denis aprés le tombel du benoiet saint Loÿs enclin et les genouz flechiz devant lui. Et li estoit avis que le tombel estoit couvert d'une couverture de fust fete a maniere de la couverture d'une meson ilecques mis en tel maniere seur piez que les genz pooient ilecques metre

leur chiez et leur mains et besier le dit tombel. Et veoit avecques ce le dit benoiet saint *Loÿs qui estoit en estant* sus cel edefice eu comble d'icelui, vestu d'une vesteure a maniere de dalmatique blanche et ausi comme entremellee de fleurs dorees semees et aornee d'orfrois. Et avoit une coronne roial en son chief et ceptre roial en sa main, et s'apuioit au bout desouz du ceptre sus le pendant de cele couverture desus dite. Et adonc il apela le dit mestre Dudes, et li dist le benoiet saint Loÿs : « Tu m'as apelé : que ve*us* tu ? » Et il respondi : « Sire, que vos me secourez en cest article. » Et le benoiet saint Loÿs li respondi : « N'aies doute, tu seras gueri de ceste maladie. Mes tu as en ton cervel une humeur corrom- [*165*] pue, envenimee et oscure, qui ne te lesse connoistre ton createur. Et c'est la cause de ta maladie. Mes je l'osterai. » Et lors il prist le dit mestre Dudes a une main et mist le chief du dit mestre Dudes el pli de son braz senestre et li entailla le front au pouce de sa destre mai*n des les* chevex jusques *delez* le nes. Et mist dedenz ses deus doiz, c'est a savoir le pouce et celui que l'en apele demostreur, et trest hors de son chief cele humeur a la quantité d'une noiz, oscure et de coleur de plon et fumant. Et dist a celui mestre Dudes : « Tant comme tu eusses ceste chose en ton chief, tu ne peusses avoir santé. » Et cele humeur getee, li diz mestre Dudes li dist : « Sire, Diex le vos rende ! » Et lors li dist li benoiez saint Loÿs : « Garde moi covenant de veillier a mon tombel si comme tu m'as promis. Et saches que j'ai eu grant poine pour toi d'apaisier toi a la benoiete virge Marie et a aucuns sainz, et especiaument au benoiet saint Nicholas a qui tu promeis quant tu fus outre mer que tu visiteroies s'eglise a Bar, et tu n'i alas pas. » Et adonques respondi li diz mestre Dudes : « Sire, je sui

apareilliez d'amender tout par vostre conseil et d'aler a Bar. » Et adonques il dist a icelui mestre Dudes : « Ce lieu est mout loing, et seroit a toi trop grant travail d'aler la. Mes envoie par le conseil de ton prelat a s'eglise de Bar aucune chose du tien, et le requier en ta terre en aucune de ses eglises la ou tu li demoustres ta devocion. » Et toutes les choses devant dites vit mestre Dudes en son dormir, et li sembla miex que ce fust vraie vision que dor||mir. [v°]

Et quant li diz mestre Dudes fu esveillié de dormir desus dit, il se trova curé de la tres grief doleur de son chief que il avoit quant cel dormir le prist. Et tantost il dist a ceus qui la furent : « Je sui gueri. » Mes cil qui ilec estoient cuidierent que il deist paroles estranges. Et mestre Giefroi de Flavi, sous-diacre et chanoine de Tours, phisicien, dist ausi comme par eschar : « Qui vos a gueri ? » Et mestre Dudes respondi : « Entendez que je serai gueri parfetement en ceste nuit, et sui ja curé de la doleur du chief. » Et li diz phisiciens li dist : « Quel deable vos a ce dit ? » Et mestre Dudes li respondi : « Tel le m'a dit qui n'en mentira pas. » Et maintenant mestre Dudes leur raconta la dite vision.

Et quant vint a cele nuit, une roideur tres fort prist le dit mestre Dudes et une grant trembleur et aprés tantost une sueur mout abondant, aprés la quele icelui Dudes fu curé parfetement et commanda que l'en li apareillast un poucin. Et l'endemain au matin les diz phisiciens le vindrent veoir, et virent ses urines bones et touchierent son poux qui estoit bon et troverent que il estoit gueri, tout fust ce que devant cel jour il se doutassent de lui et desesperassent. Et quant il virent que ne sembloit pas que ce peust estre fet par nature, il distrent l'un a l'autre que ceste maniere de guerison ne

pooit estre venue autrement que par miracle. Et lors raconta li diz mestre Dudes as diz phisiciens toute la vision. Et les diz phisiciens li conseillierent que il ne mengast pas du poucin pour poour du rencheoir, ainçois te|nist [166] diete. Et li diz mestre Dudes dist que il en mengeroit, et que tel l'avoit gueri qui ne souferroit pas que il rencheist. Lors menga il du poucin et but du vin et de l'iaue ensemble, ne onques pour ce ne renchei, ainz fu gueri pleinement.

Et tout en la maniere que il li avoit esté dit par saint Loÿs en dormant ou en la vision desus dite, einsi avoit promis en verité li diz mestre Dudes quant il estoit outre mer, c'est a savoir que il visiteroit l'eglise de Saint Nicholas du Bar, la quele eglise il ne visita pas, ja soit ce que il venist par Puille a deus jornees pres d'ilecques, pour ce que il avoit autres choses a fere. Et cele couverture du tombel devant dit que li diz mestre Dudes avoit veu en la dite vision, il ne l'avoit onques veu en veillant ne n'avoit seu en verité que il fust ilecques. Nonpourquant il estoit ileq en cel jour einsi comme mestre Dudes *sus diz le sot aprés*. Et li diz mestre Dudes veilla en aprés au dit tombel une nuit si com il avoit promis devant le dormir et si com il li fu enjoint par le benoiet saint Loÿs en la dite vision. Et comme li diz mestres Dudes fust phisicien, il sot bien que il avient pou ou neent selon le cours de nature que aucun malade de fievre ague doie estre gueri parfetement el quart jour de cele maladie par forte roideur ou par sueur.

XXXIX. Ce trentenovieme miracle est d'une femme de quarantedeus ans qui perdi tout le cors de li fors deus dois de l'une de ses mains, qui fu guerie par miracle au tombel saint Loÿs.

Nicole de Riberti de la dyocese de Baieues, demorant a Paris en la rue des Lavendieres | [v°] en un meeme hostel avecques une femme qui avoit non Contesse, de quarante deus ans et plus, en l'an ensievant que les os de saint Loÿs furent aportez en France, el jour *du juesdi absolu* estoit saine et hetiee et fort ausi com ele avoit onques esté, et avoit fet ce qui estoit a fere en son hostel bien et delivrement si com ele avoit acoustumé. Et estoit plus fort que autres femmes, car ele portoit a la foiz une mine de blé et greigneur fes. Et avecques ce ele avoit lavé mout de dras que ele avoit estenduz et sechiez el jardin de la meson Perronnele la Favresse, por ce que ele n'avoit pas lieu couvenable a ce. Et com en la nuit ensivant la dite Nichole fust entree en son lit et eust dormi, quant ele s'esveilla ele se trouva si perdue en toutes les parties de son cors que ele n'en sentoit riens, fors sanz plus en deus doiz de la main destre, c'est a savoir en celui que l'en apele mire et en celui que l'en apele le moien ou le lonc. Et el jour ensivant la dite Nichole tenoit son chief vers la partie destre, son col arriere tors, si que son menton estoit sus s'espaule destre ne de l'autre partie ele ne le pooit torner, et veoit les choses qui estoient derriere son dos ou derriere cele espaule, et ne pooit veoir celes qui estoient devant son pis, ne ses mains ne son ventre. Ne ne pooit son chief movoir ne torner de nule partie, ne ne pooit mouvoir les braz ne les piez ne les mains, fors les deus doiz devant

diz. Ainçois estoient ses piez et ses jambes et ses genouz si enlaciez et joinz que il ne pooient estre dessevrez, [107] neis se aucun les vosist par violence. Et l'os du destre genoil de la partie dedenz estoit entré souz l'os du genoil senestre si que il avoit fet une grant fosse, sanz routure et sanz delliement de continuance ou de jointure. Et la dite fosse ou caveure remest el dit genoil senestre. Et encore i estoit ele el ten de l'inquision de cest miracle en remembrace de ceste enfermeté. Et les inquisiteurs virent la dite fosse ou la dite caveure qui estoit ilecques. Et les piez et les jambes et les cuisses estoient ausi comme se ce fussent deus fus ses seur un tronc.

Et la devant dite Nicole en ces jours de vendredi et de samedi ne menga onques. Et en ces jours de vendredi et de samedi la dite Nichole movoit les levres a maniere de lievre. Et de cele nuit que la dite maladie prist la dite Nicole ele ne palla jusques a la nuit de la Resurrection Nostre Seigneur ensivant. Et en cele heure ele ooit bien et entendoit adonques les persones qui parloient. Et des cele heure que ele commença a parler en la nuit de la Resurrection ele commença a mengier et pooit maschier. Et aprés ele parloit, mes pou et mout malvesement, tant comme la dite maladie dura. Et la dite Nicole disoit a ceus qui la venoient veoir que il la batissent et coupassent son cuir por savoir se ele le sentiroit Et il l'atouchoient et estraignoient as mains et as ongles es piez, es jambes et es cuisses et eu ventre et es mains et en la face tant com il la pooient estreindre, et | la poi- |v° gnoient d'une lancete a saignier es diz membres et en sa char, et nonporquant la dite Nicole n'en sentoit ne ne s'en doloit ne ne sembloit que ele s'en sentist. Car ele ne gemissoit ne ne se complaignoit, ne de li n'issoit goute de sanc. Et des le dit jour de la dite Resurrection la

dite Nicole menjoit, mes c'estoit pou et mout feblement, et ne menjoit fors choses moles, et a grant poine les pooit maschier et avaler.

Et une femme qui estoit veve qui avoit non Contesse, qui demoroit avec la dite Nicole en un meesme hostel et mout l'amoit, aidoit a la dite Nicole a ses besoinz et la pessoit et abevroit, et la couchoit et levoit, et ordeoit cele Nicole chascun jour le lit ou ele gisoit. Et cele Contesse le netoioit et lavoit quant mestier estoit. Et endementieres que la dite Nicole ne sentoit chaut ne froit, douz ne amer, ne ne savoit jugier ne connoistre yaue de vin, ne riens ne desirroit ne onques n'avoit fain ne soif, et se soufrist plus volentiers que ele ne mengast. Ne ele ne sentoit odeur ne pueur, et sembloit a la dite Nicole que se une charete bien charchiee passast par desus li, que ele ne la sentist ja ne ne s'en dolust se ele n'atouchast les deus doiz desus diz des quex ele se sentoit bien. Et la dite Nicole fu en tel estat jusques au dyemenche de la Trinité prochainement ensivant.

Et comme la dite Nicole eust einsi esté jusques a*us oitieves* de la Resurrection et eust oÿ que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, si com ele estoit en son lit ele dist si com ele pot et pria || le be- [*168*] noiet saint Loÿs que il regardast a la povreté de li comme fust povre et veve, et li restablist ses membres. Et lors se fist confesse a son prestre. Et Perronnele la Favresse, voisine de la dite Nicole, aloua une charete. Et el dyemenche des oitieves de la Resurrection la dite Perronnele et Contesse conduitrent et acompaignierent la dite Nicole, mise en la charrete einsi malade, jusques a Seint Denis et la firent porter au dit tombel, et la fu ele nuef jours. Et de nuit la dite Contesse, qui demora avecques li et fu *es jors sus diz*, la portoit a leur hostel

en la vile a l'ayde d'une autre femme que ele alooit. Et nonpourquant, combien que eles hantassent chascun jor es diz nuef jours le dit tombel, et geust delez icelui tombel, nepourquant ele n'ot nul assouagement ne por ce ne senti riens de son cors. Et en aprés la dite Nicole fu raportee a Paris en une charete ausi malade com ele estoit devant.

Et comme la dite Nicole fust en si grant langueur comme devant ne ne sentoit riens du monde et estoit du tout nonpuissant, si com il est dit, ele se fist aucune foiz porter as bains et as estuves pour veoir se par aucune aventure por la chaleur de l'iaue et de l'air ses membres se peussent movoir par aucun nourrissement, et ses piez *et ses genouz poissent* estre departiz qui si estoient conjoinz et avoient esté, com il est dit desus. Et nonporquant com ele eust esté es bains et estuves pluseurs foiz et eust ilecques esté par lons tens a chascune foiz, ne ele ne sentoit | l'iaue chaude ou ele estoit mise, combien r°] que ele fust chaude, si comme l'en disoit que ele estoit chaude, fors es deus doiz desus diz quand l'iaue les atouchoit, ne les diz piez ne les genouz ne se dessevroient l'un de l'autre, ne ne li estoit miex en nule partie de son cors *ne* autrement *qu'il estoit* ainçois que ele entrast le baing. Et en tel estat fu ele tout le tens jusques au dyemenche de la Trinité.

Et le samedi devant le dyemenche de la Trinité, Mabile de Londres l'encontra si comme l'en la portoit as bains, la quele Mabile n'avoit onques veue la dite Nicole que ele seust ne ne l'avoit onques oÿ nommer, et li dist : « Femme, femme, tu as mout despendu en ta maladie et tu as bon secot : fai le vendre et te fai porter a Saint Denis a saint Loÿs. » Et comme Contesse, qui la portoit d'une part, respondist que la dite Nicole avoit

la esté portee et i avoit esté par nuef jours et ne li avoit riens valu, icele meesme Mabile dist : « Je met ma teste que se ele y va encore et que ele se confesse bien de ses pechiez, que ele revendra sainne et guerie bien de ceste maladie. » Lors raconta a la dite Nicole et a Contesse que ele avoit oÿ une voiz, et veilloit, si com ele disoit, qui li avoit dit, non pas en nommant icele Nicole ne la rue ne la parroisse ou ele estoit ne autres enseignes, fors que cele voiz li avoit dit : « Quier une femme qui est toute perdue es membres qui est en ceste vile, et se tu n'i vas tu feras que fole, et li di que ele se face porter a saint Loÿs, mes que ele se confesse premierement bien de ses pechiez. » Et la dite Mabile respondi a cele voiz : « Estes vos de par Dieu qui ce me dites? » Et la dite voiz respondi a la dite Mabile : « Oïl. » Et comme la [169] dite Mabile ne l'eust pas quise, la voiz revint de rechief seconde foiz et li dist : « Tu n'es pas alee la ou je t'avoie dit. Tu as fet que fole. Va i. » Et comme encore por ce la dite Mabile ne l'eust point quise, ele oÿ tierce foiz la dite voiz qui li dist : « Comment est ce que tu n'es alee la ou je t'avoie dit? » Et la dite Mabile respondi adonques : « Je ne sai ou ele demeure. » Et la voiz li dist : « Quier la tant que tu la truisses, et se tu ne le fes, mal te vendra. » Pour la quele chose la dite Mabile encontra icele Nicole par aventure quant l'en la portoit as bains si com il est dit desus, et quant ele vit icele einsi perdue et lede et creoit que ce fust cele de la quele la voiz li avoit parlé, ele leur raconta toutes les choses desus dites.

Et en celui jour, Nicole proia a la dite Perronnele que ele queist encore une charete seur quoi ele fust portee au dit tombel. Et ele prist et conçut en soi grant fiance que ele deust ilec estre guerie et delivree par les

merites du benoiet saint Loÿs, par les paroles que la dite Mabile li avoit racontees. Et lors ele apela mon seigneur Phelipe, curé de l'eglise de Saint Nicolas, de la quele *parroissienne ele estoit*, et se confessa de ses pechiez. Et au matin el dit jour de dyemenche de la Trinité la dite Nicole fu mise en une charrete et portee a Saint Denis. Et quant ele fu a Saint Denis ele se fist porter *au* dit tombel et metre souz une chasse de fust qui estoit mise desus le tombel et avoit piez en tele maniere que les malades pooient estre sus le dit tombel sous la chasse, et lors proia par grant devocion le benoiet saint Loÿs que [r°] il ne regardast pas a ses pechiez, car ele creoit que il estoit de si grant puissance, combien que ele fust pecheresse, que il la pooit delivrer de cele chetiveté ou ele estoit et avoit esté par si lonc tens, et ces choses et autres ele recordoit et disoit de bouche par grant devocion, et ploroit et prioit quant ele estoit sus le dit tombel ou ele se gesoit. Et en aprés comme la messe fust commenciee en la dite eglise et que l'evangile fust commenciee, en icele heure la dite Nicole senti ses os defroissier et hurter l'un a l'autre, et adonques senti ele premierement doleur en sa char et en touz ses membres qui la tint jusques a la fin de l'evangile. Et quant l'evangile fu finee il fu avis a la dite Nicole que ses os hurtassent l'un a l'autre. Et quant ele oÿ ce, si com il li fu avis, par un escrois ausi comme se la voute de l'eglise fust rompue, ele issi de desouz la chasse, et ne sot comment, tout par soi, *et fu en estant* toute droite sus ses piez et ot son chief el lieu la ou il devoit estre soudainement remis. Des queles choses la dite Nicole et autres qui la estoient venuz furent merveilleusement esbahiz. Et adonques tantost la dite Nicole se trouva ausi saine et hetiee com ele avoit onques esté, et furent ses piez dessevrez et ses

genouz l'un de l'autre et ses autres membres restabliz a leur office. Et fu si saine que il sembloit que ele ne touchast a terre. Et fu ilec jusques a tant que la grant messe fu dite, et lors ele s'en revint avec les dites femmes qui l'avoient acompaigniee par soi droite sus ses piez sanz baston et sanz autre ayde humaine, et aloit sainement et delivrement et despeechiee ment, saine et hetiee [*170*] et joieuse pour le grant benefice que Diex li avoit donné piteusement et merveilleusement par les merites du benoiet saint Loÿs.

Et comme la novele de ceste delivrance fust seue a Paris en cel meemes jour en la parroisse devant dite de Saint Nicholas, li diz Phelipes, curé d'icele eglise, quant il oÿ ce, il vint encontre li pour la solennité du miracle a tout la croiz et l'iaue benoiete jusques a Saint Ladre. Et quant il parvint jusques a li, il s'agenoilla devant li pour l'enneur de si grant miracle et dist : « Ha, fille! bien soies tu venue! Saches que je voudroie que ceste coronne que j'ai en mon chief me fust trenchiee maintenant et je fusse en tel estat comme tu es ore. Or te garde des ore en avant, car il le te couvient plus que onques mes. Et bone chose seroit a toi que tu ne fusses d'ore en avant au siecle. »

Et des donques jusques au tens de ceste inquisicion de cest miracle, la dite Nicole demora saine et hetiee des maladies desus dites et ot le chief et le col droit et sain et aloit legierement et bien et droitement, ausi com une autre femme bien saine. Et el matin ensivant ele revint a Saint Denis et visita le dit tombel, et einsi fist ele par nuef jours continuez en venant de Paris au dit tombel par soi sanz baston et sanz autre ayde, despeechieement et legierement ausi com une autre femme bien saine. Et comme la dite Mabile eust dit a la dite

Nicole les paroles desus dites, en aprés au chief de huit jours ou environ ele vit la dite Nicole emprés la porte Saint Denis qui aloit droite sus ses piez saine et hetiee, bien legierement et despeechieement, et avoit le chief et le col en leur droit lieu, a la quele la dite Mabile dist : « Bien soiez vos venue ! Estes vos bien guerie ? Vous est il avenu si comme je vos dis devant ? » Et la dite Nicole respondi : « Certes oïl. » Et la dite Nicole ot un filz, et fu tozjours la dite Nicole bone femme. [r°]

XL. Cest quarantieme miracle est de un bourgois que une fievre continue prist si fort que il cuida morir, et il fu gueri par miracle a l'invocation de saint Loÿs.

El jour de samedi prochain devant la feste des sainz Apostres saint Pere et saint Pol en l'an de grace mil deus cens IIII^{xx} et II, prist une fievre continue mout grieve Gobin Roussel, bourgois de Loon, qui le tormenta par seze jors continuez adonques ensivanz. Et comme les phisiciens apelez *a li conseillier*, c'est a savoir mestre Raou de Voroges et mestre Nicole de Vigey, se desesperassent, si com il mostroient, de la vie de lui, ses amis procuroient vers l'arcevesque de Reins que il eussent congié que li diz Gobins fust enseveli, pour ce que la cité de Loon estoit entredite de l'evesque de Loon, de qui les bourgois avoient apelé a l'arcevesque de Rains.

Et el diseseptieme jour de sa maladie, Gile, suer d'icelui Gobin, en qui meson il gesoit, li ramena a memoire que il se voast a saint Loÿs, car ele creoit que bien avendroit de ce au dit Gobin. Et ces paroles oïes, le dit Gobin dist : « Je promet que ausi tost comme je serai gueri et je porrai aler, je irai a Saint Denis et visiterai le tom-

bel du benoiet saint Loÿs. » Et devant cel jour || endementieres [171] que il estoit einsi malades, il avoit confessé ses pechiez et avoit pris le vrai cors Dieu et avoit esté ennuilié et avoit son testament fet pour la doute que il avoit de sa maladie devant dite. Et com il ot fet la promesse devant dite de venir au tombel, el diseseptieme jour entour tierce, une grant sueur le prist par tout le cors, en la quele il fu jusques a nonne. Et si com il li fu avis, des ce que il ot fet cele promesse au benoiet saint Loÿs, il li fu miex, et dormi en cele sueur si com il li fu dit. Et cil qu'i estoient li distrent que il avoit terminé en la sueur devant dite. Ne n'ot puis aprés ce li diz Gobins fievre que il ait aperceu ne senti, mes il fu mout feble. Ne ne sot que il eust puis roideur ou chaleur de fievre ou doleur de chief. Mes il jut continuelment aprés le dit jour par sept jours. Et donques se commença il premierement a lever de son lit, mes il n'aloit pas hors de sa chambre, ainçois raloit tantost au lit. Et quant dis jors furent passez, il se leva du dit lit et issi de sa meson comme sain et gueri et fist ce que il avoit a fere si comme sain homme, et fu puis tozjors sain et hetié jusques a cel jour present, et vint au tombel du benoiet saint Loÿs si com il promist eu mois de setembre.

XLI. Ce quaranteunieme est d'une pucelete qui perdi el berceul l'usage de ses piez, mes ele fu guerie au tombel saint Loÿs par miracle.

Par quinze anz devant l'inquisicion de cest miracle, a Herbert de Fontenay delez Gonnesse, demorant a Paris par vintesis ans, et a Yfame sa femme fu nee une fille qui fu apelee Mabilete, qui a toutes ses || membres droiz [v°] fu nee, com enfant doit nestre. Et quant ele fu de l'aage

de trois mois ou environ, une nuit que Yfame sa mere se gesoit et n'estoit pas son mari avecques li, et avoit sa dite fille en un berceul gesant aprés soi vers son lit, ele senti que son bers fu meu, por quoi ele estendi son braz delez le lit sus le berceul et tasta comment le berceul estoit et que l'enfant ne fust issu hors du berceul, et dist : « Mon enfant, a Dieu te commant ! » Et donques tantost la dite Yfame fu ferue sus s'espaule. Et quant ele fu ferue ele dist : « Va de par Dieu en tel lieu que tu ne puisses nuire a moi ne autres ! » Et ele ot grant poour et se couvri de ses dras.

Et comme la dite Mabilete fust parvenue au tens que ele se devoit ester sus ses piez et aler ausi comme enfanz vont, ele ne pooit aler ne ester ne marchier la terre as piez *ne movoir* les piez sus terre. Ainçois la prenoit l'en souz les esseles pour ce que ele s'estast droite sus ses piez et sus ses jambes. Mes tantost comme l'en la lessoit, ele cheoit a terre ausi com une piece de fust. Et fu en tel estat tant que ele ot acompli quatre anz et plus que ele ne pot onques aler ne soi sostenir sus ses piez. Mes puis que ele fu enforciee, ele se traoit de lieu a autre aus mains tant seulement et as naches, et ne se dreçoit onques de terre. Et les jointures qui estoient entre les jambes et les cuisses et les genouz aparoient si deslouees et estoient, que la dite Mabilete metoit ses jambes sus ses espaules, la destre sus la senestre et la senestre sus la destre. Ne ne paroit es ge|nouz [172] nule lieure fors de pel. Et nonporquant ele avoit les cuisses et les piez biax et droiz et assez gras et charnus comme pucelete de son tens, si com il aparoit par dehors, et estoient de la coleur de s'autre char ne n'estoient blois ne pers. Ne ne paroient ses membres estre autrement bleciez fors que tant que ses genouz sembloient deslouez, et disoient com-

munement les voisins que ele estoit perdue de ces membres et que ele n'iroit ja.

Or avint que comme les os du benoiet saint Loÿs fussent aportez en France, onze anz furent passez el tens de ceste inquisicion, en celui que la foire du Lendit siet, Richart dit Wandien, Englois, dist einsi a Herbert que il deust porter la dite Mabilete au tombel du benoiet saint Loÿs, la ou mout de miracles estoient fez et mout de malades estoient la gueris, et que les sainz vouloient bien que l'en feist aucune chose pour eus. Et le dit Herbert pensa dedenz soi que il disoit voir, ausi comme quant aucun a afere devant le roi ou devant le prevost, il convient que il maint aucun avecques soi qui parolt pour lui. Et respondi li diz Herberz que il porteroit sa dite fille au tombel du benoiet saint Loÿs, et tantost il voa et promist que se il pooit veoir sa fille estant sus ses piez et par soi aler, il ne bevroit de vin nul jour de vendredi jusques a sept ans. Et Yfame, mere de la dite Mabilete, voua ensement que se Diex et saint Loÿs gueris-soient sa fille devant dite, ele ne fileroit en tout le tens de sa vie au jour de same||di, se ce n'estoit par tres grant [v°] povreté.

Et eu dyemenche ensivant, le dit Herbert et Yfame sa femme emprist la voie et vindrent a Saint Denis, et porta li diz Herbers sa fille devant dite, et sa femme porta un leur petit filz que ele aletoit ne n'avoit a qui ele le lessast. Et furent a hostel en la meson Adan de Fontanay. Et en cel meesme jour il porterent leur dite fille au tombel du benoiet saint Loÿs. Et lors lessa li diz Herberz sa dite fille avecques la dite Yfame sa mere et revint a Paris pour fere ses autres besoignes. Neporquant il venoit a la foiz a Saint Denis es autres jours ensivanz veoir la devant dite fille et sa femme, que il tro-

voit aprés le tombel. Et la dite Yfame la portoit chascun jour au dit tombel et la gardoit ilecques.

Et quant la dite Yfame ot ilecques esté avec Mabilete sa fille par sis jours ou par sept delez le tombel einsiques chascun jour, et ele fust reperiee eu sisieme jour ou el septieme a l'ostel por ce que ele meist son petit fiuz dormir, ele proia ceus qui gardoient les malades qui estoient au tombel que il meissent sa fille hors de l'espace ou le tombel est, quant les autres en seroient mis hors. Car la coustume estoit adonques que quant la grant messe estoit dite a Saint Denis, que pour la plenté des malades que il fussent mis hors de la dite espace, et dite la messe, l'en lessast entrer arriere. Et por ce que quant la grant messe estoit dite, l'aumone estoit donnee a chascun des malades, icele Yfemme avoit proié | les devant diz gardes que il la remeissent arriere, [173] quant la messe seroit dite, avec les autres malades delez le tombel. Car ele ne vouloit pas que l'en li donnast aumone, car il li estoit avis que se ele vivoit ilecques de son propre labour avecques sa dite fille, que Dieu seroit vers li plus debonere. Et comme la dite Yfame fust revenue a l'eglise, ele trouva sa dite fille dreciee seur ses piez devant l'autel de la benoiete virge Marie ou ele avoit esté mise, apuiee a un piler qui est ileques. Et les genz qui ilecques estoient disoient : « Veez ci une pucele qui est guerie! » Et maudisoient le pere et la mere qui ilecques la lessoient sanz garde. Et adonques comme la dite Yfame eust einsi veu sa fille dreciee seur ses piez et en estant, ele fu mout esjoïe, si la prist et la reporta devant le dit tombel et la fist ilecques aler toute droite par soi sanz aucune ayde aucuns pas que ele passoit par soi, et aprés ele disoit : « Je me voil seoir, car je sui travailliee. » Et lors li donna une chandele en sa

main que ele offri au dit tombel. Et einsi fu ele cel jour avec les autres, jusques a tant que les nuef jors furent acomplis, avecques la dite pucele delez le tombel, es quex jours ele la fesoit par soi aler et aucune foiz seoir aprés le to*mbel. Et la dite Yfam*e ne connut ame *de ceus qui estoient entour sa fille quant ele* la trouva la premiere foiz droite, fors une femme qui est apelee Yfame la Morteliere, que ele trouva aprés sa dite fille et qui estoit adonques venue a Saint Denis en pelerignage.

Et *aprés*, || li diz Herberz quant il oÿ que sa fille es- [v°] toit guerie et que ele aloit, il vint a Saint Denis et vit sa fille et sa femme delez le dit tombel, et maintenant li diz Herberz qui fu un pou loing apela la dite Mabilete et li dist : « Vien ça, ma fille ! » La quele se leva par soi et sanz nule ayde et vint a son pere alant bien et droit et despeechieement, sanz ce que nus hons li aidast, et li diz Herberz lessa ilecques sa femme et sa fille devant dites jusques a tant que les nuef jours fussent acomplis pour ce que chascun jour ele hantast le dit tombel. Et quant les nuef jours furent acompliz, li diz Herberz s'en revint et ramena sa fille pleinement delivree. Et quant ele venoit par la voie il la portoit aucune foiz que ele ne fust trop lassee, et aucune foiz il la fesoit aler devant soi.

Et adonques aprés ces choses, par trois ans es quex la dite Mabilete vesqui, ele ala bien et despeechieement sanz nule ayde et sanz baston, ausi com une autre pucele de son aage. Et touz les tesmoinz de cest miracle requis tesmoignent que il croioient que la dite Mabilete fu guerie de la maladie et de l'empeechement devant diz par les merites du benoiet saint Loÿs, et croient que le benoiet saint Loÿs soit saint.

XLII. Ce quarantedeusieme miracle est d'une femme qui perdi les piez et les jambes si qu'ele ne se pooit soustenir, et ele fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an de Nostre Seigneur mil II[c] sessante et seze en yver prist une grief maladie Jehenne de Sarris de la [174] dyocese de Paris, femme Jehan le Charpentier, qui avoit esté saine et hetiee en toz ses membres et aloit bien et legierement ne ne clochoit pas. Et cele maladie la prist einsi que ele ne pooit aler ne soi sostenir ne soi aidier des piez ne des jambes. Et la prist la dite maladie en une nuit entre la Purificacion et Quaresme prenant, tout soit ce que ele entrast en son lit sainne et hetiee en un jour de mardi au soir, en icele meesme nuit quant ele s'esveilla, ele se trouva si afebloiee et malade es cuisses et es jambes et es piez que ele ne se pooit de ses membres aidier, si com il est dit, ne soi torner neis sus le costé, et avoit les jambes et les piez roides ne ne les pooit torner a soi. Et estoit avis a la dite Jehenne que les diz membres estoient ja ausi com amortiz et que il estoient ausi comme les membres de ceus qui longuement se sont sis et ont mal tenu le pié ou la jambe si que il ne se pueent movoir, qui ont les membres ausi com entomiz et endormiz. Et avoit avecques ce ces membres froiz, et se gesoit en son lit ne ne se pooit lever ne issir se ele ne fust portee, ne aler a ses volentez. Et einsi fu ele par l'espace d'un mois en sa meson, et avoit esperance de jour en jour estre delivree et assouagiee.

Et com ele fust einsi malade en sa meson et fust povre ne n'eust qui li aidast, et son mari ne li vosist amenistrer ce qui li failloit, ele fu portee a la meson Dieu de [r°] Paris, la ou ele jut lonc tens nonpuissant et malade

jusques aprés la feste saint Pere et saint Pol. Et en aprés les sereurs de la meson Dieu se conseillierent entre eles que l'en li feist unes potences pour ce que ele acostumast a soi mouvoir petit et petit, et que par aventure il li seroit miex. Et quant ce fu fet et ele fu mise hors du lit et les dames li aidierent, ele ala a grant poine jusques a l'autel de saint Liennart qui est en cele meesme meson. Et une autre foiz comme ele vosist ensement aler de son lit a l'*autel* et nul ne li aidast, ele chei a terre et se bleça griement. Et en alant ele metoit le pié destre a terre, mes le senestre n'i pooit ele metre en nule maniere, ainçois le trainoit aprés soi.

Et puis que ele se pooit movoir ele desirroit estre a sa meson avecques son mari et avecques ses enfanz, puis que ele pooit issir du lit, et desirroit a vivre du sien. Lors emprist ele la voie a potences de revenir a sa meson, mes ele ne pooit aler. De quoi son mari la portoit ausi comme par toute la voie. Et aprés ele ala a potences a sa meson et fu ilecques avecques son mari et avecques ses fiuz. Et avint aprés que son mari ne li voloit pas trouver ce que il li couvenoit, et por ce ele aloit a grant poine a potences a l'eglise Saint Merri de Paris querre des aumones.

Et quant la dite Jehenne oÿ que mout de miracles estoient fez au tombel saint Loÿs et que les malades || es- [*175*] toient ilecques gueriz, ele dist et promist que ele visiteroit le dit tombel. La quele chose oïe, icele Jehenne ordena a venir au tombel desus dit et avoit esperance que ele porroit ilecques estre guerie par les merites du benoiet saint Loÿs. De quoi cele Jehenne qui voloit venir au dit tombel et vivre du sien propre, fila tant que ele gaaigna trois sous que ele porta. Et en un jour de dyemenche au matin ele emprist la voie a Saint Denis

a potences, et l'acompaigna une seue fille nus piez et en langes, et vint au dit tombel a grant force, et sonnoient vespres quant ele fu ilecques. Et fu ilec chascun jour par quatre jours aprés le dit tombel ainçois que ele fust guerie, et offri une chandele de sa longueur.

Et en un jour, com ele fust delez le dit tombel endementieres que l'en chantoit la grant messe, la dite Jehenne senti une doleur tres grieve et especiaument en la partie senestre, si que ele se pooit a peinne contenir que ele ne criast forment. Et comme cele douleur l'eust tenue par tant de tens que l'en peust estre alé autant de voie comme l'en treroit d'un arc, la doleur commença a cesser. Et cele qui tantost senti que il li estoit miex mist le pié senestre tout a terre et se dreça et s'esta sus ses piez apuiee au tombel. Et quant ele senti que ele pooit aler, ele ala environ le tombel droite et estant sus ses piez et fesoit pas de ses piez l'un aprés l'autre. Et quant la messe fu finee, ele monta par les degrez jusques as reliques et lessa ses po|tences sans ayde de nului, et [v°] fu mout liee et mout joieuse et ele et sa dite fille por ce que Dieu et le benoiet saint Loÿs l'avoit delivree de si grant enfermeté. Et nonpourquant ele fu a Saint Denis et visita chascun jour le dit tombel jusques a tant que nuef jors furent acomplis. Ele revint a Paris par soi droite sus ses piez sanz baston et sanz potences et sanz ayde d'autre persone. Mes nonporquant du tens que ele fu guerie ele clochoit touzjors un petit et aprés ce de la partie senestre. Et encore clochoit ele eu tens de l'inquisicion de cest miracle, et nonpourquant ele aloit bien et despeechieement si comme les inquisiteurs et leur notaires la virent. Et en aprés un pou de jours puis que la dite Jehenne avoit esté einsi malade com il est dit, icele Jehenne disoit que ele s'en revenoit de Saint

Denis du tombel desus dit et que ele avoit ilecques esté guerie de la maladie devant dite.

Et quant ele fu a Paris guerie de cele maladie, ele ala droite sus ses piez sanz potences et sanz autre ayde, bien et despeechieement ausi com une autre femme saine, fors que tant que ele clochoit un petitet. Et ainçois que la dite Jehenne fust malade ele ne clochoit pas, ainçois aloit bien et droit et legierement. Et aprés ces choses tozjors, tout fust ce que ele clochast un petitet, ele ala du tens desus dit bien et despeechieement. Et fu salne et hetiee de la dite maladie et fist sa besoigne ausi comme une autre femme saine. Et croit l'en que ele fu guerie par les merites du || benoiet saint Loÿs. [*176*]

XLIII. Ce quarantetroisieme miracle est d'une femme qui aloit a potences et avoit une boce el dos, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens sexante et douze une femme qui avoit non Jehenne, qui demoroit a Paris en la parroisse Saint Merri, aloit a potences et a grant poine et estoit mout corve, si que ses potences estoient mout courtes, et avoit une boce sus le dos grant et lee ausi com un pain de denier. Et en la dite boce n'avoit pas pertuis ne ne getoit point de boe. Et la dite Jehenne estoit vielle femme et fu einsi malade et ala en tele maniere par quatre ans ou par cinc.

Et aprés par aucuns ans, la dite Jehenne, qui estoit en la rue ou ele demoroit, dist as voisins que ele voloit aler au tombel saint Loÿs et que ele avoit esperance d'estre ilecques guerie, si requist a ses voisins pardon se ele les avoit en aucune chose corouciez. Et dist encore que ele voloit ainçois aler a l'eglise Saint Merri

oïr messe et confesser ses pechiez, et dist as voisins que il proiassent pour li Dieu et le benoiet saint Loÿs que il li feissent grace. Et ala a l'eglise Saint Merri et lors emprist la voie d'aler a Saint Denis, ou Nicole de Paris, femme Guillaume le Charpentier, vit la dite Jehenne devant le dit tombel entre les autres malades. Et en aprés la dite Jehenne en pou de tens vint en la dite rue et aloit bien et droit sanz potences et sanz autre ayde fors que ele portoit un baston en sa main, et di soit que [v°] ele revenoit du tombel du benoiet saint Loÿs ou ele avoit esté par nuef jours, et que ele avoit ilecques esté guerie. Et porta un baston en sa main au commencement par trois semaines ou environ, mes aprés ele le delessa. Et comme ele ot delessié le baston a porter, ele fu aprés tozjors sainne et hetiee par trois anz ou environ, tant com ele vesqui, et ala bien et droit sanz baston et sanz aucune autre ayde, et portoit sus son chief un vessel plein d'iaue et fesoit toutes ses besoignes en gaaignant son vivre, car ele estoit povre.

XLIIII. Ce quarantequatrieme miracle est d'une femme qui perdi le costé senestre et le braz, le pié et la jambe, et ele fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an de Nostre Seigneur M IIc LX et XI et environ, Aelés Malachine de Paris estoit saine et hetiee en ses membres ausi com une autre femme saine, et hantoit la meson des Beguines de Paris la ou ele ouvroit de oevre de laine en peignant et en fesant teles choses. Et aprés ce ele fu par lons tens saine. Nepourquant ele avoit le mal donc l'en chiet, qui communement est nommé le mal saint Leu. Et en aprés la dite Aales Malachine en l'an Nostre Seigneur mil IIc LXVIII chei en

grief maladie par la quele ele perdi le costé destre en tele maniere que ele ne se pooit aidier de la main ne du bras ne de la jambe destres, et aloit a potences sanz les queles ele ne pooit aler puis que ele chei en la dite maladie jusques a tant que ele fu guerie. Et le chief li trembloit tant com ele fu einsi malade. Et disoit que ‖ [*177*] une femme avecques qui ele demoroit li aidoit a soi vestir et chaucier et a fere teles choses, et trainoit aprés soi son pié senestre quant ele aloit, et pour ce que ele ne pooit gaaignier si com ele avoit acoustumé, ele estoit povre et queroit son pain. Et au regart de li ele paroit bien langoreuse et malade el tens devant dit, et le creoit l'en. Et en tel estat ele fu par lonc tens.

Et comme la dite Aelés fust einsi malade, entour l'an de Nostre Seigneur mil II^c LX et XV en esté, quant ele ot entendu que pluseurs miracles estoient fez au tombel saint Loÿs, ele dist et requist conseil que ele voloit venir au tombel saint Loÿs, que Nostre Seigneur la vosist delivrer par les merites *du beneait saint Loÿs.*

Et en cel tens, un jour de vendredi que il fesoit mout grant chaut, comme Aelés du Buisson qui demoroit en la meson des Beguines de Paris, femme de sexante ans, fust venue a Saint Denis visiter le tombel du benoiet saint Loÿs pour ce que ele avoit eu une goute eu destre oeil par lonc tens, si que ele ne veoit riens de l'ueil, ele trouva la dite Aelés Malachine aprés le dit tombel ou ele estoit venue pour empetrer de Dieu sa delivrance, si comme ele disoit, par les proieres et les merites du benoiet saint Loÿs. Et comme la dite Aelés du Buisson li demandast comment il li estoit, ele respondi que ele se sentoit mout alegiee et que ele proiast Dieu pour li et le benoiet saint Loÿs et la virge Marie. Et l'*inquisicion fete de la guerison de la dite Malachine, la dite*

Aalés du Buisson recouvra la veue de son droit oeil en cel meesme jour et revint a Paris bien voiant, ja soit [r°] ce que sanc fust demoré en l'ueil, du quel assez tost aprés ce icele Aelés du Buisson fu guerie a plein.

Et *lors* la dite Aelés Malachine avoit requis conseil et avoit dit que ele voloit aler a Saint Denis au dit tombel pour sa delivrance. Ele ala a Saint Denis au dit tombel du benoiet saint Loÿs et fu ilecques par nuef jours. Et comme ele fust ilecques avecques les autres malades et en gesant, si com il plot a Nostre *Seigneur* ele senti une grant doleur en ses membres. Et com il li fu avis que ele se peust soustenir, ele se dreça. Et si comme ele a dit, les veines en la mamele en la partie malade avoient esté rompues, et avoit geté sanc a grant quantité. Et *lors* quant ele ot lessié les potences que ele avoit acoustumé a porter, ele revint a Paris a la meson des Beguines et ailleurs saine et hetiee, tres plainement guerie et alant par soi et sus ses piez sanz potences et sanz baston et sanz aucune autre ayde, bien et droit, garie du tout de la dite maladie. Et des donques aprés ce ele fu saine et hetiee par trois anz et plus de la dite maladie et aloit bien et droit et laboroit d'oevre de laine et pignoit et fesoit autres choses comme femme saine jusques a sa mort. Et sembloit estre que ele fust el tens de sa mort de quarante anz d'aage ou environ. Et estoit bonne femme et de grant penitance. Et disoient touz les tesmoins que ele fu guerie de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loÿs.

XLV. Ce quarantecinquieme mi|racle est d'un homme a [17 v°] qui il leva une apostume el genoil, qui fu gueri par les merites saint Loÿs a son tombel.

Entour l'an de Nostre Seigneur M II^c sexante et qua-

torse ou sexante et quinze avint que entre la feste de Touz Sainz et la feste saint Andri leva une maladie en la jambe senestre vers le genoil *a J*ehan du Gué de la vile de Combreus du dyocese d'Orliens, en la quele il ot pluseurs pertuis en la char qui getoit hors mout de porreture, et desous le genoil et desus. Et tout le genoil li enfla. Et cele char devint rouge et horrible et lede a veoir. Et comme le tens fust coru avant, touz les pertuis qui furent souz le genoil vindrent a un. Et comme printens fust venu, environ Quaresme, que l'en oevre es vignes, icelui Jehan qui estoit povres hons et vouloit gaaignier, si com il avoit acoustumé, son vivre par son labour, ala a Orliens pour soi aloer a fere les vignes. Et quant il fu la la maladie li fu si engregiee que il ne pooit aler ne soi soustenir sanz baston fors trop pou, ausi comme sis pas ou sept, et se il ne s'apuiast. De quoi quant il vit que il ne porroit gaaignier ne laborer ne aler sanz soustenement, il fist fere deus potences et revint a tout les potences a sa meson, car il ne pooit aler sanz soustenement, et a mout grant poine repera il a sa meson, quar le senestre pié de lui ne marchoit point a terre. Et il visita mout de eglises en ces parties ou il oÿ dire que vertuz estoient fetes, c'est a savoir l'eglise de Saint Verain, l'eglise de Saint Mor et || l'eglise de Saint [v°] Eloy de Ferrieres, mes tout ce ne li valut riens. Et nonpourquant il ne mist onques a la dite maladie nule medecine.

Et aprés ce, com il eust oÿ que mout de miracles estoient fez au tombel saint Loÿs, icelui meemes Jehan se voua et promist que il visiteroit le dit tombel, que Diex et le benoiet saint Loÿs le delivrassent par les prieres et par les merites mon seigneur saint Loÿs. Et en un jour de dyemenche el mois d'aoust en icelui an il se fist con-

fés a son propre prestre, et lors emprist il la voie tout seul de venir a Saint Denis a potences. Et ainçois que li diz Jehans fust venu la moitié de la voie, il li fu avis que il fust *alegiez*. Et ainsi il vint a Saint Denis et visita le tombel du benoiet saint Loÿs, et estoit aprés le tombel toute jour entre mout d'autres malades qui ensement demoroient ilecques pour recouvrer santé. Et el tierz jour ou eu quart puis que il fu venu au dit tombel, il assouaga si bien que il les delessa ses potences sus le dit tombel que il avoit aportees, et celes du tout lessiees, il issoit de l'eglise sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, et aloit a son hostel et ailleurs la ou il vouloit. Mes nepourquant chascun jor il visita le dit tombel et hanta comme devant jusques a tant que nuef jors furent acomplis. Et quant les nuef jours furent passez il se parti de Saint Denis et s'en repera a sa meson bien et legierement sanz potences, sanz baston et sanz autre ayde. Et quant il s'en reperoit il aloit chascun jour sis lie||ues ou sept. [179]

Mes les diz pertuis n'estoient pas raclos, ainçois getoient encore porreture trop moins que il n'avoient acoustumé. Mes petit et petit il furent gueris si que devant la feste de la Nativité Nostre Seigneur adonques prochainement venant il fu gueri et delivré du tout de la dite maladie, et furent les pertuis devant diz affermez et reclos de tout en tout et la pel ou le cuir rafermez, fors que tant seulement les traces des plaies demorerent. Et les voisins du dit Jehan furent merveilliez de ce que il estoit revenu einsi sainement gueri par les merites du benoiet saint Loÿs. Et il laboura aprés ce et fist sa besoigne.

XLVI. Ce quarantesisieme miracle est de la creue de qui l'iaue entra en trois celiers, et ele s'en rala par la vertu de un des chapiax saint Loÿs.

En l'an de Nostre Seigneur mil deus cens quatre vinz environ la feste sainte Katherine crut mout le flueve de Seine, tant que trois celiers de la meson Aelis l'Aveniere, femme Enoul, jadis escuier du benoiet saint Loÿs jadis roi de France, furent adonc pleins d'iaue. Et crut si durement l'iaue es celiers de la dite Aelis que en deus d'iceus qui sont les plus parfonz, flotoient en yaue les tonniaus de vin qui estoient dedenz. Et en un autre celier qui est devant ceus et plus haut et non pas si parfont, l'iaue monta tant que ele seurmonta outre la moitié des tonniax de vin qui estoient en icelui celier, si que l'en ne pooit avoir le vin.

Et la dite Aelis avoit aucuns chapiax de pennes de paon qui avoient esté du benoiet saint Loÿs et es|toient [v°] demorez a son dit mari endementieres que il estoit escuier du benoiet saint Loÿs, quant il renouveloit les diz chapiax. Et lors se porpensa la dite Aelis que ele avoit les chapiax et que par aventure Dieu par les merites du benoiet saint Loÿs degasteroit ces yaues. Et demanda la dite Aelis conseil au sous-prieur du Val des Escoliers de Paris et a frere Daniel, frere de cel meesmes lieu, se il leur estoit avis que se ele seignast d'aucun des chapiax la dite yaue, que ele ne creust plus, mes que ele sechast, ainçois creoit que par les merites du benoiet saint Loÿs ce peust estre fet. Mes les diz freres li desloerent.

Et lors ele revint a sa meson et retint Rogeret son vallet, de vint anz ou environ, et envoia ses autres serganz

en divers lieus hors de la meson, et fist fiancier a Rogeret que il ne reveleroit a nule ame ce que la dite Aelis entendoit a fere. Et lors ele prist un des chapiax et le bailla au dit Rogeret et le fist descendre jusques a l'yaue du premier celier et li dist que il seignast la dite yaue de cel chapel a maniere de croiz el non du Pere et du Filz et du Saint Esperit. Et le dit Rogeret com il estoit encore jor et pres du soir, descendi a tout le dit chapel jusques a l'yaue du premier celier plus haut et mist cel chapel en cele yaue, et de l'iaue qui avoit atouchié le chapel il geta et arrousa l'autre yaue de celui meesme celier a maniere de croiz, disant : « El non du Pere et [*180*] du Filz et du Saint Esperit! » Et aprés ce il revint sus a sa dame et li rendi le chapel. Et devant cuevrefeu en cel meesme soir, cele yaue de cel dit premier celier fu tant descreue que la dite Aelis et sa mesniee porent avoir et traire du vin des diz tonniax, ce que il ne pooient pas fere devant. Et adonques l'iaue estoit descendue ou avalee par pluseurs doiz el dit celier. Et l'endemain au matin ele estoit si degastee en cel premier celier que ilecques n'avoit riens demoré fors un pou de boe. Et el dit matin se departi le dit Rogeret de Paris et ala a la vile de Clichi ou sa dame l'envoia. Mes el jour ensivant quant il revint, il trouva donques que l'en fesoit el premier celier le feu de charbon pour sechier. Et el tierz jour au matin l'iaue de ces plus parfonz celiers s'estoit si esvanoïe et retrete que ilecques n'estoit riens demoré fors boe. Et aprés le dit soir que la dite Aelis ot du vin de ses tonniax, procession vint sollempnel que les freres de Sainte Katherine du Val des Escoliers firent jusques a Saint Jaque de la Boucherie pour la grant creue des yaues.

Et les diz celiers plus parfonz *estoient* fez ja avoit

vintesept ans, et le dit celier plus haut estoit fet ja avoit seze anz el tens de l'inquisicion de cest miracle, et les fist fere la dite Aelis. Et nonpourquant ele n'avoit onques mes veu que yaue entrast ne fust es celiers devant diz. Et les celiers de ses voisins || [v°] ne furent pas si tost sechiez. Car aprés par pluseurs jours il furent vuidiez de cele yaue qui dedenz estoit a vessiax, et getoit l'en l'iaue en la rue.

XLVII. Ce quaranteseptieme miracle est d'un vallet qui ot une apostume en la gorge qui ne pot guerir devant qu'il vint au tombel saint Loÿs.

Environ l'an Nostre Seigneur M CC IIII[xx] et I entour Noel vint une enfleure eu col Gautier, fiuz Guillaume dit Chauvin du Fresne emprés Eu de la dyocese de Roen, en la destre partie, qui crut a bien pou ausi com un oef de geline. Et comme cele enfle eust einsi esté par aucuns jours et bleçast mout le dit Gautier, a la parfin ele creva et metoit hors mout de porreture. Et aprés ce crut une autre enfle eu goitron plus pres de la bouche du pis que du menton, et ensement la tierce et puis la quarte enfle environ le goitron de ça et de la jusques a l'autre partie du col, et touz getoient ordure. Et en aprés cele meeme enfermeté descendi en la partie senestre el piz de celui enfant, et ilecques fu une enfle qui ensement creva aprés et getoit porreture. Et en aprés ele s'en ala, et en leva une autre semblable, mes que mendre estoit, souz la senestre essele. Et quant ele fu crevee ele metoit hors mout d'ordure, et quant plus metoient hors les pertuis ordure, et l'enfant moins se douloit. Et quant eles se restraignoient en aucun des pertuis, estoit li enfes plus tourmentez.

Et comme | li diz Guillaume veist son fiuz en si grant [181] langueur et queist conseil sus ce et aucuns li deissent que c'estoit le mal saint Eloy, et les autres que c'estoit le mal des escroeles, et les autres li disoient autre chose, a la parfin li diz Guillaumes mena son fiuz a saint Eloy de Noion. Et quant il ot fet s'oroison et ses offrendes einsi com il devoit, il s'en revint sanz guerison, ne riens ne li profita.

Et com il eust esté grevé par lons tens de la dite maladie, en l'an Nostre Seigneur M II^c et IIII^xx et II entour la feste mon seigneur saint Jehan, li diz Guillaume voa son enfant et promist que se Dieu par les proieres et par les merites du benoiet saint Loÿs li guerisoit son fiuz de la dite maladie, il li menroit son dit filz dedenz la feste Touz Sainz prochainement a venir, celui meesme son fiuz, au tombel du benoiet saint Loÿs et visiteroit cel meesmes tombel en sa propre persone avecques son fiuz. Et quant il ot fet le veu, il fu miex a l'enfant de la premiere enfle qui avoit esté el col, mes toutes les autres enfles getoient hors ordure et fesoient grant hisdeur et grant horreur a ceus qui les regardoient, tant estoient les plaies ledes a veoir et tant estoit lede chose ce qui en decoroit. Et estoit si lede chose a veoir que neis qui l'enfant veoient et les dites plaies disoient que ja n'en seroit gueri ne delivré. Et adonques quant li dit veu fu fet, li diz enfes commença a assouagier, et aperçut bien li diz Guillaumes que de | jour en [v°] jour il assouajoit plus et que les plaies couroient moins forment et se rafermoient. Et ainçois que la saint Michiel fust en celui an, les dites plaies cesserent de giter cele ordure du tout en tout et furent rafermees si com eles estoient el tens de l'inquisicion de cest miracle.

Et les inquisiteurs, leur notaires presenz, virent les

plaies affermees, et ne coroient pas, mes les traces racloses estoient encore ilecques mout fresches en toutes les plaies desus dites, mes nule enfle du monde n'i avoit. Et li diz Guillaume croit fermement que li enfes fu gueriz de si grant maladie et de si horrible par les proieres et par les merites du benoiet saint Loÿs et pour le dit veu que il fist. Et el jour de mardi le tresieme jour de oitouvre il emprist la voie de sa meson, de la quele il a quarante lieues ou environ jusques a Saint Denis, et vint a Saint Denis. Et visiterent ensemble il et son filz le dit tombel si com il avoit promis.

XLVIII. Ce quarantehuitieme miracle est d'un valleton a qui il leva une apostume el dos si que il devint corves, et il fu gueri au tombel saint Loÿs.

Comme jadis Michelet, fiuz jadis Giefroi le Sauvage, charpentier, lors fust sain et hetié et estoit lors enfant de huit ans ou de nuef, une grief maladie le prist el dos si que il ne se pooit drecier. Et comme li diz Michelez fust entré a un soir en son lit eu mois de oitouvre, c'est a savoir en l'an de Nostre Seigneur mil IIe sexante et douze, et quant || vint au matin, il dist a Denisete sa [182]
suer et a sa mere qui l'apeloient pour soi lever, car une maladie l'avoit pris el dos si que il ne se pooit drecier, mes toutesvoies il se leva. Et comme il fust issu de son lit, il ne se pooit ester ne aler droit, ainçois s'apuioit as mains et seur ses genouz et aloit corve. Et estoit levee el milieu de son dos une enfle ausi grosse comme un oef, et se douloit si en cele partie du dos que en nule maniere il ne se pooit drecier, ne avecques ce il ne pooit aler fors trop petit et a grant poine, pour ce que il le

couvenoit aler si corve. Pour la quele chose sa mere li fist fere deus potences dedenz les huit jors que il portoit souz ses esseles et se soustenoit a celes potences, si en aloit plus legierement. Et en aprés la dite enfle crut tant que il ot el dos une grant boce ausi com un pain de deus deniers, si que il ne se pooit drecier, ainçois aloit courve et a potences souz ses esseles. Et la dite enfle fu einsi creue dedenz quinze jours puis que ele commença. Et la char de lui n'estoit pas plus chaude en cel lieu que ele estoit ailleurs, et la dite enfle ne coroit pas ne ne gitoit nule ordure. Et en tel estat fu li diz Michelez par huit anz ou environ.

Et en cel esté meesmes que les os du benoiet saint Loÿs furent aportez en France, comme l'en eust dit que il venist au tombel du benoiet saint Loÿs en pelerignage por recouvrer santé se il plesoit a Dieu par les merites du benoiet saint Loÿs, li diz Miche||lez se fist confés a son [v°] prestre parroissial de Saint Pol de Paris et fu a secré avec le dit prestre si comme sont cil qui confessent leur pechiez. Et el tens que la foire du Lendit siet, dis ans avoit passé el tens de ceste inquisicion, li diz Michelez demanda congié aus voisins et leur dist que il voloit venir a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loÿs, que Dieu par les merites du benoiet saint Loÿs le vosist delivrer.

Et adonques il emprist un jour la voie de venir a Saint Denis avec Denise sa suer. Et cele voie il emprist eu jour que la beneiçon est fete de la foire du Lendit. Et li diz Michelez vint a potences si com il avoit acoustumé, et vindrent il et sa suer bien pres de la Chapele qui est entre Paris et Saint Denis. Et com il fust ilecques il donna une de ses potences a la dite Denise et dist : « Ma suer, portez ceste potence, car je irai bien

a une, car je me sent bien alegié. » Et lors il se commença plus a drecier et a aler plus droit et plus legierement que il ne souloit, et einsi il vindrent a Saint Denis. Et com il furent la il acheterent une chandele de la longueur du dit Michelet. Lors vindrent il au tombel du benoiet saint Loÿs, et ilecques delessa li diz Michelez l'autre potence et se dreça tout et offri sa chandele au dit tombel et rendi graces au benoiet saint Loÿs de ce que il se pooit drecier. Et nonporquant il chei ilecques a terre tout estendu et fu tout froit, ne ne mouvoit pié ne main ne membre que il eust, ne ne respiroit en || nule maniere que Denise sa suer peust aper- [183] cevoir qui estoit aprés li, et le touchoit et manioit la dite Denise, plorant et criant, que ele creoit que il estoit mort, et disoit que ele vosist miex que il fust vif einsi malade com il estoit devant que ce que il fust einsi mort. Lors despoilla ele son secot et le couvri. Et en aprés com il eust einsi esté ravi un pou de tens, il respira en compleignant soi et dist que il se doloit mout. De quoi il avint que aucuns de l'eglise le pristrent et le porterent es mesons de l'abeie en soustenant le, mes nonpourquant il aloit seur ses piez, et la dite Denise remest delez le tombel. Et comme li diz Michelet eust grant piece esté, il revint au dit tombel avec aucuns de l'abeie qui l'acompaignierent, mes de riens nule ne li aidierent. Et li diz Michelez au retourner s'en venoit par l'eglise sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde. Et comme la dite Denise veist ce, ele ala encontre lui et s'esjoÿ et fu liee ausi comme se ele veist Dieu. Et lors li dist ele : « Mostre moi ton dos, je te voil veoir nu. » Li diz Michelez se tourna en un destour en l'eglise et se despoilla ilecques. Et quant il fu despoillié la dite Denise le vit a ses propres oilz et atoucha et mania le

lieu ou la dite boce avoit esté *du dit Michelet.* Et *ele* estoit a*ounie* et reperie a sa nature ausi comme se la boce n'eust onques esté ilecques et si que ilecques n'estoit demoré trace ne nul signe par quoi l'en peust apercevoir que il eust onques en nul tens esté malades. Et en aprés li diz Michelez einsi delivré el premier | [v°] jour, si com il est dit, il demora a Saint Denis et hanta le dit tombel par nuef jors, a conter le premier jor. Et en aprés li diz Michelet et Denise sa suer reperierent a Paris venant ensemble, et li diz Michelet aloit par la voie sanz potences et sanz baston et sanz ayde d'omme ne de femme et bien et droit ausi comme un autre sain homme. Et en aprés dedenz pou de jours, c'est a savoir un an, il vesqui einsi gueri a plain par les merites du benoiet saint Loÿs.

XLIX. Ce quarantenovieme miracle est de un enfant qui perdi son braz destre par huit ans et plus, qui le recouvra au tombel saint Loÿs.

Seze ans avoit ja passez quant l'inquisicion de cest miracle fu fete, *qui fu fete en l'an Nostre Seigneur M IIc* quatre vinz et deus el mois de oitouvre, que Marie dite la Bourgoigne, femme Robert le Maçon, nee de Prissi de la dyocese d'Aucerre, demorant adonques a Paris, avoit eu un fiuz de son premier mari qui avoit non Jehennet, nez droiz et entiers de touz ses membres. Et einsi par trois mois et demi il mouvoit ses braz legierement et les levoit et abessoit ausi com enfant de son aage. Et en un jour aprés Pasques comme le dit enfant n'eust pas quatre mois et la dite Marie sa mere l'eust mis eu berceul a dormir a heure de dormir, et aprés dormir la mere revenist a lui si com ele souloit et ele

l'eust levé du berceul et deslié des liens du berceul, ele vit que li diz enfes ne se pooit aidier du destre braz, ainçois pendoit a son costé, ne ne paroit || pas que il eust [184] nule lieure de ners ou jointure entre l'espaule et le gros du braz fors que de pel, et pooit cel braz destre estre demené avant et arriere. Et quant l'en le levoit et l'en le delessoit, il cheoit tout maintenant comme braz qui n'avoit nule force de nature en la devant dite jointure. Et fu en tel estat par huit ans que il ne se pooit aidier du braz devant dit, ne soi pestre d'icelui braz ne abevrer, ne chaucier soi ne vestir, ne metre sa destre main a sa bouche ou a sa teste se il ne l'i portast a la senestre main. Et avoit li diz Jehennet le mestre os du dit braz sec du coute jusqu'a l'espaule. Et nonpourquant il avoit le dit bras assez gras du coute par aval jusqu'a la main. Et comme le dit Jehennet estoit einsi malade, Guillaume, pere du dit enfant, vint a la dite Marie sa femme et le dit Jehennet son fiuz, et vindrent de Monestal, ou il demoroient adonques, demorer a Paris. Et mout de medecines furent mises au dit braz qui riens ne li valurent ne ne profiterent.

Et en aprés, com il eussent oÿ que mout de miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, la dite Marie et Eideline sa suer vindrent a l'eglise de Saint Denis huit ans avoit passé a la feste saint Jehan Baptiste derrenierement passee. Et avoit esperance que Dieu par les merites du benoiet saint Loÿs delivrast le dit enfant de sa langueur. Et eles menerent le dit enfant au tombel du benoiet saint Loÿs et firent l'enfant ilecques estre delez || le tombel par onze jours entre les autres [v°] malades, que Dieu par les merites du benoiet saint Loÿs le delivrast, et estoient les femmes delez le tombel avecques lui. Et es onze jours les dites femmes, Marie

et Eideline, furent hors de la meson Mabile dite la Chievre avecques l'enfant, en la quele meson eles demoroient a Paris en la parroisse Saint Jehan en Greve. Et par nuit es diz onze jours, por ce que l'en ne soufroit pas que eles demorassent en l'eglise, car l'en lafermoit, et gesoient en l'eitre de cele eglise hors de la porte qui est vers l'eglise Saint Jehan, ne ne gisoient pas en lit ne ne despoilloient.

Et adonc, quant ce vint au jour de la vegile saint Jehan aprés vespres entor soleil esconsant, comme les dites femmes et li dit Jehennet et les autres malades fussent hors mis de l'eglise de Saint Denis et se seissent delez hors de la porte, la dite Marie, mere de celui enfant, ala a l'eglise de Saint Jehan ou les malades estoient qui cele nuit sont malades du mal saint Jehan. Et comme la dite Eideline se seist avecques l'enfant aprés la porte, il commença a crier et a dire a icele Eideline : « Ma tante! ma tante! veez, veez! » Et lors il dreça son braz destre que il tenoit pendant si com il avoit acoustumé et le leva petit et petit et le mist a sa bouche. Et quant li dit enfant fu gueri et les moines oïrent ce, il ouvrirent la porte et le mistrent dedenz l'eglise. Et aprés il le mistrent arriere et li donerent un esterlinc et un tournois. Et lors fu la dite Marie apelee de l'eglise Saint Jehan, et quant ele revint ele trou|va l'enfant [185] gueri. Car il metoit sa main destre a sa bouche et a sa teste et s'aidoit bien du dit braz en dreçant amont et en ravalant a sa volenté icelui braz, ausi com un autre sain enfant. De quoi cil qui la estoient qui le virent gueri looient et beneissoient Nostre Seigneur et le dit benoiet saint Loÿs par les merites de qui il avoit esté gueri.

Et comme les dites femmes fussent revenues a Paris

avecques cel enfant einsi gueri, ses voisins et autres li firent mout grant joie et looient et beneissoient Dieu de si grant miracle et le benoiet saint Loÿs. Et li dit Jehennet fu aprés sain du dit braz et bien s'en aida, et le metoit a son chief et a sa bouche et s'en pessoit et abevroit et vestoit et chauçoit, et le dreçoit et abessoit tout a sa volenté, et portoit de cel braz un pot d'iaue de Saine, et en fesoit du tout ausi com un autre sain enfant fet jusques a la mort. Et vesqui aprés cele delivrance par trois ans, et lors il morut. Et disoit l'en communement en la dite rue que li dit Jehennet avoit esté gueri par les merites du benoiet saint Loÿs.

[XLIX *bis*.] UN AUTRE MIRACLE INCIDENT MES NON MIE DU TOUT APROUVÉ PAR L'EGLISE.

La devant dite Eideline racontoit que comme ele fust un jour avec Jehennet, son neveu devant dit, delez le tombel du benoiet saint Loÿs, une pucele de quatorse ans ou environ qui sembloit forsenee, pour la quele chose avoit les braz liez d'un anel de fer ensemble devant soi, que une femme menoit a une corde que ele avoit liee a un de braz, || et la dite femme la menaçoit [v°]
souvent d'unes verges ausi fetes com un balay, pour ce que la pucele la mordoit quant ele pouoit as denz ou ele la feroit du pié, l'*anel de* fer chei des braz de cele pucele devant le tombel desus dit et fu la dite pucele rendue a santé. Et lors maintenant ele se gita adenz devant le tombel en oroisons et beneissoit Dieu, et lors fist s'offrende au dit tombel et se departi d'ilecques du tot en tout guerie.

L. Ce cinquantieme miracle est d'un frere qui fu si malade d'une continue que il perdi la parole, et il fu gueri a l'invocacion saint Loÿs.

Entour la feste saint Barnabé l'apostre en l'an Nostre Seigneur mil deus cens sexante et quinze, comme frere Jehan de Leigni du dyocese de Paris, adonques prestre et curé de Toreigni aprés Laigni sus Marne, eust esté sain et hetié jusques a cel tens, une tres grief doleur le prist desouz les costes en la senestre partie, et si le prist une fievre continue. Et les phisiciens qui furent apelez a sa guerison et autres se desesperoient de sa vie. Et la dite maladie enforça si que li diz frere Jehans perdi la parole. Et toutes les choses qui estoient neccessaires a la sepouture du dit frere Jehan furent apareilliees de ses parenz et des amis que il avoit. Et com il estoit malade, il avoit ordené a estre enseveli a Chaeliz qui est de l'ordre de Cistiax, et fu le char apareillié a lui mener a la dite abeie.

Et com il fust en si grant enfermeté et l'en li eust quis mout de me|decines que il avoit beues mes riens ne li [*186*] avoient valu, ses amis qui estoient aprés lui li conseillierent que il se voast a Nostre Dame de Boloigne sus la Mer, et aucuns li disoient que il se vouast a autres sainz. Et comme aucuns qui la estoient li eussent nommé saint Loÿs et li deissent que pluseurs estoient curez de diverses langueurs par icelui saint Loÿs a son tombel, icelui meesmes freres Jehans, cele parole oÿe, pensa en soi meesme comment le benoiet saint Loÿs endementieres que il vivoit avoit esté de sainte vie et de conversacion honeste et que il avoit fet mout de bonnes oevres, et que il avoit touzjours de lui oÿ bien, il con-

çut en soi grant fiance que il devroit par ses merites estre gueri. Il proposa adonques en son cuer que se Dieu le guerissoit de la maladie desus dite, il visiteroit en sa propre persōne le tombel du dit benoiet saint Loÿs.

Et en aprés, el disieme jour de sa maladie devant dite il fu avis au dit frere Jehan, et ne set se il dormoit ou se il veilloit, que il estoit en l'eglise Saint Denis en France la ou les os du benoiet saint Loÿs estoient enseveliz, devant l'autel saint Estiene qui est eu cuer as moines et qui est aprés le tombel du benoiet saint Loÿs, et li estoit avis que il estoit oscur eu lieu ou il estoit eu cuer et que il avoit grant clarté entor le tombel du dit benoiet saint Loÿs, qui est ilec dehors le cuer entre celui meesmes cuer et le grant autel, des chandeles alumees que mout de malades offroient qui || ilecques es- [v°] toient au tombel desus dit. Et comme il fust einsi, il vit en ceste vision le benoiet saint Loÿs devant dit en l'abit eu quel il l'avoit maintes foiz veu, c'est a savoir en une chape a manches, un chapel de bonnet sus son chief, passant par mi le cuer as moines aprés le dit frere Jehan, et aloit pour guerir les malades, et encore li fu avis que quant il passoit einsi apré le dit frere Jehan, il dist au dit frere Jehan ces paroles : « Et tu, pour quoi ne mes ta main sus tes costes la ou la douleur t'est et la maladie, et tu seras gueri? » Et quant ce ot oÿ frere Jehans, il mist sa main sus ses costes la ou la douleur estoit et la maladie. Et adonques li diz freres Jehans tout maintenant s'esveilla et trouva sa main destre sus ses costes senestres que il tenoit ilecques.

Adonques dist icil freres Jehans en parlant vraiement a ceus qui ilecques estoient qui le gardoient ces paroles : « Saint Loÿs m'a gueri. » Et en verité, puisqu'il ot la

parole perdue, il avoit esté jusques a cele heure par un jour et demi ou environ que il n'avoit parlé ne n'avoit prononcié nule parole, ja soit ce que il oïst et entendist encore, si comme home si malade, ce que l'en disoit as autres. Et des icele heure li diz frere Jehan se senti mout alegié de la doleur devant dite, neis tant que il li estoit avis que la douleur fust toute cessee, si que aprés ce ele ne le greva de riens, ja soit ce que il eust encore un pou de la fievre demouré en lui. Ne aprés il ne se || [*187*] complainst de la doleur devant dite que il avoit eue souz les costes, ainz disoit que cele doleur s'en estoit toute alee et que il estoit merveilleusement alegiee par la departie d'icele doleur. Et eu jour ensivant aprés la dite vision la maladie de la fievre fu terminee par flu de ventre, si que il fu puis tozjors en bonne santé ne n'ot puis fievre ne doleur jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle.

LI. Ce cinquanteunieme miracle est d'une femme qui perdi sa veue par huit anz et plus, et ele la recouvra au tombel mon seigneur saint Loÿs.

Luce de Rumilli de la dyocese de Constances, femme Robert Rossel, demorant en la vile de Saint Denis par trentesis anz et plus, encorut piece a, quatorse ans avoit passé el tens de l'inquisicion de cest miracle qui fu fete en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz quatre vinz et trois eu mois de jenvier, en grief maladie de ses ieux, pour la quele maladie ses ieux lermoient ausi comme continuelment et avoit les ieux mout rouges et chacieus, et ce li avint quant ele gisoit d'une seue fille qui fu nommee Bourjot. Et endementieres que la dite Luce gisoit de cele fille, il avint une nuit que les ieux li

commencierent a doloir griement. Et quant ce vint au matin ele s'aperçut que ele ne veoit ausi comme point. Adonques fu sa veue si troublee et si afebloiee que ele veoit mauvesement, et fu en tel estat par deus ans. Mes encore veoit ele si que ele connoissoit ses voisins quant il estoient pres de ‖ li. Mes se il fussent un pou loing [v°] ele ne les connoissoit point. Et si aloit par soi, ja soit ce que ele veist malvesement, a l'eglise et par le visnage. Et devant cel tens et jusques a cel tens la dite Luce veoit mout bien et avoit les ieux sainz. Et aprés ce ele fu si avugle et perdi si la veue que ele ne veoit ne ne connoissoit rien fors un petitet la clarté du soleil ou de la chandele.

Et quant les deus ans furent passez, ele fu des donc si avuglee que ele ne connoissoit riens du monde, combien que aucunes choses fussent pres de li, neis son mari ne sa fille ne autres choses, combien que eles fussent granz ou petites, grosses ou grelles, ne ne savoit deviser ou connoistre les couleurs aprés les deus ans. Et li diz Roberz, mariz de la dite Luce, li mostroit souvent ses doiz pour esprover se ele veoit; et li demandoit quanz doiz il li mostroit et ele responnoit que ele ne savoit et que ele ne les veoit pas. Et la dite Luce fu en tel estat et einsi avugle par huit ans ou environ.

Et en cel tens moien que ele estoit si avugle, la dite Luce enfanta trois fiuz que ele ne vit onques. Et nonpourquant ele aleta chascun de ces enfanz et norri ele meesme par un an et plus, car ele n'estoit pas si riche que ele peust avoir norrice. Et en norrisant et en liant et en desliant ses diz enfanz et en netoiant et en baignant, Emmeline sa fille li aidoit et son mari et autres qui li amenistroient et a‖pareilloient les choses necessaires [*188*], et fesoit si com ele pooit miex, en maniant as

mains si com avugles font. Et en ces diz huit ans quant la dite Luce voloit mengier et l'en metoit les choses devant li, il covenoit que l'en li menast ses mains au pain et au henap et as autres choses que ele devoit mengier ou boivre, et les i menoit sa fille ou son mari ou aucun autre, ou il couvenoit que les choses li fussent mises en la main, car ele ne les veoit point. Et neis en ce dit tens la dite Luce estoit menee de sa fille ou d'autre persone quant ele aloit a l'eglise ou en autres liex, si comme l'en meine les avugles. Et adonques il aparut que les ieux de la dite Luce fussent couverz de toile ou d'aucun drap blanc si que les pruneles de ses ieux ne pooient pas estre veues. Et quant ele devoit enfanter, mon seigneur Richart, prestre, curé de l'eglise de Saint Michiel de Saint Denis, de l'aage de quarantecinq anz, du quel la dite estoit parroissienne, visitoit la dite Luce a la requeste d'icele, et ele li confessoit ses pechiez com a son curé. Et aucune foiz el tens de Karesme ele venoit a celui prestre a l'eglise devant dite. Nonpourquant ele estoit la menee par Emmeline sa fille, car ele ne veoit point, ci som ele disoit, et confessoit a celui prestre ensement. Et quant ele venoit a l'eglise pour offrir a la main de son prestre en tens que l'en offroit, il n'aparoit pas que ele veist sa main pour besier la, si com il est acos||tumé. [v°] Ainçois tastoit et manioit a sa main, ausi com suelent fere autres avugles, pour ce que ele trouvast la main du prestre. Mes quant li prestres veoit ce, il li tendoit sa main en estendant son bras jusques a sa bouche. Et neis la dite el dit tens ne veoit pas la clarté de la lune par nuit. Et adonques les voisins disoient que ele estoit perdue et que jamés lumiere ne clarté ne verroit, et estoit tenue pour avugle, et disoient les voisins que c'estoit grant damage.

Et une foiz, pour ce que la dite Luce aloit seule en cel tens, ne fust Henri *l'Englois*, *ele* se fust empeinte en une charete qui estoit en la voie et se fust griement bleciee, mes li diz Henris l'adreça pour la charete. Et aucune foiz ele estoit menee a l'eglise de Saint Michiel si comme les avugles sont menez. Et aucune foiz ele venoit a l'eglise seule, tastant a la main a maniere d'avugle, por la quele chose Jehenne l'Aceree li aidoit et la conduisoit et li disoit : « Pour quoi issiez vos seule de vostre meson ? » Et ele disoit que ele n'avoit adonques qui la menast.

Or avint que cinc ans acompliz *u tens de* l'inquisicion de cest miracle, la dite Luce oÿ dire que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs. Mes ele atendi que ele fust delivre de la garde du sien fiuz que ele aletoit devant et norrissoit, qui morut. Et quant il fu mort, ele dist adonques que ele se voloit confesser de ses || pechiez et visiter le tombel du benoiet saint Loÿs [*189*] et estre ilecques par nuef jours ausi comme sont les autres malades, que Dieu la vosist delivrer de la dite avugleté. Et adonques ele se voua au benoiet saint Loÿs, et li pramist la dite Luce que ele seroit ilecques toute jour, que ele ne mengeroit ne ne bevroit jusques au soir ne devant ce que tout le servise seroit dit chascun jor en l'eglise de Saint Denis, et que ele porteroit une chandele de sa longueur au tombel desus dit.

Et en aprés, a un jour de vendredi, la dite Luce ala a l'eglise Saint Michiel en qui parroisse ele demoroit adonques et se confessa de ses pechiez a mon seigneur Richart, curé en cele eglise. Et en cel meesme jour la dite Luce de l'eglise de Saint Michiel emprist la voie et ala au tombel, non pas sus ses piez, mes a genouz sus le pavement et a coutes, et la conduisoit Emmeline sa

fille. Et ele portoit une chandele de sa longueur que ele offri au dit tombel. Et fu ilecques tout cel jour jusques aprés vespres, et einsi fist ele el secont jour et el tierz et chascun jour tant que les nuef jours furent passez. Et ele estoit conduite au dit tombel aucune foiz de Emmeline sa fille et aucune foiz d'autre, et aucune foiz ele aloit par soi, ce excepté que ele ne venoit pas a coutes et a genouz ne n'ofroit pas chandele de sa longueur, mes d'une maaille tant seulement, ne ne mengoit en ces jours jusques au soir.

Et eu tierz jour la dite Luce commença a veoir le ‖ [v°] tombel du benoiet saint Loÿs delez le quel ele estoit. Et quant vespres furent chantees en cel jour et sa fille tadast ou demorast de venir a l'eglise pour li remener a son hostel, la dite Luce emprist la voie par soi seule, et avoit fiance, pour ce que ele avoit aperceu que ele veoit un petitet la voie, que ele peust reperier a sa meson, et einsi ele s'en ala seule a sa meson et veoit la voie et bien apercevoit quant aucune chose qui li peust nuire estoit en la voie.

Et comme la dite Luce eust visité par pluseurs foiz le tombel et ele fust en sa meson, ele vit une femme qui filoit laine, et regarda sa quenoille et dist a cele femme : « Atendez vos, car la laine chiet de vostre quenoille. » De quoi la dite femme quant ele s'aperçut que c'estoit vérité, li dist en soi merveillant : « Ha, dame! veez vous? » Et ele respondi : « Certes oïl, je voi par la grace de Dieu et du benoiet saint Loÿs. »

Et des donques ele commença a veoir et apercevoit les choses et meesmement les genz qui estoient devant li. Et a ceus qui li demandoient comment il li estoit ele disoit que ele veoit, et rendoit graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs. Et el tierz jour puis que ele visita le

tombel ele cognoissoit les hommes, les chevax et les pors et les chiens et les autres bestes et autres choses quant eles estoient pres de li. Nonpourquant ele ne connoissoit pas bien les faces des persones, neis de son mari ou de ses enfanz ou d'autres, de pres d'un an aprés. Et nonpourquant ele connoissoit || bien les co- [*190*] leurs des autres choses, si que en cel tens ele connoissoit miex son mari et sa fille et ses autres conneuz aus robes que par la forme du visage. Et en aprés l'en veoit que ses ieux se descouvroient de cele blancheur donc il avoient esté couverz, et veoit l'en bien que il estoient esclarciz. Et en aprés de jor en jour, petit et petit, il furent si descouverz dedenz un mois que les pruneles de ses ieux aparoient. Et aprés ele prenoit a la table le pain, le henap et les autres choses. Et quant cel an fu passé, ele connut bien toutes choses, et les visages des persones et les monnoies, et tozjors jusques a ore ele vit miex.

Et comme mon seigneur l'arcevesque de Roen li mostrast son anel quant ele estoit devant les examinateurs et que el*e responn*oit devant leur notaires, et l'en li demandast de quele coleur la pierre de l'anel estoit, ele respondi que ele estoit de verte coleur et ele dist voir, que c'estoit une esmeraude. Et ensement comme l'evesque de Spolete li demandast de quele coleur la pierre du sien anel estoit que il avoit en son doit, ele respondi que il estoit d'ynde coleur et ele dist voir, que c'estoit un saphir. Et ensement quant l'en li mostra les monnoies, ele connut bien les tornois de parisis. Et ces choses aperent par les fez de l'inquisicion.

LII. Cest cinquantedeusieme miracle est d'une femme ancienne qui perdi la moitié de li si que ele n'en sentoit point, et ele fu guerie au tombel saint Loys.

Amile de Saint Mahieu des Fins de Terre en || Bre- [v°] taigne, femme Jehan l'Englois, demorant a Paris par l'espace de quarante ans, et estoient onze ans passez el tens de l'inquisicion de cest miracle, la quele inquisicion fu fete en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz quatre vinz et trois el mois de jenvier, et comme ele se levast en une nuit de juesdi pour donner a boivre a un sien enfant, ele chei et perdi tout l'usage et le sentement de toute la partie de li senestre, en tele maniere que des donques du pié, de la jambe, de la cuisse, de la main, du braz et de tout le costé senestre ele ne sentoit rien, et chei a terre ne ne se pot lever en nule maniere. Et lors se leva le dit Jehan son mari de son lit et la trest le miex que il pot jusques a son lit. Et des donques li leva une empostume en l'ainne, ne ne se pooit la dite Amile en nule maniere gesir ne seoir sus le senestre costé, mes touzjors sus le destre, ne ne se pooit tourner ne clorre la senestre main ne ouvrir ne le braz abessier ne lever. Si que ces diz membres estoient si morz que se il eussent adonques esté perciez ou mis en un feu, ele n'en eust riens senti. Car l'en la poignoit et estraignoit es diz membres et ele n'en sentoit riens, ne nule douleur n'aparoit pour ce fere li, en sa face ne ailleurs. Et neis le dit Jehan por ce que il prouvast miex se ele sentoit, poinst la dite Amile pluseurs foiz griement sus les costes el dit costé de une fort aguille a coustre saz que il fichoit forment en sa char. Et nonpourquant cele ne le senti ne ne s'en dolut, ne onques goute de sanc || n'en [191]

issi. Et ces membres estoient froiz comme glace ou comme noif. Et en aprés la dite apostume fu crevee et fist nuef pertuis, et touz gitoient ordure a grant abondance, les quels pertuis furent aprés tout un, si grant et si lé que l'en i peust metre un poing clos. Et au premier l'en i mist mout de medecines, mes onques riens ne li proufitierent que ele veist.

Et comme la dite Amile eust esté en si grant misere par trois mois ou par quatre, son mari la lessa par ennui et se parti de Paris, si que il ne li aidoit de rien. Por quoi quant ele n'ot de quoi vivre, ele ot besoing de querre sa vie et issir de sa meson, et lors ele aloit a une potence souz s'essele destre. Et se trainoit a cele potence en aidant soi au pié destre tant seulement et en traiant le pié et la jambe senestres aprés soi, et aloit einsi a grant angoisse et a poine jusques a l'eglise et demandoit ilecques les aumones as trespassanz. Et puis que ele s'estoit acoutee, ele ne se pooit en nule maniere lever se aucun ne li aidast.

Et en ce tens, comme la dite Amile alast une foiz par la rue Saint Martin, une piece de voirre *eust percié son pié, le quel pié ele* trainoit aprés soi, mes nonpourquant elle n'en senti riens. Mes un barbier, qui ore est mort, vint a li et li volt trere le voirre du pié. Mes com il ne peust avoir le voirre, il trencha la pel et la char du pié, si que il en trest le voirre. Et nonpourquant ne pour la plaie du voirre ne por la fente que le barbier i fist de son fer n'issi du pié goute de sanc, ne la dite Amile ne senti nule doleur de la plaie desus || dite. [v°] Et estoit la char es diz membres ausi comme blanche ou perse, sanz chaleur. Et en tel estat fu la dite Amile par nuef mois et plus.

Et aprés ces choses, l'en dist a la dite Amile que ele

deust visiter le tombel du benoiet saint Loÿs. Et lors ele conçut en soi fiance de sa delivrance, et voa la dite Amile que ele visiteroit le tombel saint Loÿs, com ele eust oÿ que miracles estoient ilecques fez, et promist a Dieu et au benoiet saint Loÿs que ele ne gerroit une nuit la ou autre jusques a tant que ele eust visité le tombel desus dit. Et en cel tens que la foire du Lendit siet ele emprist la voie et vint la dite Amile a Saint Denis avecques un sien frere. Et donques ele vint a Saint Denis au dit tombel a une potence a l'ayde de un sien frere qui est en Bretaigne, qui la portoit aucune foiz. Mes com ele fust en la foire du Lendit et ele fust si lassee que ele ne pooit en nule maniere outre aler, ele donna donques quatre deniers a un charetier et fu lors mise en la charete et fu portee jusques a Saint Denis. Et adonques la dite Amile ala au tombel du benoiet saint Loÿs et gisoit ilecques ou ele estoit avecques les autres malades el tens de la foire de Lendit. Et quant ele vint au tombel la plaie estoit si lee et si parfonde que le poing de un homme peust entrer dedenz ou ausi gros d'estoupes comme un poing. Et estoit cele plaie ausi grant com ele avoit onques esté. Et jusques au jour et a l'eure que ele fu guerie la plaie estoit si lee et si || parfonde com il est dit desus. Et la dite Amile ve- [*192*] noit la au dit tombel et estoit ilecques tout le jour jusques a vespres, en la quele heure les malades estoient mis hors. Et comme la dite Amile fust a Saint Denis, le dit Jehan son mari et Raou, frere d'icelui Jehan, vindrent a Saint Denis pour li veoir et la troverent gisant aprés le dit tombel entre les autres malades. Mes il ne porent parler a li ne aler, pour ce que les treilles qui sont entour l'espace ou le tombel est estoient fermees. Pour quoi il revindrent en cel meemes jour a Paris et la lessierent ilecques.

Et el quart jour aprés ce que ele fu ilecques venue, si comme vespres furent chantees en l'eglise de Saint Denis, et fu en un jour de samedi, endementieres que la dite Amile se gisoit delez le dit tombel, il li fu avis que ele senti si grant doleur comme se un glaive la perçast de la plante du pié senestre et par les membres devant diz jusques au sorcil. De quoi ele jut ausi comme pasmee aprés le dit tombel ilecques estendue par si longue demeure que l'en peust estre alé de Saint Denis jusques a la Chapele qui est pres de Paris, et suoit trop forment. En la parfin comme l'esperit de li li fust revenuz et cele pamoison fust trespassee, et ele, qui estoit delez le dit tombel, se dreça en piez et fu un pou de tens sus ses piez, mes ele n'ot pas hardement de muer ses piez ne de movoir soi autrement. De quoi cil qui gardoit le tombel la fist seoir de rechief delez le tombel. Et adonques la dite Amile senti tres || [v°] grief doleur souz la mamele de la partie senestre. Et comme eust einsi esté un petitet, ele se leva de rechief sus ses piez sanz ce que nul li aidast, et lors reçut vigueur et mua ses piez et ala par soi droite sanz baston et sanz autre ayde d'omme entour le tombel devant. Et einsi fist ele pluseurs foiz. Et des donques ele se senti guerie de l'empostume devant dite, mes ele ne le vit pas, pour ce que ele ne se vouloit pas descouvrir pour ceus qui ilecques estoient. Et quant l'eure fu venue que les malades estoient mis hors, ele issi de l'eglise ausi comme les autres et jut cele nuit, ausi com ele avoit fet es autres jours, devant la porte de l'eglise. Et adonques ele essaia sa plaie qui estoit en l'ainne et la trouva a bien pres toute raclose, si que ilecques n'estoit remés fors un petit pertuis la ou il peust entrer un petit festu, de quoi il sua par huit jours aprés ausi comme rouge yaue en petite quantité. Mes tantost aprés les huit jors toute la

plaie fu si afermee que ele ne gitoit riens, ne riens ne coroit ilecques fors ausi comme en la paume de sa main, fors tant sanz plus que ilecques estoit demoré une trace endurcie si comme il seut venir es plaies gueries. Et la dite Amile fu tant a Saint Denis puis que ele fu guerie, chascun jour en visitant le dit tombel, que les onze jours furent acompliz du tens que ele i vint premierement. Et quant les onze jours furent acomplis ele revint a Paris saine et hetiee sanz baston et sanz ayde.

Et eu tierz jour ou el quart puis que li diz Jehans [*193*] son mari et Raou, frere d'icelui Jehan, furent revenuz a Paris de Saint Denis ou il avoient lessié la dite Amile, come une femme revenant de Saint Denis a Paris deist que la dite Amile estoit guerie et estoit sus ses piez, li diz Jehans et Raou venanz a Saint Denis pour veoir la, la troverent en la voie pres de l'ourme du Lendit, ou ele venoit droite sus ses piez sanz baston et sanz autre ayde. Et einsi revindrent il avecques li a Paris. Et des donques en aprés ele fu saine et hetiee en ces membres jusques a ore, si que ele ne senti riens de la dite maladie. Et neis la dite Amile establie devant les examinateurs, leur notaires presenz et voianz, aloit bien et droit par soi sanz nule ayde et ouvroit et clooit la dite main senestre et dreçoit et abessoit le bras senestre tout a sa volenté.

LIII. Ce cinquantetroisieme miracle est d'une femme qui perdi la parole et l'oye soudainement, et tout son sens, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

Jehenne de Meleun, femme Alain de Paris, de disehuit ans, comme en un jour de juesdi aprés la Pasque prochainement trespassee el tens de l'inquisicion de

cest miracle qui fu fete en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz IIII^{xx} et III el mois de jenvier avoient esté trois ans, ele descendist bien matin el celier de la meson ou ele demoroit en la vile de Saint Denis, por ce que ele veist tonniax de vin qui eu celier estoient que il ne corussent, et comme ele les eust regardez de ça et de la et ele || vosist issir du celier, ele perdi soudainement la [v°] veue, l'oÿe, la parole et tout sens en tout son cors. Et comme ele eust mis ses piez hors de l'uis du celier, par le quel huis l'en va du celier en l'autre meson, ele chei sus un sac ou il avoit ferine, si perdue en touz ses membres que ele ne veoit ne n'ooit ne parler ne pooit ne en nule partie de son cors riens du monde ne sentoit. Et nonporquant jusques a cele heure, el jour et en la nuit qui furent devant et es autres tens, ele avoit esté saine femme et haitiee, bien voiant, bien oiant et bien parlant et en toutes les parties de son cors bien sentant, si comme saine femme.

Et Ysabel, adonques chamberiere Agnés, tante de la dite Jehenne, quant ele la vit einsi gisant sus le sac de farine et que ele ne se movoit ne ne parloit, ele apela en grant haste icele Agnés. De quoi cele Agnés se leva hastivement, et neis son mari qui ensement se gisoit, et vindrent au lieu ou cele Jehenne se gesoit et la troverent gisant en tel estat que ele ne se movoit ne ne veoit ne n'ooit ne ne parloit ne ne sentoit. Et estoit en chascune partie de soi ausi froide et ausi roide comme une pierre. Ne n'avoit alaine ne esperit que ladite Agnés peust sentir, ja soit ce que ele esprouvast ce, a savoir quanque ele pooit. Et apeloit : « Jehenne ! » mes ele ne respondoit pas. Et ceus d'entour l'atouchoient et mouvoient, et nonpourquant l'en ne veoit que por ce ele se meust ne membre nul que ele eust. || Et ele tenoit ses oilz ouverz, [194]

mes ele ne mouvoit les paupieres. Donc cil qui ilec estoient disoient et creoient que ele fust morte. Et les diz Pierres et Agnés ploroient. Et la dite Agnés et autres la porterent en son lit, mes ele ne le sot ne ne senti quant ele fu portee el lit ne comment.

Et comme la dite Jehenne eust einsi esté jusques aprés nonne, et li dit Pierres et pluseurs autres fusent aprés li, gisant el lit, ele fu retornee en l'autre costé vers une ymage de la benoiete virge Marie qui ilec estoit. Et adonc aperçut premierement li diz Pierres que la dite Jehenne n'estoit pas morte, car il sembloit que ele s'aydast en aucune chose quant l'en la tornoit. Et enprés comme cil Pierres et autres qui ilec estoient plorassent, il vit que ele commença a lermoier et a movoir les paupieres et les autres membres petit et petit, et lors fu il certain que ele vivoit, mes en nule maniere ele ne parloit ne la bouche n'ouvroit. Mes aprés vespres ele commença a oïr et a veoir, si que ele entendoit cels qui parloient et les veoit et connoissoit, mes en nule maniere ele ne pooit parler ne les denz ouvrir. Et aprés vespres la dite Agnés sa tante li ouvri ses denz a un coutel et li mist a force un pou d'une pomme cuite en sa bouche que ele avala. Et paroit que la dite Jehenne eust la langue mout acourciee et retraite, mes ele sentoit bien la saveur de la pomme endementieres que ele l'avaloit, mes ele ne pooit maschier.

Et en cel meesme jour de juesdi, aprés vespres, Marie de Maante, femme Guillaume || dit l'Oier, avecques la [v°]
mere de la dite Jehenne qui l'estoit venue veoir, ramena a icele a memoire le benoiet saint Loÿs et dist que il fesoit biax miracles et que ele eust a lui son cuer et s'intencion. Et quant la dite Jehenne l'oÿ, tout maintenant ele conçut en soi grant fiance que le benoiet saint

Loÿs la deust delivrer, et se recorda que endementieres que ele estoit sainne, que ele ooit dire que mout de miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs. Et lors ele joinst ses mains en proiant en son cuer, car ele ne pooit parler, que il li aidast. Et maintenant la dite Jehenne, ses mains jointes, regardoit une ymage de la benoiete virge Marie. Et com ele ne peust parler, ele fescit signes, si com ele pooit, que ele fust menee au tombel du benoiet saint Loÿs. Mes por ce que il estoit trop tart, ele n'i fu pas adonques menee. Et fu einsi en tout cel jor sanz parler, mes la coleur li estoit revenue es membres, si q*ue ele* estoit assez chaude, et mouvoit ses membres.

Et quant ce vint au matin au jour de vendredi ensivant, Agnés *sa tante et sa mere* et Marie menerent icele Jehenne au tombel du benoiet saint Loÿs, et ala la dite Jehenne par soi meesmes sus ses piez, et fu tot cel jour emprés le dit tombel entre les autres malades jusques aprés vespres, et la dite Agnés li fist compaignie. Mes quant les dites femmes vindrent au matin avecques li au tombel, eles la menerent as reliques, c'est a savoir au clou et a la coronne. Et d'iceles reliques dan Jehan de Vilebaionne, adonques chevecier de l'eglise de Saint || [*195*] Denis, toucha la bouche *et la gorge de la dite Jehenne.* Et en tout cel jour ele ne parloit ne ne pooit parler jusques aprés vespres ne metre hors nule voiz ne nul muiement ne nul son par sa bouche ou par sa gorge, ja soit ce que ele s'efforçast de ce fere. Nepourquant ele pooit bien ouvrir les denz et les levres des le soir avant que ele avoit mengié la pomme. Et quant vespres furent chantees el dit jour de vendredi, ele enclina son chief au tombel et s'apuia a celui tombel et ausi comme ravie. Et nonpourquant il *fu avis* a la dite Jehenne que

ele veilloit. En cele heure ele oÿ une voiz qui li disoit : « Lieve sus ! lieve sus ! » et a la tierce foiz : « Lieve sus, enfes ! » Pour la quele chose la dite Jehenne fut espoentee de cele voiz que ele oÿ. Et com ele fust apuiee son chief au tombel tant que l'en peust avoir dit une patrenostre ou environ, ele fu toute espertie et se leva par soi seule sus ses piez ausi comme fremissant, et lors fu delivré le lien de sa langue, et appela sa tante que ele creoit qui fust aprés li et dist : « Ma dame ! ma dame ! » Et com il l'ot reprise la premiere vigueur *delez* le dit tombel, ele se torna vers l'autel saint Denis et joinst ses mains et s'agenoilla et rendi graces au benoiet saint Loÿs qui l'avoit delivree. Et comme les vespres fussent chantees et le dit dan Jehan alast du cuer au grant autel pour esteindre les cierges et passast par aprés la dite Jehenne qui se seoit au tombel, il oï icelle Jehenne parlant, et disoit : « Ma dame ! ma dame ! » Neporquant ce di | soit ele feblement. Et quant li diz dan Jehan [*v*°]
s'averti de ce il dist : « Qu'est ce ? tu parles ? es tu guerie ? » Et ele li dist : « Sire, oïl ». Et la dite Marie demanda a Jehenne comment il li estoit avenu en la recovrance de sa parole et se ele dormoit, et ele respondi que ele ne dormoit pas. Ainçois quant ele estoit apuiee au tombel de sa teste, ele oÿ une voiz qui li dist : « Lieve toi, lieve toi, de par Dieu ! »

Et adonques les diz Pierres et Agnés quant il oÿrent ce, que ele estoit guerie, vindrent a l'eglise et la trouverent guerie et bien parlant et bien sagement respondant. Et pour ce que aprés ce les malades estoient mis hors de l'eglise, la dite Jehenne revint avecques sa mere et avecques la dite Agnés a leur meson, bien voiant, bien oiant, bien parlant et bien guerie. Et en aprés, pour si grant benefice qui li estoit donné du benoiet

saint Loÿs, ele vint huit jours continuez au tombel, et venoit au matin et estoit ilecques jusques a vespres et menjoit ilecques au disner. Et einsi la dite Jehenne fu touzjors aprés saine, bien voiant, bien oiant et bien parlant. Ne puis la dite maladie ne la prist en nul de ses membres desus diz.

LIIII. Cest cinquantequatrieme miracle est d'une pucele de deus anz et de plus qui perdi ses piez et ses jambes ne ne pooit aler, qui fu guerie au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens IIII^{xx} et II entour la feste saint Jehan Baptiste furent acompliz trentecinc ans que Perrete, la fille Aelis de Lambeel, nee de Saint Hylaire, demorant en ‖ la vile de Saint Denis, fu [*196*] nee *saine* et entiere en touz ses membres, la quele crut et fu einsi comme autres puceles de son aage et ont acoustumé a estre et a croistre par l'espace de deus ans entiers et tant plus com il a de la feste saint Jehan Baptiste jusques entour la feste saint Andri, si que la dite Perrete avoit alé par soi saine et hetiee et droite seur ses piez ausi comme font autres enfanz ou autres pucelетes de tel aage. Et comme entour la feste du benoiet saint Andri devant dite icele meesme Aelis en un jour de mecredi au soir, qui adonques estoit en la vile de Saint Hylaire, eust mise sa dite fille el lit saine et hetiee en touz ses membres, et ele la levast au matin de son lit et l'eust vestue si com ele avoit acoustumé, ele la mist sus ses piez, car ele cuidoit que ele se peust sostenir et aler si com ele avoit acoustumé, mes ele chei tantost a terre. Et comme la mere la dreçast de rechief por ce que ele s'estast par soi, tout maintenant ense-

ment icele pucele chei comme cele qui ne se pooit soustenir sus les piez ne sus les jambes. De quoi la dite Aelis aperçut des donques que ele estoit empeechiee et perdue en ces membres. Et en aprés lonc tens, com ele fust creue et fust en l'aage que ele peust aler droite, ele ne se pooit drecier ne ester sus ses piez. Ainçois quant ele se voloit movoir de lieu a autre, ele ne pooit fors en herchant et en trainant soi as naches. Et puis que ele fu encorue en la dite maladie, toutes les jointures des naches et des ge||nouz et de ses piez devindrent enflees. [1v°] Et einsi fu la dite Perrete par sept ans puis que la maladie l'ot prise, que onques ne se leva sus ses piez.

Et en aprés, quant ele fu plus enforciee, ele se commença a lever et a aler et a soi sostenir sus ses piez. Et nonpourquant ele aloit si corve que ele tenoit tozjors sa main senestre sus son pié senestre aprés la chevillete de la senestre jambe. Et einsi ala ele courve par douze anz et plus que ele ne se dreça ne en alant ne en gisant ne en fesant autre chose.

Et fu touzjors en tel estat jusques a tant que les os du benoiet saint Loÿs furent aportez en France et enseveliz en l'eglise de Saint Denis. Et comme l'en deist communement que miracles estoient fez au tombel d'icelui meemes benoiet saint Loÿs, pour la quele chose mout de malades venoient ilecques pour leur delivrance de diverses parties, la dite Perrete fu menee au dit tombel aprés la feste de Penthecouste, et aloit einsi courve que ele tenoit sa main senestre, quant ele aloit, derriere la chevillete de sa jambe senestre, et einsi aloit ele au dit dit tombel et seoit ilecques entre les autres malades aprés le dit tombel par pluseurs jours.

Et comme ele eust ilecques esté el jour de mecredi aprés Penthecouste toute jour jusques aprés vespres, et

fust l'eure que l'en donnoit congié as malades et que l'eglise estoit close, la dite Perrete s'en departi et ala a la meson du prestre de l'autel saint Ypolite qui est en Saint Denis, ou il avoit une vielle femme qui la || con- [197] noissoit. Car ele estoit assez plus prés de l'eglise que la meson ou ele avoit geu l'autre nuit. Et el matin du juesdi adonques ensivant la dite Perrete revint au tombel et se sist ilecques toute jor avecques les autres malades. Et donques com ele fust aprés l'autel ainçois que ele fust guerie, ele apeloit le benoiet saint Loÿs et grant esperance avoit, et sa mere ensement, que ele deust estre guerie par lui. Et en cele heure que vespres furent chantees en cel meesmes jour de juesdi, en l'eure que les malades devoient aler, la dite Aelis, mere de la dite Perrete, prist le secot d'icele Perrete que ele avoit despoillié pour le chaut, et prist ensement sa ceinture, et aloit devant pour fere li voie des autres malades, pour ce que la dite Perrete qui aloit a si grant peine peust aler franchement. Et la dite Perrete se leva, et creoit que ele ne peust autrement aler fors einsi com ele avoit acoustumé. Mes en levant soi ele se senti du tout guerie, si que ele se dreça toute droite sus ses piez. Et la dite Aelis regarda derriere soi et la vit droite. Et com ele la veist, ele fu toute esbahie et esmerveilliee et rendoit graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs et as autres sainz. Et einsi a a la dite Perrete par soi sanz baston et sanz autre ayde d'omme ne de femme droite seur ses piez jusques au grant autel que ele avironna par pluseurs foiz. Et lors ala la nouvele par l'eglise et par la vile. De quoi grand multitude de gent couroit a veoir la. Mes les portes des treilles qui sont entour l'espace ou le dit tombel est furent fermees, que les malades ne fussent apressez. Mes || les genz la veoient bien guerie et alant [v°]

par soi droite sus ses piez par la dite espace. Et comme les genz qui ilecques estoient ensemble venuz s'en fussent destournez et les portes des treilles fussent ouvertes, la dite Perrete se parti de l'eglise avec sa mere et ala a la meson du dit prestre bien et droite sus ses piez sanz baston et sanz autre ayde, ou ele jut ensement cele nuit. En aprés chascun jour tant que nuef jours furent acompliz du premier jour de son venir, ele vint au tombel bien matin et fu ilecques toute jour jusques aprés vespres. Et en aprés la dite Perrete ala tozjors droite sus ses piez sanz baston et sanz autre ayde. Et tout soit il einsi que la dite Perrete fust mout petite ne ne fust pas si fort comme une autre femme, nonpourquant ele aloit bien droite seur ses piez sanz baston.

LV. Ce cinquantecinquieme miracle est d'une damoisele que une maladie prist si fort el genoil destre que ele en perdi l'aler, mes ele fu guerie a l'invocacion saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens IIII^{xx} et I el tens de Quaresme une *maladie print* damoisele Katherine de Morbois, damoisele ma dame la royne Marie, adonques joenne royne de France, en son genoil destre, si grieve que ce genoil fu mout enflé et rouge et les parties qui entour ce genoil estoient, si que ele pooit a peine aler au commencement. Et ja soit ce que l'en meist pluseurs emplastres et medecines a cele maladie, eles n'i profitierent riens. La quele maladie fu si agregiee que la dite Katherine ne pooit en nule ma||niere [198] aler, ainçois couvenoit quant ele se voloit movoir, que autres li aidassent, et la couvenoit porter a son lit et a ses autres neccessitez. Et la dite Katherine fu en tel estat

bien par quinze jours, et fu malade par l'espace de un mois.

Et en la nuit d'un mardi ou d'un mecredi en la *semaine peneuse*, *com*me la dite Katherine se geust en son lit, ele ot memoire du benoiet saint Loÿs que ele avoit apelé en une autre maladie que ele avoit eue assez devant, et avoit aperceu le benefice et la grace de lui apertement, si com il li estoit avis. Car comme ele fust griement malade en une nuit, ele apela s'ayde et au matin ele fu pleinement delivree. Por la quele chose comme ele fust en cele maladie de son genoil, ele dist a Hernier son mari que ele se voloit voer au benoiet saint Loÿs, et disoit que en une autre seue maladie en quoi ele l'avoit apelé, il li avoit fet grace et bien. Et einsi en cele nuit ele se voa au dit benoiet saint Loÿs et le proia le miex que ele sot que il la delivrast de cele maladie de son genoil, et li promist que ele visiteroit son tombel nus piez et en langes en venant de Montmartre jusques au tombel d'icelui et que ele li offerroit une jambe de cire. Et quant la dite Katherine ot fet cel veu ele dormi miex de trop loing que ele n'avoit dormi de toute la quarantaine. Et quant ce vint au matin ensivant, ele se leva de son lit par soi sanz ayde, la quele chose ele n'avoit fet par mout de jours, et ala par sa chambre. Et la dite Katherine disoit que ele s'estoit || vouee au benoiet saint Loÿs comme ele fust einsi malade. [*v°*]

Et eu jour du saint vendredi adonques ensivant, comme ma dame la royne fust en l'abeie de Nostre Dame la Roial de Pontaise, la dite Katherine ala des mesons le roi qui sont ilecques jusques au mostier as nonnains pour oïr le servise, par soi, sanz baston et sanz autre ayde. Et ce meesmes fist ele el samedi ensivant adonques et eu dyemenche de Pasques. Et touz-

jors aprés la rougeur et l'enfle se departi de son genoil et ala par soi sanz nule autre ayde jusques a cest jour.

Et Jaquet de Montmartre, vallet du palefroi ma dame la royne devant dite, ala a Paris et fist fere une jambe de cire qui fu portee a cele Katherine. Et la dite Katherine environ la feste de Penthecouste emprist la voie de sa meson de Montmartre, et Marguerite, femme du dit Jaquet, avecques li, et vint nus piez et en langes au tombel du benoiet saint Loÿs et offri ilecques la jambe de cire, si com ele avoit promis. Et rendi au benoiet saint Loÿs graces, si comme ele sot et pot, de la grace fete li et du miracle. Et creoit fermement que ele eust esté guerie par miracle du benoiet saint Loÿs, non pas par les medecines que ele avoit fetes. Et einsi li diz Jaquez mena aprés ces choses la dite Katherine en Brebant chevauchant et la dite Katherine ne en alant ne en venant ne senti point de mal de trois semaines que ele i mist, si com ele disoit, que ele ne autre peust apercevoir.

LVI. Ce cinquantesisieme miracle est || d'un enfant qui [199]
avoit une grosse boce sus l'oreille senestre, et il fu gueri quant il ot bessié la chasse saint Loÿs et l'en l'aportoit d'outre mer.

Comme mon seigneur Phelipe roi de France, fiuz du benoiet saint Loÿs, reperast d'outre mer et feist aporter les os du benoiet saint Loÿs son pere, les folons de Paris, trois cens et plus, en alerent encontre au dit mon seigneur le roi, et vindrent devant les autres borjois de Paris qui ensement issirent encontre le dit roi Phelipe, por ce que il mostrassent au roi une injure qui leur estoit fete d'une place qui est aprés la porte

Baudaier. Et com il fusssent alez outre Cristeul jusqu'a l'orme de Bonnel et atendissent ilec nostre sire le roi, il trouverent ilec une femme qui disoit que ele estoit de Bourgoigne avecques un enfant qui *sembloit* estre de huit ans qui avoit sus l'oreille senestre une boce et une enfle grosse et grant a la maniere de un oef d'oue qui s'estendoit vers la gorge. Et disoit la dite femme que li diz enfes avoit eu cele maladie par deus anz et plus et que ele l'avoit mené a saint Eloy et a pluseurs autres sainz et l'avoit mostré a pluseurs mires. Mes riens ne li avoit valu ne profitié, et aparoit que la dite boce fust mole, et paroit estre rouge.

Et comme les diz foulons estoient einsi atendanz comme les os du benoiet saint Loÿs venissent qui estoient portez en une chasse seur deus chevax a maniere de litiere, les quex aloient devant le roi, et comme touz les autres se fussent agenoilliez, la dite femme|| s'escria [v°] et pria ceus qui conduisoient la dite chasse que il l'arestassent por ce que l'enfant la peust atouchier au lieu ou il estoit malade. Et lors un de ceus qui conduisoit la chasse descendi du cheval et prist l'enfant et le leva a ses mains jusques a la chasse mout doucement et en portant le dit enfant mout soef. Et fist tant que l'enfle du dit enfant atoucha la chasse ou les os du benoiet saint Loÿs estoient. Et tout maintenant cele boce ou cele enfle rompi et creva. Et issi du lieu ou cele enfle estoit mout d'ordure qui descendi par le sein et par les robes du dit enfant et l'ordoia jusques a terre. Et la pel de cel lieu ou l'enfle estoit devant remest vuide, ausi comme une bourse vuide ou comme une vessie. Ne adonques le dit enfant ne cria ne onques blecié ne fu de ce fet ne nul signe ne moustra que il s'en fust doulu. Et adonques tuit cil qui la furent jugierent cele chose

pour grant miracle, et crurent bien et distrent que li diz enfes eust einsi esté gueri et la dite boce route par miracle et par les merites du benoiet saint Loÿs. Et looient Dieu et le benoiet saint Loÿs pour si grant miracle. Et lors dist un evesque qui ilecques estoit present, quant il oÿ tel miracle, que ce n'estoit pas *le premier* miracle que le benoiet saint Loÿs avoit fet en la voie. Et ploroient pluseurs de joie qui estoient ilecques pour si grant miracle qui estoit fet devant els.

LVII. Ce cinquantesetieme miracle est d'une femme a qui il prist une maladie en la jambe, qui fu guerie a [*200*]
l'invocacion du benoiet saint Loÿs.

Eideline la Vielle de Mostereul ot une grief maladie en sa jambe destre, tele que la char qui estoit en la dite jambe estoit bien la moitié sanz pel et avalee et tozjours metoit hors et gitoit ordure. Car comme la dite Eideline geust en gesine de Aelis sa fille, la dite maladie la prist, la quele maladie crut puis tant que ele fu aussi lee comme la paume d'une main. Et avoit ilecques si grant pertuis que un oef de poulete i peust entrer. Et la char qui estoit entour le pertuis estoit sanz pel, bloie et ausi comme noire, et gitoit hors mout d'ordure et puoit mout, si que les genz ne pooient estre aprés li. Et la char estoit si descouverte de la pel aucune foiz trois doie, aucune foiz plus et aucune foiz moins, et tozjors getoit ordure. Et neis la dite maladie empeechoit mout la dite Œdeline en alant et en ses autres besoignes a fere, mes non pas tant que ele n'alast aucune foiz a l'eglise et a Paris a la foiz. Et la dite Eideline mist a la dite maladie mout d'emplastres et d'autres medecines qui ne li profitierent onques, et li dura la maladie par

huit ans et plus. Et la dite Eideline se fesoit saignier desouz la cheville du pié pour cele maladie, mes riens ne li valoit.

Et comme les os du benoiet saint Loÿs eussent esté aportez en France en celui meeme an et en cel esté et l'en deist en sa vile que miracles estoient fez a son tombel, la devant dite Eideline promist a || genouz que [v°] ele vendroit a son tombel si tost com ele porroit. Et adonques avecques ce ele promist et voua que en ce jour que ele vendroit a son tombel, ele ne mengeroit ne ne bevroit devant a ce que ele avroit visité son tombel. Aprés le quel veu la dite Eideline ne mist riens a la jambe, car des donques ele commença a assouagier. Et aprés ce la dite Eideline et Aelis sa fille et Ermengart dite la Favresse de Mosteruel, *veve femme* de sexante ans et plus, vindrent a Saint Denis et au dit tombel. Et quant eles orent fet leur oroison, eles furent ilecques une piece. Et aprés a cel jour eles reperierent a leur liex propres. Et nonpourquant l'en conte deus bones lieues de Saint Denis jusques a Monesteruel. Et des donques la dite Eideline commença a amender et a guerir. Car ele jetoit moins d'ordure, et se restraignoit la maladie. Et aprés vint la dite Eideline au tombel jusques a tant que nuef jours furent acompliz, en venant chascun jour de la dite vile, et s'en raloit chascun jor de Saint Denis a Mousteruel au soir. Et de jour en jour la dite Eideline assouaja plus, si que el novieme jour ele fu toute guerie et la char rafermee et la pel de la jambe resanee. Ne ne gita puis point de porreture, ne aprés ele ne senti riens de la maladie devant dite jusques a la mort, et vesqui puis que ele fu einsi guerie par dis ans et plus.

LVIII. Ce cinquantehuitieme miracle est d'une femme qui perdi son braz destre par quatre anz, et ele fu [201] guerie au tombel saint Loÿs.

Environ l'an Nostre Seigneur mil deus cens LX et XII, endementieres que Orenge de Fontanay de la dyocese de Baieues, demorant a Paris par trente ans en la meson Morise le Tisseran de Draz pour pignier laine pour gaaignier son pain si com ele avoit acoustumé, une grief maladie la prist en son braz destre et en coute de celui braz et si grant doleur ilecques meesmes que ele ne pooit laborer, et devint le dit coute enflé et les ners ilecques retrez. Et se douta la dite Orenge que ele n'eust perdu a touzjors l'usage de celui braz. Et comme ele eust einsi esté lonc tens que ele n'avoit point labouré, ele essaioit se ele porroit labourer pour gaaignier, mes en nule maniere ele ne pooit endurer le labour. Et comme ele eust mostré le dit bras a un mire qui avoit non Gautier, icelui mire li fendi le bras sus le coute, du quel il n'issi onques point de pourreture, ainçois li fu pis que devant. Et ele metoit ilecques mout de medecines et d'oignemenz, mes il ne paroit que riens li profitassent. Et avecques tout ce la dite doleur crut tant eu braz que ele ne le pooit estendre ne drecier ne metre a sa bouche ne a son chief ne pestre soi ne lier de cel braz ne fere autre chose. Mes en liant soi et en fesant autres choses qui ne pueent estre fetes sanz deus mains, Sebile s'ostesse et Hodierne de Fontenay qui estoit sa voisine et aucune foiz autres persones li aidoient. Et en [v°] tel estat fu la dite Orenge par quatre anz. Et pour ce que ele ne pooit laver son chief aprés par lonc tens, ele fist rere son chief.

A la parfin, comme l'en deist a Paris que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs, il li fu conseillié que ele se vouast a celui saint Loÿs de bon cuer et que ele visitast son tombel. Et lors se fist confesse de ses pechiez la dite Orenge au prestre de Saint Gervés de Paris et se voua au benoiet saint Loÿs, et promist que ele vendroit a son tombel nuz piez et en langes et porteroit une chandele de la longueur de son braz, autresi grosse comme son braz desus le coute, et que ele offerroit avec tout ce aprés sa delivrance au dit tombel un braz de cire.

Et en ce dit an, un jour de samedi au tens que la foire du Lendit siet, la dite Orenge emprist la voie de venir a Saint Denis nus piez et en langes au dit tombel et le visita ausi malade com ele avoit onques esté. Et einsi ele parvint au dit tombel el jour de samedi einsi comme les vespres estoient chantees, ausi malade et nonpuissant el dit braz com ele avoit onques esté et plus. Et com ele eust ilecques esté assez pou et les malades eussent congié d'aler a leur hostex ou hors de l'eglise, ele ala a son hostel einsi malade. Et le dyemenche au matin ensivant ele revint au dit tombel et fu ilecques entre les autres malades. Et en tout icelui jour de dyemenche ele ne menja de tout le || jour ne ne but, ainçois [202] prioit humblement le benoiet saint Loÿs tout le miex que ele savoit que il la delivrast et que il li vousist rendre santé en son braz. Et comme vespres fussent chantees en icelui jour de dyemenche et icele Orenge tenist son braz desus le dit tombel, ele senti une tres grief doleur soudainement qui aloit de s'oreille destre jusques au coute. De quoi com icele Orenge eust mis pour la grant doleur l'autre main a la dite oreille, ainçois que l'en peust avoir dit par trois *foiz une pater-*

nostre, cele doleur s'esvanoÿ et fu la dite Orenge guerie. Et tantost ele joinst ses mains, ce que ele n'avoit fet de trois anz, et rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs de sa santé. Et ele se seigna en croiz, ce que ele n'avoit fet de tout le tens devant dit ne ne pooit avoir fet de cele main.

Et des donques aprés ce touzjors jusques a ore ele fu guerie tout a plain du dit braz, et laboura a celui braz et fist toutes choses ausi com ele fesoit ainçois que la maladie la preist et ausi comme chascune femme saine fet, si que ele ne senti onques puis nule chose de mal ne de doleur en son braz. Et la dite Orenge fist et voua toutes les choses que ele a*voit promises au beneoit saint* Loÿs. Et pour le benefice qui li fu fet ele fu adonques nuef jours a Saint Denis et visita chascun jour le dit tombel.

[LVIII *bis*.] Un autre miracle.

Et la dite Orenge disoit que ele avoit veu, endementieres que ele estoit au tombel, une femme qui disoit que ele | estoit avugle qui fu ilecques guerie en la pre- [1ro]
sence de la dite Orenge. Car ele veoit et connoissoit les choses qui li estoient mostrees.

[LVIII *ter*.] Un autre miracle.

Et ensement ele vit aucuns autres qui venoient au tombel a potences qui disoient que il ne pooient autrement aler, les quex la dite Orenge vit qui s'en raloient du dit tombel sainz et delivres sanz potences.

LIX. Ce cinquantenovieme miracle est d'une femme qui perdi la veue, et li revint au tombel saint Loÿs.

Agnés de Pontaise, nee de la parroisse Nostre Dame

Sainte Marie, femme de trente anz et plus, fille jadis Brice, comme du tens de sa nativité ele veist bien et cler et eust esté es mesons de aucuns bourgois de Pontaise et feist ses besoignes comme femme bien voiant, aprés ce quinze ans ou seze estoient ja passez el tens de l'inquisicion de cest miracle qui fu fete en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz quatre vinz et trois el mois de fevrier, ses ieux commencierent a plorer ausi comme touzjours et estoient mout rouges, si que des donques sa veue fu mout afebloiee et veoit pou, et souz ses paupieres crut une enfle ausi grosse com un doit. Et devindrent ses ieux ausi blans au dedenz que il ne paroit point de la prunele, ainçois paroit que il fussent couverz de toile blanche. Et des donques ele perdi du tout la veue, si que ele ne veoit rien du monde, neis la clarté du soleil ou la lumiere de la chandele ou du feu. Et el dit tens Marie de Marseig||ni, sa suer, et un sien fiuz qui [203] estoit trespassé de cest siecle el tens de ceste inquisicion, la conduisoient, aucune foiz li uns, aucune foiz li autres. Et pour ce que il couvenoit que ele queist son pain par povreté, il la conduisoient ensement par les eglises et par les huis de la vile de Pontaise por requerre des aumones, et einsi fu ele avugle par quatre ans ou environ que ele ne veoit nule chose du monde, ne ne mist nules medecines a la dite maladie. Et adonques ele aloit ausi comme les avugles vont, tenant sa main sus l'espaule de celui qui la menoit, ou le tenoit par sa robe, et fesoit ses contenances ausi comme les avugles font qui sont menez. Mes la dite Agnés ne pooit aler, ausi comme font les avugles, fors en tastant as mains, ne ne veoit pas les choses qui estoient mises devant li. Ainçois avenoit souvent quant ele devoit mengier potage a la cueillier, que ele tenoit la cullier en tele ma-

niere que le parfont estoit desous et le dos deseure, si que il covenoit que Marie sa suer l'adreçast et que ele li meist la cuillier si comme ele doit estre a mengier.

Et comme en celui meesme an que les os du benoiet saint Loÿs furent aportez en France et enseveliz en l'eglise de Saint Denis, icele meesme Agnés fu en l'eglise de la benoiete virge Marie de Pontaise, ele oÿ un homme qui disoit que il venoit de Saint Denis et que il avoit veu que granz miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loÿs. Et quant la dite Agnés li demanda queles vertuz il avoit veu fere, il li respondi que il avoit [r°] veu les avugles ilecques qui recouvroient leur veue. Et les boisteus ou les empeechiez qui aler ne pooient fors a potences estoient gueris au dit tombel et s'en aloient sanz potences de celui tombel Et por ce la dite Agnés conçut en soi meesmes grant fiance que ele peust ilec estre guerie, et tendi ses mains au ciel et voua a Dieu et au benoiet saint Loÿs que el jour ensivant ele emprendroit la voie et visiteroit le tombel d'icelui benoiet saint Loÿs, se ele i devoit aler aus mains et as piez.

Et en un jour de samedi, au matin, la dite Agnés et la dite Marie empristrent la voie, et la mena la dite Marie, et vindrent a Saint Denis. Et ce fu en cel tens que la foire du Lendit siet, entour la feste saint Jehan Baptiste. Et ilec fu la dite Agnés touz les jours continuez jusques au vespre jusques au vendredi ensivant. Et en cel jour de vendredi comme la grant messe fust chantee a l'autel saint Denis et la dite Agnés fust delez le tombel desus dit a genouz, sa face tournee vers le tombel, et creoit que ele eust la face tornee vers l'autel, aucuns qui estoient ilecques li distrent : « Femme, que fes tu? comment es tu? ne vois tu pas le prestre qui chante? » Pour la quele chose ele retourna sa face vers l'autel. Et com

ele regarda, ele vit un cierge ardant a l'autel. De quoi ele se merveilla mout et demanda se chandeles estoient ilecques alumees. Et l'en li respondi : « Oïl ». Et comme l'elevacion du cors Jhesu Crist deust estre [204] fete, maintenant ele regarda et vit le prestre chantant et levant ses mains et tenant le cors glorieus Jhesu Crist entre ses mains, mes ele ne s'aperçut pas bien du cors Nostre Seigneur, car ele avoit encore la veue feble. Mes ele fu si lie comme femme puet estre, et rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loÿs. Et se mist a terre a coutes et a genouz emprés le tombel, et prioit le benoiet saint Loÿs que il proiast encore por li a Nostre Seigneur que il li rendist la clarté de sa veue. Et comme ele fust einsi en oroisons, il li fu avis que ele fust ferue d'un baston sous chascun de ses oilz, ou la dite enfle estoit, et que l'en li perçast le nez, si que ele mist sa main a son nez et doutoit que il ne fust percié, et ot tant de doleur que ele ne le set recorder ne dire, et s'aperçut que ses oilz getoient hors sanc. Donc ele se leva. Et cil qui estoient adonques ilecques com il virent ce, il distrent : « Ceste femme est guerie, car le sanc dequeurt de ses ieux. » Et cele meesmes femme looit Dieu et le benoiet saint Loÿs qui l'avoit guerie de l'avugleté devant dite. Car des donques puis cel flu de cel sanc, ele connoissoit et devisoit les choses que ele veoit.

Et comme la nouvele de cest miracle fust oÿe par l'eglise que cele femme estoit ilecques enluminee et avoit sa veue recouvree, ilecques s'assembla si grant multitude de pueple pour li veoir que ele avoit grant poour que ele ne fust ilecques esquachiee. Mes les moines la deffendoient. Et comme cil qui la estoient vosissent esprouver a [v°] savoir mon se ele veoit, il li mostroient choses certaines, c'est a savoir coutiax et certain

nombre des dois de leur mains, et cele leur respondoit bien et vraiement a toutes lor demandes et nommoit les choses qui li estoient mostrees. Et einsi ele fu en l'eglise jusques a l'eure que les malades orent congié aprés vespres. Et eu devant dit jour de vendredi comme la devant dite Marie eust mené bien matin la dite Agnés avugle a l'eglise si comme ele avoit acostumé, et ele fust revenue a li apres heure de tierce pour porter li a mengier, la dite Agnés dist a cele meesmes Marie : « Ne m'aportez pas plus a mengier ne ne venez a moi, car je voi, benoiet soit Diex et saint Loÿs. Et j'ai veu le prestre chantant a l'autel saint Denis, levant et couchant le Sauveeur de tout le monde entre ses mains. » De la quele chose la dite Marie fu mout liee. Et ele revint a l'ostel et lessa ilecques la dite Agnés.

Et en ce meesmes jor de vendredi, la dite Agnés commença a aler par soi sanz conduiseeur et veoit bien la voie vers son hostel, car ele avoit oÿ dire, quant ele estoit avugle, de qui l'ostel estoit et que il estoit en la rue du Saugier. Et demandoit as genz quant ele s'en aloit ainsi guerie, ou estoit la voie a aler en la rue du Saugier, et l'en li enseignoit. Mes ele ala bien par soi voiant jusques a la dite rue. Et comme ele alast einsi, ele encontra Marie sa suer qui la venoit querre, la quele suer fu mout esbahie et li demanda : « Ma suer, comment viens tu par toi? » La quele || respondi : « Benoiet soit [205] Dieu et saint Loÿs, je voi bien, mes je ne savoie trouver l'ostel. » Et des donques ele vit bien et cler jusques a cest jour. Et veoit bien et cler toutes les choses que la dite Marie li moutroit. Et en aprés la dite Agnés hanta le devant dit tombel jusques a tant que les nuef jours furent acomplis du premier jour que eles estoient venues, et venoit par soi a l'eglise sanz autre aide humaine et

raloit au soir a son hostel. Et quant les nuef jours furent acomplis, la dite Agnés et Marie sa suer s'en ralerent a Pontaise sanz ce que nul menast la dite Agnés, quar ele s'en venoit sanz baston et sanz autre ayde, car il ne li couvenoit point d'ayde, com einsi fust que ele veist bien les pas et les arbres et les blez que ele trovoit devant li.

Et comme ele fust einsi a Pontaise, mout de genz la vindrent veoir qui l'avoient veue avugle par le tens devant dit, et furent touz esbahis et se merveillierent de si grant miracle, et lors il looient Dieu et le benoiet saint Loÿs. Et adonques la dite Agnés aloit encontre ceus qui estoient ses conneus et les embraçoit, et hommes et femmes que ele connoissoit. Et disoit quant ele fu revenue einsi guerie que ele avoit esté guerie au tombel du benoiet saint Loÿs. Et quant ele revint einsi guerie, ses ieux n'estoient pas couverz de la dite toile, ainçois aparoit en iceus la prunele et le blanc, si comme en ceus qui sont bien sainz et bien voianz. Et des donques ele aloit par soi et fesoit ses autres be||soignes comme une [v°] autre femme bien voiant, et venoit a la meson Guillaume de Villierlande pour filer laine, la quele laine ele filoit, le dit Guillaume tout present. Et est dit communement de ceus qui la connurent a Pontaise que ele fu guerie par miracle par le benoiet saint Loÿs.

LX. Cest sexantisme miracle est d'un chevalier qui encourut une maladie par froit en une yaue donc il fu gueri a l'invocation saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens et quatre vinz entour la feste de Touz Sains, comme mon seigneur Jehan de Chastenay, chevalier, fust en la forest de Bele

Osenne en la dyocese de Roen ou li rois de France chaçoit, et cil meesmes chevalier corust as chiens, pour la quele chose il estoit mout eschaufé, et il fussent venuz a une iaue en uns marez ou il avoit deus senglers ocis, qui estoient en l'iaue morz, que li rois avoit sivi, icelui meesmes chevaliers qui avoit hueses, mes non pas bien forz, es piez, entra en l'iaue, si comme li rois et les autres fesoient, pour trere les senglers de l'iaue. Et comme li diz chevaliers eust ilecques esté une piece en cele yaue, il ot froit as piez et as jambes. Et comme il se geust par nuit en son lit a Gournay en la compaignie du roy et de la gent, il senti une douleur en pié senestre aprés la cheville premierement. Et en aprés en cele meesme nuit il senti une doleur en son genoil senestre. Et au matin li rois et cel chevalier meesmes et les autres vin|drent a [206] Biauvés, et comme le dit chevalier geust ilecques par nuit, il senti el dit pié et el genoil encore plus grief doleur que il n'avoit fet devant. Et adonques il apela un des serganz et fist metre sus son pié et sus son genoil desus diz estoupes boulies en vin. Et *d'iluec* il s'en vint a Paris et fu a hostel en la rue des Feves, et ilecques il se mist el lit, car il ne se pooit aidier des mains ne des piez. Et lors vindrent les mires a lui et se conseil'a a els de la dite maladie. Et il firent fere un emplastre et li mistrent sus le genoil qui riens ne li valut, ainçois li nut. Car la doleur que il avoit li trespassa eu destre genoil. Lors crut tant cele maladie et fu griement malade en tout le cors, c'est a savoir es deus piez et es genouz et es hanches et en l'eschine du dos et es braz et es mains, que de nul de ces membres il ne se pooit aidier, fors de la langue seulement, si que il ne se pooit pestre ne abevrer, ainçois estoit peu et abevré de ses serganz, ne ne se pooit torner en son lit, et ausi comme en nule

maniere il ne pooit ses piez ne ses mains mouvoir el lit ne mener les d'un lieu a autre par soi. Ainçois couvenoit que il fust aidié d'aucune persone en toutes ces choses. Et comme il fust en si grant angoisse, il se voua a saint Souplice et a pluseurs autres sainz. Et par le conseil des mires nostre sire le roi, que il leur envoia, il firent mout de medecines et laveures et autres choses qui nule riens ne li pro||fitierent. [v°]

Lors avint einsi que Emmeline de Meleun, femme jadis Tiebaut, du celier nostre sire le roi de France, vint au dit chevalier. Et comme ele fust a lui venue, ele dist a icelui mon seigneur Jehan un jour de juesdi que il se voast au benoiet saint Loÿs. Car mout de vertuz et de miracles estoient fez au tombel d'icelui. De quoi le dit chevalier se voua adonques et promist a Dieu et a saint Denis et au benoiet saint Loÿs que au plus tost que il porroit aler a pié, il visiteroit le tombel du benoiet saint Loÿs, et proia la dite Emmeline que ele alast pour lui a Saint Denis au dit tombel et que ele offrist ilec pour lui une chandele de sa longueur. Et lors *pensa* li diz chevaliers que le benoiet saint Loÿs l'avoit bien conneu en ceste vie, car il avoit esté entour lui et l'avoit servi, et adonques il conçut en soi grant fiance que il deust ilecques estre gueri de s'angoisse, et fist le veu devant dit.

Et el jour de vendredi ensivant, la dite Emmeline emprist au matin la voie et vint a Saint Denis et offri au dit tombel une chandele de la longueur du dit chevalier et fist ilecques ses oroisons, et proia le benoiet saint Loÿs que, se il avoit pooir envers Nostre Seigneur tout puissant, que il le proiast que il vosist delivrer le dit chevalier de la dite maladie. Et einsi le dit chevalier jut el lit par sept semaines ou environ. Et en ce meemes

jour de vendredi, la dite Emmeline revint a | Paris et [207] visita le dit chevalier et li dist que ele avoit fet les choses desus dites.

Et vraiement des icelui jour de juesdi el quel li chevaliers se voua au benoiet saint Loÿs, il se senti et s'aperçut au soir que il li fu plus souef. Car au souper il se peut a sa propre main et menja. Et nonpourquant il ne s'estoit mes peu des trois semaines devant. Et aprés el vendredi ensivant li diz chevaliers fu assez alegié, car il se pooit miex aidier des mains, si comme metre les a sa bouche et a son chief et pestre soi. Et en aprés de jour en jour il fu miex a soi des diz membres et fu alegié, et se dreça du lit et se seoit au feu et aloit aucune foiz par sa chambre. Et dedenz les huit jours aprés li diz mon seigneur Jehan vint a pié a l'eglise Nostre Dame de Paris et avecques ce a la Chapele le roi. Et pour ce que il voloit fere satiffacion du devant dit veu en tant com il pooit, ja soit ce que il eust promist a venir au dit tombel a pié, nonpourquant il monta sus son cheval dedenz icés huit jours et chevaucha jusques a Saint Denis et visita le dit tombel. Et aprés ce en un jour de vendredi ensivant li diz chevaliers vint a Saint Denis a pié, et fesoit mener son cheval aprés. Et com il eust ilecques esté et fet s'oroison et s'offrende, il revint arriere a Paris sus son cheval. Et des donques aprés ces choses li diz chevaliers fu touzjors sainz et hetiez, ja fust ce que la dite maladie le poinsist aucune foiz mout | [v°] petitet. Nonpourquant il ne fu onques puis si empeechié que il ne s'aidast des mains et des piez et des genouz et de ses autres membres et que il ne chevauchast et alast bien a pié et feist bien touz ses autres fez.

[LX *bis*.] UN AUTRE MIRACLE.

Et la devant dite Emmeline dit par son serement que quant les os du benoiet saint Loÿs au reperier d'outre mer estoient aportez en France, guerissoient maint qui avoient les escroeles et besoient la chasse ou les os d'icelui estoient en la voie et es viles ou il estoit a hostel, et disoit l'en communement que il estoient ilecques gueriz.

LXI. CEST SEXANTE ET UNIEME MIRACLE EST D'UN CHASTELAIN D'EIGUE MORTE QUE UNE FIEVRE QUARTAINE AVOIT SI MENÉ QUE IL CUIDOIT MORIR, ET IL FU GUERI A L'INVOCATION DE SAINT LOŸS.

Jehan de Brie du dyocese de Sens, de cinquante ans, chastelain du chastel d'Eigue Morte, pour une grief maladie et une fievre quartaine qui l'avoit tormenté par deus ans et demi et ausi comme degasté et sechié, fu si mené de la dite quartaine que il ne creoit en nule maniere eschaper. Et en un jour d'esté que la dite quartainne le devoit prendre, il se voua par le dit d'un chevalier au benoiet saint Loÿs de qui il avoit veu la sainte vie par trente anz. Et com il ot de ces choses conceu en soi grant fiance de sa delivrance, en ce prometant que au plus tost que il porroit il visiteroit le dit tombel, des donques il ne senti puis nul acés de fievre, ainçois assouaga et || amenda de jour en jour de cele grant feblece. [208
Et com il ot sa vigueur recouvree, il visita si com il avoit promis le dit tombel el Quaresme ensivant, sain de la dite maladie.

LXII. Cest sexantedeusieme miracle est du chevalier devant dit qui eschapa du peril d'une yaue ou il chei d'une nef qui depeça ou il estoit, a l'ayde de pecheurs et a l'invocation saint Loÿs.

Cil meesme Jehan quant cel veu fu acompli, en retournant de France a Eigue Morte, acheta une nef et se mist dedenz pour aler par yaue. Et de la force du flueve ele hurta a pex de nuit et fut depeciee et s'enclina en l'autre costé, et li diz Jehans chei en la Soonne et fu ravi et mene de l'iaue longuement, mes ses vesteures li aidierent que il ne fu pas noiez, et lors il s'aerst a une ramee que il trouva par aventure, ilecques mise, si com il creoit, pour poissons prendre as aimeçons, et lors se tint ilecques aus mains fermement, et flotoit tout son cors souz l'iaue fors seulement son chief qui estoit seur l'iaue. Lors crioit et apeloit l'ayde du benoiet saint Loÿs. Et fu a bien pou jusques au jour einsi alassé, si froit et si roide que a poine se pooit il plus tenir. Lors seurvindrent pescheeurs soudainement qui a grant force le leverent et le mistrent en leur nef, qui estoit couvenable pour prendre poissons, et fu tret a la rive et mené a une meson qui estoit ilecques pres et fu mis entre coutes, ausi comme mort pour le froit et pour le travail et por | la poor que il avoit eu de morir. Et einsi fu il [v°] de la dite fievre et de cest peril delivré par les merites et par l'invocacion saint Loÿs.

Et un sien neveu ensement eschapa qui descendi avecques la nef entre deus yaues et se tint viguereusement par l'espace d'une lieue, *si com il plot a Dieu*, *venant a la rive du flueve*, et sa malete et ses letres avecques ses choses floterent *jusques pres* de Lyon. Et en aprés, ces choses sauvees et recouvrees, la nef et trois mariniers

que il avoit aloez ne furent pas trouvez. Et lors il revint tot sain a Biauquaire.

LXIII. Cest sexantetroisime miracle est de un homme qui revenoit de veoir ses laboureurs et une grief maladie le prist en son genoil senestre, que il le covint aler a potences, et il fu gueri au tombel saint Loÿs.

En l'an Nostre Seigneur mil deus cens sexante et quatorse en la semaine aprés Paques, Jehan d'Aties de la dyocese de Paris, comme il fust alé a aucuns de ses laboureeurs que il avoit aloez pour fouïr en une seue vigne qui est loing de la devant dite ville par aventure par trois trez d'un arc, et com il s'en revenist a la vile de la dite vigne, il senti une tres grant doleur en son genoil senestre, ausi comme se l'en l'i eust feru d'un coutel, avant qu'il venist a la vile. Et jusques a cel jour il estoit sain et hetié el dit genoil et en ses autres membres. Li quels Jehans estoit lors de vint ans ou entour, et ne savoit por quoi ce li estoit avenu, car en la dite voie il n'avoit sailli ne fet force a sa jambe ne a son genoil. | Et pour ce a grant poine il prist un pel [209] des vignes de quoi il s'apuia et revint a sa meson; pour ce que il ne se pooit ester ne aler, il se mist en son lit. Et cel os roont qui est sus le genoil fu desloué et tourné de la partie desous. Et tout cel genoil et la char desouz cel genoil devint mout perse et dure. Et cele jambe fu si contrete que il ne pooit metre le pié a terre. De quoi li diz Jehans, dolenz et angoisseus, fist fere pour lui unes potences pour ce que il peust aler d'un lieu a autre, et puis que il fu encouru en la dite maladie il ne pooit aler sanz potences, ainçois aloit a potences, et en alant il ne metoit pas le dit pié a terre. Et en tel estat il fu en grant angoisse jusques a tant que il fu gueri au tombel

du benoiet saint Loÿs a Saint Denis. Et li diz Jehans mist a la dite maladie mout de medecines qui riens ne li valurent. Et fu mené a l'eglise de la benoiete virge Marie de Lonc Pont qui est loing de la dite vile par deus lieues. Et aucune foiz estoit en une charrete et aucune foiz aloit a potences, mes riens ne li profita, et li diz Jehans s'estoit voué a Nostre Dame de Lonc Pont.

Et com il eust einsi esté malade jusques a la feste saint Jehan Baptiste adonques prochainement venant et l'en deist en ces parties que miracles estoient fez a Saint Denis au tombel du benoit saint Loÿs, le dit Jehans se voua au benoiet saint Loÿs, Eideline dite la Pasquiere de Athies, femme jadis Nicole dit Pasquier, mere du dit Jehan, toute ‖ presente lui, et promist que [r°]
au plus tost que il pourroit, il visiteroit le tombel du benoiet saint Loÿs et il vendroit nus piez et en langes tant seulement. Et li diz Jehans fist cel veu et conçut en soi grant fiance de sa guerison, se il pooit la aler. Et avecques tout ce promist que en tout le tens de sa vie il seroit son homme et visiteroit chascun an son tombel, ou il li envoieroit s'offrende se il n'i pooit venir.

Et quant ce veu fu fet, en l'autre jour il emprist la voie et ala a potences jusques a Saine qui est assez pres de cele vile, et ilecques il entra en une nef et vint a Paris en la nef, et ilecques il trouva sa mere, et ala a Saint Denis et fu ilecques aprés le tombel jusques a l'eure que l'en donne congié as malades. Et ce fu el tens que la foire du Lendit siet. Et ilecques estoit il tout le jor, et par nuit il gesoit en l'eitre aprés la porte de l'eglise a descouvert, et jejunoit chascun jour fors au dyemenche, et ausi touzjours com il estoit venu, nuz piez et et langes tant seulement. Et quant ce vint au si-

sieme jour li diz Jehans commença a assouagier de la dite maladie. Et comme la vegile saint Pierre fust venue adonques ensivant, et la messe fust dite et li diz Jehans fust sus l'autre genoil, il commença a sentir grant doleur el dit lieu, qui ne li dura pas longuement. Et tantost aprés ce cele douleur se departi, et fu son genoil mout chaut et li seurvint si grant mengeure eu dit genoil et en ces parties que il ne se pooit tenir que il ne se || [21
gratast forment. Mes cil qui ilecques estoient li disoient que il ne feist pas ce. Et nonpourquant cele mengue ne cele graterie ne l'avoit pas pris si grant el commencement du matin de cel jour. Et cil qui regarderent son dit genoil virent que l'os qui avoit esté desloué estoit repairié a son lieu naturelment et que le genoil estoit ausi comme desenflé et que la char qui avoit esté perse estoit revenue a sa droite coleur, fors que tant que ele estoit encore un pou rouge. Et aprés il issi de l'eglise, alant droit sus ses piez sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde par l'eglise. Et avecques ce il aloit par la voie einsi por aler mengier. Mes nonpourquant il aloit encore mout feblement pour la tendreté du lieu qui estoit si de nouvel gueri.

En aprés il fu en la dite vile de Saint Denis en visitant chascun jor le dit tombel jusques a tant que nuef jours furent acompliz du tens que il estoit premierement venu. Aprés ce il s'en rala a sa vile avecques sa mere, sain et hetié et bien alant sus ses piez sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, et disoit que il revenoit de *Saint Denis* et du dit tombel et que il avoit ilecques esté gueri. Et einsi il fu sain et hetié du dit tens jusques a cest tens que il ne senti el dit genoil riens de mal ne de doleur. Et *ala aprés* et laboura et fist ses autres oevres ausi com il avoit acoustumé a fere ainçois que il fust encoru en la dite maladie. Et disoit l'en

communement en la dite vile d'Athies que il avoit esté gueri au tom|bel du benoiet saint Loÿs. [v°]

LXIIII. Ce sexantequatrieme miracle est d'une femme qui avoit le chancre eu braz destre ne ne pouoit guerir, et ele fu guerie a l'invocacion saint Loÿs.

Bernardine, fille jadis Octon le Ferrier, que Barthol, bourjois de Parme, nourrissoit en sa meson, com ele fust en l'aage de disehuit ans ou de plus, une grief maladie, c'est a savoir le let mal qui est apelé chancre, la prist eu braz destre en la partie derriere aprés la jointure de la main, et s'estendoit vers le coute bien troi doie. Et estoit la plaie ausi comme roonde, un petitet bellongue, et si parfonde que l'en pooit veoir aucune foiz les ners du braz et lee si comme la laieur du braz le pooit soufrir. Et ot l'en seur ce conseil des mires et i firent medecines, mises les queles, tout fust il ainsi que il aparust un pou de tens que eles profitassent, nonpourquant la dite maladie remanoit en la fin grieve et espoentable et gitoit hors pourreture et boe ausi comme devant. Et dura cele maladie par deus ans ou par trois.

Et comme li rois Phelipes, adonques roi de France, fiuz du beneoit saint Loÿs, feist aporter les os du benoiet saint Loÿs son pere et fust venu a Parme et la dite Bernardine eust ce oÿ dire, ele conçut en soi grant esperance et grant fiance que ele deust estre par lui guerie et par l'invocacion d'icelui saint Loÿs. Et lors ele proia Barthol et Alege sa dame que il la menassent si que ele peust touchier || la chasse du benoiet saint Loÿs [211] ou ses os estoient, si comme l'en disoit. Et en ce matin que li rois dut issir de Parme a tout les os de son pere, la dite Bernardine fu menee et ala jusques as portes du

palés, la ou ele atendi le sommier qui portoit la dite chasse la ou l'en disoit que les os du benoiet saint Loÿs estoient. Et comme le dit sommier issist, la dite pucele toucha de son braz malade par grant devocion icele chasse et porta son braz blecié ou tint apoié a cele meesmes chasse par l'espace du tret d'un arc d'arbaleste ou environ, et en aprés ele repera a sa meson. Et des cel jour la dite Bernadine commença a amender et a guerir de la dite maladie. Et la dite maladie commença a sechier et a soi afermer petit et petit, si que dedenz un mois aprés ou environ la dite Bernardine fu guerie tout a plein de la dite maladie. Mes toutevoies remainst ilecques une trace de mal. Mes nonporquant puis que ele ot atouchié a la dite chasse, aucune medecine n'i fu mise ne n'ot puis de cele maladie nul conseil de mires.

Et la dite Bernardine vesqui puis que ele fu einsi guerie par trois ans ou quatre ou environ, et fu mariee a Giles de Carubic, avec le quel Gile ele fu par lonc tens saine et hetiee de la dite maladie, tant com ele vesqui. Et disoit la dite Bernardine que ele estoit guerie de la dite maladie par les merites du benoiet saint Loÿs et pour la || devocion que ele ot a lui et pour ce que ele [r°] toucha la chasse ou les os de lui estoient.

LXV. Cest sexantecinquieme miracle est d'un homme qui fu malade en ses hanches, en ses genoz et en ses jambes, qu'il ne se pooit soutenir, et il fu gueri a l'invocacion saint Loÿs.

Jaques de Allucies, borjois de Rege, fu griement malade de goutes et de doleurs des queles il estoit angoisseus es hanches, es genoz et es jambes, et fu einsi malade par quatre anz ou environ, ainçois que li rois de France, venant de Thunes, trespassast par la cité de

Rege. Et pour cele enfermeté li diz Jaques jut el lit par pluseurs mois, ne ne se pooit lever du lit ne aler a ses neccessitez se l'en ne l'i portast. Et pour cele doleur li diz Jaques crioit et estraignoit les denz. Et en aprés il assouaga un petitet, si que il aloit a deus potences soz ses esseles et aucune foiz a une, mes en nule maniere il ne pooit aler sanz l'une de ces potences. Et ot conseil des mires, c'est a savoir de mestre Henri le phisicien, de mestre Gui et de Bonensense, cyrurgiens, et mist pluseurs medecines a cele maladie, mes riens ne li profitierent.

Et einsi comme nostre sires li rois de France s'en revenoit de Thunes et il vint a Rege et disoit l'en que il fesoit les os de son pere, le benoiet saint Loÿs, porter en une chasse, qui fu mise en la mere eglise, dame Jacobine, femme du dit Jaques, li dist que ele voloit que il alast a l'eglise ou la chasse es|toit gardee en la quele l'en [212]
disoit que les os du benoiet saint Loÿs estoi*ent, car ele avoit esperance fer*me que il deust estre gueri par les merites d'icelui. Et le dit Jaques par le dit de sa femme vint el jour ensivant a l'eglise a toutes ses potences et atoucha la dite chasse et s'acouta desouz et conçut en soi grant fiance de sa delivrance pour la sainteé que il avoit oÿe du benoiet saint Loÿs. Et quant il repera a sa meson il se senti en cel meesme jour si assouagié que il lessa ses potences, si que eles ne li firent puis nule ayde a aler, ainçois fu si gueri de la dite maladie que il aloit par soi sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, et ala puis sain et hetié ainsi sanz ayde par trois ans et plus. Et fu la renommee et la voiz commune de la cité de Rege et estoit dit communement de ses voisins et de ses conneus, et li diz Jaques meemement confessoit, que il avoit esté gueri par les merites du benoiet saint Loÿs de la dite maladie.

VARIANTES

Prol. 1 Ci c. *CD*; LE PROLOGUE QUI PARLE DES MIRACLES MONSEIGNEUR SAINT LOOŸS JADIZ ROYZ DE FRANCE *C* — 2 le *C* — beneurés *C*, beneaiz *D* — sainz A^2BD — 4 encores *C* — beneoiz *C*, beneaiz *D* — 5 Filz *B C* — 6 desfendeur *C* — 7 demonstree *D* — 8 ausi comme *C* — 9 ces d. *C* — 10 ce benoit *C*, cil beneaiz *D* — saint *C* — Filz *BC* — 11 servi *manque A* (A^3 *corrige*) — tres *omis D* — 12 ovecques *C* — li *CD* (A^2 *corrige en* li, *mais* A^3 *rétablit* lui) — hesbergiez A^2CD, herbergiez A^3B — eu p. *B*, ou p. *CD* — aourés *C* — honnourablement *C* — 14 restenduz A^2BCD — 16 secourus *C* — *Dans le plus ancien ms. il y a un grattage sous* les a ; *il est probable que* A^2 *avait exponctué ces deux mots et que* A^3 *les a rétablis* — r. en pl. *C* — 17 santé et l. A^2BCD — 18 aus b. *CD* — b. et a. *B C* — aus g. A^2BCD — g. et a. *C* — 19 fort A^2BCD — 20 fl. et a *C* — 22 conties *C* — il... ensement *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 23 pluseurs de *omis C* — planiere *C*.

24 paralitiques A^3CD — a (*devant* autres) *omis D* — 26 aidié et *omis C* — secourus *C* — rendue *C* — 27 aus a. *CD* — de leur veue *C* — aus s. *CD* — s. de leur o. *C* — aus b. *CD* — 28 aus m. A^2CD — et... choses *bif.* A^2A^3, *omis BCD* — 29 non. Et par A^2BCD — glorieuses *C* — 30 d'autre *C* — meismes *C* — 31 benoit *C*, beneaiz *D* — sainz A^2BD — 32 enquises A^3BCD (enquis *A est rétabli par conjecture : il reste de la leçon de A* enq- *et ce qui doit être le premier jambage d'un* u : A^3 *a transformé celui-ci en* s, *mis un* ⁱ *sur le* q, *et ajouté* -es *après grattage*) — sollempnement *C* — 33 et seigneurs *omis C* — 34 honnourables *C* — R. et p. *C* — 35

d'Auceurre *C* — 36 en t. *C*, ou t. *D* — 38 l'i. Nostre Seigneur. m. *C* — 39 eu mois *B*, ou mois *CD* — 40 *Apres* enclos *il y a dans le plus ancien ms. un grattage de trois ou quatre lettres* — 41 en *exponct.* A^2, *omis BCD* — meesmes *BD*, meismes *C* — 42 benoit *C*, beneait *D* — estés *C* — 43 quex *B*, quielx *C* — 44 loiaument et pourveuement *C*.

I 1 Ci f. *CD* — LE PROLOGUE *C* — DE MON SEIGNEUR *omis C* — 2 SAINT L. *BCD* — QUEX *B*, QUIELX *C*, QUIEX *D* — LE PREMIER EST *C* — 3 TEX *B*, COMMENT IL RESUSCITA UNE FILLE QUI S'ESTOIT NOIEE EN LA VILE DE SAINT DENIS EN FRANCE *C*, TIEUS *D* (*dans ce dernier ms. une main postérieure a exponctué* tieus *et ajouté* d'une fille nayee par luy suscitee : *dans la suite, ces additions postérieures aux rubriques de D seront indiquées entre parenthèses*) — 4 Fressent A^2CD — 5 la... Marote *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BC* — Fr. et estoit *C* — 6 entour A^2A^3BD (environ *A est rétabli par conjecture : il subsiste* en- *de la leçon primitive, le reste ayant été gratté ; mais la comparaison avec d'autres passages de ce ms., dans lesquels la correction laisse voir une plus grande partie de la leçon de A, rend la conjecture presque certaine*) — 7 en .i. j. A^2BCD — d'un m. d'un Q. *C*.

8 eu q. *B*, ou q. *C* — 9 inquisicion *BC* — ce m. *C* — 11 Fressent A^2BCD — en la c. de c. meson *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 14 Icelle e. *C* — 15 ovecques *C* — 17 d'icele M. *C* — comme *bif.* A^2, *omis D* — li diz Symons *B* — 18 court et la d. M. A^2BD, court et M. *C* — 19 illeuc *C* — ovec *C* — 20 print *CD* — 21 l'iau *D* — 22 par la force de l'yaue *C*, par l'iau *D* — a. ce r. *BC* — 25 Fressent A^2BCD — 26 hors *omis C* — 27 entre les mesons A^2A^3BCD — 29 Fressent A^2BCD — 31 ou .ix. A^2A^3BC.

33 l'iaue *BD* — pardessus aucunes d'icelles *C* — 35 ou... teste *omis C* — 36 encores *CD* — li ruissiax *B*, le le ruissel *C* — 37 mendres *BCD* — que il *BD* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de trois lettres environ, peut-être* moindre) — 38 qui il ne A^2BCD — son cors (*devant* tout) *bif.* A^3, *omis BCD* — 39 qu'elle ataint a plusseurz pl. *C* —

41 c. en sa m. *C* — 44 tesmoingné *C* — donc *exponct.* A^2, *omis BCD* — apartement *D* — 45 celle Marote fu *C* — par son droit non *bif.* A^2A^3, *omis BCD* — 46 portee jusques au *C* — 48 tele m. *D* — ce meeme *B*, ce meismes *C* — 49 ot sonnee *C* — 52 comme *C* — 54 lui *C* — 55 comme *C* — ce r. *C* — 56 par *omis C*.

58 desus la p. *C* — jusques a *D* — 59 jusques a *D* — 60 print *C* — 61 une si g. *C* — 62 ovecques *C* — 63 main si y mist *C* — mains... drap *omis C* — meesmes *D* — 64 comme *C* — ce estoit *C* — 65 noié. Et quant elle aparçut la teste si fu toute esbahie. Et pour ce qu'elle *C* — 66 sus la p. *C* — qu'il pesoit trop si s'escria *C* — 68 et... paroles *omis C* — 69 veez ci *B*, veci *D* — venés si le m'aidés a traire horz de ci *C* — 71 meismes *C*, meesmes *D* — 74 Raoul A^2C, Roul *D* — 75 par... non *bif.* A^3, *omis BCD* — 76 avec *B*, ovec *C* — 77 ensemble *omis C* — 78 leverent et *omis C* — 79 Raoul A^2 (*mais le* l *ajouté par* A^2 *a été gratté plus tard, sans doute par* A^3) *C*, Roul *D* — 80 a ces d. *C* — 82 mout esbahie *omis C* — 84 v. qui illeucques seurvindrent si comme il *C*.

86 terre et t. *C* — 87 seur t. *B* — t. ne peust elle pas *C* — 88 qu'elle *C* — 89 remuet nulz *C* — ne ses mains *omis C* — 90 sosp. ne alenoit *B* — 92 Et *omis C* — illec *C* — Englois *omis D* — 93 cel enflant *B* — 94 tout son c. *C* — 95 ceulx *C* — pouaient despoiller *C* — 96 Et *omis C* — en (*devant* après) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — sus la rive *C* — 97 print *C* — 98 avoit n. *BC* — 100 aus m. A^2CD — 101 riens *omis C* — ceulz qui la environ estoient d. *C* — 102 t. ja p. *B*, t. plus p. *C* — 103 Emmeline ch. *C* — 104 Fressent A^2BCD — 105 f. estoit n. *C* — 106 p. si s'en i. *C* — 107 qui avoit non R. *C*.

112 a la rive du A^3BCD (au rivage *A est rétabli par conjecture :* a la rive A^3 *est écrit après grattage ; on lit encore* -ge, *exponct.* A^2, *mais que* A^3 *a oublié de biffer*) — lors *exponct.* A^2, *omis BCD* — 113 lui *C* — ceulz *C* — 115 la eaue A^3B, la de l'yaue *C* — 116 Alain *C* — Miteri A^2BCD — Et quant celle *C* — eaue A^3 — 117 fu m. *C* — 118 Miteri A^2BCD

— en celle yaue chaude dedenz la ch. *C* — 120 en lui *D* — com. a revenir .i. pou et *B* — 121 eaue *B* — 122 de ses ielx *C*, des iex *D* — quex *B*, quielx *C*, quiex *D* — 124 meismes *C* — 125 de *omis C* — Fressent A^2BCD — 126 beneait A^2D, benoit *C* — 127 com *BD* — 129 qu'elle *C* — 130 meismes *C* — 131 noiee *C* — 132 seurcot A^3BC, serecot *D* — envolepa *B*.

134 ovecques lui *C* — c. la m. *C* — m. eust ilec (ilecques *D*) tenue l'enfant une A^3BD (l' *devant* eust *A est rétabli par conjecture pour combler un grattage*: l'enfant A^3 *est ajouté en marge*) — illeucques *C* — 135 M. si vomi *C* — 137 suelent *B* — 138 Et aprez ces choses elle fu *C* — 139 Fressent A^2BCD — 140 Pontoise *C* — 141 benait *C*, beneait *D* — 142 Emmeline ch. *C* — Fressent A^2BCD — 144 mere si m. *C* — de lin *omis B* — envelopa *CD* — 145 *Après* et la A^3, *il subsiste de A un* u, *exponct.* A^2, *bif.* A^3; A^2 *a indiqué en marge la correction* et; *il est probable que A avait écrit* la ou) — la (*devant* l'enfant) *omis D* — 146 eaue *B* — et aucune foiz autres heumeurs et gemissoit aucune foiz moult lentement. Et lors fist *C* — 148 meismes *C* — 149 j. a la *C* — Et par maintes f. *C* — beneoite *C*, beneaite *D* — 150 vierge *C* — benoit *C*, beneait *D* — 151 chandoilles *D* — 152 com. a parler premierement et *C* — 153 Hami *B* — 154 hami *B* — qu'elle out recouvree *C* — 156 Fressent A^2BCD.

159 benoit *C*, beneait *D* — 161 alant et venant avant et arrieres *C* — 162 meismement *C* — oveucques *C* — 163 des devanz diz e. par devant leur .iii. n. qui estoient o. pour escrire la devant dite e. des g. m. de ce beneoit corps saint monseigneur s. L. *C* — 164 d'iceus *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 165 beneait D — meismement *C* — 166 a icelle *C* — 167 et elle leur respondi que o. *C* — 168 elle estoit alee verz l'yaue elle leur r. qu'elle y estoit alee p. ce qu'elle vouloit puisier de l'yaue en un petit p. qu'elle tenoit en sa main *C* — 169 eaue *B*.

II 1-2 Ci fine li premiers miracles et (ci *D*) commence li seconz (s. miracles *D*) *BD*, Ci endroit fine le premier miracle et commance le secont qui dit comment saint

Looÿz gueri une fame de sa jambe *C* — le secont miracle *ajouté en marge A*^{2}, *puis gratté* — 4 P. Nostre Dame fu *C* — beneaite *D* — 6 com *B* — 7 d. si v. en la *C* — avec *B*. oveucques *C* — 8 Et si comme elle *C* — 9 Jaques *C* — 11 hesbergier *A*^{2}*C*, herbergier *BD* — M. li d. *C* — 12 poait *C* — 14 meismes *C*.

15 hesbergier *A*^{2}*C*, herbergier *BD* — 16 elle li r. *C* — ovecques *C* — 17 E. a un *C* — 18 dimanche *CD* — a heure *C* — 19 herbergiees *A*^{2}*BD*, hesbergees *C* — Et le j. *C*, Et ou j. *D* — 21 sainn *D* — 26 saines *omis C* — fu ainsint s. *C* — 28 c. meismes m. *C* — 29 merquedi *C* — 31, 32 ovecques (*bis*) *C* — ilecques *BC* — comme *C* — 33 print *C* — 34 eu p. *B*, ou p. *C* — destre *CD* — 37 et elle li d. qu'elle *C* — 38 r. quar elle *C* — 39 pardu *C* — pié si qu'elle *C* — 40 pouait mes a. *C*

42 n. qui estoient pl. *C* — 45 et mania *exponct. A*^{2}, *bif. A*^{3}, *omi B C* — ovecques (*bis*) *C* — 46 qu'elle *C* — 47 E. d'une *C* — 49 qu'elle *C* — ele (*après* Et) *bif. A*^{2}, *omis CD* — 50 ceulz qui illeucques *C* — 51 pardu *C* — 52 de ses m. *C* — 53 ceulz *C* — 54 responnoit *C*, respondi *D* — que non. Et *C* — 56 pria *A*^{2}*BCD* — 57 il aportassent *D* — benoiet *B*, benoit *C* (*la leçon de A*^{3} *en remplace une de A moins longue de cinq ou six lettres*) — 58 souvent l'a. *C* — 59 d. quar elle *C* — et qu'elle *C* — 62 adonques *C* — 65 enprés *A*^{2}*BCD* — 66 beneait *A*^{2}*D*, beneoit *C* — qu'elle fu illeucques c. *C* — 67 meismes qu'elle *C*.

70 trainant *D* — 71 envers *omis C* — 73 ovecques *C* — la *omis D, ajouté en marge par une main postérieure* — 74 la c. et la j. *B*, sa c. et sa j. *C* — comme *BC* — 75 p. joinz *A*^{2} — 76 en son *C* — 77 peine *A*^{2} — 78 quielx *C*, quiex *D* — 80 viseta *D* — 81 dimenche *CD* — 84 quielx *C*, quiex *D* — 87 meesmes *B*, meismes *C* — 90 les *omis D* — illeucques *C* — 91 qu'elle leur empeschoit *C* — 92 gisoit *BC* — g. et se seoit illeucques en g. f. *C* — 93 ou t. *CD* — 95 devant nommee *omis C* — 96 dimenche *CD* — d. ensivant au m. *C*. a m. *A*^{2}*BD* — 98 comme *C* — 99 apuiee *A*^{2}*BC* — 101 ce meesmes *B*, ce meismes *C* — 102 endementieres *C* — gisoit en-

prés *A²BCD* — 103 comme *C* — 104 dem. et a *C* — 105 comme *C* — 106 comme *C* — 107 son o. *C* — demanderent *BCD* — 108 elle dit que *C* — que non *D* — Sires *C* — 109 vierge *C* — benoit *C*, beneait *D* — 111 enprés li et *A²A³BCD* (icele *A est rétabli par conjecture : de la leçon primitive il subsiste* i-, *que A³ a transformé en* l-, *et un peu plus loin* -le, *exponct. A². bif. A³; entre les deux il y a deux lettres grattées, sur la première desquelles A³ a récrit* -i, *et dont la seconde, imparfaitement grattée, pourrait bien être un* e) — concorta *A* (*A² corrige*) — 113 *La leçon de A³ en remplace une de A plus longue d'une quinzaine de lettres et qui se terminait par* -oient oïz d'iceles — 116 l'un a l'a. *D* — cilz *C* — 119 aus m. *A²BCD* — aus a. *A²CD* — agniax *C* — 120 du devant d. *C* — 121 *La leçon de A³ en remplace une de A moins longue d'une ou deux lettres et qui commençait par* et — 122 aucune *exponct. A², bif. A³, omis BCD.*

123 qu'elle *C* — 124 loinz *C* — 126 benoit *C*, beneait *D* — 128 Emmeline *B* — quels *B*, quielx *C*, quiex *D* — aus r. *A²BCD* — 129 ensement *exponct. A², bif. A³, omis BCD* — s. nule a. *A²A³BCD*, s. nule autre a. *D* (aucune *A est rétabli par conjecture :* nule *A³ est récrit sur un grattage après lequel on lit encore* -ne, *exponct. A², bif. A³*) — 130 Et ausi ele *A²A³BCD* (ensement *A est rétabli par conjecture : on ne lit plus que la dernière syllabe de ce mot, biffée par A³, mais la comparaison avec d'autres endroits du même ms., dans lesquels la correction laisse voir la leçon complète de A, rend la conjecture, ici et ailleurs, presque certaine*) — arrieres *C* — 131 soi et sanz *D* — ade *C* — 132 genolz *C* — illeucques *C* — 133 meismes *C* — 134 devant dite *omis C* — 135 meismes *C* — 139 comme *C* — 140 en la dite e. *C* — 141 illeucques *C* — par soi *omis C* — 142 comme *C* — 144 pelerinage *C* — 146 piece de t. *C* — 147 la devant d. *C* — et aprés ele *A²BD*, et aprés ce elle *C* — 148 herbergiee *A²BD*, hesbergiee *C*.

de la devant d. *C* — 152 grant fes *B* — 153 meismement *C*, meesment *D* — 154 illeucques *C* — prieres *BCD* — Et en la *C*

— 154 illec m. *C* — *Dans D une main posterieure a ajoute à la fin de ce miracle :* d'une femme percusse de la cuysse dextre garie.

III 1-2 Ci fine li seconz miracles et commence li tierz *B*, Ci fenist le secont miracle et commence le tiers miracle *C*, Ci fine li deusiemes miracles, ci commence li troisiemes miracles *D* — 3 Giraut *C* — E. bouchier borjois (*ce mot omis B*) de S. D. fu (D. et fu *D*) A^3BCD (*la leçon de A est rétablie par conjecture : entre* bou- *A*, *laissé intact, et* -chier *A*, *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *un grattage d'une ligne environ a été comblé par* A^3) — 4 u q. A^2, ou q. *CD* — 5 boucher *C* — 6 Et du m. A^2BD, Ou m. *C* — ce meis an *C* — 7 de la feste *omis C* — benoite *C*, beneaite *D* — 8 meesme *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — tost *exponct.* A^2, *omis CD* — 9 qu'elle *C* — 10 ou j. d'un l. *C* — et la Pen. *C* — 11 travailler en cel en cel enf. *C* — a (*devant* avoir) *omis BC* — 12 gries A^2BCD — u j. A^2, eu j. *B*, ou j. *CD* — du jeusdi *C* — ele *omis C* — 13 .i. enfant morte *D* — comme *BC* — travailloit *C* — aus f. *CD* — 14 a. et car *C* — 15 pouâit *C* — sus les c. *D* — 16 M. la f. A^2A^3BCD — Oeude *C* — 17 la (*devant* ch.) *omis C*.

19 la (*devant* m.) *omis C* — 19-21 furent... piez *omis B* — 20 nonpuissant qu'ele ne se pout *C* — sus ses c. ne s. ses p. *C* — 22 pardi *CD* — 23 aus o. A^2CD — ceulz *C* — 24 chandeles *BC* — 25 ovecques *C* — les *omis C* — 27 monstroit *D* — 29 desnoé *C* — 30 u d. A^2, ou d. *CD* — 32 Jehan de V. *C* — 33 en autre et aucune *C* — 35 mesmement *C* — benoit *C*, beneait *D* — 36 fussez p. *D* — 37 Berthelemieu *C* — B. et la A^2BCD — 38 celz *C* — 39 la gorge est. *C* — d'un s. *B* — 40 benoit *C*, beneait *D* — 41 repososoient *C* — 42 veuee *D* — recouvree *BC* — 43 veuee *D* — meismes *C*, meesme *D*.

benoit *C*, beneait *D* — 44 d'ycelle *C* — 46 œuvre *C*, euvre *D* — f. en celui ainçoiz seroit *C* — 48 au t. s. L. *C* — beneait *D* — 49 delez lui (li *C*) en A^2CD — celui *C* — benoiet *omis C*, beneait *D* — 50 Loÿs *omis C* — 52 enseveliz *D* — 53 gesoit *B* — illeucques *C* — 55 benoit *C*, beneait

D — 57 au neuviesme *C*, el neuvieme *D* — 58 la devant dite maladie et *C* — 59 s'entrehurtoient *C* — 60 el d. j. *B*, au d. j. *C*, ou d. j. *D* — 61 asaugement *D* — qu'elle se essaia *C* — 62 leva tout p. *C* — *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de quatre ou cinq lettres* — 63 ele en t. A^3BCD — 64 de ce b. A^2BCD — 66 meismes *C* — 67 nonporquant *omis B*, et n. *C* — elle par pl. f. et env. *C* — 69 au meins A^2C — Et *omis* A^2BCD — en *omis C*.

70 illeucques *C* — 71 Et en cele A^2A^3, En cele *B*, Et a celle *C*, Et en cel *D* — 73 emprez *C* — prinst *C* — 74 o lui *C* — 75 Girart de L. *D* — 77 parsonnes *C* — aidiererent *C* — ne a li n'at. A^2BCD — 78 comme *C* — en sa m. *C* — 79 Et *exponct.* A^2, *omis BCD* — 83 rev. ausi et A^3BCD (ensement *A est rétabli par conjecture*) — 84 ensuianz et si que *C* — ou .xiiie. *C*. ou quatorzieme *D* — 85 l'e. le quel elle *C* — 86 m. tout p. *C* — 87 aide toute s. *C* — 88 l'e. tout p. *C* — et aus a. A^2D. et en pluseurs a. *C* — f. tout ce qu'elle *C* — 89 besongner sainnement et haitieement *C* — 90 enquores *C* — 91 l'an de grace m. *C* — ou m. *CD* — 92 u t. A^2, ou t. *CD* — 93 parmi la v. *C* — la devant d. G. *C* — 94 benoit *C*, beneait *D*.

100 qu'elle ap. son a. *C* — 102 le beneait s. L. A^2D, le beneuré corps saint monseigneur s. L. *C*.

IV 1-3 Ci fine li tierz miracles et commence li quarz *B*. Ci endroit fine le .iii. miracle. Ci aprez commence le quart miracle qui parle de Typhainne jadis fame Adam de Chastelet *C*, Ci fine li troisiemes miracles (d'une femme guerie des. ii. jambes nommee Gille), ci commence li quatriesmes miracles *D* — 4 Tyefaine A^2, Thyephane *D* — de (*après* femme) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — Rance *omis C* — 5 en... Denis *omis B* — 6 comme *C* — 7 et les brebiz A^2BCD — 8 son frere *D* — aus c. *CD* — entour P. A^2A^3BCD — 9 pas *omis D* — j. que u. *C* — 10 pist *B*, prinst *C* — entour n. et v. *D* — 12 quant *omis C* — tenoit et la contraingnoit *C* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de six ou sept lettres*) — 13 com *BD* — josne quar a. f. elle *C*, joinne

a. f. que elle *D* — que... de- A^3 *remplace une leçon de A moins longue de deux lettres environ* — 14 chef a. f. metoit hors sa l. et a. f. la retraioit et a. f. hurtoit ses denz *C* — *Après* chief *A avait écrit les mots* une foiz, *exponct.* A^2, *bif.* A^3 — a *omis D* — 18 Tyefaine A^2, Thyephane *D* — josne *C* — 19 eu t. *B*, ou t. *C* — 20 par .iii. j. *C* — ensemble par t. *C*, ensemble a t. *D* — 22 en l'autre *C* — 23 Tyefaine A^2, Thyphane *D* — envielli *C* — 24 dite *omis B*.

25 continuelment *BCD* — 27 conjoint (conjoins *C*) aus (as *B*) c. du d. A^2A^3BCD — 29 pouait *C* — 31 denz ou de *C* — 33 Tyefaine A^2 — et de... anz *omis C* — de (*après* et) *omis B* — 34 j. a tant que *C* — 35 benoit *C*, beneait *D* — f. aportez *C* — 36 Tyefaine A^2 — 38 qu'elle *C* — 40 de celle m. *C* — benoit *C*, beneait *D* — 41 filz *BC* — 42 de la devant d. *C* — v. que elle alast *C* — 44 benoit *C*, beneait *D* — 46 et *omis C* — Jehans *BC* — comme *C* — 47 illeucques *C* — 48 u j. A^2, el j. *B*, ou j. *CD* — ensuiant *C* — 49, 50, 51 Tyefaine A^2.

53 illeucques *C* — 54 la dite *omis D* — 56 Tyefaine A^2 — li *omis C* — 57 benoit *C*, beneait *D* — 59 Tyefainne A^2 — 60 illeucques *C* — 61 en sa m. *C* — 63 la devant d. *B* — Tyefaine A^2 — 64 toute la journee *C* — qu'elle ne m. devant au s. qu'elle s'en r. en sa m. *C* — 65 u novieme A^2, u neuviesme *C*, ou novieme *D* — 66 la d. d. m. quant *C* — 68 elle cuidoit *C* — 70 benoit *C*, beneait *D* — 72 ieuz A^3B, ielx *C*, iex *D* (*la leçon de A, sur laquelle a été récrite celle de* A^3, *est rétablie d'après d'autres passages où le mot est ainsi écrit*) — 74 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue de cinq lettres et qui se terminait par* -le — 75 ensuiant *C* — Tyefaine A^2 — griefment *C* — 76 ensuiant *C* — au devant d. *C* — 77 illeucques *C* — 78 meismes *C*.

79 ainçois *BCD* — 80 d'ycelle t. *C* — de ce d. *BC* — 81 des m. *C* — ne senti *C* — 82 ce p. j. *B*, ce meismes j. *C* — en sa m. *C* — 83 delivree *B* — 84 ne senti *C* — l'en disoit *B* — 85 ses voisins *C* — d'icele *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 86 l'i. de s. L. A^2BD, l'i. du benoit s. L. *C*.

V 1-2 CI FINE LI QUARZ MIRACLES ET COMMENCE LI QUINZ *B*, ICI SE FINE LE QUART MIRACLE ET COMMENCE LE QUINT QUI PARLE DE AMMELOT DE CHAMBLI LE HAUBERGIER *C*, CI FINE LI QUATRIESMES MIRACLES (d'une femme caduque), CI COMMENCE LI SINQUIESMES MIRACLES *D* — 3 J. fu u. *C* — 4 qu'elle *C* — Chambeli *CD* — Hauberger *D* — 5 et de pl. et al. *C* — 6 ou environ a. *C* — benoit *C*, beneait *D* — 7 f. aportez A^2BCD — 9 demi et estoit a. *C* — 10 qu'elle *C* — de lonc *C* — 12 non pas a. *D* — aus j. A^2D, sus ses genoilz *C* — 18 pouait *C*.

courbece *B* — c. ainz les desc. *C* — tournoiant A^2CD, tornaiant *B* — 20 beneait A^2D, benoit *C* — ap. en France et *C* — 22 benoit *C*, beneait *D* — 23 v. ausi au A^2A^3BC (ensement *A est retabli par conjecture*), v. ausi ensement au *D* — 24 gisoit A^2CD — illeucques *C* — Et au commencement *C* (*dans B, l'abréviation de* com-, *déja mise à la fin de la dernière ligne de la page, se trouve répétée par erreur à la première ligne de la page suivante*) — 25 la d. A. *omis C* — 26 en la m. *C* — 27 a garder celx *C* — 28 beneait A^2D, benoit *C* — s. Loÿs que *D* — 29 esforciement *D* — 30 t. et en *C* — 31 qu'elle *C* — beneait A^2D, benoit *C* — 32 desus nommé *exponct.* A^2, *omis BCD* — elle fust ainsi *C* — 33 gisoit A^2BCD — 34 ses p. *C* — 36 gisoit A^2CD — m. lez A^2 — 37 comme elle aucoustumé *C* — 39 adonques e. delez le t. En apr. *C* — 40 et adonques l'en *C* — 41 li uns a l'a. *C* — sus ses p. *BC* — 43 r. ausi au A^3BCD (ensement *A est rétabli par conjecture*) — 44 Et a celi meismes *C* — 45 ala toute d. sus *C*.

46 genz *omis C* — 47 ce mi. *C* — 48 ce meismes *C* — 49-51 a l'o. Et aprés ce le fevre en qui hostel elle estoit hesbergiee la vit venir en son hostel toute droite suz ses piez senz baston et senz nulle aide. Et demoura aprés ce *C* — 50 ou q. *D* — hebergiee A^2, herbergiee *BD* — 52 dit fevre toute s. et d. par l'espace d'un an et de pl. *C* — 53 seau tout p. *C* — eaue *B* — 54 sus *répété par erreur D* — f. toutes autres *C* — 55 fames font et *C* — en l'e. *C* — 57 disoient c. A^2A^3BC — *La leçon de* A^3 *en remplace une*

de A moins longue de plusieurs lettres — 58 femmes *omis C* — 59 Emmeline *C* — du benoiet *omis B*, du benoit *C*, du beneait *D* — 60 de sa m. *C* — courbece *B*, courbet *C*.

VI 1-3 Ci fine li cinquiemes miracles et commence li sisiemes *B*, Ci fenist le .iiii. miracle et commance le quint *C*, Ci fine li sinquiemes miracles (de la femme courbe de Chambliaco .xxx. annorum), ci commence li sisiemes miracles *D* — 4 De J. le Boucher de Croulai *C* — 6 *Dans le plus ancien ms., A a ajouté en marge les mots* Nō. pucelete, *qui sont apparemment à reporter devant* ot; A^2 *et* A^3, *en faisant la correction indiquée ci-après, ont oublié de biffer ces mots, qui sont reproduits, sans qu'ils y aient de sens, dans la marge de B: CD les omettent* — ot dis anz *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 7 mil deus cens .lxxi. A^2A^3BCD — u s. A^2, eu s. *B*, ou s. *CD* — 8 ou u t. A^2CD — nativeté *D* — n. d'ycelle s. *C* — 9 oel A^3, oeil *C*, eul *D* — d'ycelle f. *C* — tacha r. *D* — 10 illeucques *C* — 11 et cel s. *omis C* — p. a p. *C*. aprés *omis D* — aprés l'autre *C* — ausi comme le gros d'une moienne geline. Et ce signe crut en *C* — 12 puis *exponct.* A^2, *omis BCD* — cel s. *B* — l'oeil *C* — 14 pucelete *D* — pouait v. d'ycelui oeil *C* — 15 esl. fors que du traverz et t. sousl. aus d. de l'ueil *C* — aus d. A^2BCD — 16 sousleve *A* (A^3 *corrige*) — 17 en maniere d'autre ch. *C* — 18 ainsi li d. *C* — 19 d'un an *BC* — 20 la dite p. (pucelle *C*) *CD* — Margue s. *D* — f. mere du dit e. *C* — 21 monstrerent *D* — aus m. et aus c. A^2BCD — 22 et leur dem. *C* — 23 quielx *C*, quiex *D* — 24 l'e. si m. *C* — cel oeil A^3 (oil *A est retabli par conjecture*), l'ueil *B*, son oeil *C*, cel eul *D* — 25 m. sus la *C* — et... mises *omis C* — 26 qui onques rienz n'i *C* — proufiterent A^2CD — 27 i mirent *D* — nurent et *omis C* — 28 le dit J. *C* — 29 fetes *B* — 30 beneait A^2D, benoit *C* — de i. *D* — 31 beneait A^2D, benoit *C* — 32 sires *C* — beneoit *C*, beneait *D* — 34 ores *C*, ore *D* — 35 sa femme *omis C* — 36 du devant dit J. son seigneur jusques *C* — 37 excepté *BC* — le premier j. *C*.

39 ele la v. *B* — 40 N. Seignor *B* — 41 pramet *C* — 43 ch. dont

il me s. *C* — l'oublioie *C* — 44 m'en aparceusse a. *C* — tout maintenant *omis C* — 45 despoilleroie. Et des lors la *C* — 47 pucelete *D* — endementres *C* — 49 voua *C* — pucelete *D* — beneait A^2D, benoit *C* — 50 benoit *C*, beneait *D* — 51 d'ycelle *C* — la *omis C* — 53 chandoille *D* — 54 poist f. *B* — f. a une foiz qu'elle la empliroit a .ii. foiz. Et *C* — 56 u s. j. A^2, el s. j. *B*, ou s. j. *CD* — 60 l'aparçut *C* — 61 benoit *C*, beneait *D* — 62 enf. si alez *C* — portés nostre enf. *C*.

64 pucelete *C* — illeuc *C* — 66 u s. A^2, el s. *B*, ou s. *C*, ou sazieme *D* — yceli *C* — 67, 69 pucelete (*bis*) *D* — 70 Jehans et la devant dite M. *C* — 71 lors il r. *B*, lors r. *CD* — 72 pucelle *C* — el v. *B*, ou v. *CD* — 73 illeucques *C* — une place r. *C* — 75 com *B* — 77 que ele se *BC* — aus m. A^2BCD — qu'elle y m. *C* — 79 et que le *B* — beneait A^2D, benoit *C* — 80 l'avroit *B*, l'avoient *C* — delivreroient *C* — 81 remenant *CD* — 83 tant de f. *D* — et depuis s. *C* — 85 ou environ du *C* — 88 du dit m. Et *C*.

89 du... L. *omis C* — beneait *D* — 90 bouche *C* — 91 le beneait A^2D, *omis C* — Et dit l'en c. en *C* — 94 benoit *C*, beneait *D* — d'yceli *C* — 96 atoucherent *C* — au l. *C*, ou l. *D* — 97 trace *C*.

VII 1-3 Ci fine li sisiemes miracles et commence li setiemes *B*, Ci fine le .vi^e. miracle et commence le .vii^e. *C*, Ci fine li sisiemes miracles (d'une fille qui avoit sus l'oeul une gourme), ci commence li septiesmes miracles *D* — 6 ovec *C* — 10 son p. si com. a clocher *C* — 12 n'en f. *C* — il en d. *C* — 13 il li c. *BC* — 14 t. le p. *C* — 15 illeucques *C*.

19 ce entremains par *C* — 20 nuissist *D* — 21 quant li diz mires *B*, quant le mire *C* — 22 pelerinage *C* — 23 illeucques *C* — 24 de sa maladie quar *C* — 25 oeuvre *C*, euvre *D* — 29 veage mesmement *C* — 30 comme *C* — 31 tranché *C* — Toutes voies il emprint *C* — 32 s. E. de N. *C* — m. grant a. et d. *C* — 34 pouait *C* — 35 fu la venus il *C* — 36 onques il n'en s. *B*, ne o. ne s. *C* — assouaugement *C*, assaugement *D* — 37 com *B* — hesbergié A^2, herbergié *BD*, hebergié *C* —

38 ovecques *C* — 39 malades *B* — pouait *C* — 40 p. desouz *C* — le dit Robert *C* — 41 que il se confessast *répété par erreur A* (*corr.* A^2A^3) — 42 devant dit *omis C* — Et *omis B* — puis *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — li diz Guilloz *B* — 43 li diz Roberz *B*.

44 p. li aider en *C* — 45 Et lors le *C* — li diz Guilloz et li diz Conte *B* — 47 li diz G. *B* — s'offrende *B* — 48 comme *BC* — Et *exponct.* A^2, *omis BC* — 49 li diz Guilloz *B* — rien *B* — assouagé *C* — 50 li diz *B* (*A semble avoir écrit d'abord* li diz, *puis corrigé*) — 53 ou environ et *BC* — 54 de li c. *C* — comme il pouait *C* — 55 ne pouait *C* — le lessa A^2BCD — 56 os li i. *C* — 57 traiot *B* — 61 pouait *C* — 63 entour le *D* — dou pié *C* — 64 .viii. ou .ix. p. *C* — touzjours c. *D* — 66 pouait *C* — 69 p. estre m. c. *C* — genz et gaaingner *C*.

70 Et lors le *C* — li diz Guilloz *B* — 71 il avoit a f. *C*, il entendi a f. *D* — cil A^2BD, celi *C* — 72 charpentiers *B* — l'oÿ si li *C* — 73 mesmement *C* — le pié *omis C* — li diz *B* — 74 beneait A^2D, benoit *C* — 76 Et quant les os du benoit saint Looyz furent aportez *C* — 77 et f. mis en *C* — oÿ *omis D* — Nostre Sires *C* — 78 beneait A^2D, benoit *C* — 79 comme *C* — 80 pour li *CD* — 81 le roi *omis C* — et i volt *BC* — que il alast *omis C* — 82 aus os A^2CD — beneait A^2D, benoit *C* — entrer ainz j. *C* — 84 Et *exponct.* A^2, *omis BCD* — en *omis C* — benoit *C*, beneait *D* — f. aportés *C* — 85 li diz *B* — 86 du beneait A^2D, *omis C* — 87 meesmes *B*, meismes *C* — comme *C* — 88 que tout s. b. et s. potence il ala la quele *C* (*dans le plus ancien ms.* A^2 *a ajouté en marge* il ala, *mais ces deux mots y sont à peine lisibles*) — 89 faite dedenz .x. *C* — devant passez *C* — 90 li diz Roberz *B* — 92 arrieres au t. et a *C* — 93 vueille *C*, veille *D* — beneait A^2D, benoit *C* — 94 Et lors le *C* — li diz *B* — G. se confessa et v. A^2BCD — en *exponct.* A^2, *omis BCD* — 95-96 et fu... tombel *omis C*.

96 beneait A^2D, benoit *C* — 97 ou septiesme *CD* — 98 apr. ce que *C* — 99 sus... estoit *omis C* — pierre qui estoit A^2A^3BD — 100 beneait A^2A^3D, benoit *C* — m. sus les .ix. partuiz *C* — 101 pié en m. *C* — dec. de p. et d'o. A^2BCD —

102 comme C — partuis C — 103 a decorre C — raempliz CD — 104 de bonne ch. C — s. nule autre A^2A^3BCD (aucune A *est retabli par conjecture*) — li diz B — 105 illeucques C — gueriz C — 106 a P. *omis* C — sa f. A^2BCD — 110 env. par sa D — Et est. les d. p. cl. et raempliz de ch. ne ne jetoient mes rienz C — 111 raempliz D — 112 est. encores et p. bien le C — li diz B — G. estre ale C — 113 s'il C — auc. pou d'yceli pié C — 115 Et *exponct.* A^2, *omis* CD — 117 beneait A^2D, benoit C — 118 de sa m. C — 119 et dist *omis* C.

VIII 1-3 Ci fine li septiemes et commence li huitiemes *B*, Ici fine le septiesme miracle et commance l'uitiesme qui devise comment Thomas de Voday fu gueri *C*, Ci fine li septiesmes miracles (du pie pourri), ci commence li huitiemes miracles (de ceco illuminato) *D*.

4 c. des le t. C — 5 *Dans le plus ancien ms., le tilde indiquant le* n *de* ans *est de* A^3, *de même que la partie supérieure du* -s *final, dont la partie droite est le premier jambage d'une lettre* (n?) *de A ;* aprés A^3 *remplace une leçon plus courte; il est probable que* aprés *manquait dans A* — 7 sooit B, saioit C — 8 li diz B — 10 que il C — 11 ieulx touz b. C — u c. A^2, ou c. CD — 12 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux lettres environ* — 13 il du t. avugles et non voiant C — 15 povres C — 16 m. .i. j. a la foiz fiuz B, m. aucune foiz .i. j. filz C — 18 Nicart C — acune B — aloit tout seul C — soi a .i. b. C — 20 l'en leva C — de la boe *omis* C — 22 li filz Oede B, le filz Oeude C — 26 m. devers C — 28 celui A^2B, celi C — 29 dedenz et v. A^2BCD — a li et C — 31 cheu dedenz la f. C — 32 Et *exponct.* A^2, *biff.* A^3, *omis* BCD — quant *exponct.* A^2, *biff.* A^3, *omis* BCD.

li diz A^2BD — T. entendi et A^2BCD — 33 li benoiez sainz B, le benoit s. C, le beneait s. D — 36 aloit. Et il dist C — 37 c. que se C — encores quar il C — 38 coste et y aler en ch. C — 39 li diz B — 40 dit *exponct.* A^2, *omis* BD — otriast B — filz C (*A avait écrit d'abord* filz, *qu'il a corrigé ensuite en* fill) — 41 a le m. a S. Denis. Et C —

li diz A. *B* — 42 avec... Thomas *omis C* — 43 et y m. .viii. j. ainçois qu'il y feussent quar *C* — 45 veage *C* — p. Et lors *C* — 46 une... nommee *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 47 m. s. saint L. r. de France. Et A^2A^3BCD — 48 li diz *B* — 49 embatu *exponct.* A^2A^3, *omis BC*, fichié *D* — 50 dite *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — *La leçon de A, remplacée par* et i atoucha A^3, *était plus longue de trois lettres environ et se terminait par* et de — s'acosta *C* — 51 comme *C* — illeucques *C* — 52 ielx et de ses n. sanc si que il cheoit sus *C* — 53 Et adonques *C* — 54 li diz T. *B* — compainz *C* — 57 c'estoit *C* — en sa m. *omis C* — 58 li diz *B* — 59 a m. b. Et *C*.

60 patenostres *CD* — au devant dit *C* — 61 qu'ele *C* — en sa m. *omis C* — il respondi que *C* — ce estoient (c'estoient *D*) unes patenostres *CD* — 63 et apr. disner il *C* — 64 il alerent a P. *B* — 64-66 et l'end.... nuit *omis D* — 66 u j. A^2, ou j. *CD* — ensuiant *C* — 69 *Dans le plus ancien ms., le tilde indiquant le second* n *de* entrerent *est de* A^3, *ainsi que les quatre lettres suivantes* (-t en l-); *il est probable que* en *manquait à la leçon de A, moins longue d'une lettre environ* — li diz *B* — 70 sus l'e. *C* — gent *C* — 71 li *C* — 72 de S. D. *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — En *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 74 meisme v. *C* — et il i j. *B*, et y j. *C* — meesme *B*, meisme *C* — 75 li diz *B* — 78 monstra *D* — li diz e. *B* — 79 li diz T. *B* — 80 *Entre* Thomas *et* le v., *A avait écrit* veoit, *mot exponct.* A^2 — 83 il (*après* p. et) *exponct.* A^2 — 84 li diz *B* — fu revenuz *B*, feust venuz *C* — 87 Et *exponct.* A^2 — li diz *B*.

89 meneur *CD* — 90 aus p. *CD* — l'eaue *B* — 91 l'eaue *B* — aus m. A^2CD — 92 ensuivant *C* — les *répété par erreur B* — 93 com *B* — 94 aveugle *C* — 95 comme *BC* — 97 li diz *B* — 98 benoit *C*, beneait *D* — 99 li diz *B* — 100 pelerinage *C* — 101 le beneait A^2D, li benoiez *B*, le benoit *C* — sainz *B* — l'onneur *C* — 102 celi meismes *C*.

IX 1-3 Ci fine li huitiemes miracles et commence li noviemes *B*, Ci fine le .viii^e. miracle et commence le .ix^e. *C*, Ci fine li huitiemes miracles (de l'avugle un an et demi qui

fut enlumine), CI COMMENCE LI NOVIEMES MIRACLES *D* — 4 Gillebert *CD* — 5 chenuz *C* — 8, 9, 12 hanap *C*.

veoit *B* — 13 hanap *C* — 15 li diz *B* — 21 Gilebert *BCD* — 22 faites *C* — beneait A^2D, benoit *C* — 24 entendroit *D* — 25 beneait A^2D, benoit *C* — 27 nient *C* — 28 porroies *B* — Gilebert *BD*, Gilbert *C* — 30 au dit tombel *repété par erreur A* (A^2 *corrige*) — dit *omis C* — benoit *C*, beneait *D* — 32 li diz *B* — 33 Gilebert *BCD* — 37 comme *C* — 38 et disoit *omis D*.

39 illecques *C* — 41 les festes *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — desus dite *C* — le dit *C* — Gileberz *B*, Gillebert *CD* — 42 gueri *C* — mains et son *B* — 45 benoit *C*, beneait *D* — 46 monstroit *D* — 47 En *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — le dit *C* — Gileberz *BD*, Gillebert *C* — 48 ou t *CD* — 52 hanap *C* — sanz n. f. et *omis D* — 53 et manjoit et buvoit et f. *C* — 56 si comme il *C* — 57 Dont *C* — 60 Gilebert *BCD* — m. a l'a. *C* — 61 li diz p. *B* — 62 Gilbert (Gilebert *BCD*) apeler en A^2BCD — Gilebert *BCD* — G. li r. *B* — 65 hanap *C*.

li vins *B* — appareillé *C* — 66 en un v. A^2A^3BCD — le dit *C* — Gileberz *BD*, Gillebert *C* — 67 p. le voirre par A^3BD (la coupe *A est rétabli par conjecture*), le pr. par *C* — plein A^2BCD — et le m. A^2BCD — 70 le dit *C* — Gileberz *BD*, Gillebert *C* — comme *C* — 71 aus b. A^2BCD — 72 gaingner *C* — 73 comme *C* — 74 fu et fu dem. *C* — 76 le dit *C* — Gileberz *BD*, Gillebert *C* — 77 dite *omis D* — mer. du benoit s. et *C* — 78 beneait A^2D, benoit *C*.

X 1-3 CI FINE LI NOVIEMES MIRACLES ET COMMENCE LI DISIEMES *B*, CI FINE LE .IXe. MIRACLE ET COMMENCE LE .X^e^. *C*, CI FINE LI NOVIESMES MIRACLES (d'un paralitique), CI COMMENCE LI DISIEMES MIRACLES *D* — 2 CUISSE *A* — 4 mil .cc. et .xl. et .xvii. *C* — 6 pucelete *BD* — Bonieres *C* — 7 Gilebert *BCD* — gisoit *BC* — 8 com *BD* — se esv. *C* — 10 des m. *C* — *C a écrit* vers (*au lieu de* ners) *et biffé ensuite les deux premières lettres de ce mot sans les remplacer, de sorte que la leçon reste incomplète* — 11 meismement *C* — 13 seur *omis C*.

16 secher *C* — 20 f. ces a. *C* — 21 comme *C* — a li *BC* —

22 En *exponct.* A^2, *omis BCD* — benoite *C*, beneaite *D* — vierge *C* — 23 ensuivant *C* — seur *CD* — 25 malades *A* (A^2 *corrige*) — 27 benoit *C*, beneait *D* — 28 Alis *D* — 29 le dit t. *C* — du... Loÿs *omis C* — beneait A^2D — 31 seur *CD* — 32 que elle la *C* — 34 meismes *C* — 37 et le benoit saint env. *C* — 40 Alis *CD*.

42 est. si a. *B* — 44 cel h. *C* — 45 se il *C* — nonporquant *BC* — 46 A. la main au t. *C* — 47 se dreça A^2CD — seur ses *B* — 49 jusques a *CD* — 50 ele (*après* ilecques) *exponct.* A^2, *omis BCD* — 51 aus d. A^2CD — 54 fu chantee la *B* — 56 Alis *D* — bailler *C* — 58 de l'eglise de S. D. et A^3BD, de l'esglise et *C* — 60 beneait A^2D, benoit *C* — apr. ce elle fu t. j. delivre de *C* — 62 benoit *C*, beneait *D* — 64 seur *CD*.

XI 1-2 Ci fine li disiemes miracle et commence li onziemes *B*, Ci fine le disiesmes miracles et commence li onsiesmes qui parle de Esdelot fille Raoul de Canelli *C*, Ci fine li disiemes miracles (des chambes et piés gueris), ci commence li onziemes miracles *D*.

3 Raoul A^2C, Roul *D* — fille Emmeline *CD* — 4 qui demouroient lors a P. *C* — demorant *D* — 5 pres *omis C* — 8 widé *D* — pié ausi et A^3BCD (ensement *A est rétabli par conjecture*) — 11 plorast ne *omis C* — ne ne compl. *B* — 12 deusist en ses m. *D* — 14 est. le cuir de A^3BCD (la pel *A est rétabli par conjecture :* le cuir A^3 *est écrit en surcharge*) — devant dit *CD* — 15 tout pers A^2CD, touz pers *B* — sembloit *omis C* — s. b. et d. Et *B* — 19 mains *C* — 20-21 Et... seule jambe *omis C* — 24 pucellete *CD* — fu *C* — 25 sus ses *C* — suivre celi ou *C*.

28 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue d'une ou deux lettres* — 29 baignee *C* — 31 benoit *C*, beneait *D* — 33 Raoul A^2BC, Roul *D* — 34 pucelle *C* — 35 benoit *C*, beneait *D* — esp. ausi la m. A^3BD (*ensement A est rétabli par conjecture*), esp. la m. *C* — 36 celi *C* — meesmes *B*, meisme *C* — 37 benoyt *C*, beneait *D* — L. et p. *C* — ou j. *CD* — du v. *C* — 38 devant le m. *C* — 40 avec *C* — 41 eaue *B*, yaue *CD* — 43 l'e. de S. D. *C* — 45 benoit *C*, beneait *D* — venroit A^2CD

— avec *C* — 46 v. ausi a *A²A³BCD* (ensement *A est retabli par conjecture*) — 47 acompli *omis C* — 48 eaue *B* — 49 Et *omis C* — 50 jour *C* — avec *BC* — 52 benoit *C*, beneait *D*.

54 avecques *B* — 58 delez le t. *C* — meesmes *B* — 60 que la dite p. *C* — 61 aus m. *A²BCD* — 65 beneait *A²D*, benoyt *C* — lors le dr. *C* — 68 se *omis D* — 71 car *C* — 72 pucelete ala dreciee *A²BCD* — sus ses *C* — 73 fieblement *C* — 74 En *exponct. A²*, *omis BCD* — 77 ou jour *CD* — 78 ensuiant *C* — ou q. *CD* — 79 et ainsi le v. *A²A³BCD* (ensement *A est rétabli par conjecture*).

80 u j. *A²*, ou j. *CD* — dymenche *D* — ensuivant *C* — 82 gueri *C* — 86 *La leçon de A³ en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres* — 87 ap. sus .i. b. *C* — 89 Et aprés *A²* (*cette correction n'est pas certaine*), Empres *B* — pucelete *A²BCD* — enforcie *C* — et (*apres* b.) *omis C* — 91 apuial *C* — 93 pucelete *A²BC* — 95 voisignage *BD* — congnoissoient *C* — 97 du beneait *A²D*, *omis C* — 98 au t. du benoit s. L. *C* — 99 jadis... France *omis C*.

XII 1-4 Ci fine li onziemes miracles et commence li douziemes *B*, Ci fine l'onziesme miracles et commence le douziesme miracle *C*, Ci fine li onziemes miracles (d'une pucelle qu'il guerit de la chambe et du pie qui par .iii. ans fut malade), ci commence li douziemes miracles *D* — 3 se *omis A* (*aj. en marge A²*) — 6 ce l'abbé *C* — 7 cele abeie meesmes *B*, cele meisme abbaie *C* — comme *C* — 8 ce meesmes *B*, cel meisme *C*.

10 qu'il *B* — beneait *A²D*, benoiet *B* — vrais *D* — 11 g. maladie en *C* — de *omis C* — 13 peinne *C* — -plir *omis C* — 14 u l. *A²*, el l. *B*, ou l. *CD* — 16 poist *B* — 17 a heure *C* — li granz couvenz *B* — 19 ou h. *C* — 20 ou g. *C* — 22 mourut *C*, morust *D* — 23 ou l. *C* — 25 li couvenz *B* — li diz prieurs *B* — 29 l'A. Nostre Dame. Et *C* — 30 beneaite *D* — gisoit *BC* — 32 l'eschigne *C* — 33 q. u d. *A²C*, q. ou d. *D* — 36 ce p. *BC* — comme *CD*.

38-39 ne ne... nature *exponct. A²*, *bif. A³*, *omis BCD* — 43 li diz prieurs *B* — 44 des ph. *C* — 45 cyrurgien *BC* —

46 quiex *CD* — 48 benoite *C*, beneaite *D* — 49 vierge *C* — 50 li diz prieurs se g. *B* — 51 secretainnerie *BC* — 53 honourables avecques *C* — 54 li diz mantiax forrez *B* — 55 li diz *B* — soucretains *B*, secretain *C*, sougretain *D* — 56 seur *B* — 58 feste... dite *omis C* — 59 Jounchieres *C* — 60 li diz prieurs c. *B* — en son cuer *omis C* — 62 Nostre Sires *B* — delivreroit *C*.

65 bailler *C* — le dit prieur *C* — 66 li liz du diz p. *B* — 67 li diz mantiax *B* — en maniere *C* — couvertouer *CD* — 69 le dit prieur t. se m. *C* — 71 u l. A^2C, ou l. *D* — sur soi *D* — 73 de ses travax *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 74 com *BD* — cel l. *B* — a bien pous *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 75 jusques *omis D* — ensuivant *C* — 76 ce m. *B*, ce meisme *C* — 77 comme *C* — 78 toute voiez *C*; *la leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres* — 79 *Le* c *de* ce *a pu être un* e *dans A : celui-ci avait-il écrit* eu? — D. l'en li demanda comment il li estoit et il d. A^3BCD — 80 t. en celi j. *C* — li diz *B* — 82 sus ses *C* — 84 benoyt *C*, beneait *D* — li diz mantiax *B* — 85 li diz freres *B* — 86 assouagé *D* — 87 benoit *C*, beneait *D* — u m. A^2C, el m. *B*, ou m. *D* — 88 benoit *C*, beneait *D* — 89 remainsist A^2BCD — 90 feibles A^2BD, flebes *C*.

92 Et... jour *exponct.* A^2, *omis BC* — en *omis C* — li diz prieurs *B* — 94 comme *C* — 95 malades *B* — 98 appareillez *C* — 99 li diz *B* — que n'en *B* — 100 qu'il *C* — 101 nul *omis D* — com... abeie *omis C* — 102 li diz prieurs fu gueriz *B* — 103 benoit *C*, beneait *D* — 105 li diz *B* — benoit *C*, beneait *D* — 106 Pierre *BC* — chamberlanc *C* — du benoit *C*, du beneait *D* — 107 de o. *C* — li b. *B* — benoit *C*, beneait *D* — 108 trespassés *D* — ce m. *BC* — 109 comme *C* — 110 benoit *C*, beneait *D*.

XIII 1-4 Ci fine li douziemes miracles et commence li treziemes *B*, Ci fine le .xiie. miracle et commence le .xiiie. qui parle de monseigneur Nicolas de Layng en Henaut *C*, Ci fine li douziemes miracles (du prieur de Chalis qui fut gueri du mantel saint Louys), ci commence li tresiemes

MIRACLES *D* — 5 contee *B* — 6 du dyoce d'A. *A* (*A*² *corrige*), de la d. d'A. *B* — 7 li *B* — benoyt *C*, beneait *D* — sainz *B* — 8 darrenier *C* — 9 *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de quatre ou cinq lettres* — le dit *CD* — messires *BD* — Nicholes *A*²*BD* — 10 encores *B*.

jeune *A*², joennes *B*, joinne *D* — 11 Honnecues *D* (Honnecies *A*² *dans un espace laissé en blanc par A*) — 13 avecques li *C*, avec li *D* — *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de cinq ou six lettres* — le dit *CD* — messires Nicholes *BD* — a li *C* — 15 li diz *B* — 16 sages *BC* — li diz *B* — 18 Bouvin *C* — Fr. cousin le dit mon seigneur Nichole et *A*³*BCD* — 19 celi meismes *C* — 20 li diz *B* — 23 li termes *B* — fere *omis C* — li diz *B* — 24 le dit mesire *C* — Gautier *CD* — 25 li failloit *A*²*A*³*BD*, li faillist *C* — li diz m. s. *B* — 26 dist *A*³ *remplace une leçon de A plus longue de trois ou quatre lettres et qui se terminait par* -ta (raconta?) — 27 Et li diz *B* — 28 G. envoia au *D* — sus ce *C* — 30 le dit monseigneur *C* — Nicoles *A*²*BD* — 31 messires G. chevalier et *D* — 35 et perece *omis C* — tristez *C* — 37 ne de... s'esleeçoit *omis C*.

40 dormi *D* — 42 tristes *B*, tristres *C* — 43 *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres* — 45 tristresce *C* — 46 nompourquant *CD* — iceli *C* — 47 ce p. *B* — 50 el tens *biffé A*³, *omis BCD* (*A*² *avait d'abord corrigé* el *en* u, *mais lui-même a biffé cette correction*) — 53 Pierre *B* — Lalayng *BCD* — avecques li et *repété par erreur C* — 54 fu *C* — et se tenist *omis C* — 55 avecques *BC* — lui *omis C* — 56 droite *A*²*BCD* — 58 Lalayng *BCD* — l'enh. aucune foiz et le c. *C* — 59 s'en aparceussent de la milencolie *C* — 60 paresce *C* — 62 ne *omis C* — 63 le dit *C*.

64 milencolient *C* — 67 meismes *C* — 68 se *omis C* — 70 profitierent *BC* — 71 pelerinage *C* — 73 comme il fu v. *C* — 74 f. il r. *A*²*BD*, f. et il r. *C* — 75 beneait *A*²*D*, benoit *C* — devant dit *exponct. A*², *omis BCD* — 76 oy *C* — digne *B* — 77 N. Sires le delivreroit *C* — de li *C* — 79 Lalayng *BCD* — a li *C* — li diz *B* — 81 teles *BD*, tiex *C* — 82 li diz *B* —

85 Sire *C* — 86 de li *C* — li diz *B* — 87 volenteif *A²BCD* — il le conseilloit *C* — 88 c. mout bien *B* — beneait *A²D*, benoiet *B* — Loÿs *omis C* — 89 li diz *B*.

91 tout puissant *répété par erreur C* — 92 d'iceli *C*, de celui *D* — delivre *D* — chietiveté *C* — 93 tristresce *C* — 94 Et apr. *C* — li diz m. s. N. *B* — avecques *C* — 95 avec l. d. P. *C* — 96 avecques *CD* — 100 li diz *B* — 102 luie *D* — 103 li diz *B* — 104 meismes *C* — 106 luie *D* — le dit chevalier chevauça *C* — 107 aus p. *A²BCD* — 108 du *répeté par erreur A* (*ni A² ni A³ ne corrigent*) — du d. benoiet *omis C* — beneait *A²D* — illecques *C* — 111 benoyt *C*, beneait *D* — 112 D. et t. *A²BCD* — 114 tristrece *C* — ilecques *omis C* — 117 griefté *C* — u ch. et u cueur *C*.

119 En *bif. A²*, *omis BCD* — 120 liement et joeusement *D* — 122 li diz *B* — 123 autels *B*, autiex *C* — 124 benoit *C*, beneait *D* — vrais *D* — 125 li diz *B* — 126 fieble *C* — 128 s. et pes. *C* — 130-131 *La leçon de A³ en remplace une de A moins longue d'une douzaine de lettres* — 131 de cest m. *BD*, du m. *C* — tristresce *C* — 132 tel estat *C* — estoit en p. *B* — 134 que il estoit lors. Et *D* — 135 aparcevoit *C* — 137 Et *exponct. A²*, *omis BCD* — 138 a ces f. *C* — aus (*bis*) *A²BCD* — quiex *CD* — 140 estoit il *C* — contree de H. *B*, conté de H. *CD* — 143 benoit *C*, beneait *D* — que il ot en li *C* — 144 li diz *B* — le (*après* il) *omis D* — 146 benoyt *C*, beneait *D*.

XIV 1-3 Ci commence li quatorziemes miracles *B*, Ci fine le .xiiie. miracle et commence le .xiiiie. *C*, Ci fine li tresiemes miracles (d'un chevalier melencoliex), ci commenci li quatorsiemes miracles *D*.

4 filz *C* — R. pres L. *A²D*, R. pres de L. *B*, R. emprés L. *C* — 5 dyocede de P. *A* (*ni A² ni A³ ne corrigent*) — 6 de (*après* pors) *exponct. A²*, *omis BCD* — 7 Pierre *A²BCD* — 8 malade *C* — 10 comme *C* — 15 ensuivant *C* — 16 comme *C* — 17 soul. et ne *D* — 19 convenoit *C* — 21 l. dez des p. *C* — 23 povre homme *C* — filz *C* — 24 a li *C* — 26 proufiter *A²CD* — a li *C* — 27 cueur *C* — 28 Samur *C*.

30 d'icelui *B*, de celi *C* — 31 li diz Colins *B* — 32 l'aydes des

q. *A* (*A*² *corrige*) — il peust *C* — 35 ou environ f. *C* — 36 d'iceli *C* — 37 c. i f. *A*², comme il f. *C* — hesbergié *A*², hebergié *C*, herbergié *D* — 40 fu *C* — 41 filz *C* — 42 av. a n. *C* — li diz Morisez *B* — 43 de *exponct. A*², *omis BCD* — 46 comme *C* — lonc tens *omis B* — 47 fu ouverte *A*²*BCD* — 48 celi M. *A*²*CD* — 49 partuis *C* — apostume *A*²*BCD* — 54 vifz *C* — 55 li diz *B*.

58 li diz Morisez *B* — 59 d'eus *A*²*BD*, de eulz *C* — 61 illec *C* — 62 benoit *C*, beneait *D* — le delivrassent de *C* — 65 chanvre *A*²*BCD* — feulles *C* — 69 com *D* — 70 li diz *B* — 74 p. a p. *C* — l'eglis *B* — de *omis C* — 75 luie *D* — 76 traveillé *C* — 78 ensuivant *C* — et au t. jour *repeté par erreur A* (*A*² *corrige*) — 81 *Apres* et, *A*³ *a ajoute par erreur un second* et.

84 chandoille *D* — 85 gueriz *C* — o. que moult de mal. *C* — 88 cel h. *C* — 89 le j. *A*²*BCD* — 90 meesmes *B*, meisme *C* — de mecredi *omis C* — 92 u d. *A*², el d. *B*, ou d. *CD* — 93 iceli *C* — 94 chandeles *BC* — 95 *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres* — 96 li fu a. *A*³*BCD* (estoit *A est retabli par conjecture : on lit encore les lettres* -oit, *exponct. A*², *bif. A*³) — 97 deust faillir *A*²*A*³*BCD* — Et le conforterent ceus qui *A*²*A*³*CD*, Et cil le conforterent qui *B* (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture* : comme il *exponct. A*², *bif. A*³, ... conforté... ceus qui *est de A* ; le... -rent *est de A*³ *en surcharge*) — 98 l'a. et le d. M. *A*³*CD*, l'a. et li diz Morisez *B* — 100 fu *omis C* — 101 Et apr. ausi il *A*²*A*³*BCD* (ensement *A est retabli par conjecture*) — 103 chu *C* — 104 de li *C* — En *exponct. A*², *bif. A*³, *omis BCD* — meismes *C*, meesme *D* — 106 celi meismes *C* — 107 benoit *C*, beneait *D*.

108 benoit *C*, beneait *D* — 109 est. p. sa m. gueri. *C* — En *exponct. A*², *bif. A*³, *omis BCD* — 110 jour *D* — 111 touz *B* — droiz *A*²*BD* — 112 comme *C* — veraiment *B* — 113 fu *C* — languereus *D* — 114 malades *B* — c. m. amegroies et g. Et *A*², c. m. amegroiees et g. Et *BD*, c. amegroiees m. Et *C* — 116 l'apostume *A*²*BCD* — 117 comme *C* — 118 soillees *C*, sou-

liees *D* — 120 aucunes foiz *C* — 122 et a raffermer *A*²*D*, et raffermer *A*³*C*, et a afermer *B* — 123 que l'ap. *C* — 125 u jour *A*², el jour *B*, ou jur *C*, ou jour *D* — 126 que li diz *B* — 127 archevesque *B* — aus d. *A*²*BC* — 133 u vinteseptieme *A*²*C*, eu vinteseptieme *B*, ou vinteseptieme *D*.

134 u q. *A*², el q. *B*, ou q. *CD* — li diz Morisez *B* — 135 deposa *exponct. A*², *bif. A*³, *omis BCD* — li diz Morisez *B* — 137 les... notaires *omis C* — 140 cel a. *C* — 142 dite *omis C* — 146 et (*après* droit) *omis C* — 147 comme *C* — 148-149 en... Denis *omis C* — 152 comme *C*.

XV 1-3 CI FINE LI QUATORSIEMES MIRACLES ET COMMENCE LI QUINZIEMES *B*, CI FINE LE QUATORSIESME MIRACLE ET COMMENCE LE QUINSIESME MIRACLE *C*, CI FINE LI QUATORSIEMES MIRACLES (d'une jambe empostumee), CI COMMENCE LI QUINSIEMES MIRACLES *D* — 5 benoit *C*, beneait *D* — 6 u c. *A*², ou c. *CD* — Orglet *D* — 7 u t. *A*²*C*, el t. *B*, ou t. *D*.

10 le dit *C* — 11 li diz *B* — hesbergié *A*²*C*, herbegiez *B*, herbergié *D* — 12 le dit *C* — 13 illecques *CD* — 14 or *B* — appelez *C* — 15 cornoit l'en *C* — businnoit *C* — 16 aparcevoit *C* — 17 meismes *C*, meesme *D* — griefment *C* — 18 nonpourquant *BC* — 22 muet *omis C* — 24 giter *B* — de li *C* — 28 et (*après* sourt) *omis C* — 30 que il avoit *répété par erreur D* — 31 aparceu *C* — 35 G. si sourt *D* — avecques le *C* — Auçuerre *A*².

36 avec J. de Sorgny *B* — 37 et en... conte *omis B* — 38 li diz L. *B* — 40 les feuz *D* — 42 que *omis C* — 43 et *omis C* — iceli *C* — li *omis D* — 44 monstrez *D* — Et en *exponct A*.², *bif. A*³, *omis BCD* — li diz *B* — 45 avecques *C* — Auçuerre *A*² — 47 chambellenne *A*²*BD*, chamberlaine *C* — 49 li diz *B* — 49-51 *La leçon de A n'occupait que l'espace où A*³ *a écrit les mots* Phelippe de; *tout le reste de la leçon de A*³ *est ajouté au bas de la page* — 52 qui y e. avecques li *C* — 53 benoit *C*, beneait *D* — 54 L. ensevelir si *A*²*A*³*BCD* — comme *CD* — 57 vers li *C* — 58 il. d. ne g. car *B* — 60 li diz *B* — 61 avecques le dit G. *C* — avec sa f. *B* — c. et les av. s. v. aler *C* — 63 prier *A*²*BCD* — *La leçon de A*³ *en remplace une de A plus*

longue de deux ou trois lettres et qui se terminait par genouz (*ce mot bif.* A^3) — agenoiller *C* — 64 eus *bif.* A^3, *omis BCD.*

66 que est. *BC* — 67 agenoiller *C* — 71 que il fesoit. Et *D* — 72 comme les os du beneoit (benoiet *B*, benoit *C*, beneait *D*) roi fussent A^3BCD — enseveliz *BC* — 73 agenoiller *C* — 74 prier A^2BCD — t. ausi il A^2A^3BCD (ensement *A est rétabli par conjecture*) — 77 avec *D* — 78 maulvaisement *C* — 81 un a. *D* — 87 donc *B* — 88 l'aumosne de Saint Denis a l'abbaie *C* — 90 u darrenier *C*, ou d. *D* — 92 li diz L. *B* — 93 com *exponct.* A^2, *omis BCD.*

94 m. join em. *A* (*A^2 corrige*) — 97 aparçut *C* — 98 les m. *C*, le mercheis *D* — 103 meesmes *B*, meismes *C* — 109 en la v. A^2BCD — Et *exponct.* A^2. *bif.* A^3, *omis BCD* — 110 heure *omis C* — il dist que A^2BCD — 111 emprés A^2BCD — aparcevoit *C* — 114 comme l'en fet *C* — 115 juger *C* — c'e. car il n'a. o. *C* — 117 ce t. *BC* — parler *A* (*A^2 corrige*) — 118 enseigné *C* — Et *exponct* A^2, *omis CD* — 119 meesme *BD*, meisme *C* — 120 comme *C*.

123 ait t. p. c. v. entre P. et O. la q. *B* — 125 t. s. q. *B*, ja s. ce q. *C* — 126 sus *C* — 130 sceut m. *C* — monstrer *D* — 132 Gaucher *C* — 133 eus *BCD* — 134 com *B* — 135 avec *B* — eus *BCD* — 136 pitié *BCD* — a enseigner *C* — 137 enseignez *C* — des leur *C* — 140 si *omis C* — 143 li diz *B* — 145 u c. A^2, ou c. *CD* — 146 liues *D* — 147 a li *C* — 148 avecques *C* — 149 enseigné *C* — 150 l'enseignerent *CD*.

153 aus e. A^2BCD — li diz *B* — 154 oÿ et *omis B* — 156 Auçuerre A^2 — li diz *B* — celi *C* — 157 pastenostre et son A. *D* — quoi il d. A^2BCD — et entierement *omis C* — 158 pastenostre *D* — s'A. *B* — 161 Et ainsi le dit (li diz *B*) A^2BCD — fu *BC* — avecques *C* — 165 trouvé *repeté par erreur A* (*A^2 corrige*) — u d. A^2, ou d. *CD* — en tel a. *C* — 167 li diz L. *B* — 169 raconta *exponct.* A^2 (*mais si A^2 a voulu y substituer un autre mot, ce mot a été effacé*), dist *D* — Gaucher *C* — 170 receue l'oiee *C* — 171 li diz G. *B* — Gaucher *C* — vueil A^2, voeil *C*, veil *D* — 172 en l'e. *D* —

l'onneur *C* — de saint L. *A*²*BCD* — 174 r. l'oiee et la p. *C* — par les pr. et *omis D* — 175 beneait *A*²*D*, benoyt *C* — 178 v. li *C* — e. adonques au *B*.

179 ne savoit *C* — 182 li benoyt *C*, le beneait *D* — mon seigneur *omis C* — pria *A*²*BCD* — 183 pour li *C* — r. il l'oiee *C* — com *D* — creoit *C*.

XVI 1-3 Ci fine le quinziemes miracles et commence li sisiemes *B*, Ci fine le quinziesme miracle et commence le sesieme qui parle de Perrenelle fille jadiz Noel de Chauveri *C*, Ci fine li quinsiemes miracles (d'un sourt et muet ainsy né du ventre sa mere), ci commence li saziemes miracles *D* — 4 Ch. de la *A*²*BD* — en la dyocese *omis C* — 5 meismement *C* — 6 Marri *C* — 8 ou... chiet *exponct. A*², *omis BCD* — 9 en françois *A*²*CD* — 10 que *omis C*.

13 comme *BC* — 18 tint la *omis A* (*aj. en marge A*²) — 22 Et adonc l'an *C* — 23 benoit *C*, beneait *D* — 25 fu *omis C* — 26 v. a Saint Denis au *C* — 27 hesbergiee *A*²*C*, herbergiee *D* — 30 ne (*après* devant) *omis C* — 37 autres foiz *A*²*BCD* — 38 le dit t. Et *C* — 39 print adoncques *C* — 40-41 de ... Loÿs *omis C* — 41 li benoiez *B*, le benoit *C*, le beneait *D* — 42 sainz *B* — sa f. de m. *C* — 43 icele Y. *omis C* — v. elle ne m. *C* — 44 char *C* — n'entreroit *C* — 45 Ysabel *A*²*BCD* — 47 que elle v. *D* — 48 et tandis comme (com *B*) *A*²*BCD* — ilecques *omis C* — 49 t. elle av. *C* — 50 benoit *C*, beneait *D*.

55 print *C* — puis par quoi ele cr. *A*²*BCD* — 56 fust *B* — pour ce *exponct. A*², *omis BD* — 57 a sa m. *B* — elle revint *C* — 59 benoit *C*, beneait *D* — 60 joeuse *D* — 64 beneait *A*²*D*, benoit *C* — 65 serement *CD*.

XVII 1-3 Ci commence li diseseptiemes miracles et fine li seziemes *B*, Ci fine le sesieme miracle et commence le xvii^e^ qui parle de Guillot de Caus du dyocese de Roen *C*, Ci fine li seziemes miracles (d'une femme qui avoit l'empilentie, aultrement dit le mal saint Leu), ci commence li diseseptiemes miracles *D* — 5 de (*devant* C.) *omis C* — 10 sus a. *C* — 11 sus ses *C*.

14 Le dit Guillaume *A* (*A*[2] *corrige*), Li diz Guilloz *B* — 15 hesbergié *A*[2], herbergié *BCD* — Hebert *C* — 17 gisoit *BC* — malades *B* — 18 poist *B*, pot *C* — 20 et sergant *exponct. A*[2], *omis BCD* — Hebert *A*[2]*CD* — 21 li diz Guilloz *B* — 22 et li d. *A*[2]*BD* — 23 despoiller *C* — 24 ele li ai. *B* — et *répeté par erreur D* — 26 hesbergié *A*[2]*C*, herbergié *BD* — 27 Nicolas *C* — Champenois *A*[2]*CD* — li diz Guilloz *B* — 31 reclose *A*[2]*BCD* — 32 t. il a. illecques enf. *C* — et ilec *omis C* — ilecques *D* — es *omis D* — 34 se il *D* — 35 u d. *A*[2], ou d. *CD* — 38 l'eschigne *C*.

39 molece *A*[2]*BD* — com *B* — 40 li diz Guilloz *B* — 41 Raoul *A*[2]*BD*, Rooul *C* — en l'e. *répete par erreur C* — delez li *C* — 46 gisoit *C* — 51 peroit *C* — 52 li diz Guilloz *B* — 53 li diz *B* — 54 Ch. (Champenois *CD*) qui puis fu (q. f. p. *D*) en l'ordre des Freres Meneurs dist *A*[2]*BCD* — 56 malades *B* — 58 adjoustant *C* — 60, 61 li diz Guilloz *B* — 64 f. illec g. *C*.

65 comme *CD* — aler par la r. ch. j. a p. *C* — 66, 68 Hebert *C* — 68 adonques *D* — Champenois *CD* — 69 li diz *B* — 70 aus v. *A*[2]*BCD* — 71 beneait *A*[2]*D*, benoit *C* — se il le veoit d. *C* — 72 el cr. *C* — li diz Guilloz *B* — 73 le t. desus dit a. *C* — 74 f. passez *C* — li diz Guilloz *B* — 75 Hebert *C* — 76 aucunes *A* (*ni A*[2] *ni A*[3] *ne corrigent*) — 78 beneait *A*[2]*D*, benoit *C* — 80 merveillerent *C* — 82 et despeechieement *omis C* — 83 et s. b. *omis C* — 84 comme .i. h. s. l. *C* — 86 droiz *A*[2]*BD* — 87 et s. b. *omis C*.

XVIII 1-4 CI FINE LI DISESEPTIEMES MIRACLES ET COMMENCE LI DISEHUITIEMES *B*, CI FINE LE XVII[e] MIRACLE ET COMMENCE LE XVIII[e] MIRACLE *C*, CI FINE LI DISESEPTIEMES MIRACLES (d'un contrait empostumé), CI COMMENCE LI DISEHUITIEMES MIRACLES *D*.

7 mon seigneur *omis C* — en *omis C* — 8 .m. cc. iiii. et .xii. *C* (*en marge de B, une main moderne* (*un des éditeurs de 1840?*) *a écrit la note suivante :* « Ce doit être 72 ou 82, puisqu'il comparut devant les enquêteurs ») — ou m. *CD* — *A avait d'abord écrit* juignet, *mais lui-même a corrigé* —

10 gaigner *C* — comme il fu entré en Pontoise *C* — 10-11 et... S. D. *omis C* — 11 un j. A^2BCD — la feste *répété par erreur A* (A^2 *corrige*) — Bernabé *D* — 12 fu avironné *CD* — 13 p. (p. a terre *B*) ilecques tout af. A^2BCD — 14 si comme *C* — abebloiez *B* — 17 donques *omis C* — 19 hommes A^2BCD — 20 comme *C* — 22 chai *C* — 24 gisant *B* — 25 le l... et *repété par erreur A* (A^2 *corrige*) — 26 m. ausi s. A^2BCD — 27 a ch. *C* — comme il o. *C* — 30 com *B* — aus i. A^2BC.

33 Et en *exponct.* A^2, *omis BCD* — comme *C* — 34 li ai. *CD* — 35 p. a p. *C* — 36 seur les s. *B* — 37 de *omis C* — 38 comme *C* — 39 il vint c. *C* — 40 -bel du *omis D* — 41 beneait A^2D, benoit *C* — 42 qu'il *C* — 43 chandoille *D* — 49 li firent *exponct.* A^2, *omis BDC* — 51 comme *C* — 53 comme *C* — 54 feste le dit J. fu porté par *C* — Jehan *B* — 56 et ausi ar. A^2BCD — 57 .iii. *repété par erreur C* — 58 Jehan *B* — u d. t. A^2, ou d. t. *D*, *omis C*.

61 plaiees *D* — 62 enprés lui A^2D, emprés li *C* — 64 de li *C* — 66 u t. A^2, el t. *B*, ou t. *CD* — 68 sus l'a. *BC* — 70 s'il ne *C* — natureument *B* — 72 seur lui *B*, sus li *C* — poist *B* — 73 v. li *C* — et... metoient *omis D* — 74 sus l. *C* — 75 l'en destreignoit *B* — 77 v. le d. t. c. j. et *C* — 81 aliance li fust venue *C* — 83 sus ses *C* — 84 en tel a. *CD* — 85 ensuiant *C* — 86 allegé *C*.

88 p. a p. *C* — aus a A^2CD — 89 les os *B* — 94 et pot aler par la v. gueriz de ses c. et de *C* — 96 com *B* — 97 il responnoit sus A^2BCD — 99 comme *C*.

XIX 1-4 Ci fine li disehuitieme miracles et commence li disenoviemes *B*, Ci fine le .xviii. et commence le .xixe. miracle *C*, Ci fine li disehuitiemes miracles (d'un tourbellon qui fit un homme impotent de ses membres), ci commence li disenoviemes miracles (de puero suscitato) *D* — 5 l'an de N. *C* — 6 Geifrin A^2C, Gefrin *D* — fiuz A. A^2BD, filz A. *C* — 8 Marri *C* — 10 ce j. *C* — 11 mesnie *B* — 14 Pontaise *BD* — 15 ou q. *C*.

17 tonnel *B* — 18 viex *C* — 19 n'osoient entrer ou c. *C* — 20 viex *C* — 21 convenoit en ce t. *C* — 23 meisme *C* — 24

vez *C* — 26 u d. *A*², ou d. *CD* — 30 u c. *A*², ou c. *CD* — 31 d'umeurs *B* — 33 .i. d'eus *A²BCD* — 37 Et *omis C* — ce est. *C* — 38 filz (*bis*) *C* — 41 et estoit... si comme mort *omis D* — 42 mouvoit nul *C* — v. l'en *B* — 43 en li *C* — 44 les ieuz *A²BCD* — u ch. *A*², ou ch. *CD* — 45 cil qui le v. *A²BCD* — qui... adonques et *exponct. A*², *omis BCD*.

46 estoit *omis A* (*A² corrige*) — veraiement *B* — 47 avoit *B* — tiex .xx. filz *C* — 48 les donroient *D* — 50 vergoingneuse *C* — 51 cele m. *B* — filz *C* — pas fere *omis C* — 53 Marguerite *BCD* — 54 l'e. pas ad. *D* — 55 se a. *C* — 56 morderoit *C* — fu pas ens. *D* — 59 gita *B* — hors *A²BD*, *omis C* — 60 plus fermement que *C* — 61 poist *B* — 62 aparceu *C* — 63 despoillé *C* — 65 aparcevoir *C* — 67 m. l'enf. *C* — u l. *A*², el l. *B*, ou l. *CD* — g. jusques a l'endemain mes *C* — 69 s'aparçurent *C* — 72 le beneait *A²D*, li benoiez *B*, le benoit *C* — sainz *B* — 75 benoit *C*, beneait *D*.

76 je oy *A²BCD* (*ou faut-il lire* j'é oÿ? *Cf.* IV 56 *où*, *A ayant écrit* Si serai car j'ai ma fiance, *A²CD*, *mais non B*, *corrigent de façon à lire* seré, j'é) — 78 en li *C* — 79 p. li *C* — 80 il y v. *C* — celi meisme *C* — 81 repr... fust *omis C* — 82 tele *B* — et *omis C* — ensement *exponct. A*², *omis BCD* — 83 convenist *C* — 84 g. de c. *BD*, g. de celi *C* — meesmes *B*, meisme *C* — filz *C* — 85 celi especialment *C* — 86 li diz benoiez *B*, le benoit *C*, le d. beneait *D* — sainz *B* — 89 de celi *C* — 90 Montligier *C* — crieur *CD* — 92 li diz *B* — 94 pl. long .i. p. *C* — 96 ch. du d. b. de la l. du d. b. *C* — du d. b. *BCD* — 97 baillé *C* — 99 et l'i... tombel *omis C* — 100 celi *C*.

102 li diz Giefroiz *B* — u r. *A*², el r. *B*, ou r. *CD* — comme *C* — 103 cuidé *D* — 104 que *omis C* — 106 benoit *C*, beneait *D* — 107 p. ausi il *A²BCD* — 107-109 Et encore... de rechief *omis BD* — 108 comme *C* — 109 de rechief *exponct. A*², *omis C* — 109-110 Et encor... de rechief *exponct. A*², *omis BCD* — 111 adonques *D* — li diz messages *B* — 113 ent. heure *C* — le dit A. *C* — celi *C* — 114 meesmes *B*, meismes *C* — pelerinage *C* — li diz *B* — 118 p. a p. *C* — 120 de t. *C* —

saante *C* — 122 les ieuz A^2*BCD* — eus l. *C* — 124 saanté *C* — 126 chai *C* — comme il j. *C* — 127 a son çabot il chei (chai *C*) A^2*BCD* — 127, 128 u c. A^2, el c. *B*, ou c. *CD* — 128 son çabot A^2*BCD* — chai *C*.

130 li diz *B* — 133 ele *exponct.* A^2, *omis BCD* — 134 h. se il vivoit et *B* — resuscitez *D* — dite *omis C* — m. au dit *D* — 135 vint, *que ne donne aucun ms., est rétabli par conjecture* — dev. les inquiteurs *B* — leur n. p. qui *C* — 136 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres* — Geffrin *C* — 137 il fu m. *C* — 138 ieuz A^3*BCD* (oilz *A est rétabli par conjecture*).

XX 1-4 Ci fine li disenoviemes miracles et commence li vintiemes *B*, Ci fine le .xixe. miracle et commence le .xxe. *C*, Ci fine li disenoviemes miracles (d'un enfant de .iiii. ans qui fut resuscité de mort), ci commence li vintiesmes miracles *D* — 5 .m. cc. lxi. et .xi. *C* — u m. A^2*C*, ou m. *D* — 6 Raoul A^2*BC*, Roul *D* — 7 né *C* — Fourmont A^3 *dans un espace laissé en blanc par A* — Lisieues *BC* — 8 par. de S. M. *C* — 9 u d. p. A^2*C*, ou d. p. *D* — 10 comme *C* — 11 alerne *C*, alasne *D* — 12 N. hors P. A^2*D*, N. hors de P. *B* — 13 Raoul A^2*BC*, Roul *D* — 14 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres* — el d. p. *B*, ou p. *C*, ou d. p. *D* — 18 Et devindrent ces (ses *D*) m. r. A^2A^3*BCD* (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture :* devindrent A^3 *est en surcharge, mais on lit encore* devenuz *A*, *exponct.* A^2) — 20 peinne *C*.

21 ainz le *C* — 22 naturelment *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — genoul *D* — Raoul A^2*BC*, Roul *D* — 23 Et en *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 24 genoul *D* — naturelment *exponct.* A^2, *omis BCD* — darriere en la *C* — 25 et (*après* cuisse) *exponct.* A^2, *omis B* — y ravoit *C* — 30 mis *exponct.* A^2, *omis BD* — jusques *répété par erreur C* — 34 Raoul A^2*BC*, Roul *D* — pelerinage et a N. *C* — 36 et deus... potences *omis CD* — 37 et a tres *répété par erreur C* — n'alo que *C* — 38 liues *D* — 40 pelerinages *C* — proufiterent *D* — 41 fust g. A^2*BCD* — 42 pelerinages *C* — proufiterent *D*

— pr. rien que *B* — 44 en cele m. *BD* — 46 de li li d. *C* — 47 beneoit *B*, benoit *C*, beneait *D*.

49 Raoul *A²BC*, Roul *D* — 51 Raoul *BC*, Roul *D* — du L. *BD* — passees *A* (*A² corrige*) — 52 de (*après* an) *omis D* — de N. S. *omis C* — 53 Seigneur *omis A* (*ni A² ni A³ ne l'ajoutent*) — .m. cc .lx. et .xviii. *C* — 55 Raoul *A²BC*, Roul *D* — 56-57 et fu... tombel *omis D* — 57 benoit *C*, beneait *D* — 59 saanté *C* — 60 manger *C* — 61 li diz *B* — Raoul *A²C*, Raous *B*, Roul *D* — 62 gitoient *B* — 64 comme *C* — 66 pl. si que *A²BD* — 67 reclorre *CD* — 69 celi *C* — 70 parfont *C* — 71 Raoul *A²BCD* — 72 quex *B*, quiex *CD* — 73 .viii. j. *C* — seur le *B* — 75 mist plus r. *D* — gita *B* — 76 Raoul *A²BC*, Roul *D*.

79 li diz *B* — Raoul *A²C*, Raous *B*, Roul *D* — 82 comme *C* — h. bien s. *C* — la *omis C* — 85 s. et gueri et remaint illecques *C* — reclose *A²BCD* — 86 comme *C* — 87 et l. notaires *omis C* — 88 Raoul *A²BC*, Roul *D* — 90 comme *C* — 91 genoul *D* — et neis... genoil *omis B* — 92 genoul *D* — recloses *A²BD*, *omis C* — 93 env. recloses des diz p. *C*.

XXI 1-3 CI COMMENCE LE VINTEUNIEME MIRACLE *B*, CI FINE LE .XXe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XXIe. QUI PARLE DE CLIMENCE DE SENZ DE L'ABBAIE DU LIZ *C*, CI FINE LI VINTIESME MIRACLES (d'un potencier qui eut la jambe et le pié gueri), CI COMMENCE LI VINTE ET UNIESMES MIRACLES *D* — 5 sus C. *C*, seur Climence *D* — c. en l'abbaiee *C* — 6 dyoce *A* (*A² corrige*) — 8 illecques *C* — 9 Et acouroient *C*.

joie *B* — 10 *A avait peut-être écrit* la pel — s. la quel *A³* (*il semble que A³ ait voulu d'abord corriger en* le quel, *et qu'ensuite il se soit ravisé, voyant que le pronom pouvait se rapporter à* joe *aussi bien qu'à* cuir) — 12 Climence *D* — 13 de cele *B* — 14 l. delez ce p. *B*, l. de ces p. *C* — 16 enprés *A²BCD* — et estoit u. n. *B* — 19 fu ouverte (fu fouverte ? *A²*) par soi et *A²A³BCD* (naturelment *A est rétabli en partie par conjecture : on lit encore* -elment *A*, *exponct. A²*, *biff. A³*) — 23 proufiterent *D* — 24 c. en m. *C* — 27 qui feust *C* — 29 Climence *CD* — Pierre de la Broce *A²BCD* — 30-31

La leçon de A^3 (*indiquée déjà au bas de la page par* A^2) *en remplace une moins longue de A, où il est probable que manquaient les mots* mon seigneur saint Loys — 33 meesmes *B*, meismes *C* — Climence *CD* — 34 le dit meismes cirurgien *C* — 35 maladie non c. A^2A^3BD, maladie non mie c. *C*.

36 medecines *B* — il li dist *omis A* (A^3 *corrige*) — 37 miracles *B* — Climence *CD* — 39 Pierre A^2BCD — 41 plu b. *B* — 42 Climence *CD* — 43 nuiz ne de *D* — rien *B* — 45 riens *C* — 46 Climence *CD* — 47 ueil A^2B, oeil *C*, eul *D* — 49 Climence *CD* — *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres* — 52 et *exponct.* A^2, *omis BD* — qui en issoit A. A^2BCD — Aeles *B*, Ales *C* — 53 abbaesse *C* — seurz *C* — ele atouchast as vessiax ne a la viande *B* — 55 Climence *CD* — abbaesse *C* — 56 l' *omis C* — 57 benoit *C*, beneait *D* — Loÿs *omis C* — 59 oïe *D*.

63 Ore *D* — el t. *B*, u t. *C*, ou t. *D* — l'Advent *C* — 65 i. levee s. *B*, i. s. *C* — d. oil *B*, d. oeil *C* — 66 pres le n. A^2D, pres du n. *B*, emprés le n. *C* — ces euz A^3D, ces ieuz *B*, ses yex *C* — ausi comme au d. et a s. est. *C* — 67 Climence *CD* — 68 enfleure *CD* — 69 Climence *CD* — 70 abbaesse *C* — 71 heures *C* (*en marge, d'une autre main :* .l. haires) — desciplines *C* — 72 beneait A^2D, benoit *C* — 73 Climence *CD* — 74 par *omis C* — pl. foiz u. *C* — Advent *C* — 75 Climence *CD* — 76 comme *C* — 77 u n. A^2, el n. *B*, en n. *C*, ou n. *D* — 78 saint (*après* roi) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 79 veulz *C*, veus *D* — euz A^3, ieuz *BCD* — 80 adoncques *C* — Climence *D* — 81 enprés A^2BCD — 82 Climence *CD* — abbaesse *C* — 84 Climence *CD* — 85 benoit *C*, beneait *D* — 86 d'e. i. g. de *C* — ieuz *BCD* — 87 abbaesse *C* — 89 Climence *CD*.

90 ele l'enchauça A^2BCD — 91 la parfin *D* — abbaesse *C* — 92 seur *D* — 93 comme elles f. *C* — 94 Emengart *C* — 95 meismes *C* — Climence *CD* — 96 benoyt *C*, beneait *D* — 97 Climence *CD* — Et la d. Clemence (Climence *D*) v. A^3BD, Et v. *C* — ausi *B* — 98 comme *C* — 99 pria A^2BCD — s' *exponct.* A^2, *omis BCD* — 100 benoit *C*, beneait *D* — li

moines *B* — 102 illecques *C* — vraiement *omis C* — 103 Climence *CD* — 104 delivre *C* — 105 li diz p. *B* — gita *B* — 106 reclos A^2*BCD* — comme *C* — 107 u t. A^2*C*, el t. *B*, ou t. *D* — l'inquisicion de ce m. *B* — 108 u t. A^2*C*, ou t. *D* — 109 u t. A^2*C*, eu t. *B*, ou t. *D* — l'inquisicion *BCD* — 110 de cest miracle (*apres* inquisiteurs) *omis C* — 111 v. la dite Climence ou j. *C* — Climence *CD* — el j. *B*, ou j. *CD* — 112 nul *exponct* A^2, *omis BCD* — 114 ce *BC* — meismes *C*, meesme *D* — 115 Climence *CD* — 116 meesmes *BD*, meismes *C* — Climence *CD* — 117 vos *omis B* — prié A^2*BCD* — benoit *C*, beneait *D* — 118 ueil A^2*B*, euil *D*.

119 Climence *CD* — 120 mon... roi *omis C* — seignor *B* — le benoiet *omis B*, le benoit *C*, le beneait *D* — 121 Et donques *B* — Climence *CD* — 123 sui *omis D* — 124 v. avez *BC* — 125 ieuz A^3*BCD* (oilz *A est rétabli par conjecture*) — Climence *CD* — Encore *CD* — 126 li *omis C* — 128 Climence *CD* — 129 mal elle ne s. *C* — l'anchoison *C* — 130 ainçois *BCD* — 133, 134 Climence (*bis*) *CD* — 134 puis *omis B* — 135 u t. A^2*C*, eu t. *B*, ou t. *D* — 136 l'inquisicion *BCD* — 137 ueil A^2*B*, euil *D* — 138 h. ne d. *C* — 139 Climence *CD* — 140 cest bel m. *B*, cest m. *D* — manifester A^2*D* — 141 li *B* — benoiez *B*, benoit *C*, beneait *D* — sainz *B* — 144 Climence *D* — 145 beneait A^2*D*, benoit *C* — c. qu'il f. *B*, c. que il f. *C* — 146 saint. C'est a s. *D*.

149 manier *D* — 150 manieres *D* — 151 en maniere *C* — 152 en maniere *C* — 153 leesse *C* — avec *D* — illecques *C* — s. les chaeinnetes *B*, s. unes ch. *CD* — 154 dont *C* — desciplinoit *C* — 155 ici *B*.

XXII 1-4 Ci fine li vintunieme miracle et commence li vintedeusieme *B*, Ci fine le .xxi^e^. miracle et commence le .xxiie. *C*, Ci fine li vinte et unniemes miracles (de la nonnain qui fut guerie de son oeul), ci commence li vintedeusiemes miracles *D* — 5 Jehennot A^2*B* — filz *C* — Alis *CD* — nee *exponct.* A^2, *omis BCD* — 6 Teroenne *CD* (*il est difficile de savoir si* A *avait écrit d'abord* Ti- *ou* Te-) — 7 de *omis C* — 8 et f... hetié *omis C* — et (*devant* au) *exponct.*

A^2, *omis BCD* — a .i. m. A^2, un m. *BCD* — 9 celi *C* — 11 aparissant *BC* — 12 est. par soy d. *C* — 14 cel l. B — 15 aus o. A^2CD — que (*après* pou) *répété par erreur D* — son gosier ou *C* — 16 gros *C* — 19 cel e. *C*.

21 Alis *D* — 23 av. eu ja l. *C* — li rois *B* — 24 comme *C* — li *omis C* — 27 Alis *D* — 29 benoit *C*, beneait *D* — 30 voisignage *BD* — li *B* — benoiez *B*, benoit *C*, beneait *D* — sainz *B* — 31 deliverroit *B* — le b... vie *répété par erreur C* — 32 Alis *D* — 33 merroient leur filz *C* — 34 benoit *C*, beneait *D* — 35 dimenche *D* — 37 u t. A^2, ou t. *CD* — 42 Raoul A^2BCD — Descharcheur *CD* — 45 car *omis D* — gisoit *BC* — 46 meisme *C* — 47 ad. ensivant einsi *B* — li d. e. *B* — 48 illecques *C* — pres A^2, emprés *CD*.

49 gita *B* — 50 ensuiant *C* — 51 Alis *D* — 52 enprés A^2BCD — 54 bouche *C* — Jehennot A^2 — crevé (*ou* creue ?) et a. g. m. d'o. *C* — 55 gité *B* — ce meismes *C* — 56 Et *exponct.* A^2 — adonc *C* — dites A. avec *B* — Alis *D* — 57 le dit e. *C* — 58 dymenche *CD* — 59 Jehennot A^2B — 60 quiex *CD* — 63 u g. A^2, ou g. *CD* — 65 avec *BC* — 66 mere du dit e. *C* — 67 Et *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 70 le dit e. *C* — 71 ensuianz *C* — quiex *CD* — 72 illecques *C* — 75 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres.*

78 le dit enfant *omis C* — 79 de la d. m. *omis B* — de la d. m. ne ne fu *C* — 81 ainz *C* — meismes *C* — 82 devine *BC* — li diz enfanz *B* — 83 gesoit *C* — el g. *B*, ou g. (geron *C*) *CD* — 84 meismes *C* — comme *C* — 85 diligeument *B*, diligentment *C* — Jehennot A^2.

XXIII 1-4 CI FINE LI VINTEDEUSIEME MIRACLE ET COMMENCE LI VINTETROISIEME *B*, CI FINE LE .XXIIe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XXIIIe. *C*, CI FINE LI VINTEDEUSIEMES MIRACLES (d'un enfant qui fut gueri d'une gourme), CI COMMENCE LI VINTETROISIEMES MIRACLES *D* — 5 u m. A^2C, el m. *B*, ou m. *D* — 6 Jehennot A^2 — 7 enfan *C* — 6 de (*après* fiuz) *exponct.* A^2, *omis CD* — 9 en *exponct.* A^2, *omis BCD* — 10 l'u. partie de *D* — de li *C* — 11 continueument *B* — 13 Jehennot A^2 — 14 ad.

que ele *B* — elle coucha l'e. devant *C* — 15 s. et .i. *C* — 17 en li *C*.

18 meesmes n. *B*, meis n. *C* — 19 bierz A^2BD — 20 qu'il *C* — 21 s. li *C* — 22 Adonc *C* — leva *omis C* — biers A^2B — 23 aparut *B*, aparçut *C* — mes A^3 *remplace une leçon de A qui n'avait qu'une lettre* (& ?) — m. ne r. *B*, m. elle ne se r. *C* — 24 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de cinq ou six lettres* — 25 a la s. *C* — 27 autre *C* — 28 de li *C* — ele deust *omis C* — 29 t. dedenz s. b. *D* — biers A^2 — 30 adonques *exponct.* A^2, *omis BCD* — 33 Jehennot A^2 — 34 meismement *C* — 36 bloe A^2BD, bleue *C* — 37 ou environ que *C* — 40 chaist *C* — nule *omis D* — 42 ainz *C* — 43 quant que *C* — 44 celi *C* — meesmes *BD*, meisme *C* — l'egl. a S. *C*.

46 pelerinages *C* — 49 ses parties *C* — 51 Et *exponct.* A^2, *omis CD* — 52 beneait A^2D, benoit *C* — 53 dite *omis C* — 54 Jehennot A^2B — 55 et *omis C* — priast A^2BCD — la del. *B* — 56 Et *omis C* — 59 benoit *C*, beneait *D* — 60 veille *CD* — prieres A^2BCD — 61 Jehennot A^2B — 62 avecques li *C* — 64 recouvreroit *C* — 65 l'ot illecques *C* — 69 comme *C* — 70 bloe A^2BD, *omis C* — u t. A^2B, ou t. *CD* — 72 dit e. au *omis A* (A^3 *corrige*) — 73 dit (*devant* t.) *omis C* — 75 u n. A^2B, ou neufiesme *C*, ou neuvieme *D* — meesmes *B*, *omis C*.

76 gisoit *BC* — enprés A^2BCD — 78 ne ne se d. *C* — 79 de li A^2C — 80 benoit *C*, beneait *D* — 85 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de six ou sept lettres* — 87 diligeument *B*, diligentment *C* — 89 m. fermes f. et p. A^3BD, m. fermes et p. *C* — 90 comme *C* — que *omis B* — 95 comme *C* — 97 de la m. *C* — 98 du benoiet *omis C*, du beneait *D*.

XXIV 1-4 Ci fine li vintetroisieme miracle et commence li vintequatrieme *B*, Ci fine le .xxiiie. et commence le .xxiiiie. *C*, Ci fine li vintetroisiemes miracles (d'un enfant qui avoit perdu la moitié de li), ci commence li vintequatriemes miracles *D* — 5 a (*apres* jadis) *exponct.* A^2, *omis BCD* — 6 de la dy. *B* — 7 Baieues A^2B, Baieus *CD*.

8 meismes *C* — 9 homme s. et ch. *D* — 10 chai *C* — ans *omis C* — passé *C* — 11 el t. *B*, u t. *C*, ou t. *D* — de cest miracle *répeté par erreur A* (*A*² *corrige*) — 15 peinne *C* — aus p. *A*²*BD*, a p. *C* — 16 malade *C* — li diz Richarz *B* — 20 Raoul *A*²*BC*, Roul *D* — 22 li diz *B* — 25 un *omis B* — u t. *A*²*B*, ou t. *CD* — foire du L. *D* — 27 li diz Richarz *B* — 28 vevenu *C* — meisme *C* — le dit G. *C* — 30 beneait *A*²*D*, benoit *C* — et ilec soiez *exponct. A*², *bif. A*³, *omis BCD* — 31 benoit *C*, beneait *D* — 32 li diz *B* — 33 gisoit *BC* — 34 benoit *C*, beneait *D* — 35 Le quel *C*, Li quiex *D* — Richart *C* — 36 un jour *omis C* — et sanz baston *omis C*.

38 m. de sa s. *C* — 40, 41 le dit Richart (*bis*) *C* — 42 peinne *C* — comme *C* — 43 emprés *A*²*A*³*BCD* — ce p. j. *B*, ce meismes j. *C* — 44 ou q. *C* — 45 comme *C* — 48 et (*apres* potences) *omis C* — 49 nule *omis C* — 51 pour le dit m. *C* — 52 mout des v. *D* — 54 Et *exponct. A*², *omis BCD* — le dit Richart *C* — 56 et (*après* potences) *omis C* — 57 comme *C*.

XXV 1-4 Ci fine li vintequatrieme miracle et commence li vintecinquieme *B*, Ci fine le vintequatriesme chapitre et miracle et commence le vintecinquiesme miracle qui parle de Hue de Noranthonne du dyocese de Lincole repareur de cuirs *C*, Ci fine li vintequatriesmes miracles (d'un potencier), ci commence li vintesinquiesmes miracles *D* — 6 Denis Hue *omis A* (*en passant d'une page à la suivante; A*², *puis A*³ *corrigent*).

dyocele *A* (*ni A*² *ni A*³ *ne corrigent*) — 7 repareeur *A*²*BD*, repareur *C* — v. de S. D. *D* — 8 y *omis C* — 9 t. du benoit s. *C* — 10 le roi Henri *C* — 11 li *B* — beneait *A*²*D*, benoiez *B*, benoit *C* — sainz *B* — 12 si *exponct. A*², *omis BCD* — 13 meesme *B*, meisme *C* — 14 gita *B* — 15 celi meisme *C* — beneait *A*²*D*, benoit *C* — 18 d'E. devant dit *C* — 19 il *omis B* — 21 *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de quatre lettres environ* — issoit *C* — 22 homme *B* — 24 empeesché *C* — u g. *A*²*C*, el g. *B*, ou genoul *D* — 26 celi meisme *C* — 27 qui y e. li distrent *C* — 28 te est av. *D* — 29 beneait *A*³*D*, benoit *C* — 31 desnoué et traversié *C* —

32 n. man. aidier *C* — Il la se f. t. a s. A^2A^3BCD — 34 v. Et le A^3BCD.

35 j. et en la n. ensuiant *C* — li diz Hues *B* — 37 benoit *C*, beneait *D* — 38 il l'ap. s'a. *D* — 39 li diz *B* — 40 beneoit A^3, benoit *C*, beneait *D* — 41 li diz Hues *B* — 42 ne pooit m. *D* — 43 g. (gisoit *BC*) pas av. A^2BCD — av. li *C* — meisme *C* — 44 et (*après* lit) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — s. matines et il r. A^2B, s. matines et r. *C*, s. matines il r. *D* (*D écrit d'abord* sonner au m., *puis il corrige en exponctuant* au) — *La leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue de sept ou huit lettres et qui se terminait par* -pos por (*sans doute :* en son propos por: *cf.* XXX *67*, XXXVIII *40*) — 45 beneait A^2D, beneoit *B*, benoit *C* — 47 meismes *C* — priant A^2BCD — benoyt *C*, beneait *D* — 49 perdonnast *D* — moqué *C* — 52 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de cinq lettres environ* — 53 et... tombel *omis C* — 54 le dit beneait A^2D, le benoit *C* — 57 u g. A^2, el g. *B*, ou g. *C*, ou genoul *D* — 59 genoul *D* — 60 comme *CD* — alé autant *C*.

62 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de cinq ou six lettres* — 64 n'av. f. o. a n. t. Et *C* — 65 genoul *D* — dev. dite *C* — 67 l'inquision *B* — 68 m. ne ne senti p. la d. m. *C* — 70 ilec *B* — 71 al. illecques c. *C* — 73 le dit Hue avoit e. *C* — 75 benoiete *A* (A^2 *corrige*), beneait A^2D, benoit *C*.

XXVI-XXVII 1-3 Ici commence li vintesisieme miracle et le vinteseptieme *B*, Ci fine le .xxve. miracle et commence le .xxvie. *C*, Ci fine li vintecinquiesmes miracles (du moqueur de saint Louys), ci commence li vintecisiemes miracles *D* — 5 comme *C* — 6 Lejart *C* — fiulz *C*, fiuz *D* — 7 mangé *C* — apr. ce en ce m. *B* — meesmes j. *B*, meismes j. *C* — 8 meesmes h. *BD*, meismes h. *C* — le dit enfant et le t. *C* — 12 la feste de *omis C*.

13, 14 meisme (*bis*) *C* — 14 les lessoit A^2BCD — 16 Tybaut *C* — 17 ce l. *C* — 18 avecques *C* — 19 Thybaut *D* — T. des V. *C* — emprés A^2BCD — et ausi ce A^3BCD (ensement *A*

est rétabli par conjecture) — 20 riens *CD* — 21 Et *exponct.* A^2, *bif.* A^3. *omis BD* — en *omis C* — li di diz Hues *B* — 22 benoit *C*, beneait *D* — 23 beneait A^2D, benoit *C* — 24 li diz Hues *B* — 25 d. enfanz au *B* — 26 quar *omis D* — 27 prendre *BC*, prenre *D* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de cinq ou six lettres*) — 28 filz *C* — 30 prenre A^2.

XXVIII 1-3 Ci fine li vinteseptieme miracle et commence li vintehuitieme *B*, Ci fine le .xxvi^e^. miracle et commence le .xxvii^e^. *C*, Ci fine li vintecisiemes miracles (de .ii. enfans du dit moqueur qui furent gueris des fievres), ci commence li vinteseptiemes miracles *D* — 4 R. Laban A^2BD, R. de Labam *C* — 7 N. Seigneur *omis C*.

9 comme *BC* — griefment *C* — cheville *CD* — 10 ce l. *C* — 11 ce l. *D* — d. u. f. pl. que a. *B* — 12 le dit Richart *C* — 13 u d. A^2, el d. *B*, ou d. *CD* — 15 Et le dit Richart *C* — 18 e. ceste c. *C* — 19 en *exponct.* A^2, *omis BCD* — 21 le dit Richart *C* — 23 comme *C* — 24 f. onques de *C* — 25 assouagiee *B*, assouagé *C* — 26 ce meisme *C* — 29 le dit Richart *C* — 31 diligeument *B*, diligemment *C* — 33 samedi .v. j. *C* — u q. A^2B, ou q. *D* — septembre *C*.

34 benoit *C*, beneait *D* — 36 desus dit *C* — illec *C* — 37 priant A^2BCD — benoit *C*, beneait *D* — 38 le dit Richart *C* — 39 comme *C* — 40 esté .i. pou t. *C* — c. il m. *C*, c. i m. *D* — 41 luie *D* — u d. A^2B, ou d. *CD* — 42 Et comme il fu *C* — ce p. m. en t. et fu dur. *C* — 43 tout *omis C* — 45 la *omis C* — li... ne ne *omis C* — nuit de A^2D — 46 du t. en tout g. *C* — 47 illec *C* — lors il *omis C* — beneait A^2D, benoit *C* — 48 Et *exponct.* A^2, *omis BCD* — 49 le dit Richart *C* — et droit *omis C* — 51 devant *omis C* — 52 Villiers *C* — a... mecredi *omis C* — 53 noefiesme *C* — septembre *C*.

XXIX 1-3 Ci fine li vintehuitieme miracle et commence li vintenovieme *B*, Ci fine le .xxviie. miracle et commence le .xxviiie. qui parle de Garmont Prestre *C*, Ci fine li vintehuitiemes miracles (d'un qui fut gueri du pié nommé Richart), ci commence li vintenoviesmes miracles *D* —

5 Baptistre A^2, Bauptistre *D* — G. prestre c. A^3BCD — 6 Bailli *C* — prestre *exponct.* A^2, *omis BCD* — 7 chevauche *C* — 8 m. duques (jusques *BC*) a P. A^2BCD — liues A^2B, luies *D* — com *exponct.* A^2, *omis BCD*.

10 ce j. *B* — comme *C* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue d'une ou deux lettres*) — 11 sus li *C* — u t. A^2BC, ou t. *D* — 12 el q. *B*, u q. *C*, ou q. *D* — comme *C* — 13 liues A^2B, luies *D* — vestures *D* — 14 meisme *C*, meesmes *D* — u j. du l. *C* — 15 ensuiant *C* — le dit Garmon *C* — 18 comme *C* — 20 li *C* — 23 ac. a cel. *C* — 26 quant *omis C* — j. du v. *C* — venredi A^2D — ensuiant *C* — 27 meisme j. *C*, meesmes j. *D* — comme ce m. p. c. *B*, comme il c. *C*, comme cel meesmes p. c. *D* — 29 pelerignages *B*, pelerinage *C* — 31 le dit prestre *C* — aus d. A^2BCD — 32 meismes *C* — et que eles A^2CD — 35 seoir seur .i. *B* — 36 ilec *BC*.

39 meismes *C* — 40 il avoit c. *C* — 41 comme *C* — 43 beneait A^2D, benoyt *C* — de li *C* — 45 comme *C* — Seigneur *C* — 46 beneait A^2D, benoit *C* — 50 aie amé m. en *C* — p. ch. h. ne *C* — 51 le serjant *C* — 52 en mout v. *B* — priez A^2CD, prie *B* — 53 tantost *omis C* — 55 patenostre *D* — comme il li fu av. ou m. *C* — 56 G. au m. *D* — comme il se esv. *C* — 59 s'il *BC* — 61 nuisist *CD* — 62 dite *omis B* — 64 que (*après* estat) *omis C* — 67 le dit prestre *C*.

benoyt *C*, beneait *D* — 69 en li *C* — soudainement *omis D* — comme *C* — 70 et... gueri *omis C* — 71 comme *C* — 72 Garmont *BC* — 76 enfleure *C* — 77 eust eu i. a. *B*, eust illec eu a. *C* — 78 formenz *D* — merveillez *C* — 79 com *B* — li *omis C* — 80 lor *B* — si comme *C* — 81 prié A^2BCD — benoyt *C*, beneait *D* — 83 le dit Jehan *C* — 84 le dit t. *C* — beneait A^2D, benoyt *C* — 85 le dit Garmont *C* — 86 avec *BC* — 87 le t. devant d. *C*.

XXX 1-3 Ci fine li vintenovieme miracle et commence li trentieme *B*, Ci fine le .xxviiie. miracle et commence le .xxixe. *C*, Ci fine li vintenoviemes miracles (de l'enflure du visage au prestre), ci commence li trentiesmes miracles *D*

— 5 ilecques *omis C* — 6 u t. A^2B, ou t. *CD* — 7 mil .cc.iiii.xx. et ix. *C*.

10 devant (*après* maladie) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — dit *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 11 T. sus (desus *CD*) dite. Et A^3BCD — ce j. *BC* — venredi A^2D — 12 a *omis B* — 13 ce j. *C* — venredi A^2D — 17 pas r. t. a. *D* — 18 et metoit a. *C* — 20 meismes *C*, meesme *D* — benoite *C*, beneaite *D* — vierge *C* — 21 ensement *omis C* — 22 meisme *C* — 23 enc. lui *BD* — 24 ce *BC* — meisme *C* — de vendredi *omis C* — venredi A^2, venrendi *D* — 25 aministreur *C*, amenistreeur *D* — meisme m. *C* — 26 ch. de celle meisme meson f. *C* — 27 celi *C* — 28 voillez *C* — 29 voeil *C* — 31 le voil p. *B*, le voeil p. *C* — ainz... le *omis C* — voil *B* — dyable *C* — 32 et que j'ai *répété par erreur C* — 34-35 et n... ele *omis C* — 35 gitoit *B* — l'eaue *B* — benoite *BC*, beneaite *D* — 36 sur *C* — 37 benoite *C*, beneaite *D*.

38 gitoit *B* — g. sus li a. *C* — 39 gitoit *B* — benoite *C*, beneaite *D* — 41 traveillee *C* — 42 dyable *C* — 43 elle creoit que *omis C* — l'avoit p. *C* — el t. *B*, u t. *C*, ou t. *D* — 44 disoit les *répété par erreur C* — 45 u v. A^2B, ou v. *CD* — venredi A^2D — 46 giter *B* — 47 aparçurent *C* — ap. et la p. *A* (A^2 *corrige*) — pr. et la tindrent q. A^3BCD — 48 que ele *BC* — 49 d'eles *omis D* — 50 giter *B* — toutes voies *BD* — 51 com *B* — 52 v. illecques est. *C* — u j. A^2B, ou j. *CD* — 53 ensivant A^2BD, ensuiant *C* — giter *B* — 54 en *omis C* — les *répété par erreur B* — 56 et l'amenerent *C* — 57 en l'e. *BC* — 58 se *omis C* — adonc *C* — 59 que devant et *C* — 61 Et *exponct.* A^2, *omis BCD* — celi meisme *C* — 62 seurs *C* — 64 beneait A^2D, benoit *C*.

66 cez moz *B* — 68 plut *D* — 69 tresis *C* — 71 que elle s. plus f. *C* — fiure *D* — 72 comme *C* — av. acoustumé avant *C* — 73 einsi *omis C* — bonne m. *D* — 76 elle s. *D* — 77 et la d. l. *répété par erreur C* — 78 viseteroit *D* — 79 beneait A^2D, beneoit *B*, benoit *C* — d. et sanz A^2B — 80 Et *exponct.* A^2, *omis BCD* — 81 ce j. *BC* — meismes *C* — 82 et

la porterent la et *C* — 88 t. j. h. s. et d. *C* — 89 comme *C* — 90 t. de sa vie dev. *C* — 91 u d. *A²BC*, ou d. *D*.

93 aus v. *A²CD* — ausi *omis B* — comme *C* — 99 jours *C* — venredi *A²D* — 100 c. dite m. *C* — 102 v. et de j. *BC*.

XXXI 1-4 Ci commence le trenteunieme miracle et fine li trentieme *B*, Ci fine le vinteneusviesme miracle et commence le trantiesme miracle *C*, Ci fine li trentiemes miracles (d'une Fille Dieu de Paris qui fut demoniacle), ci commence li trente et uniesmes miracles *D* — 5 u t. *B*, ou t. *CD* — t. de l'i. *C* — 6 fu fete *omis C* — 7 dymenche *CD* — 9 rep. des chans avec *A³BCD* — 10 de la vile *repeté par erreur A* (*exponct. A²*, *bif. A³*) — des chans *exponct. A²*, *bif. A³*, *omis BCD* — drapelet *C* — 12-13 les... estoient *omis C* — 13 gitast *B* — 17 gitast *B*.

18 pas *omis C* — 21 ne le po. *C* — Et *exponct. A²*, *omis BD* — en (*apres* Et) *omis C* — 22 drapelet *C* — ou le linceul *exponct. A²*, *omis BCD* — 23 u c. *A²*, el cymentire *B*, ou cymetire *C*, ou c. *D* — 24 ce j. *BC* — 27 Et rom. *C* — 28 pere ne de *C* — 29 estoit (*après* mere) *repeté par erreur A* (*A corrige*) — 33 mals *B* — 34 Et al. *C* — 36 est. alumees et o. *C* — 39 viles i voisines et p. *A²*, villes vosines et p. *C*, viles meesmes p. *D* — 40 u t. *A²*, ou t. *CD*.

45 le dit Guiart *C* — 46 S. N. de Reins et *C* — mes riens ne *C* — 48 comme il eust oï *C* — 49 le dit Guiart *C* — 54 le pere *C* — mere mereerent *C* — 55 au dit t. *C* — beneait *A²D*, benoit *C* — 56 comme il est desus dit. Et lors *C* — 57 le pere *C*, li pere *D* — 58 et *omis C* — la dite fille. Et *C* — 59 enbesoignez *C* — celi meismes *C* — 63 c. meesmes *B*, ce meismes *C* — 65 allegee *C* — li *omis D* — 67 delivree *D*.

71 jour de *omis C* — 72 venredi *A²D* — 73 o. nouvelle de *C* — 75 le beneait *A²D*, li benoiez *B*, le dit benoit *C* — le dit Guiart *C* — 77 p. li *C* — 78 le dit Guiart *C* — u p. *A²B*, ou grant p. *C*, ou p. *D* — 79 grant *omis C* — 81 desirrer *C* — 82 pria *A²BCD* — beneait *A²D*, benoit *C* — 83 de li ce

mauvaiz desirrer *C* — 84 de li *C* — le dit Guiart *C* — 85 teles c. *BC*.

XXXII 1-3 Ci fine li trenteunieme miracle et commence li trentedeusieme *B*, Ci fine le trantesme miracle et commence le tranteuniesme qui parle de Hodierne de Villetaigneuse *C*, Ci fine li trente et uniemes miracles (contra spiritum cupiditatis), ci commence li trentedeusiemes miracles *D* — 4 u m. A^2C, el m. *B*, ou m. *D* — 5 septembre *C* — 5-8 que une femme qui avoit non H. de V. de .xl. anz prist une enf. si que *C* — 7 b. de nature *D* — R. de P. *D* — 8 sus ses p. *C* — 9 a banc ou *omis C* (*ces trois mots ont été ajoutés au bas de la page par une main moderne*) — 10 aus p. *CD* — 12 ce t. *C*.

hetiee *BC* — 14 ces autres *C* — 15 com *B* — 18 u d. A^2, el d. *B*, ou d. *CD* — 19 u t. de l'i. de cest miracle comme *C* — 21 benoyt *C*, beneait *D* — 23 p. au tombel du benoyt saint Looÿs en *C* — 24 t. delez les a. m. *C* — beneait *D* — 27 allegee *C* — illec *C* — 29-30 eust... Hodierne *omis C* — 33 com *B* — que ele *BD* — 36 Et que la *C* — 37 comme *C*.

38 la vile de *omis C* — 39 ces a. b. *C* — comme un a. f. s. ausi comme *C* — 42 t. car auc. *C* — 43 a un b. *C* — 44 droit *omis C* — 48 beneait A^2D, benoit *C*.

XXXIII 1-3 Ci fine li trentedeusieme miracle et commence li trentetroisieme *B*, Ci fine le .xxxi^e^. miracle et commance le .xxxiie. *C*, Ci fine li trentedeusiemes miracles (d'une tengneuse), ci commence li trentetroisiemes miracles *D* — 6 u t. A^2C, ou t. *D* — 7 Groley *C* — 8 partie dariere *C* — 9 celle de dev. *C* — genoul *D* — 10 genoul *D* — celi *C* — est. bloue perse en c. l. et p. et d. A^3D (bloie *A est rétabli par conjecture :* blo- *et le premier jambage de l'*u *sont de A, le second jambage de l'*u *et l'*e *final sont de* A^3, *ainsi que le mot suivant*, perse, *ajouté en marge ; la leçon de* A^2 *ne se laisse pas rétablir avec certitude, pourtant celui-ci semble avoir biffé le mot* bloie *et y avoir substitué en marge un mot qui ne s'y lit plus*), est. bloe ou p. en c. l. et d. *B*,

est. en c. l. bleue p. d. *C* — 11 celi *C* — genoul *D* — 14 p. ne point de ronture *C*.

17 al. en ses *C* — 23 de emp. *C* — 27 comme *exponct.* *A²*, *omis D* — le dit Robert *C* — o. dire que *A²A³BCD* — 28 faites *C* — benoit *C*, beneait *D* — 28-29 il se... Loÿs *omis* *C* — 29 beneait *D* — que elle v. *C* — 30 celi *A²BCD* — meisme *C*, meesmes *D* — perpetuement *B* — 34 li peres *B* — 37 prier *BCD* — Grooley *CD* — li *omis B* — charete *BCD* — 39 vout *C* — 40 Et lors il *C* — 41 Gennevie *D* — 42 qu'elle *C*.

44 peinne *C* — 48 luie *D* — Groolai *C* — 50 gisoit *BC* — 51 comme *C* — 54 ser. tout g. *C* — 56 du dit *omis C* — f. ausi i. *A³BCD* (ensement *A est retabli par conjecture*) — emprés *A²BCD* — 60 p. avant e. *C* — 62 meisme *C* — 64 treilliz *C* — 65 u. n. *A²BC*, ou n. *D* — li diz *B* — 66 et lessa *A²BC*.

68 avec *C* — 69 Groolai *C* — 70 enc. li *C* — 71 une lieue qui *C* — Grantmont *C* — t. ausi v. *D* — 73 ce soir *B* — 74 meesmes *B*, meismes *C* — 76 u j. *A²C*, el j. *B*, ou j. *D* — ensuiant au m. *C* — 77 le dit *C* — Roberz *BD* — 78 Groolay *C* — 79 luies *D* — 80 A. ausi en *A²A³BD* (ensement *A est rétabli par conjecture*), A. en *C* — 81 meismes *C* — 83 Et *omis* *C* — adonques *exponct.* *A²*, *omis BCD* — le dit *C* — Roberz *BD* — aus c. et aus v. *A²CD* — 84 v. pour queillir *C* — 85 meismes *C*, meesmes *D* — 86 le dit *C* — Roberz *BD* — 88 fortment *C* — 89 par... anz *omis C* (*les mots* l'espace de 4 ans *ont été ajoutés en marge par une main moderne*) — le dit *C* — Roberz *BD* — 91 il morut en *C* — 92 Groolay *CD* — le dit *C* — Roberz *BD* — 93 beneoit *B*, benoit *C*, beneait *D* — 94 Et ja soit *A²BCD*.

95 nompourquant l'en l'appeloit. *C*.

XXXIV 1-4 CI FINE LI TRENTETROISIEME MIRACLE ET COMMENCE LI TRENTEQUATRIEMES *B*, CI FINE LE .XXXIIe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XXXIIIe. *C*, CI FINE LI TRENTETROISIEMES MIRACLES (d'une jambe guerie), CI COMMENCE LI TRENTEQUATRIESMES MIRACLES *D* — 5 mil .cc.lxxiii *C* (*dans le plus ancien ms.*, *A² semble avoir exponctué le premier* i *de* xiiii,

mais cette exponctuation a été grattée ensuite) — 6 Marguerie *D* — 7 Magdeleinne *C* — 8 ac. a avoir *BD* — 9 ausi... l'autre *omis D* — 14 hors *B* — 15 poine *B* — 18 ses *omis C* — 21 *Apres* -aladie A^3, *on lit encore* -rite *A*, *exponct.* A^2, *bif.* A^3 : *il est évident que A avait écrit par inadvertance* Marguerite — se a. *C* — 22 oeuvre *C* — 23 et legierement *omis B* — f. il ainsi qu'elle feust n. *C*.

27 profiterent *D* — 29 faites *C* — benoit *C*, beneait *D* — 30 s. de li A^3BCD (d'icelui *A est rétabli par conjecture : le* d- *de* de li *est de A, et à la suite de ces deux mots on lit encore* -ui, *exponct.* A^2, *bif.* A^3) — la quele l'av. *D* — 31 poine *B* — 32 benoit *C*, beneait *D* — 33 pria A^2BCD — restablisist *C* — 34 viseteroit *D* — 35 u j. *C* — 36 ensuivant *C* — 39 poine *B* — m. a t. du p. s. f. les d. Et *C* — 41 dont *C* — qu'elle p. *C* — 42 u d. A^2B, ou d. *CD* — du s. *C* — 44 fu avant c. *C* — 47 sepulture *C* — benoit *C*, beneait *D* — 48 pas encore im. *A* (A^2 *corrige*) — comme *C* — 49 ilec *B* — poist *B* — 50 com *B* — 51 ce t. *C*.

54 cele *omis C* — 55 senestre *CD* — 57 rien *B*, nient *C* — 58 compaigne *CD* — 59 lors eles *exponct.* A^2, *omis BCD* — 60 Ligier *D* — est dehors la *C* — 62 d'une *BC* — 67 comme ele *BC* — 70 com *B* — qu'elle *C* — 72 Ligier *D* — meismes *C* — 75 poist *B*, pouoit *C* — 76 u j. A^2C, ou j. *D* — du dymanche *C*, de dymenche *D* — ensuiant *C* — 78 nu f. *B*, ne le f. *C* — 80 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux lettres environ.*

82 despeeschiement *C* — ses autres b. *C* — 83 comme *C* — 85 u t. A^2, eu t. *B*, ou t. *CD* — 87 vierge *C* — 90 quiex *CD* — et esd. le senestre *omis B* — 91 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue de deux ou trois lettres et qui commençait par* a- — 94 M. de la dite m. fu g. p. *C* — 95 benoit *C*, beneait *D*.

XXXV 1-3 Ci fine li trentequatrieme et commence li trentecinquieme miracle *B*, Ci fine le .xxxiii^e^. miracle et commence le .xxxiiii^e^. *C*, Ci fine li trentequatriemes miracles (d'un bras et d'une jambe), ci commence li trente-

CINQUIEMES MIRACLES *D* — 4 Ovice *B* — Coustances *BC* — 6 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue d'une ou deux lettres* — 6-7 fu... plus *omis B* — 10 ne se p. *C*.

12 ce br. A^2BCD — 13 despoiller *C* — 15 aus m. A^2CD — et as .. rampant *omis D* — aus n. A^2C — rampar t. *C* — 18 meesme *B*, meismes *C* — li pueples *B* — 20 ses meismes *C* — 21 gitoit *B* — 22 aus p. A^2BCD — pot. mes en t. *B* — ses deg. *C* — 27 fieblement *C* — 28 ele estoit *repete par erreur B* — 29 a moult g. peinne *C* — 30 ses d. *C* — langoureuses *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*) — 35 beneait A^2A^3D (*les leçons de A et de* A^2 *sont retablies en partie par conjecture*), benoit *C* — Loÿs fussent A^3 *remplace une leçon de A plus longue de vingt-cinq lettres environ et qui se terminait par* -ses eussent esté aportez, *exponct.* A^2 (*sauf le mot* aportez), *bif.* A^3 — 37 faites *C* — d'iceli meismes *C* — beneoit *BC*, beneait *D*.

38 meesmes *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 39 benoit *C*, beneait *D* — L. et emp. A^2BCD — 41 celi tens *C* — ele *exponct.* A^2, *bif* A^3, *omis BCD* — 42 peinne *C* — 43 com ele f. *B*, comme elle f. *C* — 44 pria A^2BCD — chartier *D* — 48 li charetiers *B* — 49 peinne *C* — 50 ala la. Mes *C* — 52 nient *C* — 55 se *omis C* — 56 don. c. aus m. elle *C* — aus m. A^2BCD — 57 gisoit *B* — emprés A^2BCD — 58 peinne comme *C* — 59 emprés A^2BCD — 61 griefment *C* — 62 comme ele se comp. griefment p. *C* — gemesist *B* — Dominique A^2BCD.

66 delivree *D* — 67 de *omis C* — 68 en jour *omis C* — 69 estendoit *C* — 70 dit *C* — 72 au t... venue *omis B* — comme elle feust v. b. malade au t. *C* — 74 et ploroit *omis C* — 76 malade *CD* — 79 amoloiez A^2BCD — 80 l'euvre *C* — ce j. *C* — 82 com *B* — 83 emprés A^2BCD — 85 liee de si *C* — 86 gita *B* — 87 emprés A^2BCD.

88 gent *D* — 91 aus m. A^2BCD — 94 sus ses *C* — 96 com *B* — 97 ensuiant *C* — dit *omis D* — 98 auc. autre a. *C* — 99 benoit *C*, beneait *D* — 100 continuement *B* — 101 acompli *B* — 102 en *exponct.* A^2, *omis BCD* — 105 dev. dit *C* — 107 de

celi meismes *C* — benoit *C*, beneait *D* — 111 delivreement *D*.

114 iceli meismes *C* — 123 t. moult son *C* — gisoit *C* — ferre *D*.

XXXVI 1-4 Ci fine li trentecinquieme miracle et commence li trentesisiemes *B*, Ci fine le .xxxiiii^{e}. miracle et commence le .xxxve. *C*, Ci fine li trentecinquiesmes miracles (de bras et de jambe), ci commence li trentesisiemes miracles *D* — 6 setembre *B* — ja *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — a. passez A^2A^3BCD — 7 de *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 8 sa f. fu n. A^2A^3BCD (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture :* avoit *se lit encore, exponct.* A^2, *bif.* A^3, *mais ce qui suivait a été gratté et remplacé par* fu A^3, *mot trop court pour combler le grattage*) — Le q. *C* — Richars *D* — la dite *omis C* — 11 comme *C* — com *BD* — 13 lor *B* — f. d'un an *B*, fu d'an *C* — ainçois *exponct.* A^2, *omis BCD* — 14 nulz *C*.

16 esforcier *C* — 18 sus ses *C* — et aloit en *C* — 19 t. l'enf. A^2A^3BCD — les *omis C* — 21 comme (*bis*) *C* — 27 le lieu *C* — prochain *C* — 28 de au. *C* — 29 s'ordoioit *C* — 31 ele (*après* pot) *omis C* — 33 mouvoit A^2BCD — 34 f. nul p. A^2BCD — 36 j. a .vi^{e}. an *C* — 37 avoit *répété par erreur C* — 39 aus (au *D*) m. et aus n. ou (et *C*) aus h. A^2CD — 41 f. pas d. *D* — 42 ce t. *CD*.

49 prenoncier *B*, prononcier *C* — 51 Dieu *C* — 52 Nostre Dame *C* — prononçoit *BC* — 53 malvesement *B* — 54 peinne *C* — estendue *D* — 55 fere *omis B* — riens *C* — 57 enseigner *C* — 58 diz *omis B* — 61 comme *exponct.* A^2, *omis BD* — 62 faites *C* — beneoit *B*, benoit *C*, beneait *D* — 63 de la dite *repété par erreur C* — 65 d'iceli meisme *C* — benoit *C*, beneait *D* — et *exponct.* A^2. *omis BD* — 69 filz *C*.

71 c. meesme *B*, celi meismes *C* — 72 u t. A^2, eu t. *B*, ou t. *CD* — 73 d. lesseles *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*) — lors son p. *B* — 74 filz *C* — 75 il ap. et l'al. *D* — 79 benoyt *C*, beneait *D* — 83 ce m. *B*, celi meismes *C*, cel meesmes *D* — 84 jusque a *B* — de *omis CD* — 85 Et *omis C* — en *exponct.*

A^2, *omis BCD* — 88 benoit *C*, beneait *D* — 89 Et *omis C* — en *exponct.* A^2, *omis BCD* — ilec *B* — 92 et a. la p. l. *B* — 93 meisme *C*, meesmes *D* — 96 ent. P. et S. D. Et *D* — 97 le dit Richart f. illec *C*.

97 pucelle le pere *C* — 98 le dit Richart s. filz *C* — 99 suioient *C* — avec *C* — 100 et... pucelete *omis B* — 101 en *exponct.* A^2, *omis BD* — 104 et (*après* soi) *omis C* — aucune f. portee *BCD* — 105 comme *C* — 109 comme *C* — 110 le dit Richart p. de la dite pucelle dit *C* — 111 benoyt *C*, beneait *D* — 113 Deniset *C* — puis *omis D* — 114 u j. ensuiant *C* — le dit Richart *C* — 115 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de quatre ou cinq lettres* — 117 m. fait ne dit *C* — 118 enseigner *C* — 121 n. autre ay. *B* — 123 l'eaue *B* — 125 autre p. s. de *C*.

128 benoyt *C*, beneait *D* — 129-130 Et la... Loys *omis D* — 130 benoit *C* — 131 li diz Richarz *B* — li peres *B* — 133 leur voisinage. Et *C* — 135 assez *omis C*.

XXXVII 1-3 CI FINE LI TRENTESIEME MIRACLE ET COMMENCE LI TRENTESEPTIEME *B*. CI FINE LE .XXXVe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XXXVIe. *C*, (comment .i. impotent recouvra sa parole et force d'aler et besongnier) CI FINE LI TRENTESISIEMES MIRACLES, CI COMMENCE LI TRENTESEPTIESMES MIRACLES *D* — 5 P. quant l'inquisicion de cest miracle fu fete furent A^3BD — 6 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres* — si *omis C* — 7 Aliz *CD* — G. si que *C* — 8 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de quatre lettres environ* — 10 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue de deux lettres environ et qui se terminait par* de — 11 Aliz *CD* — 13 Aliz *CD* — 15 adonc *C* — Aliz *CD* — 16 jour *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*) — u l. A^2, ou l. *CD*.

17 tristre *C* — 19 benoit *C*, beneait *D* — pria A^2BCD — 20 cuer et que *C* — 22 benoyt *C*, beneait *D* — Aliz *CD* — 26 Et .i. j. de v. *B* — u j. A^2, ou j. *CD* — 27 aus murs A^2CD — 28 ala *exponct.* A^2, *omis BCD* — comme *C* — jusques a

C — 29 fu la *omis A* (*A^2 corrige*) — 30 un baston *D* — et maille *CD* — 31 sostin *D* — jusqu'a *B* — 32 illecques *C* — 33 celi meisme *C* — 34 alant *omis C* — 35 m. devant dite et de *C*.

XXXVIII 1-3 Ci fine li trenteseptieme miracle et commence li trentehuitieme *B*, Ci fine le .xxxvie. miracle et commence le .xxxviie. *C*, Ci fine li trenteseptiesmes miracles (d'une femme qui perdit la moitié de li), ci commence li trentehuitiesmes miracles *D* — 4 Dude *B*, Heudes *C* — 5 avecques *C* — beneoit A^3, benoyt *C*, beneait *D* — le roi de France *exponct.* A^2. *bif.* A^3, *omis BCD* — 6 fust revenu *exponct.* A^2, *omis CD* — li benoiez *B*, le benoit *C*, le beneait *D* — 7 sainz *B* — feust la *C* — t. et il fust (fu *D*) revenuz (venu *C*) avecques (avec *D*) A^3BCD — fuilz *C* — 8 benoyt *C*, beneait *D*.

11 beneait A^2D, benoit *C* — 12 nostre sires *omis C* — Phelippe *C* — 13 u j. A^2, el j. *B*, ou j. *CD* — ensuiant *C* — 14 avec li *C*, avecques li *D* — 16 griefment *C* — 17 feblece ne *omis B* — flebesce *C* — en li dev. *C* — 18 demonstrassent *D* — en li cele de f. *C* — 19 u j. A^2, ou j. *CD* — du l. *C* — ensuivant *C* — 20 peinne *C* — 22 lors il se *C* — griefment *C*, grié *D* — malade *C* — 24 par sa d. A^2BCD — 26 orines *C* — 27 u s. A^2, el s. *B*, ou s. *CD* — 28 u t. A^2C, el t. *B*, ou t. *D* — li diz *B* — 32 li meismes *C* — 33 u j. A^2, ou j. *CD* — ensuivant *C* — 35 de lui *exponct.* A^2, *omis BCD* — 36 cont. ap. a sa san. que *C* — 37 ne en li n'apparissoit *C*.

39 a li *C* — 41 benoit *C*, beneait *D* — 42 meismes *C* — 43 saint ausi comme *C* — 44 essauciez *C* — 45 si *omis B* — 48 le dit *C* — 49 ce d. *C* — 50 emprés A^2BCD — benoyt *C*, beneait *D* — 51 et agenoilliez (agenoillé *C*) dev. lui (li *C*) A^3BCD (flechiz *A se lit encore*, *exponct.* A^2, *bif.* A^3; les genouz *A est rétabli par conjecture : malgré le grattage sur lequel A^3 a récrit* agenoilliez, *on voit encore des restes de la partie inférieure d'un* g *et d'un* z) — 52 de une *C* — faite en m. *C* — 54 tele m. *B* — 56 benoit *C*, beneait *D* — *La leçon de A^3*

en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres — 57 edefiement *B* — u c. *A*², el c. *B*, ou c. *CD* — d'iceli *C* — vesture *D* — 58 en m. *C* — 59 f. d'or s. *A*²*A*³*BCD* — 60 roial (*bis*) *exponct. A*², *bif. A*³, *omis BCD* — 61 b. desus du *C* — 62 desus dit *A* (*A*² *corrige*) — 63 li benoiez *A*³*B*, le benoit *C*, li beneaiz *D* — sainz *BD* — 65 le benoiez *B*, le benoit *C*, le beneait *D* — 66 li *omis C*.

68 ton sauveur et *C* — 71 u p. *A*²*CD* — 73 des les *A*³ *remplace une leçon de A moins longue de deux ou trois lettres* — chevels *B* — 74 celui (celi *C*) qui est aprés et *A*²*A*³*BCD* (*A*³ *a transformé en* i *la lettre finale de* que *A*; demostreur *A se lit encore, exponct. A*², *bif. A*³; l'en apele *A est rétabli par conjecture*) — 76 plonc *C* — celi *C* — 79 le dit m. *C* — 80 le benoit *C*, le beneait *D* — 81 convenant de veiller *C* — 83 peinne *C* — toi d' *omis B* — benoite *C*, beneaite *D* — 84 vierge *C* — especialment *C* — benoit *C*, beneait *D* — 86 viseteroies *D* — 87 le dit *C* — 88 appareillé *C* — 89 iceli *C* — 90 a toi *omis C* — 93 li moustres *A*²*BCD* — 94 v. le dit m. *C*.

97 le dit *C* — mestres *D* — esveille *C* — 99 ce d. *C* — 101 illecques *CD* — il revast. Et *A*²*A*³*BCD* (*on lit encore* paroles estranges *A*, *exponct. A*², *bif. A*³; deist *A est retabli par conjecture*) — 102 Gyef de F. *C* — 103 T. et ph. *C* — par *omis C* — 104 mestre *A*²*BC* — 106 le dit *C* — phisicien *BC* — li *omis C* — 107 dyable *C* — li *omis C* — 109 li r. *B* — 110 q. ce v. *C* — 111 u. tres g. *C* — 112 iceli *C* — 114 ph. li demanderent le vindrent *C* — 115 les u. *B* — 117 d. ce j. *C* — 118 de li *C* — que il ne *A*²*BCD* — 121 e. a. v. que *C* — 122 le dit *C* — aus d. *A*²*CD* — 123 li diz *B* — conseillerent *C* — 124 paour *D* — de r. *C*.

125 le dit *C* — 126 t. g. l'a. qui *C* — 127 l'eaue *C* — 130 li *omis C* — 132 le dit *C* — 133 viseteroit *D* — 137 le dit *C* — 140 ileques *A*³*BC* — ce j. *C* — 141 D. desus *B* — sus diz *omis C* (*la leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de six ou sept lettres*) — le dit m. *C* — mestres *B* — 142, 143 comme (*bis*) *C* — 143 benoit *C*, beneait *D* — 144 le dit mestre *C* — 146 nient selonc *C* — de (*apres* malade) *omis D* — 147 u q. *A*², ou q. *CD* — 148 tele m. *D* — par (*apres* ou) *omis C*.

XXXIX 1-4 Ci fine le tretehuitieme miracle et commence li trentenoviemes *B*, Ci fine le .xxxvii^e^. et commence le .xxxviii^e^. *C*, Ci fine li trentehuitiemes miracles (notable d'un fusicien), ci commence li trentenoviemes miracles *D* — 5 Riberi *B* — Biauvais *C*.

6 en .i. meesmes h. *BD*, en une meisme h. *C* — 7 avec *C* — de .xl. anz et de p. *C* — 8 ensivant *BD*, ensuivant *C* — 9 ou jour *C* — d'un juesdi *B*, de jeudi *C* — 10 comme *C* — 12 comme *C* — 16 u j. A^2, ou j. *CD* — Faveresse A^2CD — 17 convenable *C* — comme *BC* — 18 ensuivant *C* — 19 ele si tr. *B* — 22 celi (*bis*) *C* — et en c. du milieu (miliu A^3). Et A^3BCD (*la leçon de A se laisse facilement rétablir : à la suite de* du miliu A^3 *en surcharge, on lit encore* -le le moien ou le lonc *A*, *exponct.* A^2, *bif.* A^3) — 23 u j. A^2C, ou j. *D* — ensuiant *C* — 27 est. darriere *C* — son... derriere *omis C* — 29 c. t. ne m. de *B*.

34 les (le *B*) vo. fere p. A^3BCD — les os *D* — 35 de la partie *exponct.* A^2, *omis C* — 37 et sanz... jointure *exponct.* A^2, *bif* A^3, *omis BCD* — 38 ou caveure *omis C* — u d. g. A^2, u. g. *C*, ou d. g. *D* — 39 estoit *répété par erreur C* — u tens A^2C, el tens *B*, ou tens *D* — l'inquisicion *BCD* — 41 ou... caveure *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 43 ses *omis B*, secz *C* — 45-46 en ces... Nichole *omis C* — 46 en ma. *C* — 48 parla *BC* — 49 ensuiant *C* — 51 que ele *répété par erreur A* (A^2, *puis* A^3 *corrigent*) — 52 R. Nostre Seigneur elle *C* — et ne pooit *C* (*dans D, une main postérieure a ajouté* ne *en entre-ligne*) — 53 mauvaisement *C* — 57 aus m. et aus o. A^2D, aus m. et as o. *B*, aus o. et aus m. *C* — 58 p. et es j. *C* — ou v. *CD* — 59 comme *C*.

60 seigner *C* — 61 n'en (ne *C*) sentoit riens ne ne s'en d. A^3BCD (*la leçon de A est retablie en partie par conjecture : dans ce ms.*, sen- *A se trouvant en fin de ligne*, A^3 *y ajoute* -toit, *gratte les quatre premières lettres de la ligne suivante et les remplace par* riens) — 62 ele se sentist *B*, ele sentist *D* — 64 dit *omis C* — 65 c'e. moult p. *C* — 66 peinne *C* — 68 qui estoit *exponct.* A^2, *omis BCD* — vueve A^2D, veuve *BC*

— 69 meesmes *B*, meisme *C* — 70 l'am. et ai. *C* — 71 et l'ab. *C* — ordooit *B*, ordenoit *C* — 73 neteoit *BC* — 74 s. ne ch. *D* — 79 chargee *C* — 81 quiex *CD* — 83 dymanche *CD* — ensuivant *C* — 84 as huitieves *B* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue d'une ou deux lettres*) — 86 faites *C* — benoit *C*, beneait *D* — comme *BC* — 87 comme *C*. benoyt *C*, beneait *D* — 89 c. (com *B*) elle f. A^2BCD — vueve A^2D, veuve *BC* — 91 Faverresse *CD* — 92 u d. (dymanche *C*) A^2C, eu d. *B*, ou dimenche *D* — uitieves *CD* — 93 et la dite C. *C* — acompaignerent *C* — 96 de nuit *exponct.* A^2, *omis BCD* — dem. remest av. *A* (remest *bif.* A^3) — 97 j. desus *C* — 98 v. aus (as *B*) suers (soirs *C*) a l'a. A^3BCD — 100 et g... tombel *omis C* — 101 non pourquant *C* — 102 Et *exponct.* A^2, *omis BCD* — 103 comme *C* — 107 comme *C* — 108 aus b. et aus e. A^2CD — 111 peussent *BC* — 112 esté si c. (comme *C*) A^2BC — est desus dit. Et *C* — 113 comme elle *C* — b. et es estuves A^2BCD — 114 lonc *BCD*.

115 l'eaue *B* — 117 l'eaue *B* — 120 qu'il estoit A^3 *remplace une leçon de A moins longue de six ou sept lettres* — les b. A^2, eu b. *B*, es bainz *CD* — 121 dymanche *CD* — 123 dymanche *CD* — 124 aus b. A^2CD — 127 femme *n'est pas répete C* — 128 seurcot *BC* (*dans D, une main postérieure a ajouté un* r *en entre-ligne, de façon à faire lire* sercot) — 129 qui *omis D* — 131 i *omis D* — 132 meisme *C* — 136 oÿ *omis C* — comme *C* — dis. que il li *C* — 141 diz *C* — 142 bien *omis B*.

145 a la d. Mabile *omis C* — 146 Mabile *omis A* (A^2 *l'ajoute*) — 147 alee *omis D* — 150 dite *omis B* — 154 m. t'en v. *C* — 155 aus b. A^2CD — 156 comme *C* — 158 lor *B* — t. leur ch. *C* — 160 celi j. la dite N. *C* — pria *BCD* — a *omis D* — 163 guerie et *omis C* — delvree *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*), delivre *C* — 164 du benoiet *omis C*, du beneait *D* — 165 av. contees *B* — ele *omis B* — 167 parroisse elle *D* — 168 ou d. j. du (de *D*) dymanche *CD* — 172 en une t. *C* — maladies *C* — 174 pria A^2BCD.

benoit *C*, beneait *D* — 175 ses piez car *D* — 176 pecha-

resse *D* — 179 dev. et pr. et pl. q. *C* — 180 sous *A*²*B* — 181 gisoit *C* — en *exponct. A*², *omis BCD* — 188 comme il *C* — — 191 *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres* — 192 u l. *A*², ou l. *CD* — 194 ad. la d. N. tant. se *B* — 195 et aussi h. comme *C* — 198 fu aussi s. et aussi haitiee que il *C* — 199 ilecques *BCD* — 200 avecques *C* — 201 acompaignee *C* — 203 despeeschiement *C*.

haitee *C* — 204 Dieu *C* — donnee *C* — 205 benoit *C*, beneait *D* — 208 ce m. *B*, ce meismes *C* — 209 de S. N. *omis C* — le dit Phelippe *C* — de icele *B*, de celle *C* — 211 benoite *C*, beneaite *D* — 213 l'onneur *C* — 216 en itel *C* — 217 gardes *D* — 219 de o. *C* — 220 donc *B* — 221 ce m. *C* — 222 ot le ch. le chief dr. *C* — 223 et (*après* bien) *omis C* — comme *C* — 224 u m. *A*²*C* — ensuivant *C* — 228 comme *C* — 230 des .viii. *D*.

233 despeeschiement *D* — 237 r. oil certes. Et *B* — 238 fiuz *C*.

XL 1-4 CI FINE LI TRENTENOVIEME MIRACLE ET COMMENCE LI QUARANTIEME *B*, CI FINE LE TRENTEHUITIESME MIRACLE ET COMMENCE LE TRENTENEUVIESME *C*, CI FINE LI TRENTENOVIEMES MIRACLES (notable miracle d'une femme contraicte), CI COMMENCE LI QUARENTIESMES MIRACLES *D* — 5 Ou j. *C* — 6 Pierre *C* — 8 Laon *C* — la t. *CD* — 9 .xv. j. *C* — adonques *omis C* — ensuianz *C* — 10 lui *B* — conseiller *C* (*la leçon de A*³ *en remplace une de A plus longue de deux ou trois lettres*) — 11 Raoul *A*²*C*, Roul *D* — Voronges *C* — 12 comme *C* — monstroient *D* — v. de li *C* — 13 p. envers l'ercev. *C* — 14 le dit Gobin *C* — 15 Laon (*bis*) *C* — 17 u d. *A*², ou d. *CD* — d'iceli *C* — 18 gisoit *BC* — 22 viseteré *D* — 23 benoit *C*, beneait *D* — ce j. *BC*.

24 malade *C* — il s'estoit confessiez (confessé *BC*, confessié *D*) et *A*²*A*³*BCD* (avoit *A est rétabli par conjecture : on lit encore* ses pechiez *A*, *exponct. A*², *bif. A*³) — 25 vrais *D* — c. Jhesucrist et *C* — 26 ennulié *C* — fet *omis A* (*A*² *corrige*) — 27 comme *C* — 28 u d. *A*²*C*, ou d. *D* — diseptieme *B* — 30 comme *C* — 31 benoyt *C*, beneait *D* — 32 comme *C* — 33

qui ilecques est. *A³BCD* — 34 le dit Gobin *C* — 35 aperceue ne sentie *B*, aparceu ne ne s. *C* — 36 foible *A²*, fieble *C* — 41 dit *omis C* — 42 si *omis C* — 43 saine h. *D* — fu *omis C* — 44 ce j. *C* — present *omis B* — benoyt *C*, beneait *D* — 45 comme *C* — u m. *A²*, el m. *B*, ou m. *CD* — septembre *CD*.

XLI 1-3 Ci fine li quarantieme miracle et commence li quarante unieme *B*, Ci fine le .xxxix^e. miracle et commence le quarantiesme *C*, Ci fine li quarentiemes miracles (de fievre continue), ci commence li quarante et uniemes miracles *D* — 4 Par *exponct. et bif. A²*, *omis BCD* — ans estoient passez ou tens de l'i. *C* — 7 a touz (tout *D*) ses m. d. f. *A²BD*, a ses m. touz d. f. *C*.

8 comme *BCD* — d. estre *C* — 10 gisoit *C* — avec *C* — 11 berçuel (bercel *C*) gisant emprès *A²BCD* — v. sont l. *B* — 12 biers *A³BD* — 13 berçuel (*bis*) *A²BD*, bercel (*bis*) *C* — 14 berçuel *A²BD*, bercel *C* — 15 Adonques *C* — 18 ne aus au. *C*, ne a au. *D* — paour *D* — 20 f. venue *A²BCD* — 22 ne pot a. *A³BCD* (pooit *A est rétabli en partie par conjecture : po- est de A, ainsi que les deux tiers de l'o suivant que A³ a transformé en* t) — marcher *C* — 23 aus p. *A²BCD* — *La leçon de A³ en remplace une de A moins longue d'une ou deux lettres* — seur t. *B* — 24 se esteust *C* — 26 comme *CD* — 27 tant comme elle *C* — 29 treoit *B*, traioit *CD* — 30 as m. *B* — aus n. *A²BCD* — 32 desloués *CD* — 33 Mabile *D*.

38 comme *C* — 39 de sainte ch. *C* — blouz *A²BD*, bleuz *C* — 41 desnoez *C* — 42 les voisins *omis C* — ses m. *CD* — 43 qu'ele *C* — 44 Er a. *C*, Ore a. *D* — benoit *C*, beneait *D* — 45 ou t. *C* — 46 celui (celi *C*) tens que *A³BCD* — 47 Hebert *C* — 48 benoit *C*, beneait *D* — 49 faites *C* — 51-52 Et... voir *exponct. A²*, *omis BCD* — 54 moint *D* — parle pour li *CD* — 55 Et li d. H. (le dit Hebert *C*) pensa dedenz soi que il disoit voir et respondi que *A³BCD* — p. la d. *C* — 56 benoit *C*, beneait *D* — 58 beveroit de vin a n. *C* — 59 Mabile *C* — 60 Dieu *C*.

64 u d. *A²*, el d. *B*, ou dymanche *CD* — ensuivant *C* —

Hesbert A^2, Hebert *C* — 65 empristrent A^2BCD — 66 le dit *C* — Hesbers A^2, Hebert *C* — devant *répété par erreur C* — 67 fiuz *B*, fuiz *C* — 68 Fontenay *BCD* — 69 ce meisme *C*, cel meesmes *D* — 70 benoit *C*, beneait *D* — le dit Hebert *C* — 72 Nompourquant *C* — 73 ensuianz *B*, ensuivans *C* — 75 emprés A^2BCD — 77 avecques *C* — Mabile *B* — 78 ainsinques *C* — 79 u sis. A^2, el s. *B*, ou s. *CD* — 80 u .viie. *C* — 81 fuilz *C* — pria A^2BCD — 90 prié A^2BCD.

dites g. *C* — 91 avecques *C* — 94 avec *D* — Diex *D* — 97 benoite *C*, beneaite *D* — vierge *C* — 100 pucellete *CD* — 102 veue *C* — 103 et (*après* piez) *omis C* — 104 raporta *B* — 106 voeil *C*, veil *D* — 107 traveillee *C*, traveillie *D* — 108 ce j. *C* — 109 avecques *D* — 111 quiex *CD* — f. al. p. soi et *D* — 112 emprés A^2BCD — *La première leçon amendée de* A^3 *en remplace une de A moins longue de sept lettres environ* (Et ele *au lieu de* Et la d. Y.?) — *La seconde leçon amendée de* A^3 *en remplace une de A moins longue de vingt-cinq lettres environ* — 113 la (*devant* trouva) *devait faire partie de la leçon primitive de A, mais ce mot a été effacé par la correction de* A^3, *qui a oublié de le retablir* — la (*après* trouva) *omis CD* — premierement dr. *D* — 114 qui avoit non Y. *C* — apele *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*) — 115 empres A^2BCD — et *exponct.* A^2, *omis BCD* — 116 pelerinage *C*.

117 le dit Hebert *C* — 119 le dit Hebert *C* — 120 li dit Ma f. v. ça la q. *C* — 125 nullui li *C* — le dit Hebert *C* — 127 le dit Hebert *C* — 130 lasse *C* — 132 quiex *CD* — 133 despeechiement *BD* — 134 comme *C* — 136 tesmoignerent *C* — croient *B*, creoient *CD* — 137 dev. dit *C* — 138 du benoiet *omis C*, du beneait *D* — et... soit saint *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD*.

XLII 1-3 Ci fine li quarante unieme miracle et commence li quarante deusieme *B*, Ci fine le quarentiesme miracle et commemce le quarante uniesme *C*, Ci fine li quarente et uniesmes miracles (de jambes d'une fille), ci

COMMENCE LI QUARENTEDEUSSIEMES MIRACLES *D* — 4 de *omis CD*.

5 S. du dy. *C* — 7 haitie *C* — 8 l. et ne cl. *C* — 13 meesmes *BD*, meisme *C* — 14 se esv. *C* — si *omis C* — 15 et (*apres* cuisses) *omis C* — pooit a. de ses m. si *C* — 16 comme *C* — 17 t. neis a s. *C* — 19 comme a. *C* — 22 peuent *C* — comme *BC* — entonniz *C* — 23 ces membres *omis B* — 24 gisoit A^2BCD — 27 j. en j. d'estre A^2BCD — 28 comme *C* — 29 v. donner ce A^2A^3BCD (amenistrer *A est retabli en partie par conjecture : donner* A^3 *remplace une leçon moins longue de deux ou trois lettres et on lit encore* -nistrer, *exponct.* A^2, *bif.* A^3).

32 en *exponct.* A^2, *omis BCD* — 33 seurs *C* — 37 peinne *C* — 38 de *omis C* — meesmes *B*, meisme *C* — 39 un a. f. comme *C* — 41 griefment *C* — 42 ne p. ele en n. man. met. a. *C* — 43 apr. li. Et *C* — 44 estre en sa *C* — 46 elle se p. *C* — 51 ses enfans. Et *C* — aprés *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 53 peinne *C* — 56 faites *C*.

59 au dit t. d. d. *C* — 61 benoit *C*, beneait *D* — 63 en *omis C* — 64 dymanche *CD* — a m. *C* — 67 illecques *C* — 68 empres A^2BCD — 70 comme *C* — 72 especialment *C* — 73 elle ne se pooit *C* — poine *BD* — 75 poist *B* — 77 li *omis C* — 78 tout *omis C* — se esteoit *C* — 83 aus r. A^2CD.

84 dite *omis C* — 85 benoit *C*, beneait *D* — 88 acompliz. Et quant .ix. jours furent acompliz ele *C* — repera a *D* — 92 ou t. *CD* — 94 com *D* — 95 en *exponct.* A^2, *omis BCD* — 96 comme *C* — 97 S. D. del t. *B* — 102 despeeschiement *D* — comme *C* — 107 aloit *C* — 109 com *B* — feust g. *C* — 110 du benoiet *omis C*, du beneait *D*.

XLIII 1-3 CI COMMENCE LE QUARANTETROISIEME MIRACLE *B*, CI FINE LE .XLIe. CHAPITRE ET MIRACLE ET COMMENCE LE .XLIIe. *C*, CI FINE LI QUARENTEDEUSIEMES MIRACLES, CI COMMENCE LI QUARENTETROISSIEMES MIRACLES *D* — 4 l'en de grace m. *C* — 7 peinne *C* — 9 comme *C* — 10 partuis *C* — 12 u environ. Et *C* — 14 rue *omis D* — aus v. A^2BC, au v. *D* — 17 av. de

riens c. *C* — 18 Marri *C* — 19 confessier *D* — aus v. A^2BCD — 20 priassent *BCD* — pr. D. p. li et *C* — benoit *C*, beneait *D* — 24 en *exponct.* A^2, *omis BCD*.

28 benoit *C*, beneait *D* — 29 ilec *B* — 31 ele le lessa A^2A^3CD, ele lessa *B* — 32 ot (l'ot *D*) lessié A^2A^3BCD — 33 aprés *omis C* — haitie *C* — 34 comme *C* — veinqui *B*.

XLIV 1-3 CI COMMENCE LI QUARANTEQUATRIEME MIRACLE *B*, CI FINE LE .XLIIe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XLIIIe. *C*, CI FINE LI QUARENTETROISIEMES MIRACLES (d'inpotente courbee et bossue), CI COMMENCE LI QUARENTEQUATRIESMES MIRACLES *D* — 4 de *omis C* — ou env. A^2BCD — 5 Aales *B*, Ales *CD* — 6 comme *C* — 8 oeuvre *C* — laigne *D* — pingnant *CD* — 9 lonc *BCD* — s. et haitiee. N. *C*. — Nompourquant *CD* — 10 dont *C* — est appelé le *C* — 11 en *omis C* — Ales *CD* — 12 chai *C* — 15 destre *C* — 16 aler avant qu'elle chaist en *C* — 18 comme *C*.

19 une *est omis dans le texte de A, mais ce mot se lit au bas de la page dans la réclame* (une femme) *qui rattache le cahier au suivant* — 22 gaaigner *C* — 23 elle sembloit b. *C* — 24 ou t. *C* — 26 Aales *B*, Ales *CD* — environ l'an N. *C* — 28 faites *C* — 29 ele dist... au t. s. L. *omis C* — 31 p. ses m. A^2C — du b. s. Loÿs *omis C* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A qui n'avait que six ou sept lettres* (d'icelui?) *et que* A^2 *a sans doute exponctuee lorsqu'il corrigeait* les m. *en* ses m.; *ensuite* A^3 *aura voulu préciser le sens de la phrase*) — benoiet *B* — 32-49 Et en... a plein (*tout ce qui concerne Aeles du Buisson*) *omis C* — 33 comme Aeles *omis B*, comme Ales *D* — 35 beneait *D* — 36 u d. A^2, el d. *B*, ou d. *D* — d. oiel *D* — 38 Aales *B*, Ales *D* — emprés A^2BD — 40 disoit par le disoit par *B* — prieres A^2BD — 41 beneait *D* — Ales *D* — 43 priast A^2BD — pour lui et le beneait *D* — 44 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de douze lettres environ* — 46 Ales *D* — doit o. *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*), destre o. *D*.

47 b. voi ja *A* (A^2 *corrige*) — 49 Ales *D* — 50 lors A^3 *remplace une leçon de A plus longue d'une ou deux lettres*

(quant?) — la dite... v. a. a S. D. au d. tombel *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* (*nous avons inseré après* avoit *le mot* dit *qui manquait dans A*) — 52 delvrance *B* — 53 du... Loÿs *omis C* — beneait *D* — 54 m. en gisant A^2BCD — 55 plut *D* — a Dieu elle *C* — 56 comme *C* — 57 poist *B* — 58 v. des mamelles *C* — mal. rompirent et A^2A^3BCD (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture :* rompirent *est de* A^3, *mais de la leçon de A on lit encore* a- ... -sté rompues. *exponct.* A^2, *bif.* A^3) — 59 lors ele lessa les A^2A^3BCD (quant, ot *A sont exponct.* A^2. *bif.* A^3; -ié *de* lessié *A a eté transformé en* -a *par* A^3) — 61 porter et r. A^3BCD (ele *A est rétabli en partie par conjecture : le* -t *de* et *et le* r- *de* revint *sont de* A^3) — 63 et (*après* soi) *omis C* — et (*apres* potences) *omis C* — 64 guerie *BCD* — 65 ce *omis C* — 67 de oeuvre *C*, de euvre *D* — de soie et *C* — 69 estre *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — ou t. *C* — 72 la dite mal. par *B* — 73 du benoiet *omis C*, du beneait *D*.

XLV 1-3 Ci fine li quarantequatrieme miracle et commence li quarantecinquieme *B*, Ci commence le .xliiii^e. miracle *C*, Ci fine li quarentequatriesmes miracles (d'espilentie et de impotence), ci commence li quarentecinquiesmes miracles (a dolore in tibia) *D*.

4 En l'an de grace .m.cc.lx. et .xv. avint *C* — 7 genoul A^3D — a A^3 *semble remplacer un mot de deux lettres* (de?) — 8 C. de la dy. *B* — 9 pertuis *répété par erreur C* — getoient A^2BCD — 10 genoul (*bis*) A^2D — 12 li t. *B* — 13 genoul A^2D — 14 prinz tens *C* — oeuvre *C*, euvre *D* — 15 iceli *C* — povre homme *C* — 16 gaaigner si comme *C* — 20 et *exponct.* A^2, *omis C* — 21 gaaigner *C* — 22 soustenir il *C* — 23 a toutes l. *C* — 24 sanz aucune chose a quoi il se soutenist et A^3BCD (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture : cette leçon se terminait par* -mt, *que* A^3 *a transformé en* -nist) — peinne *C* — 25 quar son s. p. A^2BCD — de lui *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 26 il (*après* Et) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — d'egl. *BCD* — en ses p. *C*.

29 rien *B* — 32 comme *C* — 33 faites *C* — iceli *C* —

meismes *C*, meesme *D* — 34 Dieu *C* — 35 benoit *C*, beneait *D* — d. par les m. et par les p. mon *B* — par les pr... Loÿs *omis C* — 37 dymanche *CD* — u m. A^2, ou m. *CD* — d'a. d'icelui *B*, d'a. en iceli *C* — 38 tout seul *omis C* — 40 le dit Jehan *C* — 41 que il fu a. (allegié *C*) *BC* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue de onze lettres environ et qui se terminait par* pelerignage) — 42 benoit *C*, beneait *D* — emprés A^2BCD — 44 u t. A^2, eu t. *B*, ou t. *CD* — 45 u q. A^2CD, el q. *B* — 46 assouage *D* — que il lessa A^2A^3BCD — 48 et (*après* potences) *omis C* — 49 autre chose et *C* — v. Et n. *C* — 50 nompourquant *CD* — 52 les *omis C* — 54 p. et s. b. *BD* — sanz baston *omis C* — 56 liues A^2, luies *D*.

57 reclos *BCD* — 61 fu du t. g. et del. de *C* — 63 p. et le c. rafermé *C* — 64 demorererent *B* — 65 merveillés *C* — 66 revenu *omis C* — 67 benoit *C*, beneait *D*.

XLVI 1-3 Ci fine li quarantecinquieme miracle et commence li quarantesisieme *B*, Ci fine le .xliiiie. miracle et commence le .xlve. miracle qui parle de Aliz l'Avenniere fame Ernoul l'Escuier *C*, Ci fine li quarentecinquiesmes miracles (d'un genoul et jambe), ci commence li quarentesisiemes miracles (ab inundatione aque virtute capelli sedata) *D* — 1 qui entra entra en *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent; je propose une leçon conjecturale*) — 4 l'an de grace .m.cc.iiii.xx. entour la *C* — 6 Alis *D* — 7 Ernoul A^2BCD — benoit *C*, beneait *D* — 8 jadis... France *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 9 Alis *CD* — 12 dev. cels *B* — 13 l'eaue *B* — 14 iceli *C* — 16 Alis *D* — de pennes *omis C* — 17 esté au b. *C* — benoit *C*, beneait *D*.

18 demourer *C* — 19 benoyt *C*, beneait *D* — 20 Alis *CD* — 21 Diex *C* — du benoiet *omis C*, du beneait *D* — 22 eaues *B* — dem. Ae- la dite A. *C* — Alis *D* — 24 ce *BC* — meismes *C*, meesme *D* — 26 eaue *B* — 27 creoit elle par *D* — du benoiet *omis C*, du beneait *D* — 28 fet *omis C* — 31 envoia ses vallez hors en d. l. et fist fiancer *C* — 33 nul ame *CD* — Alis *CD* — 35 l'eaue *B* — 36 eaue *B* — 37 ce ch. *BC* — en n. A^2B, ou n. *CD* — 38 Fiuz *B*, Fil *C* — 39 et aprés du

s. *D* — ch. descendi jeusques *C* — 40 ce ch. *BC* — 41 en c. eaue *B*, en l'yaue *C* — de l'eaue *B*, de cel yaue *C* — atouché *C* — 42 gita *B* — eaue *B* — celi *C* — meismes *C*, meesmes *D*.

43 En n. A^2B, Ou n. *CD* — 44 Fiuz *B*, Fil *C* — rev. a sa d. sus et *B* — 46 ce meismes *C* — c. eaue de ce d. *B*, cel yaue de ce d. *C* — 47 Alis *CD* — 48 ne porent p. *B* — 49 adonc l'eaue *B* — 50 ou d. *C* — 51 elle fu si *C* — en ce p. *C* — 53 u d. m. A^2, ou d. m. *CD* — 54 u j. A^2, ou j. *CD* — ensuivant *CD* — 55 ou p. *C* — 56 Et *omis C* — u t. A^2, ou t. *CD* — 57 l'eaue *B* — 58 esvanoi *C* — 59 Alis *CD* — 62 jeusques *C* — 63 eaues *B* — 66 u t. A^2, ou t. *CD* — 67 Aliz *CD* — nomp. la dite Aliz n'a. *C* — 68 eaue *B* — 69 Et les c. devant diz de s. v. *C*.

71 c. eaue *B*, cel y. *C*.

XLVII 1-3 Ci commence li quaranteseptieme miracle *B*, Ci commence le .xlvi^e^. miracle *C*, Ci fine li quarentesisiemes miracles, ci commence li quarenteseptiesmes miracles (ab inflatura in collo ad modum ovi) *D* — 5 u c. A^2C, ou c. *D* — 7 comme un o. *C* — 8 enfleure eust *BC* — 11 ce *omis C* — enfleure *BC* — ou g. *CD* — de la gorge du pis *C* — 13 enfleure *C* — goiteron *C* — jeusques *C* — 14 Et *exponct.* A^2, *omis BD* — 15 meisme *C* — 16 u p. A^2, eu p. *B*, ou p. *CD* — celi *C* — enfleure *C* — 17 geta *C* — 18 et en revint u. *C* — 20 q. m. pl. h. *B* — 21 hors d'o. les p. et *C* — 23 l'enfant *C*, li enfan *D* — tourmente *C*.

24 le dit G. *C* — filz *C* — 25 li *omis C* — 27 dis. que c'estoit au. *C* — 28 le dit *C* — Guillaume *BC* — filz *C* — 29 ses oroisons *B* — 30 comme *C* — 32 comme *C* — lonc *BC* — 34 mon seigneur *omis B* — le dit *C* — 35 prieres A^2BCD — 36 le merites *D* — benoit *C*, beneait *D* — 37 filz *C* — li (*après* il) *exponct.* A^2, *omis BD*, le *C* — s. d. fiuz *B*, *omis C* — 38 p. venant *C* — celui .. fiuz *exponct.* A^2, *omis BCD* — 39 beneoit *B*, benoit *C*, beneait *D* — 40 ce *C* — meismes *C*, meesme *D* — sa *repété par erreur C* — 41 filz *C* — 42 enfle que il av. eu c. *C* — u c. A^2, eu c. *BC*, ou c. *D* — 44 et grant horreur *omis C* — les gardoient *B* — 47 n.

ceus qui (que *C*) A^3*BCD* — 49 li diz veus *B*, le dit veu *CD* — le dit enfant *C*, li diz enfanz *D* — assouager *C* — 50 le dit Guillaume *C*.

51 plus et plus et que *C* — m. et se r. f. Et *C* — 53 celi *C* — geter *BC* — 54 cel o. *C* — comme *C* — 55 u t. *C* — l'inquision *B* — 56 i. et leur *D* — 57 recloses *CD* — 59 enfleure *C* — 60 le dit G. crut *C* — l'enfant fu gueri *C* — 62 prieres A^2*BCD* — benoit *C*, beneait *D* — 63 Et *omis* *C* — u j. A^2, eu j. *B*, ou j. *CD* — 64 d'o. *B*, de octembre *C*, de ouptouvre *D* — 65 luies *D* — jeusques *C* — 66 et v. a S. D. *omis* *C* — 67 comme *C*.

XLVIII 1-3 Ci commence li quarantehuitieme miracle *B*, Ci commence le .xlviiie. miracle *C*, Ci fine li quarenteseptiesmes miracles, ci commence li quarentehuitiesmes miracles (a gutta in dorso) *D* — 4 fuiz *C* — Geffroy *C* — 6 u d. A^2, ou d. *CD* — 7 le dit Michelet *C* — 8 u m. A^2, el m. *B*, ou m. *CD* — d'o. *B*, de octovre *C*, de ouptouvre *D* — 9 de l'incarnacion N. S. *B* — de N. S. *omis* *C*.

12 u d. A^2, ou d. *CD* — 13 toutev. *BC* — 15 aus m. A^2*BCD* — sus ses *C* — corbe A^2*BCD* — 16 u m. A^2, ou m. *CD* — de son dos *omis* *C* — enfleure *C* — com *BD* — 18 ce il ne se p. drecier f. *B* — 19 peinne *C* — 20 courbe *C* — 22 ces p. *C* — 23 en (*après* Et) *exponct.* A^2, *omis* *BCD* — enfleure *C* — 24 u d. A^2, ou d. *CD* — 26 courbe A^2*BC* — 27 enfleure fu si *C* — crevee *D* — 28 de li *C* — pas en c. l. ch. comme elle *C* — 30 getoit *BC* — le dit Michelet *C* — 32 meismes *C* — benoiez *B*, benoit *C*, beneait *D* — 34 benoit *C*, beneait *D* — pelerinage *C* — 35 D. et au b. *C* — 36 benoit *C*, beneait *D* — le dit Michelet *C*.

39 u t. q. A^2, eu t. q. *B*, ou t. q. (quant *C*) *CD* — ans *omis* *B* — 40 passez *D* — u t. A^2, ou t. *CD* — i. de cest miracle le dit Michelet *C* — 41 congé *C* — as v. *B* — 42 Sains D. *C* — benoit *C*, beneait *D* — 43 benoit *C*, beneait *D* — 45 voie a ven. *C* — 46 Denisete *B* (*A avait écrit d'abord* Denisete, *puis exponctué lui-même les deux dernières lettres de ce nom, correction confirmée par* A^3) — 47 u j. A^2, el j. *B*,

ou j. *CD* — 48 le dit Michelet *C* — comme *C* — 50 comme *C* — 51 Denisete *B*, seur *C* — 52 et li dit *C* — 53 allegé *C* — 54 legerement *C* — 56 comme *C* — 58 beneoit *B*, benoit *C*, beneait *D* — il. lessa A^2BCD — le dit *C* — 60 benoit *C*, beneait *D* — 63 mouv. ne p. *CD* — eust ne r. *C*.

64 aparcevoir *CD* — 65 emprés A^2BCD — 66 il fust m. A^2BCD — 67 d. que elle creoit que il vousit que il f. v. *C* — 68 comme *C* — 69 seurcot *BC* — 70 comme *C* — 74 sus ses *C* — 75 le dit M. *CD* — 76 avecques *C* — 77 l'acompaingnerent *C* — nule *omis C* — 78 le dit Michelet *C* — 79 et (*après* potences) *omis C* — 80 enc. li *C* — 81 fu moult lie *C* — ausi... Dieu *omis C* — 82 Monstre *D* — voeil *C*, veil *D* — 83 le dit Michelet *C* — d. de l'e. *C* — 84 fu despoillé *C* — 85 euz A^2A^3D, ieuz *BC* — 86 du dit Michelet A^3 *remplace une leçon de A moins longue de trois ou quatre lettres* — ele A^3 *remplace une leçon de A qui n'avait qu'une ou deux lettres* — 87 aouniee *CD* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue d'une ou deux lettres*) — reperiee *BCD* — 89 d. ne t. *C* — 90 en (*apres* onques) *omis C* — malade *C* — 91 le dit Michelet *C* — u p. A^2C, ou p. *D*.

comme *C* — 92 il (*devant* dem.) *exponct.* A^2, *omis BCD* — 93 le dit *C* — 94 Michelez *B* — 95 le dit Michelet *C* — 97 et (*après* bien) *omis C* — com *B* — autre h. s. Et *C* — 99 du benoiet *omis C*, du beneait *D*.

XLIX 1-3 CI FINE LI .XLVIIIe. MIRACLE ET COMMENCE LI QUARANTENOVIEME *B*, CI FINE LE .XLVIIe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XLVIIIe. *C*, CI FINE LI QUARENTEHUITIESMES MIRACLES, CI COMMENCE LI QUARENTENOVIEMES MIRACLES (a paralisi in brachio) *D* — 4 Saze *CD* — ans estoient ja p. ou temps de l'i. de c. m. qui *C* — 5 *Quelques traces de lettres qu'on voit au-dessous de la ligne portent à croire que dans la leçon de A, grattee et remplacee par celle de* A^3, *il manquait les mots* qui fu fete, *et que la date y était indiquée en toutes lettres* — 6 u m. A^2, ou m. *CD* — d'o. *B*, de octembre *C*, de ouptouvre *D* — 9 filz *C* — 10 Jehannot né droit et entier *C* — 12 les *omis C* — comme *C* — son temps. Et *C* — 14 .iii. m. *C* — sa

mere *omis* *C* — 15 eu berçuel A^2, ou bercel *C*, ou berçuel *D* — b. pour d. a h. *C* — 16 a li si comme *C* — ele (*apres* et) *exponct.* A^2, *omis* *BCD* — 17 berçuel A^2D. bercel *C* — liens du berçuel A^2D, liens au bercel *C* — 18 le dit enfant *C*.

20 ou de j. *C* — 21 ce b. *C* — 22 l'en le lev. et *répété par erreur* *C* — 23 ch. a terre t. m. *C* — 26 d'icelui braz *omis* *C* — 27 ch. ne soy v. *C* — 29 le dit Jehannot *C* — 30 jusques a *C* — 31 jusques a *C* — 32 li diz *B* — Jehannot *C* — 33 enf. et la d. M. A^2BCD — 34 Jehannot *C* — filz *BC* — et *exponct.* A^2, *omis* *BCD* — 37 profitierent *B* — 38 en *exponct.* A^2, *omis* *BCD* — comme *C* — 39 benoit *C*, beneait *D* — 41 passez *C* — Baptistre *D* — 42 darenierement *C* — 43 benoit *C*, beneait *D* — 45 benoit *C*, beneait *D*.

46 .ix. j. *C* — 47 benoit *C*, beneait *D* — 49 avec li *C* — .ix. j. *C* — 51 demourerent *C* — 53 .ix. j. *C* — 55 gisoient *CD* — en l'entree de c. e. *C* — 56 gesoient *B* — 58 la dite veg. *C* — 60 li diz Jehennez *B*, le dit Jehannot *C* — 61 h. de l'e. de S. D. mis et *C* — 62 celi *C* — 63 de (*après* egl.) *omis* *C* — 65 avec *B* — emprés A^2BCD — 67 veez *n'est pas répété* *C* — il leva s. b. *B* — 68 comme *C* — 69 et se leva *B* — 70 q. le d. *CD* — diz enfes fu gueriz *B* — 72 aprés ce il *C* — estarlinc *C*.

74 le dit enf. (enfans *C*) *BCD* (*telle est d'ailleurs la leçon indiquée par la réclame qui rattache ce cahier de A au suivant*) — 77 iceli *C* — comme un a. e. s. De *C* — 79 le benoit *C*, le beneait *D* — 80 per *C* — 82 feussent venues *C* — 83 avec *C* — 85 benoit *C*, beneait *D* — li diz Jehennez *B*, le dit Jehannot *C* — 86 sain et hetié du *D* — 89 ce b. *C* — d'eaue *B* — 90 comme *C* — sain *omis* *C* — 93 li diz J. *B*, le dit enfant *C*, le dit J. *D* — 94 benoit *C*, beneait *D*.

XLIX *bis* 1-2 Ci parle d'un autre miracle que la devant dite Esdeline vit au tombel mon seigneur saint Looÿs *C* — (a frenesi) *aj.* *D* — 4 Jehannot *C* — 5 benoit *C*, beneait *D* — 7 dev. li que *C* — 9 des b. *BCD*.

10 comme *C* — 11 puele *B* — aus d. A^2CD — 12 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue d'une ou deux lettres*

— du f. *B* — ch. jus des *C* — 13 p. guerie. Et *A²A³BCD* (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture : on lit encore* a santé, *exponct. A²*, *biff. A³*) — 14 geta *BC* — g. a terre ad. *C*.

L 1-3 CI FINE LI QUARANTENOVIEME ET COMMENCE LI CINQUANTIEME MIRACLE *B*, CI FINE LE .XLVIIIe. MIRACLE ET COMMENCE LE .XLIXe. *C*, CI FINE LI QUARENTENOVIEMES MIRACLES, CI COMMENCE LI CINQUANTIESMES MIRACLES (a dolore lateris et febre continua) *D* — 6 L. de l'ordre des Freres Meneurs du (de la *B*) dy. *A²A³BCD* — 7 enprés *A²BCD* — 8 jeusques *C* — tres *omis C* — 12 le dit *C* — freres *B* — Jehan *CD* — 14 sepulture *C* — Jehan *omis C* — appareillees *C* — 15 comme *C* — il est. malade *omis C* — 16 Chaaliz *BCD* — 17 appareillé a li *C* — 19 comme *C*.

21 values *C* — enprés lui (li *C*) li *A²BCD* — conseillerent *C* — 25 disoient *C* — 26 iceli s. L. *C* — 27 iceli meismes *C* — frere *BC* — Jehan *C* — o. il s'apensa *C* — 28 meesmes *BD*, meismes *C* — li b. *B* — benoit *C*, beneait *D* — 31 de li *C* — 33 cueur *C* — 35 dit *omis BC* — benoit *C*, beneait *D* — 37 u d. *A²*, ou d. *CD* — 40 benoit *C*, beneait *D* — 41 el c. as m. *B*, ou c. aus m. *CD* — 42 emprés *A²BCD* — benoit *C*, beneait *D* — 43 u l. *A²*, el l. *B*, ou l. *CD* — el c. *B*, ou c. *CD* — 44 dit *omis C* — 45 benoit *C*, beneait *D* — illecques par d. le cueur *C* — celi meismes cueur *C* — 47 que les mal. *C*.

49 benoit *C*, beneait *D* — devant dit *omis C* — en tel habit comme il *A²A³BCD* (*la leçon de A est retablie en partie par conjecture : A² ajoute* tel *en interligne et transforme en* h- *le* l- *de* l'abit; comme *est de A³ sauf la premiere lettre, qui paraît être un* e- *de A transformé; sous le second* m *on voit ce qui peut très bien être les restes d'un* q) — 52 aus m. *A²C*, au m. *D* — enprés *A²BCD* — 54 enpré *A²*, emprés *BCD* — 56 mes tu ta m. *A²BD*, mes tu tes mains *C* — 57 quant le frere ot oÿ ce il *C* — Jehan *BD* — 58 la ou *repete par erreur C* — 59 le dit frere Jehan *C* — 60 se esv. *C* — destre *omis C* — 62 iceli frere Jehan *C* — 64 que il ot *C* — 65 jeusques a cel h. *C* — 66 j. ou d. *B* — 68 si malade *répeté A*, *exponct.*

A^2, *bif.* A^3 — aus a. A^2CD — 69 le dit *C* — Jehans *B* — 70 allegé *C* — 71 fu *C* — 72 ne la g. *C* — 73 en li *C*.

74 qu'il *B* — sus ses c. *C* — 77 u j. A^2, el j. *B*, ou j. *CD* — ensuivant *C* — 78 flux *C* — 79 fu t. p. en *C* — sante jeusques a la mort ne *C* — 80 jeusques *C*.

LI 1-3 CI FINE LE CINQUANTIEME MIRACLE ET COMMENCE LE CINQUANTE ET UNIEME *B*, CI FINE LE .XLIXe. MIRACLE ET COMMENCE LE .L^e. *C*, CI FINE LI CINQUANTIESMES MIRACLES, CI COMMENCE LI CINQUANTESUNIEMES MIRACLES (a rubore et fluxu occulorum) *D* — 4 Coustances *C* — 6 .xxvi. *C* — enc. une grief maladie en ses ieuz piece a (piece a *omis C*) A^3BCD — 7 u t. A^2, ou t. *CD* — 9 el m. *B*, ou m. *CD* — en grief... ieux *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* (A^2 *avait d'abord corrigé* en *en* une) — 10 larmoioient *C* — 14 f. li av. *B* — 15 commencerent *C* — griefment *C* — 17 fu *omis A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*) *D* — 18 malvesement *B*.

21 si *exponct.* A^2, *omis BCD* — 22 mauvesement *C* — le voisinnage *C*, les visnages *D* — 23 d. ce t. *BC* — jeusques a ce t. *C* — 25 aveuglee *C* — 26 riens *BC* — 29 aveuglee *C* — 30 feussent de li pres neis *C* — 32 feussent pres de li ne ne s. *C* — 34 le dit Robert *C* — Roberz *omis B* — mari *CD* — 36 respondoit *C* — 37 et qu'elle *C* — veoit *répété par erreur C* — 38 avuglee *B*, malade *C* — 38-39 par huit... avugle *omis D* — 39 aveuglee *C* — 40 fuiz *C* — 42 meesmes *BD*, meisme *C* — 43 poist *B* — 45 et de s. m. et des autres *A* (A^2 *corrige en exponctuant* de, des) — 46 aministroient *B*.

47 comme ele *BC* — aus m. A^2CD — 48 comme *BCD* — aveugles *C* — 49 manger *C* — 51 hanap *C* — aus a. A^2CD — que l'en d. manger *C* — 56 l'e. ou a a. l. *C* — 57 moine *D* — aveugles *C* — apparoit *C* — 58 teille *C* — 59 pas *omis C* — 62 .lxv. *C* — anz de quel *B* — la d. Luce est. A^3BCD — 64 comme *C* — 65 ou t. *C* — celi *C* — 68 com *B* — celi *C* — 69 l'e. ensement por *B* — 70 u t. A^2, el t. *B*, ou t. *CD* — 71 comme *C*.

73 comme seulent *BC* — aveugles *C* — 74 q. le prestre *C* — 75 jeusques *C* — 76 la d. Luce el (eu *B*, ou *C*) d. A^3BCD

— 79 aveugle *C* — 82 ce t. *C* — t. se ne A^3*BCD* — *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres* (*il manquait peut-être* ele ?) — 83 griefment *C* — 86 aveugles *C* — 88 d'aveugle *C* — 92 Ore *D* — el t. *B*, ou t. *CD* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de A plus longue de deux ou trois lettres et qui se terminait apparemment par* -eu *ou* -en) — 94 faites *C* — benoyt *C*, beneait *D* — 95 d'un sien fuiz *C* — 97 adonques *omis C* — confessier A^2*D*.

98 pechier *B* — benoit *C*, beneait *D* — 99 c. font les *C* — 100 que le vousist *C* — 101 aveugleté *C* — benoyt *C*, beneait *D* — 102 promist *CD* — la d. Luce *omis C* — 103 jeusques *C* — 104 tout *omis B* — service *D* — 105 de *omis B* — 108 l'e. de S. M. *BC* — 110 curé de c. e. *C* — ce meesmes *B*, ce meismes *C*, cel meesmes *D* — 111 de l'e. de S. M. *omis C* — 114 que ele offri *omis C* — 115 ce j. *BC* — jeusques *C* — 116 ou s. j. ou t. *C* — 118 d'Ameline *B* — 120 c. ne a g. *C* — 121 chandeles *B* — 122 maille *CD* — 123 jeusques *C* — 124 u t. A^2, el t. *B*, ou t. *CD* — le dit t. *C*.

125 benoit *C*, beneait *D* — 126 ce j. *C* — tardast A^2*BCD* — 127 ou demorast *omis C* — 129 qu'elle av. aparceu *C* — 130 poist *B* — 132 aparcevoit *CD* — poist *B* — 138 s'apparçut *C* — 141 benoit *C*, beneait *D* — 142 apparcevoir *C* — 143 les... meesmement *omis C* — 145 benoit *C*, beneait *D* — 146 ou t. *C* — 148 les (*devant* chiens) *omis C* — 150 des hommes neis *C* — 151 m. ne de s. e. ne d'a. *C* — p. de un *C*.

153 ce t. *BC* — 155 en *omis C* — 156 dont *C* — 158 esclerciz *D* — en aprés *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — p. a p. *C* — 160 aprés *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 161 pain et le h. *B*, pain et le vin et le hanap *C* — 165 mon seigneur *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — l'ercevesque *C* — 168 de l'anel *omis C* — 169 voir car c'e. *C* — 173 coleur *omis C* — voir car c'e. *C* — 175 t. des p. *BD*.

LII 1-3 Ci fine li cinquante unieme miracle et commence li cinquantedeusieme *B*, Ci fine le .l^e^. miracle et commence le .liie. *C*, Ci fine li cinquante et uniesmes miracles, ci commence li cinquantedeusiesmes miracles (de

percussione in toto latere sinistro) *D* — 4 des Finz *répete par erreur C*.

6 u t. *C* — 7 m. qui fu fait en *C* — la quele *bif.* A^2A^3, *omis D* (*mais ensuite quelqu'un* (A^3?) *a tâché de faire disparaître le biffage; de même entre* inquisicion *et* fu A^2 *a ajouté en interligne un mot* (qui ?) *qui a été gratté ensuite*) — 9 u m. de j. A^2, en j. *C*, ou m. de j. *D* — et *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — com *D* — 11 perdi l'u. t. et *B* — 12 de li *omis C* — 13 de la cuisse *omis C* — 14 riens *C* — 15 se (*devant* pot) *omis C* — m. du monde. Et *C* — 17 jeusques *C*, *omis B* — 18 apostume *BC* — A. g. en nulle nulle m. ne *C* — 22 il seussent *A* (*il se peut que* A^2 *ait exponctué le* -s *de A et que l'exponctuation ait disparu par suite d'un grattage qu'il y a au-dessous*) — 23 esté *omis C* — perciees ou mises *A* (A^2A^3 *corrigent; les deux dernières lettres de* perciees *A sont rétablies par conjecture*), depeciez ou mis *C* — 24 rien *B* — 26 li diz Jehans *B* — 28 Mabile *C* — griefment *C* — 29 d'une *C* — coudre *C* — 30 fortment *C* — 31 o. n'en issi g. de s. Et *C*.

32 frez *C* — ou c. nef *CD* — 33 Et *exponct.* A^2, *omis BD* — Emprés *B* — creue *C* — 34 getoient *C* — 35 quiex *C* — 38 profita *C*, proufiterent *D* — ele i meist *B* — 41 se departi *C* — riens *C* — 45 taiant *D* — 46 senestre *C* — a gr. a. et *omis C* — 47 a grant p. (peinne *C*) A^3BCD — jeusques *C* — 48 aus t. A^2CD — 52 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de quinze ou seize lettres* — 53 mes *omis C* — 54 ore est mort *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — 55 et *omis C* — pié. Et comme *C* — 56 poist *B* — 58 fente du b. que il y fist *C* — 59 n'en issi *C*.

62 en cel e. *BD* — 65 benoit *C*, beneait *D* — 67 comme *C* — 68 faites *C* — 69 benoit *C*, beneait *D* — 70 ou elle geu autre jeusques *C* — 71 ce t. *C* — 73 avec *C* — 74 d'un s. *BCD* — 76 comme *C* — 77 lasse *C* — 79 lors *omis C* — jeusques *C* — 80 Et lors la *C* — benoit *C*, beneait *D* — 82 ou t. *C* — du L. *CD* — 84 d'un *C* — poist *B* — 85 de est. *C* — com *D* — 86 comme *C* — jeusques *C*.

88 comme *C* — 89 jeusques *C* — 92 Raoul *CD* — 93 p. la

v. *C* — 94 emprés *CD* — 95 treillis *C*, treilleis *D* — 97 ce meismes *C* — 99 eu q. *B*, ou q. *C* — 102 gesoit *BC* — dit *omis C* — 103 glave *D* — 105 jeusques *C* — 106 emprés A^2*BCD* — 107 de S. D. *omis C* — 108 jeusques *C* — 109 revenu *C* — 110 paumoison fu t. *C* — et *exponct.* A^2, *omis BCD* — 111 dit *omis C* — 112 seur s. p. *B*.

116 sous sa m. *C* — c. ele eust *BCD* — 117 ainsi .i. p. esté elle *C* — 120 devant dit. Et A^2*BCD* — 122 l'apostume *C* — mes elle ne *répété par erreur D* — 125 de l'eglise *répété A*, *exponct.* A^2 — 126 comme *C* — f. les a. *BC* — autres nuiz dev. *C* — 128 pr. reclouse t. si *C*, pr. t. reclose si *D* — 129 illec est. r. que .i. p. p. *C* — 131 sua aprés par .viii. *B* — 133 getoit *BC* — n'en c. *C* — 135 f. que tant *C* — 138, 140 .ix. j. (*bis*) *C* — 141 hetie *D* — 142 u t. A^2, el t. *B*, ou t. *CD* — u q. A^2*CD*.

le dit Jehan *BCD* — 143 Raoul A^2*BCD* — 145 com *B* — 146 le dit Jehan *C* — Raoul A^2*CD* — venant *C* — 152 jeusques *C* — 154 leurs *D*.

LIII 1-3 CI FINE LI CINQUANTEDEUSIEME MIRACLE ET COMMENCE LI CINQUANTETROISIEME *B*, CI FINE LE .LIe. MIRACLE ET COMMENCE LE .LIIe. *C*, CI FINE LI CINQUANTEDEUSIEMES MIRACLES, CI COMMENCE LI CINQUANTETROISSIEMES MIRACLES (de quadam muliere qui in omnibus membris perdiderat sensum et motum) *D* — 5 com *B* — 6 pr. passee A^2A^3*BCD* — u t. A^2, ou t. *CD* — 7 ce m. q. fu fet en l'an de grace m. *C* — Seignor *B* — 8 u m. A^2, ou m. *CD* — 9 ans comme ele A^3*BCD* — u c. A^2, ou c. *CD* — 11 u c. A^2, el c. *B*, ou c. *CD* — 13 ele (*après* et) *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD*.

la v. l'aye la p. *D* — 15 ele ot m. *C* — 17 farine *C* — 18 v. ne o. parler ne ne pooit en nulle *C* — 20 jeusques *C* — u j. A^2, ou j. *CD* — 21 et (*apres* devant) *omis C* — 22 ooient b. p. *C* — 26 de ferine *B*, *omis C* — 30 el l. *B*, ou l. *C* — se gisoit *BCD* — 33 comme *omis A* (A^3 *l'ajoute en interligne*) — 36 responnoit *B* — 37 la m. et touchoient et n. *C* — 39 eust et Et *A* (A^2A^3 *corrigent*).

ele (*après* Et) *exponct.* A^2, *omis BCD* — s. euz A^2, s. ieuz *BCD* — 40 Dont *C* — illecques *C* — 42 Pierre *C* — 44 ou l. *C* — 45 esté gisant el (gesant ou *C*) lit j. (jeusques *C*) A^3BCD (esté... aprés *A est rétabli par conjecture d'apres quelques traces encore visibles*) — 46 li diz P. *B*, le d. Pierre *CD* — emprés li A^2BCD — 47 gisant el lit *exponct.* A^2, *bif.* A^3, *omis BCD* — un vymage *C* — 48 benoite *C*, beneait *D* — vierge *C* — illecques *C* — 49 aparçut *C* — le dit Pierre *C* — 50 se aid. *C* — 51 en aprés *CD* — 52 ce Pierre *C* — illecques *CD* — 53 virent *C* — 54 p. a p. *C* — 57 ceus A^2BCD — 59 parles *A* (A^2 *corrige*) — ouvrir *omis D* — vespres *omis C* — 60 les d. *C* — 65 mascher *C* — 66 meisme *C* — 67 Mante *C*.

Lohier *C* — 68 veoir li r. *C* — 69 a icele *omis BC* — benoit *C*, beneait *D* — 70 a li *C* — 71 s'entencion *BCD* — 72 ele *omis C* — le benoiet *omis C*, le beneait *D* — 73 endementieres que *répété par erreur C* — 75 f. a son t. Et *C* — beneait *D* — 76 priant A^2BCD — 77 la d. Jehenne *omis C* — 78 un y. *C* — 79 benoite *C*, beneaite *D* — vierge *C* — Et comme *BC* — poist *B* — 80 si comme *C* — 81 benoit *C*, beneait *D* — 82 adonc *C* — 83 ce j. *BC* — 86 ou j. du v. ensuivant *C* — 87 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de cinq lettres environ* — 88 benoit *C*, beneait *D* — 89 meismes *C*, meesme *D* — tot *omis B* — ce j. *C* — 93 aus r. A^2BCD — 94 dant *C*.

96 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de cinq lettres environ* — 97 ce j. *C* — jeusques *C* — 99 muiment *C* — b. ne par *C* — 100 Nompourquant *C* — 102 mangé *C* — Et quant *répété par erreur C* — 103 u d. A^2, ou d. *CD* — 104 et s'ap. a c. t. et *omis C* — 105 *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de trois ou quatre lettres* — 106 En la dite h. *C* — 109 comme elle eust apuié *C* — 110 paternostre *BC*, patenostre *D* — 111 ou environ *omis C* — espartie *C* — 114 cr. estre qui *A* (A^2A^3 *corrigent*) — enprés A^2BCD — 115 comme elle ot *C* — delez A^3 *remplace une leçon de A moins longue d'une ou deux lettres* — 117 benoit *C*, beneait *D* — 120 par *omis C* — enprés A^2BCD — 122 Ma dame *n'est pas répété D* — Nonpourquant *CD*.

123 le dit d. J. *C* — 124 Que est *C* — 130 Lieve toi *n'est pas repeté B* — 131 Et doncques *C* — Pierre *C* — 135, 136 avec (*bis*) *C* — 137 o. et b. p. *C* — et b. guerie *omis C* — en *omis C* — 138 benoit *C*, beneait *D* — 140 jeusques *C* — 142 s. b. o. b. v. et b. p. *B* — 143 nule *D* — 144 desus diz *omis C*.

LIV 1-4 Ci fine le cinquantetroisieme miracle et commence li cinquantequatrieme *B*, Ci fine le .liie. miracle et commence le .liiie. *C*, Ci fine li cinquantequatroiemes miracles, ci commence li cinquantecinquiesmes miracles (a paralisi in tibiis) *D* — 6 Baptistre *D* — 7 la (*après* Perrete) *omis C* — Aliz *C*, Aalis *D* — Laubeel *A²B* — n. a S. *A²BCD* — Sainte *A* (*A² corrige*) *D*.

9 *La leçon de A³ en remplace une de A plus longue d'une lettre* — 10 com *B* — 12 comme *C* — Baptistre *D* — 13 jeusques *C* — 14 sus ses p. *C*, sur p. *D* — puceles *B* — 16 du benoiet *bif. A²*, *omis BC*, du beneait *D* — 17 meesmes *B*, meismes *C* — Alis *C*, Aalis *D* — 18 adonc *C* — de *omis C* — 19 u l. *A²*, ou l. *CD* — 21 comme *C* — 23 comme *BC* — ac. me mes *B* — 25 se esteut sus ses piez par *C* — m. elle chei *C* — 28 Alis *C*, Aalis *D* — aparçut *C* — que est. *B*, qu'elle est. *C* — 29 ses m. *C* — en (*apres* Et) *omis C* — comme *C* — 31 se pot d. *B* — 33 herçant *A²CD* — aus n. *A²CD* — fu encheue *A³BCD*.

38 en *omis C* — 40 courbe *C* — 41 sus s. p. senestre *omis B* — emprés *D* — cheville *CD* — 42 courbe *C* — 43 gesant *BC* — 45 jeusques *C* — 46 benoit *C*, beneait *D* — 48 faites *C* — d'iceli meismes *C* — 49 benoit *C*, beneait *D* — 52 courbe *C* — 53 darriere la cheville *C* — 56 enprés *A²BCD* — pl. jour *B* — 57 u j. de m. *A²*, ou j. du jeusdi *C* — 58 jeusques *C* — 59 aus m. *A²CD*.

64 u m. *A²*, ou m. *CD* — 65 ensuivant *C* — 67 donques *expunct. A²*, *omis BCD* — comme e. f. emprés *C* — 68 benoit *C*, beneait *D* — 70 par li *C* — 71 ch. et en *D* — ce meismes *C*. cel meesme *D* — jour du jeusdi *C* — 72 m. s'en dev. *A³BC*, m. s'en doivent *D* — Aliz *C*, Aalis *D* — 73 prist... Perrete *omis C* — seurcot *B* — 74 despoillé *C* — 76 poine *BD* —

78 comme *C* — 81 Alis *C*, Aalis *D* — dariere *C* — comme *C* — 82 esmerveillee *C* — 83 benoit *C*, beneait *D* — aus a. *A²CD* — 85 sus ses *BC* — 86 jeusques *C* — 88 couroient *C* — 89 treilleis *D*.

93 gens *répété par erreur C* — ilec *B* — s'en fouissent d. *C* — 94 treilliz *C*, treilleis *D* — 100 jeusques *C* — 105 sus ses *C*.

LV 1-4 Ci commence li cinquantecinquieme miracle *B*, Ci fine le .liiie. et commence le .liiiie. miracle *C*, Ci fine li cinquantequatriemes miracles, ci commence cinquantecinquiesmes miracles (a dolore et inflatura in genu) *D* — 5 l'an de grace mil .cc. iiii.^xx^. et .i. en Q. prist une m. d. K. *C* — ou t. *D* — 6 prist *B* (*la leçon de A³ en remplace une de A moins longue de trois lettres environ*) — K. de M. d. a la r. *C* — 8 joinne *D* — genoul *D* — 9, 10 genoul (*bis*) *D* — 11 poine *BD* — 13 profiterent *D* — agregee *C*.

18 d'un mois *CD* — 22 benoit *C*, beneait *D* — 23 un autre *C* — 24 et apparceu av. le b. *C* — de li appartement si comme *C* — 25 com *BD* — griefment *C* — 27 delivre *C* — com *D* — 28 tele *D* — genoul *D* — Hermier *C* — 29 benoit *C*, beneait *D* — 30 u. s. a. m. *C* — en quoi *omis C* — 32 au benoit *C*, au d. beneait *D* — pria *A²BCD* — 34 genoul *D* — 35 v. de sa meson de M. *A³BCD* — jeusques *C* — 36 au dit (di *D*) tombel et *A²A³BCD* — li *omis C* — 37 ce v. *CD* — 39 ensuivant *C* — 40 aide de la q. *D* — 42 la d. Katherine *omis C* — se est. *C*.

benoit *C*, beneait *D* — 43 com *BD* — 44 u j. *A²*, el j. *B*, ou j. *CD* — ensuivant *C* — 46 Pontoise *C* — 47 jeusques *C* — aus n. *A²D*, au n. *C* — 49 meismes *C* — u s. *A²*, ou s. *CD* — ensuivant *C* — 50 u d. *A²*, el d. *B*, ou dymanche *CD* — 51 genoul *D* — 52 jeusques a ce j. *C* — 54 dite et ala *C* — 59 benoit *C*, beneait *D* — 60 comme *C* — benoit *C*, beneait *D* — 61 com *B* — elle p. et s. de *C* — soit *A* (*A² corrige*) — gr. qu'il (que il *CD*) li avoit fete et *A²A³BCD* — 62 elle avoit esté *C* — 63 benoyt *C*, beneait *D* — 64 le dit Jaques *C*

— 65 en Br... Katherine *omis D* — Braban *C* — 68 comme *C* — autres p. aparcevoir *C*.

LVI 1-4 CI FINE LE CINQUANTECINQUIEME MIRACLE ET COMMENCE LI CINQUANTESISIEME *B*, CI COMMENCE LE .LVe. MIRACLE *C*, CI FINE LI CINQUANTECINQUIESMES MIRACLES, CI COMMENCE LI CINQUANTESISIEMES MIRACLES (a bossa super aurem) *D*.

5 C. li rois (le roy *C*) Ph. de F. *A*^{2}*A*^{3}*BCD* — filz *C* — 6 benoyt *C*, beneait *D* — 7 benoyt *C*, beneait *D* — 8 en *omis C* — enc. li (lui *B*) et v. *A*^{2}*A*^{3}*BCD* — 12 emprés *A*^{2}*BCD* — 13 Baudaar *C* — comme *C* — Creteil *C* — jusques a *CD* — 14 de Bonnel *omis C*, de Boneil *D* — nostre sire *exponct. A*^{2}, *bif. A*^{3}, *omis BCD* — 15 illecques *C* — 16 avec *C* — 17 enfleure *C* — 19 le dit *C* — 20 enfant *C*, enfanz *D* — 22 monstré *D* — 24 m. et sembloit estre *C* — 25 f. feussent ainsi *C* — 26 benoit *C*, beneait *D* — 27 chev. en m. *C* — 28 leitiere *D* — quiex *CD* — alerent *C* — comme *exponct. A*^{2}, *omis BCD* — 29 agenoillez *C*.

se es. *C* — 30 ceus *omis B* — 31 ce *omis D* — atoucher *C* — 34 jeusques *C* — 36 at. a la *C* — benoyt *C*, beneait *D* — 37 ou c. entle *omis C* — 38 enfleure est. *C* — 39 soin *D* — 40 jeusques *C* — 41 ce l. *C* — remaint *C* — 43 li diz enfanz *B* — o. ne fu bl. de *B* — 44 ne (*après* signe) *omis B* — qu'il *C* — 45 touz ceulz *C* — jugerent *C* — 46 que l'enfant *C* — 47 estoit einsi g. *A*^{2}*A*^{3}*BCD* — benoit *C*, beneait *D* — 48 benoit *C*, beneait *D* — 51 *La leçon de A*^{3} *en remplace une de A qui n'avait qu'une ou deux lettres* — 52 benoyt *C*, beneait *D* — plor. de j. plus. qui il. est. pour *C* — 54 eus *A*^{3}*BCD*.

LVII 1-3 CI COMMENCE LI CINQUANTESEPTIEME MIRACLE *B*, CI FINE LE .LVe. MIRACLE ET COMMENCE LE .LVIe. *C*, CI FINE LI CINQUANTESISIEMES MIRACLES, CI COMMENCE LI CINQUANTESEPTIESMES MIRACLES (ab ulcere in tibia dextra) *D* — 2 QUI FU A L'I. *A* (GUERIE *est rétabli par conjecture*).

4 Mousterel *C* — 5 la j. devant d. est. *C* — 7 metoit h. et *omis C* — getoit *C* — 8 Alis *C*, Aalis *D* — 12 pel bloe *A*^{2}*CD*, pel et bloe *B* — 13 getoit *BC* — 14 emprés *CD* — li *omis D* —

15 auc. f. t. doie *omis* *C* — 16 et (*apres* plus) *omis* *C* — 18 Eideline *BCD* — 20 P. aucune f. *C* — 22 profiterent *D* — 23 seigner *C* — 24 mal. ne r. *C* — 25 valut *B* — 26 benoit *C*, beneait *D* — 27 celi meismes *C* — 28 faites *C* — 29 p. a a g. *A* (*ni* A^2 *ni* A^3 *ne corrigent*).

30 comme *C* — 35 assouager *C* — 36 Aliz *C*, Aalis *D* — 37 dite *omis* *D* — Faverresse *C* — veuve *CD* — femme *omis* *B* (*la leçon de* A^3 *en remplace une de* *A* *moins longue de quatre lettres environ*) — .xl. a. *C* — 38 et (*après* S. D.) *exponct.* A^2, *omis* *BC* — 39 faites *C* — oroisons *BC* — 40 Et en cel (ce *BC*) j. A^2A^3BCD — leurs *D* — leur p. l. Et *C* — 42 jeusques *C* — Mousteruel *BCD* — 44 gitoit *B* — 45 aprés *exponct.* A^2, *omis* *CD* — jeusques *C* — 47 chascun jor (*après* raloit) *omis* *C* — 49 pl. et plus si *C* — u n. A^2, ou n. *CD* — 51 geta *C* — 52 jeusques a sa m. *C*.

LVIII 1-3 Ci fine li cinquanteseptieme miracle et commence li cinquantehuitieme *B*, Ci fine le .lvie. miracle et commence le .lviie. *C*, Ci fine li cinquanteseptiemes miracles, ci commence li cinquantehuitiesmes miracles (a dolore in dextro latere) *D*.

4 En l'an *C* — 5 Fontenay *BC*, Fontenoi *D* — 6 Baieus A^2CD — 7 Tisserant *BD*, Tissarant *C* — pigner l. p. gaaingner *C* — 8 comme *C* — 9 u c. A^2, eu c. *B*, ou c. *CD* — 10 celi b. *C* — meismes *C* — 13 celi b. *C* — com *D* — 15 gaaingner *C* — 18 iceli m. *C* — seur le c. *B* — 21 il n'i p. *D* — peroit *C* — 23 u b. A^2, ou b. *CD* — ce b. *C* — 27 Fontenoi *D*.

28 en cel e. *D* — 33 faites *C* — benoit *C*, beneait *D* — conseillé *C* — 34 celi *C* — 35 c. la d. O. de ses pec. au pr. *C* — 37 benoyt *C*, beneait *D* — 43 ou t. *CD* — 46 comme *C* — 47 au t. desus d. el *D* — ou j. du s. *C* — 49 ou d. b. comme *C* — 50 comme *C* — 51 congé *C* — aus hostiex *C*, a leur hostieus *D* — 52 dimanche *CD* — 53 ensuivant *C* — dit *omis* *C* — illec *C* — 54 iceli *C* — dymanche *CD*.

56 benoit *C*, beneait *D* — 59 iceli *C* — dymanche *CD* — 60 tint son b. desouz le t. et elle *C* — 62 jeusques *C* —

comme *C* — 64 f. la p. *C* — 65 telle d. *D* — 67 benoyt *C*, beneait *D* — 72 l. de celi b. *C* — 73 comme elle *C* — que la douleur la p. *C* — 76 et voua *bif.* A^3, *omis BCD* — 77 *La leçon de A^3 en remplace une de A moins longue de quatre ou cinq lettres* — promis *C* — benoiet *B*, benoit *C*, beneait *D*.

LVIII *bis* 1 Un *omis C* — (a cecitate) *aj. D* — 3 au dit t. *C* — 4 aveuglee *C*.

LVIII *ter* 1 *rubrique omise C* — (a claudicatione) *aj. D* — 4 quiex *CD*.

LIX 1-2 Ci fine li cinquantehuitieme miracle et commence li cinquantenovieme *B*, D'un autre miracle, ci commence le .lviii^e^. miracle *C*, Ci fine li cinquantehuitiemes miracles, ci commence li cinquantenoviemes miracles (a cecitate) *D* — 3 Pontoise *C* — 4 et plus *omis C* — 6 d'aucun b. *B* — Pontoise *C* — 8 ou t. *C* — 9 fete *omis C* — 10 u m. A^2, ou m. *CD* — 13 afebloie *C* — 14 enfleure *C* — comme *C* — 15 yex moult enflez et aussi *C* — il n'i p. *D* — peroit C — 16 peroit *C* — 17 toaille *C* — 18 riens *C* — 19 u d. A^2C, eu d. *B*, ou d. *D*.

20 filz *C* — qui... inquisicion *omis C* — 22 l'un *C* — aucunes f. *D* — l'autre *C* — 26 aveugle *C* — 27 ne n'i mist *C* — 28 adonc *BC* — 29 aveugles *C* — 30 celi *C* — 31, 33 aveugles (*bis*) *C* — 33 aus m. *C*, au m. *D* — 34 pas aus c. *C* — 35 Ains av. *C* — manger *C* — 36 cuillier que *C*, cullier que *D* — cuiller en *C* — 37 dos desus *C* — 39 cullier *BD*, cuiller *C* — si com *BD* — estre *omis D* — manger *C* — 40 com *D* — celi meismes *C* — benoit *C*, beneait *D* — 42 de *omis D* — meesme *omis C*, meesmes *D* — l'e. Nostre Dame de Pontoise *C* — 43 beneaite *D* — 45 faites *C* — benoit *C*, beneait *D*.

48 aveugles i. q. recevoient l. v. *C* — 49 empeeschez *C* — 51 d'iceli t. *C* — 52 meismes *C* — ilecques *D* — ilec estre guerir A^2 (*en corrigeant* guerie *en* guerir. A^2 *a oublie d'exponctuer le mot qui précède*), ilec guerir *B* — 53 m. jointes

et v. *C* — 54 beneoit *B*, benoyt *C*, beneait *D* — u j. A^2, eu j. *B*, ou j. *CD* — ensuivant *C* — 55 d'icelui benoiet *omis C*, d'icelui beneait *D* — 56 as m. *B* — aus p. A^2CD — 57 Et .i. de s. *C* — 59 en ce t. *C* — 60 Baptistre *D* — 61 jeusques a vespres jeusques au v. ensuivant. En ce j. *C* — 65 tournee devers le t. *C* — 66 que ele fust *B*, qu'elle eust *C* — t. devers l'a. *C* — 69 comme *CD* — 71 est. a. illec et *C* — 73 la levacion *CD*.

75 glorieus *omis C* — 77 encore *omis C* — 78 liee *BCD* — 79 benoit *C*, beneait *D* — 80 benoyt *C*, beneait *D* — 81 priast A^2BCD — a *omis C* — 84 sus c. *C* — ieuz *BCD* — enfleure *C* — 87 ele ne seut r. *C* — ieuz *BCD* — 88 gitoient *B* — ceulz q. e. adonc i. comme *C* — 91 meisme *C*, meesme *D* — benoyt *C*, beneait *D* — 92 l'aveugleté *C* — 93 des lors p. *C* — cel flus A^2D, ce flux *C* — ce sanc *C* — 95 ce m. *C* — 96 c. f. feust i. *C* — enlumiminee *B*, enlumine *C* — 97 avoit *omis C* — 98 li *omis D* — 99 paour *D* — esquachee *C* — 100 ceulz *C*.

103 et elle l. r. *C* — 104 t. leur d. *BCD* — 106 jeusques *C* — 107 u d. A^2, el d. *B*, ou d. *CD* — 109 aveugle *C* — com *B* — 111 manger *C* — meisme *C*, meesme *D* — 112 manger *C* — 113 benoit *C*, beneait *D* — Dieu *C* — 114 c. Nostre Seigneur entre *C* — 117 la dite *omis B* — 118 meismes *C* — 119 conduiseur *CD* — 121 aveugle *C* — 122 aus g. A^2CD — g. que elle *D* — 124 et... enseignoit *omis C* — 125 jeusques *C*.

128 Benoit *C*, Beneait *D* — 129 Diex *B* — 130 jeusques a ce j. Et veoit b. et c. jeusques a cest jor. Et veoit b. et c. toutes *C* — 133 devant *omis C* — jeusques *C* — les *omis C* — 134-137 du premier... acomplis *omis B* — 138 Pontoise *C* — 139 s'en revenoit *C* — sanz b. et *omis B* — 140 comme *C* — 143 com *B* — gent *C* — 144 aveugle *C* — 145 merveillerent *C* — 146 benoit *C*, beneait *D* — 147 adonc *C* — 150 einsi guerie *omis C* — av. einsi esté *C* — 151 benoyt *C*, beneait *D* — 154 des lors elle *C*.

155 com *B* — 158 est dit tout com. *D* — 160 m. et p. *C* — benoit *C*, beneait *D*.

LX 1-3 Ci fine le cinquantenovieme miracle et commence le sessantieme *B*, Ci commence le .lixe. miracle *C*, Ci fine li cinquantenoviesmes miracles, ci commence li sexantiemes miracles (a dolore in genu et pede) — 4 l'an de grace m. *C* — 7 le roy *C* — 8 ce meisme *C* — aus c. *A²CD* — p. quoi il *A²A³BCD* — 9 venu *B* — 10 un yaue en .i. m. *C* — sengliers *A²CD* — 11 le roy av. suivi *C* — iceli meismes *C* — 12 chevalier *BCD* — housiaus *C* — 13 le roy *C* — 14 sengliers *CD* — le dit chevalier *C* — 15 ilecques *omis C* — cel y. *C* — 16 aus p. *A²BCD* — aus j. *A²CD* — Et avint que comme (com *B*) *A³BCD* — 18 u p. *A²*, el p. *B*, ou p. *CD* — emprés la ch. *A²BCD* — 19 en (*apres* Et) *exponct. A²*, *bif. A³*, *omis BCD* — meesmes *B*, meismes *C* — 20 genoul *D* — le roy et ce c. meismes *C* — 21 et les autres *omis C*.

22 li diz chevaliers *B* — 23 u d. p. et u g. *A²*, ou d. p. et ou g. (genoul *D*) *CD* — 25 genoul *D* — 26 des. dit *C* — d'ilec *BCD* — 27 fu h. *A* (*A² corrige*) — 28 u l. *A²*, eu l. *B*, ou l. *CD* — aidier *omis C* — 29 a li *C* — a eus *BCD* — 31 genoul *D* — ains li *C* — 32 nuit *CD* — u d. *A²*, el d. *B*, ou d. *CD* — genoul *D* — 33 fu si g. (griefment *C*) *A²BCD* — 35 et (*apres* genouz) *omis C* — l'eschingne *C* — 37 la jambe s. *C* — 38 aburer *A²* — ains est. *C* — abuvré *A²* — 39 com *B* — 40 u l. *A²*, ou l. *CD* — 42 d'aucunes personnes *C* — 43 com *B* — g. maladie il *C* — 45 nostre sire *exponct. A²*, *bif. A³*, *omis BCD* — que il li (i *B*) env. *A²A³BCD* — 46 il li f. *A³BCD* — et (*après* laveures) *répété par erreur C* — 47 q. riens ne li valurent. Lors *C* — profiterent *D*.

49 Tibaut *CD* — nostre sire *exponct. A²*, *bif. A³*, *omis BCD* — 50 com *B* — a li *CD* — ele li d. *A²BCD* — 51 a icelui... Jehan *exponct. A²*, *bif. A³*, *omis BCD* — 52 benoit *C*, beneait *D* — et de miracles *omis C* — 53 faites *C* — t. du benoit saint. De *C* — li diz chevaliers *B* — 54 et a s. D. *omis C* — 55 benoit *C*, beneait *D* — 56 viseteroit *D* — benoit *C*, beneait *D* — 57 pria la *A²BD*, pria a la *C* — pour li *C* — 58 illecques *C* — 59 pour lui *omis C* — le dit chevalier *C* — 60 li benoiez *B*, le benoyt *C*, le beneait *D* — 61 ent. li *C* — 62 s.

et lors il *C* — 63 ilecques *omis B* — 65 u j. A^2, ou j. *CD* — du v. ensuivant *C* — emp. la v. au m. et *C* — 68 pria A^2BCD — benoit *C*, beneait *D* — 70 priast A^2BCD — 72 u l. A^2, ou l. *CD* — meismes *C*, meesme *D*.

76 vraiement *omis C* — iceli *C* — de juesdi *omis C* — u q. A^2, ou q. *CD* — le chevalier *CD* — 77 benoit *C*, beneait *D* — 80 s'e. pas p. *B* — peu *omis D* — de .iii. s. *C* — 81 u v. A^2, ou v. *CD* — ensuivant *C* — le dit chevalier *CD* — allegé *C* — 83 en (*après* Et) *exponct.* A^2, *omis BC* — 86 le dit chevalier v. *C* — 90 comme *C* — 92 iceulz *C* — jeusques *C* — 94 ensuivant le dit chevalier *C* — 95 aprés li. Et *D* — comme *C* — 98 le dit chevalier *C*.

101 g. et des a. m. *B*.

LX *bis* 1-8 (*tout ce miracle*) *omis C* — 1 (a scrophulis) *aj. D* — 3 beneait *D* — 4 guerissoient *omis A* (A^3 *corrige*).

LXI 1-4 Ci fine le sessantieme miracle et commence le sessante unieme *B*, Ci fine le .lixe. miracle et commence le .lxe. *C*, Ci fine li sexantiesmes miracles, ci commence li sexante et uniesmes miracles (a quartana) *D* — 6 chastiau *C* — 10 de esté *C* — 12 benoit *C*, beneait *D* — 13 comme *C*.

18 comme (*bis*) *C* — 19 u Q. A^2, ou Q. *CD* — ensuivant *C*.

LXII 1-4 Ci fine le sexante unieme miracle et commence le sexantedeusieme *B*, Ci fine le .lxe. miracle et commence le .lxie. *C*, Ci fine li sexante et uniesmes miracles, ci commence li sexantedeusiemes miracles (a periculo submersionis) *D* — 3 nef *manque A* (*rétabli par conjecture*) — 5 Ce meisme *C* — ce v. *C* — 7 eaue *B* — 8 piex *C* — s'e. a l'a. *C* — 9 le dit Jehan *C* — 10 l'eaue *B* — ses robes li A^2A^3BCD (*la leçon de A est rétablie en partie par conjecture : on lit encore* ves- *A*, *exponct.* A^2) — 11 noié *C* — 13 comme *C* — pour pr. pois. a. *C* — aus A^2CD — ameçons *BCD* — 14 as m. *B* — 15 seu. le ch. *B* — 16 sus l'i. *C* — beneoit *B*, benoyt *C*, beneait *D* — 17 jeusques *C* — 18 peinne *C* — plus *omis C* — 19 peescheurs *CD* — 21 poisson *C*.

24 la paor *D* — 25 dite yaue et du dit peril *C* — 29 luie *D* — si... Dieu *omis C* — plut *D* — 31 jeusques *C* (*la leçon de A³ en remplace une de A moins longue de quatre lettres environ*) — en *omis C* — ses ch. *A²B* — 32 marinier *D* — 34 Biaquaire *B*.

LXIII 1-4 Ci commence li sexantetroisieme miracle *B*, Ci fine le .lxie. miracle et commence li .lxiiie. *C*, Ci fine li sexante et deusiemes miracles, ci commence li sexantetroissiesmes miracles (a gutta in genu) *D* — 5 l'an de grace m. *C* — 6 d'Atiz *C* — 7 com *B* — a *manque A* (*A² corrige*) — laboureurs *C* — 9 par aventure *omis C* — 10 comme *C* — 12 genoul *D* — 13 que il *B* — jeusques a ce j. *C* — 14 u d. *A²*, eu d. *B*, ou d. *CD* — genoul *D* — 15 Le quel Jehan *C* — 18 genoul *D*.

peinne il pr. il peil *C* — 21 ront *C* — genoul *D* — fu desnoé *C* — 22 ce g. *C* — genoul *D* — 23 le g. *B*, ce g. *C* — genoul *D* — 25 le dit Jehan dolent *C* — pour li *C* — 26 de lieu *C* — 27 fu couru *C* — 28 ainçois... potences *omis C* — ainz al. *B* — 29 dit *omis BC* — en cel e. *C* — 30 jeusques *C* — 31 benoit *C*, beneait *D* — a S. D. *omis C* — le dit *C* — Jehan *BC* — 33 benoite *C*, beneaite *D* — vierge *C* — 35 liues *B* — 36 po. et ce ne li valu riens et le dit Jehan *C* — 39 comme *C* — jeusques *C* — 40 Baptistre *D* — 41 ses p. *C* — faites *C* — 42 benoiet *B*, beneait *D* — li diz *B* — Jehan *CD* — 43 benoit *C*, beneait *D* — s. L. en la presence de E. *A³BCD* — 44 Athiz *C* — 45 toute presente lui *exponct. A²*, *omis BCD*.

47 benoyt *C*, beneait *D* — 48 le dit Jehan f. ce v. *C* — 50 t. ce il pr. *C* — 51 vis. son t. ch. an ou *C* — 52 s'offrende *omis C* — 54 jeusques *C* — 57 emprés *A²BCD* — jeusques *C* — 58 congé *C* — aus m. *CD* — u t. *A²*, eu t. *CD* — 60 gisoit en l'e. emprés *A²BCD* — 61 jeunoit *BCD* — 62 dymanche *CD* — comme *C* — 64 le dit Jehan *C* — assouager *C* — 65 Pere *B* — 66 ensuivant *C* — le dit Jehan *C* — 67 genoul *D* — 68 u d. *A²*, ou d. *CD* — 69 genoul *D* — 70 u d

*A*², ou d. *CD* — genoul *D* — 71 pooit... se *omis A* (*A*³ *corrige*) — t. qu'il *C*.

72 ceulz qui *C* — 73 mangeure *C* — 74 u c. *A*², ou c. *CD* — 75 ce j. *BC* — ceulz qui *C* — 76 dit *omis C* — genoul *D* — desnoué *C* — 77 repairé *C* — genoul *D* — 81 al. tout d. *C* — 82 par l'eglise *omis C* — 83 manger *C* — 85 g. Et en ap. il fu a S. D. en vis. *C* — 87 jusques *BD*, jeusques *C* — 89 avec *C* — 90 po. et sanz nulle autre *C* — 92 *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de plusieurs lettres* — et (*devant* du) *exponct. A*², *omis BCD* — 94 jeusques a ce t. *C* — u d. *A*², ou d. *CD* — genoul *D* — 96 comme *C* — 98 dite *omis B* — d'Athiz que il fu g. *C*.

99 du benoiet *omis C*, du beneait *D*.

LXIV 1-3 Ci commence le sessantequatrieme miracle *B*, Ci commence le .lxiiie. miracle *C*, Ci fine li sexantetroissiemes miracles, ci commence li sexantequatriesmes miracles (a cancro in brachio dextro) *D* — 4 Berthol *C* — 5 comme *C* — 6 l'agee *D* — 8 u b. *A*², el b. *B*, ou b. *CD* — darriere *C* — emprés *A*²*BCD* — 9 trois *D* — 11 pooit a. f. v. les *C* — 13 seu ce *C* — i furent *A*²*BCD* — 14 le q. *D* — 17 getoit *C* — 20 le roy Phelippe *C* — 21 filz *C* — benoiet *B*, benoyt *C*, beneait *D* — *La leçon de A*³ *en remplace une de A moins longue de cinq lettres environ* — feist... Loÿs *omis C* — beneait *D* — 23 B. l'eust oÿ *A*²*BCD* — soi g. f. et g. e. et que *C* — 24 par li *C* — 25 l'inv. de li. Et *C* — 26 pria *A*²*BCD* — Berthol *C* — 27 toucher a la *C*.

benoit *C*, beneait *D* — 29 le roy *C* — 30 jeusques *C* — aus p. *A*²*CD* — 31 la (*devant* ou) *omis C* — 32 l'en disoit que *omis D* — benoit *C*, beneait *D* — 33 p. atoucha *B* — 35 blacié *D* — ou t. apoié *omis C* — apuié *B* — 36 meisme *C* — d'arbalestre *C* — 38 ce j. *C* — 39 Et la d. maladie *omis B* — 41 m. ou env. ap. elle fu *C* — 42 toutes voies *D* — 43 ilec *B* — 44 atouché *C* — ch. nule med. *A*²*A*³*BCD* — 47 Benardine *C* — 50 comme *C* — 51 de la d. maladie *omis C* — 52 du benoiet *omis C*, du beneoit *B*, du beneait *D* — 53 la *répété par erreur A* (*ni A*² *ni A*³ *ne corrigent*).

a li *BC* — 54 de li *C*.

LXV 1-4 Ci fine li sessantequatrieme miracle et commence li sexantecinquieme *B*, Ci fine li sexantequatriesmes miracles, ci commence li sexantecinquiesmes miracles (a gutta in cruribus tibiis et pedibus) *D*, *rubrique omise C* — 5 griefment *C* — 7 h. et es g. *C* — 8 le roy *C* — 10 le dit *C* — lit malade par *C* — 11 pluseur m. *B* — 12 le dit *C* — 14 deus *omis C* — 15 et... une *omis C* — 16 ses p. *C* — 18 Bonessence *C*, Bonnesense *D* — mistrent *B* — 19 proufita *C*, profiterent *D* — 21 nostre sires *exponct.* A^2, *omis BCD* — le roy *C* — 23 benoyt *C*, beneait *D*.

27 benoit *C*, beneait *D* — *La leçon de* A^3 *en remplace une de A moins longue de deux ou trois lettres :* l'-e *final de* ferme *paraît avoir été un* -t *dans A* (*mot se terminant par* -ment *abrégé?*) — 28 m. de li *C* — 30 u j. A^2, ou j. *CD* — ensuivant *C* — 31 chasse *omis A* (A^3 *corrige*) — 32 oÿ dire du *C* — 33 benoyt *C*, beneait *D* — 34 ce m. *B*, ce meismes *C* — assouagiee *B*, assouagé *C* — 35 si que il ne *C* — 36 maladie *répété par erreur C* — 37 po. et sanz nulle autre *C* — 38 puis ainsi s. et h. sanz *C* — sanz ayde *omis B* — 41 le dit Jaque meismement *C* — m. le conf. A^2*BCD* — 42 du benoiet *omis C*, du beneait *D* — de la d. maladie *omis C*.

Le texte de A finissait ici, le chapitre suivant relatif à la canonisation ayant été ajouté par A^3. *Nous donnons le texte de* A^3, *en indiquant les variantes de BCD.*

Ci finent les miracles du benoiet saint Loys approvez par l'Eglise de Romme et commence sa canonizacion (*rubrique omise CD*).

En cele (tele *BD*) maniere li (le *C*) tres (*omis C*) benoiez (benoit *C*, beneaiz *D*) sainz (saint *C*) Loÿs (*omis C*) resplendi et reluit en ce (cest *B*) monde par sa vertueuse conversacion sus escrite et par ces miracles glorieus sus escriz, par la court de Romme examinez et approuvez, et par mout d'autres miracles qui ne sont mie (pas *CD*) en cest (ce *BCD*) livre recordez, por ce que ce seroit trop longue chose. Et

por ce qu'il apartient et covient que cil en ceste pre sente [21 vie soient des bons crestiens devotement ennorez (honnourez *C*) qui sont par la doceur du souvrain (souverain *CD*) roi de la coronne de gloire el (ou *CD*) ciel magnifiez (magnefiez *CD*), por ce mes sires Bonifaces (mesire Boniface *C*) papes witiemes (uitiesme pape *C*, witiemes pape *D*) de bonne memoire, certefiez pleinement (pleinnerement *C*, plannierement *D*) de la sainteé de la vie du benoiet (benoit *C*, beneait *D*) saint Loÿs et de (par *C*) la verité de ses miracles par enqueste fete diligeument (diligenment *C*) et sollempnelment et par discucion et examinacion fete estroitement, du commun conseil, assent, et acort de ses freres cardinaus et de touz les prelaz qui lors estoient a la cort a Orbevite (Urbevete *CD*), en l'eglise des Freres Meneurs, l'an (la *D*) de l'incarnacion Nostre Seigneur .m. cc. iiii.xx. et .xvii. el (u *CD*) jor de dyemenche (dymanche *C*) la tierce yde d'aoust, a granz sollempnitez (grant sollempnité *C*) que longue chose seroit a raconter, eu (ou *CD*) cathalogue (cathologue *C*) des sainz escrit le benoiet (benoit *C*, beneait *D*) saint Loÿs desus dit, amonestanz et ennortanz touz vrais crestiens, et mandanz par ses letres, que l'endemain de la feste saint Berthelemi l'Apostre, lors que la beneuree ame du benoiet (beneait *D*, du b. *omis C*) saint Loÿs fu des liens (lieus *C*) du cors dessevree, au ciel eslevee, des loiers (joies *CD*) pardurables glorifiee (glorefiee *C*, gloirefiee *D*), la feste du dit benoiet (beneait *D*, du d. b. *omis C*) saint Loÿs facent devotement et enneurent (honeurent *C*) sollempnelment (sollempneument *B*, sollempneement *C*), que par les prieres du benoiet (benoit *C*, beneait *D*) saint en ceste presente vie il puissent estre de touz perilz (periuz *D*) delivrez et en la vie a venir pardurablement sauvez. Et por ce que a l'ennorable (l'onnourable *C*) sepulcre du benoiet (benoit *C*, beneait *D*) saint Loÿs les bonnes genz viegnent plus fermement (ferement *CD*) et plenteureusement (pleureusement *C*) et sa feste soit celebree plus sollempnelment (sollempneement *C*), li papes (le pape *C*) sus diz (dit *C*), de l'autorité de Dieu tout

puissant et de ses glorieus | apostres saint Pere et saint Pol, [213] relacha (relaxa *C*) un an et quarante jours des penitances enjointes a touz les vrais repentanz et confés qui le jour de la (sa *CD*) feste chascun an au sepulcre revereument (reverentment *C*, reverenment *D*) venront (verront *D*) et s'ayde requerront, et (*mot omis C*) a ceus qui chascun an dedenz les huitieves de la dite feste vendront (venront *CD*) au dit sepulcre (sepucre *B*), quarante jors. Aprés en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur .m.cc.iiii.^{xx}. et .xviii. (et .viii. *D*; *cf.* Vie, *p. xvii-xviii*), la septieme kalende de septembre, l'endemain de la feste saint Berthelemi l'Apostre, tres excellenz princes (prince *D*) Phelipes (Phelippe *CD*) rois (roy *C*) de France, niez devoz du benoiez (benoiet *B*, benoyt *C*, beneait *D*) sainz (saint *BCD*) Loÿs, presenz mout de barons et nobles de son roiaume et d'autres (d' *omis D*) manieres de genz, a tres granz sollempnitez qui seroient longues a recorder, par mout de prelaz de France, le saint cors du benoiet (benoit *C*, beneait *D*) saint Loÿs, qui estoit enseveliz (enseveli *C*) en l'eglise de mon seigneur Saint Denis en France, fist eslever et translater et metre en une chasse ennorablement (honnourablement *C*) sus le grant autel de la dite eglise, a l'essaucement du benoiet (benoyt *C*, beneait *D*) saint et a la loenge de Dieu tout puissant, a qui soit enneur (honneur *C*) et gloire el (ou *CD*) siecle des siecles. Amen. A^3BCD.

NOTES

Nous donnons d'abord une table chronologique des miracles, établie d'après les indications que fournit notre texte, en faisant suivre d'un point d'interrogation les datations incertaines :

1271. — 31 mars ou 1er avril : LXV; 1er ou 2 avril : LXIV; avril-mai : LX *bis*; 21 mai : LVI; après 22 mai : V, IV (après V), VII; 25 ou 26 mai : XV; 28 mai : XXXVIII, LIV; 2e moitié de juin : XLI; vers 24 juin : LIX; été : LVII; septembre (?) : III.

1272. — Juin : XXIV (?); mi-juin : XLVIII; 19 juin : XXXIX; juillet : XVIII (ou 1282 ?); XLIII (?).

1273. — Mi-juin : LII; VI.

1274. — Entre 1er avril et 20 mai : XXXII; vers 20 mai : XXXIII; entre 20 mai et 24 juin : IX; juin : XX; vers 7 juin : XVI : mi-juin : XLIX *bis*; 23 juin : XLIX; fin juin : XXIX, LXIII; été : XXII; 7 octobre : XXXIV (ou 1273 ?); 10 octobre : XIX.

1275. — Après 14 avril : XXIII; 28 mai : XXXVI; 2 juin : XIII (?); peu après 2 juin : XXXVII; vers 21 juin : L; éte : XLIV; août : XLV (ou 1276?); octobre : XXV; XVII (?); XXXI (?).

1276. — Printemps : XLII; mi-juin : LVIII, LVIII *bis*, LVIII *ter*.

1277. — 14 mars : II; 25 mars : X.

1278. — Entre 27 novembre et 25 décembre : XXI; LI.

1279. — 7 avril : LIII.

1280. — Novembre : LX; vers 25 novembre : XLVI.

1281. — 25 février : I; 13 avril : LV.

1282. — 20 mai : XIV; 23 mai : XXX; 14 juillet : XL; 5 septembre : XXVIII; avant 29 septembre : XLVII.

Sans indication d'années. — VIII; XI (juin); XII (15 août); XXVI-XXVII (Ascension, après 1275); XXXV (juin); LXI; LXII (après LXI).

Prol. 1-31. Cf. la bulle de canonisation (*Hist. fr.*, XXIII, p. 159 c-e) : « Verum cum vitae hujus functus curriculis verius viveret quam vixisset, noluit Altissimi Filius (quem idem tota mentis affectione dilexerat) tam devoti principis tantique propugnatoris fidei orthodoxae mundo supprimi sanctitatem; ut quemadmodum meritorum pluralitate praefulserat, sic miraculorum diversitate claresceret, et qui eum plenissima devotione coluerat, jam secum in coelesti palatio collocatus venerabiliter coleretur. Nam contractis, artuum extensione subvenit; curvis terram ferme tangentibus facie, plenam restituit eorum sursum erectis vultibus sanitatem; strumosis, beneficium liberationis impendit. Mulierem quandam, cujus brachium aridum et omnino impotens existebat, ab infirmitate hujusmodi liberavit. Quidam quoque, cujus velut emortuum pendebat brachium, per ejusdem sancti virtutem, gratiam curationis obtinuit, quampluribus paralytico morbo percussis, et aliis qui diversis languoribus tenebantur, plena reddita sospitate; caecisque visu, surdis auditu, claudis gressu, illius invocato nomine restitutis. His et quampluribus aliis sanctus ipse coruscavit miraculis gloriosis. » — 38-40. Delaborde a déjà fait remarquer (préface des *Fragments*, p. 4, n. 2; *Vie*, p. 4, n. 2) que les dates de l'enquête sont données selon les usages de la chancellerie pontificale (style de Noël) et non suivant le *mos gallicanus*. C'est ce qui semble être confirmé par le texte même des *Miracles :* au mois d'octobre 1282 on en est déjà à l'examen du 49e (XLIX 6), et les enquêtes sur les 51e, 52e, 53e et 59e sont datées de janvier et de février 1283 (LI 9, LII 9, LIII 8, LIX 10). Il est donc assez probable que les autres dates fournies par notre texte se conforment aux mêmes usages.

II. Ce miracle est raconté deux fois par le ms. fr. 2829 : au fol. 85 v° (quoique la femme y soit désignée « Amelot de Hambye », il y a des détails qui paraissent rendre l'identification certaine) et au fol. 98 (« Amelot de Chaumont »). — Delaborde (préface des *Fragments*, p. 6), en parlant du 5e miracle, dit que le R. P. Denifle lui avait communiqué « encore une pièce concernant le même miracle, intitulée *Consilium M. Petri de Columpna super secundo miraculo domini Ludoycy de Amelota* », pièce qui était si endommagée par l'humidité qu'il a dû renoncer à la publier. Il ajoute en note que « le miracle de la guérison d'Amelot de Chambly est ordinairement classé le cinquième et non le second. » Mais ne s'agissait-il peut-être pas en effet du second concernant Amelot de Chaumont?

III. Raconté deux fois par le ms. fr. 2829 : au fol. 84 v° (« Gillette, fille de Girard Doent ») et au fol. 99 (« fille de Girard Clout »). — 35-38. Erreur : ce n'est pas « en la feste saint Berthelemi » (24 août), mais le 22 mai 1271, que les restes du saint roi furent transportés à Saint-Denis (cf. Langlois, *Règne de Philippe III le Hardi*, p. 54). Peut-être est-ce vers la Saint-Barthélemy que Gile eut connaissance des miracles effectués le jour de la translation (cf. *AASS*, août, V, p. 621, n.)? — 38. Cf. LX *bis*. — 41. La seule guérison d'un homme aveugle que raconte notre recueil, est celle de Thomas de Voudai (VIII), mais il n'y est pas dit que Thomas soit né à Saint-Denis.

IV. Cf. Guillaume de Nangis, *Hist. Fr.*, p. 462 d (« Theophania... de insula Sequanae, quae prope villam Sancti Dionysii est »). Le ms. fr. 2829 (fol. 83) semble avoir connu les deux versions. — 32-35. On a déjà remarqué que la chronologie de ce miracle ne se tient pas. Les éditeurs de 1761 (p. 401) proposent de lire avec G. de Nangis « quarante-six ans ou environ » au lieu de « vingt-huit », « puisque cette femme avoit 60 ans passés lorsqu'elle fut guérie » (cf. l. 6). De même Daunou et Naudet (*Hist. Fr.*, XX, p. 127) proposent de lire « quarante-quatre » ou « quarante-cinq » au

lieu de « vingt-huit. » Mais il y a peut-être une autre façon de comprendre les données que fournit notre texte. Rien n'empêche, en effet, de rapporter l'âge de soixante ans, non pas à la date du miracle, mais à celle de l'enquête (1282). Si, au lieu de « .lx. anz » à la l. 6, on lisait « .lv. anz » (erreur de copiste? pour une confusion semblable de « x » et de « v », cf. XLIV 12 et note), tout s'expliquerait : Typhaine serait nee vers 1227, elle aurait été malade vingt-huit ans, de 1243 (depuis l'âge de seize ans) à 1271 (date de sa guérison); onze ans plus tard, à la date de l'enquête, elle aurait cinquante-cinq ans. — 38. Il s'agit d'Amelot de Chambly (cf. V).

V. Cf. Guillaume de Chartres, *Hist. Fr.*, XX, p. 40 a-b (« quaedam mulier de Cambliaco nomine Amelina »); Guillaume de Nangis, *ibid.*, p. 464 b; *Fragments*, §§ 1-150. Le ms. fr. 2829 (fol. 85) semble avoir puisé certains détails dans notre version et d'autres chez G. de Nangis. G. de Chartres date ce miracle de 1271, « feria tertia post festum S. Urbani papae » (mardi 26 mai); d'après un des témoins cités dans les *Fragments* (§ 2), Amelot aurait été guérie « circa festum beati Johannis Baptistae »; selon un autre (§ 21), le miracle aurait été « quasi de primis que facta fuerunt ad tumulum supradictum ».

VI. Cf. G. de Nangis, p. 462 e (« Quaedam juvencula filia cujusdam carnificis de Glolejo »); ms. fr. 2829, fol. 83 v° (« Marie, fille de Guillaume, boucher »).

VII. Cf. G. de Nangis, p. 464 a; le ms. fr. 2829 (fol. 84) suit plutôt notre version.

X 41. Sur ces reliques de la Passion vénérées à Saint-Denis, voir J. Coulet, *Et. sur l'anc. poème fr. du Voyage de Charlemagne en Orient*, p. 202-209.

XII 50-55. Sur le costume de saint Louis, cf. *Vie*, p. 111; Joinville, § 667.

XIV 134. Erreur : le 27 juin 1282 fut un samedi.

XV. Cf. G. de Chartres, p. 38 b-d (« adolescens circiter xxv annorum, de ultimis finibus Burgundiae »); Jean de Vignay, *Hist. Fr.*, XXIII, p. 69 e-f (d'après G. de Chartres);

ms. fr. 2829, fol. 82 (également d'après G. de Chartres). — La chronologie de ce miracle n'est pas claire. Il est évident que si Loys a été recueilli chez Gauchier à l'âge de huit ans (l. 5) et qu'il y ait passé douze ans (l. 9), sans compter le temps qu'il a été chez le comte d'Auxerre avant sa guérison en 1271, il a dû s'écouler bien plus de quinze ans (l. 6) entre sa réception chez Gauchier et l'enquête de 1282. La façon la plus simple de corriger serait de lire à la l. 6 «. xxv. anz » au lieu de de « .xv. anz ». Loys serait donc né vers 1249, il serait allé chez Gauchier en 1257 (vingt-cinq ans avant l'enquête de 1282) et chez le comte d'Auxerre en 1269; enfin il a recouvré l'ouïe et la parole le 25 ou le 26 mai 1271 (cf. l. 82 et ci-dessus la note sur mir. III 35-38). Selon G. de Chartres le jeune homme fut guéri à l'âge de vingt-cinq ans après avoir passé quelques seize ans à Orgelet et un an ou environ chez Jean de Chalon. Les deux textes sont donc d'accord pour l'amener à Orgelet à l'âge de huit ans.

XVI. Cf. G. de Nangis, p. 464 c (« quaedam juvencula, filia cujusdam civis Parisiensis »); ms. fr. 2829, fol. 86 v° (détails empruntés à l'une et à l'autre version). — 6, 18. Selon G. de Nangis, la fillette tomba malade à l'âge de neuf ans et fut guérie deux ans plus tard. — 22. Date visiblement fausse; il faut sans doute lire « mil deus cens sexante et quatorze ».

XVIII 8. Date visiblement fausse. Il est probable qu'on doit lire « .m.cc.iiii^xx^ et .ii. », mais « 1272 » serait encore possible (cf. *Variantes*). Le ms. fr. 2829 (fol. 108 v°) reproduit la date de 1292.

XXI 147-156. Cf. *Vie*, p. 122-123. Le *Sermon* de Chartres décrit ainsi ces chaînettes de fer (§ 25) : « omni feria sexta, confessione prius facta, a suo confessore disciplinas recipiebat de quinque cathenulis ferreis simul vinctis, capitibus eorum in fundo parvule pixidis eburnee decenter infixis ; que virgule ad ictus disciplinares de pixide exeuntes dependebant et, peracta disciplina, recondebantur in pixide. »

XXII 30. Cf. *Vie*, p. 99, 142.

XXX 63-65. Saint Louis avait doté les Filles Dieu d'une rente de quatre cents livres (cf. D. Mackay, *Les Hôpitaux et la charité à Paris au xiii*[e] *siècle*, p. 23).

XXXII. Cf. G. de Chartres, p. 40 c-d (« quaedam mulier de Villa-tignosa, nomine Hodierna »); ms. fr. 2829, fol. 93 (d'après G. de Chartres). Selon G. de Chartres, Hodierne aurait été guérie en 1271, « feria iv post festum [SS. Marcellini et Petri] » (mercredi 3 juin), après une maladie de onze ans.

XXXIII 55. Il s'agit probablement de Marguerite, femme de Jehan le Bouchier de Groslay et mère de Marote (cf. VI). Seulement les dates ne concordent pas tout à fait, ceci se passant en 1274, tandisque la fillette de Groslay semble avoir été guérie en 1273 (cf. aussi les *Fragments*, § 229).

XXXIV 35-37. Erreur : le 9 octobre 1274 fut un mardi. Il faudrait ou bien corriger « lundi » en « mardi », ou bien adopter à la l. 5 la leçon de *C* : « mil .cc.lxxiii. »

XXXVIII. Cf. G. de Chartres, p. 39 a-d; Jean de Vignay, 69 h-k (d'après G. de Chartres); ms. fr. 2829, fol. 90 (d'après G. de Chartres). La date donnée par G. de Chartres s'accorde exactement avec celle qu'indique notre texte. Selon G. de Chartres, c'est maître Dudon qui lui raconta la vision le lendemain même et lui en donna une relation écrite de sa propre main.

XLI. Cf. *Fragments*, §§ 151-224.

XLIV. Cf. G. de Chartres, p. 40 b-c (« quaedam mulier, quae vocatur Agnes la Maque, manens Parisius prope domum beguinarum »); ms. fr. 2829, fol. 92 v° (« Alipz la Maquine », mais en général d'après G. de Chartres). G. de Chartres date ce miracle de 1271, « feria v post festum SS. Marcellini et Petri » (jeudi, 4 juin). — 12. Cette date de 1268 ne concorde pas avec celle de 1271 qui est donnée à la l. 4. Il faut sans doute lire « mil .ii.[c] lxxiii », à moins qu'on ne préfère, à la l. 4, changer « 1271 » en « 1261 » ou « 1266 ». — 13, 15. Il y a désaccord entre « destre, destres » aux l. 13 et 15, et « senestre » aux l. 2 et 21.

XLVI. Seul de nos miracles, celui-ci n'a pas son correspondant dans le ms. fr. 2829. Le compilateur de ce recueil l'aura-t-il, à dessein, laissé de côté comme trivial?

XLVIII. Cf. G. de Chartres, p. 40 d (« Michael dictus Hamiage [*var.* Sauvage] commorans Parisius prope domum de Barbeel in parochia S. Pauli »); ms. fr. 2829, fol. 93 vº (d'après G. de Chartres). G. de Chartres date le miracle de 1271, « die sabbati post festum [SS. Marcellini et Petri] » (samedi 6 juin). — La chronologie de notre version est très confuse. D'après les l. 32-34, c'est en l'été de 1271 qu'on conseille à Michelet d'aller à Saint-Denis. Mais au moment qu'on lui donne ce conseil, il était déjà malade depuis huit ans ou environ (l. 31), de sorte qu'il y a désaccord entre ces indications et la date d'octobre 1272 qui est donnée à la l. 8. Peut-être faut-il corriger celle-ci en « 1262 ». D'ailleurs on s'étonne un peu que s'étant confessé dès l'été de 1271, Michelet ne fasse son pèlerinage qu'au mois de juin de l'année suivante (l. 39 : dix ans avant l'enquête de 1282).

LI. Cf. *Fragments*, §§ 225-315.

LII. Cf. G. de Chartres, p. 40 e-41 a (« Emelina la Biche [*var.* Labrece, *lire* la Brete?], uxor Joannis anglici, de parochia S. Mederici Paris. »); ms. fr. 2829, fol. 94 vº (« Emeline la Brete »). G. de Chartres date ce miracle de 1271, « die sabbati post festum beati Barnabae apostoli » (samedi 13 juin).

LIII 42. Aucun Pierre n'a été nommé dans ce qui précède; d'après la l. 4, le mari s'appelait Alain.

LIV. Cf. G. de Chartres, p. 40 b (« Petronilla, filia Aelipdis de Aube »); ms. fr. 2829, fol. 86 (d'après G. de Chartres : « Perrette, fille de Alipz de l'Aube ») et fol. 136 (d'après notre version : « Perrette, fille Alipz de Lambel »). G. de Chartres date le miracle de 1271, « feria vi post dictum festum S. Urbani » (vendredi 29 mai), donc le lendemain du jour qu'indique notre récit (l. 71).

LVI. Cf. G. de Nangis, p. 464 d-e; ms. fr. 2829, fol. 88 (détails empruntés à l'une et à l'autre version).

LX *bis*. Cf. III 38.

Can. 10-54 (aux *Variantes*). Cf. la bulle de canonisation (*Hist. Fr*., XXIII, p. 159 g-160 a) : « Ceterum, quia quos superni Regis clementia corona gloriae in coelo magnificat, devote a fidelibus in hac terrestri patria convenit venerari, nos de sanctitate vitae ac miraculorum veritate ipsius beatissimi Ludovici, curiosae ac sollempnis inquisitionis diligentia et districti examinis discussione praemissis, plenariam certitudinem obtinentes, ipsum de communi fratrum nostrorum ei praelatorum omnium tunc apud Sedem apostolicam existentium consilio et assensu, die Dominica, tertio Idus Augusti sanctorum catalogo duximus ascribendum.

« Ideoque universitatem vestram monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus in crastinum beati Bartholomaei apostoli (cum felix ipsius anima tunc de carnis eruta vinculis, astra petens, coelestam aulam adiverit aeternis gaudiis potitura) festum ipsius sancti devote ac sollempniter celebretis et faciatis per vestras civitates et dioceses a Christi fidelibus veneratione congrua celebrari, ut ejus intervenientibus precibus et hic ab imminentibus possitis liberari periculis, et in futuro salutis perpetuae praemium obtinere. Ut autem ad venerabile sepulchrum ipsius ferventius et copiosius fidelium confluat multitudo, ac celebrius ejusdem sollemnitas peragatur, omnibus vere poenitentibus et confessis, qui reverenter illuc in eodem festo annuatim accesserint, ejus suffragia petituri, de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, unum annum et quadraginta dies; accedentibus vero annis singulis ad praedictum sepulchrum infra ejusdem festi octavas, quadraginta dies de injunctis eis poenitentiis misericorditer relaxamus. »

INDEX DES NOMS PROPRES[1]

1. Nous avons employé les abréviations suivantes : *dem.* = *demeurant; P.* = *Paris; S.-D.* = *Saint-Denis.* Le chapitre relatif à la canonisation (*Can.*) se trouve à la fin des *Variantes.*

GLOSSAIRE[1]

achoison XXI 129, *cause.*
aclosist XX 43, *se refermait.*
acompaignierent a (s') III 74, *accompagnèrent.*
acourciee LIII 63, *contractée.*
acouter (soi) VIII 50, LII 49, LXV 31, *se coucher (en s'appuyant sur les coudes?).*
adenz XLIX *bis* 14, *la face contre terre.*
adrecier LI 84, *remettre dans le droit chemin;* LIX 38, *aider.*
aemplir VI 56, *compléter; le sens du passage paraît être : « Elle pourrait accomplir son vœu en offrant en deux fois des chandelles dont la longueur totale égalerait celle de sa fille. »*
aerst (s') XVIII 88, LXII 11, *s'accrocha.*
afebloié XVIII 14, XLII 14, etc., *affaibli.*
afermer VI 98, XIV 122, etc., *consolider;* (*réfl.*) X 13, *se tenir ferme.*
aficha XVIII 45, *fixa.*
afolee X 9, *estropiée.*
agregiee LV 13, *aggravée.*
aidier (soi) II 40, X 10, etc., *se servir;* IX 13, XII 42, XVII 25, *se servir de ses membres.*
alassé LXII 17, *fatigué.*
alegoit XXIII 65, *s'améliorait.*
aletoit XXIII 34, *tétait.*
aleva XV 8 *éleva.*
aloer, alouer XXXIX 91, 98, etc., *louer, engager.*
alumer I 152, *être allumées.*
amoliez XXXV 79, *assouplis.*
amonestanz *Can.* 30, *exhortant.*
aornee XXXVIII 59, *ornée.*
aounie XLVIII 87, *aplanie.*
aourer *Prol.* 12, XXX 30, 31, *adorer.*
aouverte XIV 47, XXI 19, *ouverte.*
apaisier toi XXXVIII 83, *te réconcilier.*
apareillier I 71, 74, etc., *apprêter;* apareilliez XXXVIII 88, *prêt.*
apert (en) XXI 101, *ouvertement;* XXIII 66, *visiblement;* XXXV 77, *nettement.*
apetiça XXIX 20, *diminua.*
aprés I 12, II 65, etc., *près de.*
apressez LIV 91, *bousculés.*
aprochié XIII 32, *proche.*
aprouvé *Prol.* 43, XLIX *bis* 2, *Can.* 8, *vérifié.*
apuiail XI 91, *appui.*
arriere I 80, II 130, etc., *de nouveau.*
asprece XIX 16, *violence.*
assent *Can.* 22, *assentiment.*

1. Le chapitre relatif à la canonisation (*Can.*) se trouve à la fin des *Variantes.*

assouagement III 61, VII 36, 51, etc., *soulagement*.
assouagier VII 49, XII 86, etc., *soulager;* XLV, 46, XLVII, 49, etc., *revenir à un état meilleur*.
atresissent XXI 40, *attirassent*.
aünee VII 15, XXII 72, *concentrée*.
autele XXIII 71, *semblable*.
autre (la ou) LII 70, *là ou ailleurs;* l'autre cors II 75, *le reste du corps;* l'autre meson LIII 16, *l'autre partie de la maison;* l'autre jour LXIII 53, *le lendemain*.
autresi com *Prol.* 8, XXIX 58, *de même que;* I 54, *quelque chose qui ressemblait à*.
avalé I 58, *descendu;* XLVI 49, *baissé;* LVII 6, *déprimé*.
aveniere XLVI 6, *marchande d'avoine*.
averti (s') VII 21, LIII 124, *s'aperçut;* XI 67, XXIII 75, *fit attention*.
avironner XVIII 12, *envelopper;* LIV 86, *faire le tour de*.

bellongue LXIV 11, *barlongue*.
beneficié XVII 41, *pourvu d'un bénéfice ecclésiastique*.
beneiçon XI 38, 56, XLVIII 47, *bénédiction*.
beneuree *Can.* 32, *bienheureuse*.
bers, berz XXIII 19, 22, 29, XLI 12, *berceau*.
bestourné VIII 11, XI 16, *tourné à l'envers*.
bloi XXIII 36, 70; XXXIII 10; XLI 39; LVII 12, *bleuâtre*.
boce VI 90; XXII 54, LVI 2, 17, 23, 47, *tumeur*.
bocete VI 15, *petite excroissance*.
bonnet L 51, *ancienne étoffe, peut-être bourre de laine, qui servait à la confection des chapeaux*.
borgne XIX 138, *louche*.
bubete VI 10, *bouton*.
buisinoit XV 15, *sonnait de la trompette*.
buschiere XIX 132, *marchande de bois*.

camelin XII 51, *drap sans envers, fabriqué en Orient avec la laine du chameau, imité dès la même époque en France avec les laines du pays (cf. Enlart,* Manuel d'archéol. fr. *III*, 5)
candorilles XXI 39, *cantharides*.
caveure XXXIX 38, 41, *creux*.
certefiez *Can.* 17, *assuré*.
chambellengue XV 47, *chambrière*.
chancre LXIV 2, 7, *cancer (cf. Henri de Mondeville*, Chirurgie. *éd. Dr Bos, Gloss.*, s. v.).
chastioit (se) XXV 20, *se corrigeait*.
chaucemente XV 48, *chaussure*.
chetiveté XIII 92, XXXIX 177, *affliction*.
chief XVIII 27, *limite*.
coie (chambre) XXX 46, 48, *lieux d'aisances*.
complaindre XI 12, *se plaindre;* (*réfl.*) XII 31, XXIX 22, etc., *même sens*.
complie IV 79, *l'heure de l'office des complies, le soir*.
concueillie, conqueillie VII 15, XXII 72, *concentrée*.
conduiseeur LIX 119, *guide*.
confés VII, 43, 94, XI 42, etc., *confessé;* se faire confés XXXVIII 39, XXXIX 90 etc., *se confesser*.
conneus, conneuz LI 154, LIX 148, LXV 41, *connaissances*.
connins XII 55, *lapins*.
connoissanz IV 85, *connaissances*.
conqueillie. *Voir* concueillie.
continue L 2, *fièvre continue*.
contrepeserai I 109, 128, *le sens est : « Je donnerai en froment l'équivalent du poids de ma fille. »*
contret *Prol.* 14, XVII 2, *per-*

clus; VII 66, XIV 18, etc., *contracté*.
conversacion XII 110, *Can.* 6, *genre de vie*.
coronne XXXIX 215, *tonsure*.
corve, courve XLVIII 3, 20, 26, LIV 40, 52, *courbé*.
courbeté V 18, 60, *état d'une personne qui est courbée*.
cours (petiz) *Prol.* 3, *cours* (*traduction trop littérale du latin* curriculis; *cf. note*).
coute XLIX 30, 31, LI 113, 120, etc., *coude*.
coutes LXII 23, *couvertures*; lit de coutes XII 17, *lit de plume*.
couvertoier XII 67, *couverture*.
covenance XIII 29, *engagement*.
covenant XXXVIII 81, *promesse*; faillir de covenant XIII 27, *manquer à ses engagements*.
croissoient XVII 33, *craquaient* (*inf.* croissir *ou* croistre?).
croiz : le tens que les croiz vont XVI 29, *le temps des Rogations*.
crostelete VI 83, XX 67, 74, 82, *cicatrice*.
curer II 67, VII 54, 69 etc., *guérir*.

decorre VIII 53, XIV 53, 116, etc., dequeurt LIX 90, *découler*; VII 101, *laisser écouler*.
defailloit XIII 25, *manquait de parole*.
defaute XVII 37, *solution de continuité*; avoit defaute de veue III 42, *était aveugle*.
defroissier V 41, XXXIV 52, XXXIX 183, *craquer*.
defroissement XI 68, *craquement*.
degaster XLVI 22, 51, *dissiper*; LXI 8, *consumer*.
delaia XXI 87, *différa*.
delivre II 134, III 87, IV 80, etc., *libre de tout mal, guéri*; LI 95, *débarrassée*.
delivrement XXXV 111, XXXVII 34, XXXIX 12, 203, *facilement*.
delliement de continuance XXXIX 37, *solution de continuité*.
demanda XIV 38, *demanda des nouvelles*.
demenement IV 80, *remuement*.
demener IV 14, 17, 77, XVI 11, etc., *remuer*.
dementer (soi) II 104, *se lamenter*.
demostreur XXXVIII 75, *index*.
departie L 76, *cessation*.
departi (se) XLVI 53, XLIX *bis* 16, etc., *partit*; departiz XXXIX 111, *séparés*.
depecier LXII 3, *se briser*; LXII 8, *briser*.
dequeurt. *Voir* decorre.
descendement II 78, *descente*.
desertes *Prol.* 9, *mérites*.
desirrier XXXI 81, 83, *désir*.
desloer VII 72, XLVI 28, *déconseiller*.
desloué III 29, XI 16, 22, etc., *disloqué*.
despeechieement XVII 82, XX 89, etc., *sans empêchement*.
despendu XXXIX 127, *dépensé*.
desploier XV 131, *expliquer*.
dessevrer VI 58, XXXIX 33, 118, 196, *Can.* 34, *séparer*.
destour XLVIII 83, *endroit écarté*.
detrait XXX 102, *affaibli*.
deviser LI 33, LIX 94, *distinguer*.
digestion XXXVIII 27, 38, *terme générique qui exprimait non seulement la fonction de l'appareil digestif, mais encore la fonction de nutrition dans l'intimité des tissus* (*cf. Guy de Chauliac*, Grande Chirurgie, *éd. Nicaise, p. 711*).
dit LXI 11, LXV 29, *conseil*.
doloir, douloir (*subj. imp.* dosist XI 12, dolust XXVIII 11; LI 15), *faire mal*; XXIII 78, *souffrir*; (*réfl.*) XI 12, XXVIII 10, etc., *même sens*.
doloser, doulouser (soi) II 105, XVIII 74, *gémir*.
doute VII 73, XL 26, *crainte*.

douter VIII 29, XII 22, etc., *craindre*; (*réfl.*) XX 30, XXXIII 26, *même sens*.
drapel XXXI 10, 22, *morceau de drap ou de linge*.
drapelez XXIII 20, 27, *langes*.
drecier X 12, *étendre*.
durece XVII 38, *dureté*.
durement IV 73, *très;* mout durement XXI 11, XXVIII 43, *beaucoup, très;* si durement XLVI 9, *tellement*.

efforcieement V 29, *instamment*.
eitre XLIX 55, LXIII 60, *porche*.
embatu VIII 49, *enfoncé*.
empeechié XXV 24, LIX 49, *perclus*; empeechoit II 91, *obstruait*.
empeinte LI 82, *heurtée*.
empetrer XLIV 39, *obtenir*.
empostume XIV 49, 116, LII 18, 122, *apostume*.
emprendre le voiage, la voie VII 31, XIII 97, etc., *se mettre en chemin*.
empressez V 28, *bousculés*.
enchauça XXI 90, *insista*.
encline I 135, *penchée*.
encloistre XXX 54, *enclos*.
enclos *Prol.* 40, *inclus*.
encorre XIII 34, LX 1, *contracter* (*une maladie*); encorre en XXIII 9, LI 6, etc., *même sens*.
endementieres que VI 47, IX 36, etc., endementres que II 102, *pendant que*.
enferme XVII 50, *malade*.
enfermerie XII 14, 26, XXX 51, 57, *infirmerie*.
enfermeté III 44, IV 19, etc., *infirmité*.
enfle XLVII 8, 11, 13, XLVIII, 16, etc., *enflure*.
enforcier XI 89, XXXVIII 34, etc., *devenir plus fort ;* (*réfl.*) XXXVI 16, *s'efforcer*.
engregiee XLV 18, *empirée*.
enluminee LIX 96, *remise en état de voir*.
ennortanz *Can.* 30, *exhortant*.
ennuilié XL 26, *oint à l'extrême-onction*.
ensement II 129, 130, III 83, etc., *également, de même*.
entendible XXXVI 55, *intelligible*.
entomiz XLII 22, *engourdis*.
entrant aoust XII 9, *au commencement du mois d'août; voir* Pere (saint) *à la Table des noms propres*.
entre meson I 27, *entre les maisons*.
entredite XL 15, *frappée d'interdiction*.
entrelessier XXIII 11, 27, *cesser*.
entretant comme XVI 48, *pendant que*.
entroduire XXXVI 35, *engager*.
envers II 71, *retourné*.
envilli IV 23, *vieillit*.
epylentie XVI 8, *épilepsie*.
esbahi I 67, 82, XV 100, XXIII 21, *effrayé*.
eschace VII 68, *jambe de bois*.
eschar XXXVIII 103, *dérision*.
escharnir XVIII 29, XXV 17, 45, *se moquer de*.
escharnissement XXV 29, *raillerie*.
esclarcissoit XIII 116, *se remplissait de clarté*.
esconsant (entor soleil) XLIX 59, *vers le coucher du soleil*.
escrinet XXI 71, *petite cassette*.
escrois XXXIX 189, *bruit éclatant comme celui du tonnerre*.
esdrecier *Prol.* 17, II 118, 123, etc., *redresser*.
esleeçoit XIII 117, *se remplissait de joie;* (*réfl.*) XIII 37, *se réjouissait*.
espertie LIII 111, *troublée* (*? cf. Godefroy, s. v.* espartir).
esquachiee LIX 99, *écrasée*.
essaucement *Can.* 68, *glorification*.
estant (en) II 121, III 62, etc., en son estant I 34, *debout*.
estat (en bon) VII 42, *en état de grâce*.
ester XLI 21, 57, XLII 80, *se te-*

nir debout; réfl., XI 17, 25, XXI 99, etc., *même sens.*
esterline XLIX 72, *denier anglais dont saint Louis en 1262 fixa la valeur à quatre deniers tournois* (*cf.* Grande Encyclopédie, *s. v.*).
estourbeillon XVIII 12, *tourbillon.*
estrange XIII 59, *étranger;* XIX 21, *appartenant à un autre.*
eur XXX 56, *bord.*
examinacion XIV 128, *examen.*

favresse XXXIX 16, LVII 37, *femme d'un forgeron.*
ferrier LXIV 4, *maréchal ferrant.*
fiance IX 57, VII 79, X 33, etc., *confiance.*
fiancier XLVI 32, *promettre.*
fichiez XXIII 89, *immobiles.*
fiees XVI 37, *fois.*
flame XXII 80, *lancette de chirurgien.*
flestre *Prol.* 20, VII 101, XXI 32, *fistule;* goute flestre XXI 2, 8, *même sens* (*cf. Godefroy, s. v.* festre, *et* Romania *XLVIII*, *258, n. 1*).
foi XIII 17, *le sens du passage est peut-être : « ayant déposé un gage entre les mains de J. B. comme d'un tiers. »*
foiz (a la) VIII 16, XXI 90, XLI 73, LVII 20, *parfois.*
force IX 53, XVII 25, etc., *difficulté;* par force IV 16, *malgré soi.*
forsenerie XXX 11, *accès de folie.*
foux XV 40, *soufflet de forge.*
freindre II 114, *craquer.*
froidure XXIX 2, *refroidissement.*
froier II 114, 116, XVII 34, *frotter.*
fust (*pl.* fus XXXIX 43) II 120, V 39, etc., *bois.*

gardecors XXI 149, *habit de dessus plus particulièrement affecté aux hommes, mais que les femmes aussi portaient en voyage* (*Godefroy*).
glaive LII 103, *lance.*
goitron XXII 16, XLVII 11, 13, *gorge.*
goute XLIV 36, *cataracte ou amaurose* (*cf. Guy de Chauliac*, Grande Chirurgie, *éd. Nicaise, pp. 482, 714*) ; goute flestre : *voir* flestre.
graterie LXIII 74, *action de gratter.*
grefe VI 69, *poinçon.*
griement IV 75, XV 17, etc., *gravement.*
grieté XIII 117, *souffrance.*

haitiee. *Voir* hetié.
hardement LII 112, *force.*
harou I 68, XIX 24, *holà.*
haterel XII 19, *nuque.*
hautece XII 57, *majesté.*
haymi I 153, *hélas.*
herchant LIV 33, *se traînant à terre.*
hetié, haitié II 137, *guéri;* II 21, XVIII 33, etc., *bien portant.*
hisdeur XLVII 44, *effroi.*
honissoit VIII 19, *salissait.*
hueses LX 12, *bottes.*
huitieves. *Voir* witieves.
hurteis XI 68, *bruit d'objets qui se heurtent l'un contre l'autre.*

inquisicion I 9, XXI 109, 136, *enquête.*
intencion LIII 71, *pensée.*

juignet, juignet III 6, XX 6, *juillet.*

kalende de septembre (la septieme) *Can.* 56, *le 25 août.*

laborer, labourer IX 16, XIV 25, etc., *travailler.*
laieur LXIV 12, *largeur.*
langes XI 46, XIX 88, etc., *vêtements de laine.*
langoreus, langoureus XIV 113, XVII 50, etc., *languissant.*
laveures LX 46, *lotions.*

le XIV 140, XX 27, 29, 70, *large.*
ledengoit, ledenjoit XXX 14, 20, *injuriait.*
legierement XVII 14, *facilement.*
lese XXI 153, *largeur.*
lessierent VII 103, *cessèrent.*
lié XIII 137, XVI 60, XVII 84, etc., *gai, joyeux.*
lieement XIII 120, *gaiement.*
lieure XLI 35, XLIX 20, *attache.*
linceul XXXI 22, *morceau de drap ou de linge.*
loiers *Can.* 34, *récompenses.*
longe XII 20, *reins.*

mal saint Eloy XLVII 26, *fistule* (*cf. Henri de Mondeville,* Chirurgie, *éd. Dr Bos, §§ 1987-1990 et Gloss.; mais cf. aussi* Romania *XLI, 93, XLVIII, 259 n. 2, et Delaborde,* Vie, *p. 97;* mal saint Jehan XLIX 64; mal saint Leu XVI 2, 9, XLIV 11, *épilepsie.*
male XIII 127, *pénible.*
malvaisement, malvesement, mauvesement XII 22, XXXIX 53, LI 18, 22, *difficilement.*
manetes XI 19, *petites mains.*
marcheis XV 98, *bruit de pas.*
marchier XLI 22, *frapper du pied.*
matiere XXXVIII 30, *élément constitutif d'une maladie* (?).
mauvesement. *Voir* malvaisement.
meemement, meesmement VII 29, 73, X 11, *surtout.*
melancoliant XIII 64, *mélancolique.*
memoire *Prol.* 21, XIII 1, 56, XXX 2, 13, 69, 72, 73, *bon sens.*
mengue, mengeure LXIII 70, 73, *démangeaison.*
menti XIII 3, *manqua de parole.*
mesniee VII 61, XV 164, XIX 11, XLVI 47, *gens de la maison.*
message XIX 111, 114, *messager.*
mestier XII 101, XIII 10, XXXIX 73, *besoin.*
mestrie XXI 35, *science médicale.*
mire VI 21, 23, 34, etc., *médecin;* doit mire XXXIX 22, *doigt annulaire.*
moleté XVII 39, *mollesse.*
mon (savoir) XXXVI 18, LIX 101, *savoir vraiment.*
monteplia XXI 64; (*réfl.*) VII 56, *s'aggrava.*
mostre V 12, *monstre.*
mouz XIX 2, 30, *exhalaisons dégagées par le moût* (?).
muer XXXVI 33, 47, LII 113, 118, *remuer.*
muiement (mujement ?) LIII 99, *cri sourd.*
muire (*ou* muier, mugir, mugier ?) XVI 13, XXXVI 56, *faire des cris sourds.*

naches V 7, XI 19, etc., *fesses.*
neis III 28, IV 17, 44, etc., *même.*
niez *Can.* 59, *petit-fils.*
noif LII 33, *neige.*
noirté XXI 16, *noirceur.*
nonne IV 10, 66, VIII 67, etc., *trois heures de l'après-midi.*
nonpuissance XXXVII 35, *paralysie.*
nonpuissant III 20, XVII 50, XVIII 65, etc., *paralysé.*
nourrissement XXXIX, 110, *stimulation* (?).

oier LIII 67, *marchand d'oies.*
oignemenz VI 77, LVIII 21, *onguents.*
oitieves. *Voir* witieves.
oitouvre XLVII 64, XLVIII 8, XLIX 6, *octobre.*
ordener XLII 59, L 16, *prendre ses mesures.*
ordeneresse de soi XXXI 69, *saine d'esprit.*
ordeer, ordoer, ordoier XXXVI 29, XXXIX 71, LVI 40, *salir.*
ordure VII 65, XIV 52, etc., *pus.*
orendroit XV 54, 124, *maintenant.*
oroient XXV 9, *priaient.*

pardurable *Can.* 35, *éternel.*

pardurablement *Can.* 41, *éternellement.*
parisi VIII 83, LI 175, *monnaie de Paris.*
paroir VI 97, VIII 12, XIX 3, XXII 78, *paraître*; (*impers.*) II 99, XIV 113, etc.
passage XIII 8, 23, 32, 47, *voyage d'outre mer.*
pel (*pl.* pex LXII 8) LXIII 18, *échalas*; LXII 8, *pieu.*
peliçon I 61, *pelisse.*
peneuse (semaine) LV 21, *semaine sainte.*
pendant XXXVIII 61, *pente.*
pennes XLVI 16, *plumes.*
perece XIII 35, 60, *ennui profond.*
perent. *Voir* paroir.
pers II 42, III 19, X 14, XI 15, etc., *livide.*
perseur XI 70, *couleur livide.*
pesteler IV 17, *frapper du pied.*
petitet VII 114, VIII 11, etc., *peu.*
pex. *Voir* pel.
piece XVIII 13, 18, XIX 72 etc., *espace de temps.*
pis. *Voir* piz.
piteusement XXXIX 205, *miséricordieusement.*
piz I 125, XI 21, etc., *poitrine*; bouche du pis XLVII 12, *trachée-artère* (?).
plain (a) LVIII 72, *entièrement.*
poçonnet I 20, 169, *petit pot.*
poindre II 47, VI 69, XI 10, etc., *piquer* (poignoit XV 17 *est peut-être de* poignier, *frapper du poing*); LX 99, *incommoder.*
pointure XXV 70, *douleur aiguë.*
porpensa (se) XLVI 20, *se rappela.*
porpris, pourpris XIV 48, XXII 15, XXIX 19, *envahi.*
potencier VII 4, XXXV 5, *qui marche avec des potences.*
pou ne grant (ne) VIII 10, *rien du tout.*
pourchacier XVII 18, *chercher.*
pourreture VI 18, VII 60, etc., *pus fétide.*
pourvoiable XIII 139, *avisé.*
pous XII 74, *peu.*
preignoit XXI 25, *épreignait.*
premier (au) XV 134, XVII 43, XIX 68, LII 36, *d'abord.*
prime II 100, X 27, etc., *six heures du matin.*
primes (a) XXXIV 63, *pour la première fois.*
propos XXX 67, XXXVIII 40, *bon sens.*
pucelete I 110, VI 6, 20, etc., *fillette.*
pueur XXXIX 78, *puanteur*; VII 102, *pus fétide.*

raclorre XVII 31, XX 67, 85, etc., *refermer.*
rafermer XLV 63, XLVII 52, 54, LVII 50, *reconsolider.*
raler XL 40, LIX 136, *retourner*; s'en raler LVII 47, LIX 138, *même sens*; X 40, XLVI 2, LVIII *ter* 4, LXIII 89, *partir.*
ravalant XLIX 77, *baissant.*
ravi XLVIII 70, LIII 105, *sans connaissance.*
ravissement XXXVIII 30, *transport au cerveau* (? Godefroy, Complément, *s. v.*).
recorder XV 131, XXX 18, 82, etc., *raconter*; (*réfl.*) IV 9, VI 44, etc., *se souvenir.*
regart XVII 50, XLIV 23, *aspect.*
remanant VI 81, *reste.*
remanoir (*prét.* remest XX 85, remainst LXIV 43) VI 73, XII 89, etc., *rester, demeurer.*
rencheoir XXXVIII 126, 128, *retomber malade*; XXXVIII 124, *rechute.*
reprouvé XIX 81, *reproché.*
rere LVIII 31, *raser.*
resanee LVII 50, *redevenue saine.*
retraire, retrere IV 15, XVIII 72, XLVI 58, *retirer*; X 12, XXXIV 13, etc., *contracter.*
routure XIV 139, XXXIX 36, *plaie ouverte.*

sarrazinoise (oevre) XXXIV 22,

ouvrage à l'orientale (*Etienne Boileau*, Livre des Métiers, *éd. Lespinasse et Bonnardot, p. 158, parle des* aumosnieres sarrasinoises).
secot I 132, XXXIX 128, etc., *corsage serré, boutonné ou agrafé par-devant et arrondi sur les hanches* (*Godefroy, s. v.* sourcot).
secree (messe) XII 7, *messe basse.*
secreement XXI 72, *secrètement.*
secretain, soucretain XII 49, 55, *sacristain.*
seignast XLVI 25, 36, *faisait* (*fit*) *le signe de la croix sur.*
seoir XXXV 41, XLI 46, XLVIII 39, etc., *avoir lieu;* (*réfl.*) IV 8, *être assis* (*cf. Guillaume de Nangis*, H. F. XX, *462 d :* cum olim sederet in quodam campo... appodiata super brachium suum).
separoient XIX 29, *dégageaient* (?).
sergant VII 44, XIII 112, XVII 20, etc., *serviteur, domestique.*
ses *Prol.* 20, *secs.*
seu XIV 65, *sureau.*
sien (vivre du) XLII 46, 62, *vivre à ses propres frais.*
siet. *Voir* seoir.
sieu III 24, *suif.*
soef. *Voir* souef.
soucretain. *Voir* secretain.
soucretainerie XII 51, *sacristie.*
souef, soef XII 73, *tranquillement;* XIX 105, LVI 35, *doucement;* il li estoit (fu) plus souef III 58, XXXIII 53, LX 78, *il* (*elle*) *se trouvait mieux.*
soufrist (se) XXXIX 77, *se serait abstenue de manger.*
soulaz XIII 41, 66, *plaisir.*

tabernacle V 39, *dais* (?).
tens X 6, XLI 38, *âge;* tens que les croiz vont, *voir* croiz.
terminé XL 33, *guéri.*
tierçaine, tierçainne (fievre) XXVI-XXVII 10, XXX 8, *fievre tierce.*
tierce XII 80, XL 29, *neuf heures du matin.*
tisique XII 37, *phtisique.*
tom IV 2, *tombeau.*
tourniant soi V 18, *roulant* (*cf.* Fragments *p. p. Delaborde*, § *41* : quando debebat descendere aliquos gradus, oportebat quod iret cum natibus et pedibus ante et cum manibus et capite post, et aliquando se totam volvebat descendendo per gradus).
tout, toute, toutes (a) II 69, 97, III 81, etc., *avec;* du tout IX 29, *absolument;* tout soit (fust) ce que XV 122, 125, XXXVIII 117, etc., tout soit (fust) il einsi que II 44, LIV 102, etc., *quoique.*
tracete VI 97, *petite trace.*
traire. *Voir* trere.
travaillié XIV 76, XLI 107, *accablé de fatigue.*
traversé XXV 31, *tourné de travers.*
trebuchoit XXXI 31, *renversait.*
trembleur IX 14, XXIII 16, XXXVIII 111, *tremblement.*
trembloison IV 80, XXIII 66, etc., *tremblement.*
trere, traire I 26, 70, 78, etc., *tirer;* (*réfl.*) XXXVI 26, XLI 29, *se transporter.*
trespassanz LII 48, *passants.*
tresportoit XI 18, *transportait.*
trop (de) IX 44, *beaucoup.*

us II 39, III 22, *usage.*
usant de (en) *Prol.* 3, *ayant achevé* (*traduction de* functus; *cf. note*).

vallet VII 1, XIV 1, etc., *garçon, jeune homme.*
valleton XLVIII 1, *petit garçon.*
vergelete XXI 31, *petite sonde de chirurgien* (?).
vergondeus XIX 50, XXIX 33, *honteux.*

ERRATA

Page 10, ligne 91, *au lieu de :* quante le, *lire :* quant ele

Page 13, ligne 16, *au lieu de :* Oede, *lire :* Œde.

Page 46, ligne 38, *au lieu de :* demanda sa, *lire :* demanda de sa.

Page 62, ligne 77, *au lieu de :* le juro, *lire :* jour le.

Page 70, n° XXI, ligne 3, *au lieu de :* Loys, *lire :* Loÿs.

Page 155, ligne 68, *au lieu de :* ci som, *lire :* si comme.

Page 174, ligne 39, *au lieu de :* de cendi, *lire :* descendi.

Page 192, ligne 87, *au lieu de :* jusques, *lire :* juques.

TABLE DES MATIÈRES

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1931.

24. — Les Chansons de **Conon de Béthune**, ed. par Axel Wallensköld; xxiii-39 pages . . . . . . 3 fr. 60
25*. — La Chanson d'Aspremont, 2e éd. revue par Louis Brandin, t. II, vv. 6155-11376; 211 pages . . 10 fr. »
26. — Piramus et Tisbé, poème du xiie siècle, éd. par C. de Boer; xii-55 pages . . . . 3 fr. 60
27. — Les Poésies de **Cercamon**, éd. par Alfred Jeanroy; ix-40 pages . . . . 3 fr. »
28. — **Gerbert de Montreuil,** La Continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. I, vv. 1-7020; v-215 p. . . . . 9 fr. 60
29. — Le Roman de Troie en prose, éd. par L. Constans et E. Faral, t. I; iv-170 pages . . . . 9 fr. 60
30. — La Passion du Palatinus, éd. par Grace Frank; xiv-101 pages. . . . . 7 fr. 20
31. — Le Mariage des Sept Arts, par **Jehan le Teinturier d'Arras,** suivi d'une version anonyme, éd. par Arthur Långfors; xiv-35 pages . . . . 3 fr. 30
32. — **Alain Chartier**, Le Quadrilogue invectif, éd. par E. Droz; xi-74 pages . . . . 4 fr. 80
33. — La Queste del Saint Graal, éd. par Albert Pauphilet; xiv-303 pages. . . . . 16 fr. 80
34. — **Charles d'Orléans**, Poésies, éd. par Pierre Champion, t. I; xxxv-291 pages . . . . 16 fr. 80
35. — Maistre Pierre Pathelin, éd. par Richard T. Holbrook; x-132 pages . . . . 9 fr. 60
36. — **Adam le Bossu**, Le Jeu de Robin et Marion suivi du Jeu du Pelerin, éd. par Ernest Langlois; x-95 p. 7 fr. 20
37. — **Jean Renart**, Galeran de Bretagne, éd. par Lucien Foulet; xliii-290 pages . . . . 21 fr. 60
38. — **Renaut de Beaujeu**, Le Bel Inconnu, éd. par G. Perrie Williams; xii-215 pages . . . . 17 fr. »
39. — Jongleurs et Troubadours Gascons des xiie et xiiie siècles, éd. par Alfred Jeanroy; viii-88 p. 4 fr. 20
40. — **Robert de Clari**, La Conquête de Constantinople, éd. par Philippe Lauer; xvi-132 pages . . . 7 fr. 80
41*. — Aucassin et Nicolette, éd. par Mario Roques, 2e éd. revue; xxxviii-107 pages . . . . 8 fr. 40
42. — Les Chansons de **Guilhem de Cabestanh**, éd. par Arthur Langfors; xviii-97 pages . . . . . . 8 fr. 40
43. — Lettres françaises du xiiie siècle : **Jean Sarrasin**, Lettre a Nicolas Arrode (1249), éd. par Alfred-L. Foulet; xi-24 pages . . . . 3 fr. »
44. — Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave, t. I, vv. 1-5998; xxxvi-183 pages . . . . 14 fr. 40
45. — La Chanson de Sainte Foi d'Agen, éd. par Antoine Thomas; xxxviii-88 pages . . . . 12 fr. »
46. — Les Poésies de **Jausbert de Puycibot**, éd. par William P. Shepard; xviii-94 pages . . . . . . 8 fr. 40
47. — **Proverbes français antérieurs au XVe siècle**, éd. par Joseph Morawski; xxiii-147 pages . . . 10 fr. »
48. — **Jean Bodel**, Le Jeu de Saint Nicolas, éd. par Alfred Jeanroy; xvi-93 pages . . . . 6 fr. »
49. — **Rutebeuf**, Le Miracle de Théophile, éd. par Grace Frank; xiii-41 pages . . . . 4 fr. »

50. — **Gerbert de Montreuil**, La Continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. II, vv. 7021-14078; 219 pages. . . . . 10 fr. 80
51. — Amadas et Ydoine, éd. par John R. Reinhard; x-299 pages. . . . . 16 fr. »
52. — La fille du comte de Ponthieu, éd. par Clovis Brunel; xv-61 pages . . . . 5 fr. »
53. — Les Chansons de **Perdigon**, éd. par H. J. Chaytor; xi-76 pages . . . . 6 fr. »
54. — Le Siège de Barbastre, éd. par J.-L. Perrier; viii-279 pages. . . . . 15 fr. »
55. — **Chrétien de Troyes**, Guillaume d'Angleterre, éd. par Maurice Wilmotte; xiv-133 pages . . 10 fr. »
56. — **Charles d'Orléans**, Poésies, éd. par Pierre Champion; t. II, pages 289-663 . . . . 24 fr. »
57. — **Robert de Boron**, Le roman de l'estoire dou Graal, éd. par W. A. Nitze; xv-136 pages . . . . 8 fr. 50
58. — La Vie de saint Eustache, éd. par Holger Petersen; xv-96 pages. . . . . 6 fr. 50
59. — **Guiot de Dijon** et **Jocelin**, Chansons, éd. par Elisabeth Nissen; xv-57 pages. . . . . 5 fr. »
60. — La Vie de saint Eustache en prose, éd. par Jessie Murray; vii-58 pages . . . . 4 fr. 25
61. — Les Poésies de **Bernard Marti**, éd. par Ernest Hoepffner; x-74 pages. . . . . 5 fr. 50
62. — Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave, t. II; 260 pages . . . . 15 fr. »
63. — **Fouke Fitz Warin**. Roman du xive siècle, édité par Louis Brandin; 115 pages . . . . 10 fr.
64. — Le Livre de la Passion, éd. par Grace Frank; xxvii-123 pages . . . . 12 fr.
65. — Les estampies françaises, éd. par Walter O. Streng-Renkonnen; xiii-74 pages. . . . . 8 fr.
66. — Le Charroi de Nîmes, chanson de geste du xiie siècle, éd. par J.-L. Perrier; viii-78 pages. . . . . 6 fr.
67. — **Jehan Maillart**, Le Roman du comte d'Anjou, éd. par Mario Roques; xxxii-246 pages . . . . . 20 fr.
68. — Le Jeu de sainte Agnès, drame provençal du xive siècle, éd. par Alfred Jeanroy, avec la transcription des mélodies par Th. Gerold; xxxii-83 pages. . . . . 10 fr.
69. — La Résurrection du Sauveur, fragment de jeu éd. par Jean Gray Wright; xvi-94 pages . . . . 8 fr.

Pour paraître prochainement :

Première série : Textes.

Gerbert de Montreuil, La Continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. III.

Le Roman de Troie en prose, éd. par Léopold Constans, t. II.

Deuxième série : Manuels.

La musique du moyen age, par Th. Gerold.

Les armoiries en France aux xiie et xiiie s., par Max Prinet.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1932.

